



Carmen et autres nouvelles

Prosper Mérimée

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Carmen et autre nouvelles

1. J'avais toujours soupçonné les géographes de ne savoir ce qu'ils disent, lorsqu'ils placent le champ de bataille de Munda dans le pays des Bastuli-Pœni, près de la moderne Monda, à quelque deux lieues au nord de Marbella. D'après mes propres conjectures sur le texte de s l'anonyme auteur du *Bellum Hispaniense*, et quelques renseignements recueillis dans l'excellente bibliothèque du duc d'Osuna, je pensais qu'il fallait chercher aux environs de Montilla le heu mémorable où, pour la dernière fois, César joua quitte ou double contre les champions de la république. 10 Me trouvant en Andalousie au commencement de l'automne de 1830, je fis une assez longue excursion pour éclaircir les doutes qui me restaient encore. Un mémoire que je publierai prochainement ne laissera plus, je l'espère, aucune incertitude dans l'esprit de tous les archéologues de 15 bonne foi. En attendant que ma dissertation résolve enfin le problème géographique qui tient toute l'Europe savante en suspens, je veux vous raconter une petite histoire; elle ne préjuge rien sur l'intéressante question de l'emplacement de Munda. 20

J'avais loué à Cordoue un guide et deux chevaux, et m'étais mis en campagne avec les *Commentaires* de César et quelques chemises pour tout bagage. Certain jour, errant dans la partie élevée de la plaine de Cachena, harassé de fatigue, mourant de soif, brûlé par un soleil de 25 plomb, je donnais au diable de bon cœur César et les fils de

MÉRIMÉE

Pompée, lorsque j'aperçus, assez loin du sentier que je suivais, une petite pelouse verte parsemée de joncs et de roseaux. Cela m'annonçait le voisinage d'une source. En effet, en m'approchant, je vis que la prétendue pelouse S était un marécage où se perdait un ruisseau, sortant, comme il semblait, d'une gorge étroite entre deux hauts contreforts de la sierra de Cabra. Je conclus qu'en remontant je trouverais de l'eau plus fraîche, moins de sangsues et de grenouilles, et peut-être un peu d'ombre au milieu des i o rochers. A l'entrée de la gorge, mon cheval hennit, et un autre cheval, que je ne voyais pas, lui répondit aussitôt. A peine eus-je fait une centaine de pas, que la gorge, s'élargissant tout à coup, me montra une espèce de cirque naturel parfaitement ombragé par la hauteur des escarpements qui l'entouraient. Il était impossible de rencontrer un lieu qui promît au voyageur une halte plus agréable. Au pied de rochers à pic, la source s'élançait en bouillonnant, et tombait dans un petit bassin tapissé d'un sable blanc comme la neige. Cinq à six beaux chênes verts, toujours à 20 l'abri du vent et rafraîchis par la source, s'élevaient sur ses bords, et la couvraient de leur épais ombrage; enfin, autour du bassin, une herbe fine, lustrée, offrait un lit meilleur qu'on n'en eût trouvé dans aucune auberge à dix lieues à la ronde.

25 A moi n'appartenait pas l'honneur d'avoir découvert un si beau lieu. Un homme s'y reposait déjà, et sans doute dormait, lorsque j'y pénétrai. Réveillé par les hennissements, il s'était levé, et s'était rapproché de son cheval, qui avait profité du sommeil de son maître pour faire un bon repas de l'herbe aux environs. C'était un jeune gaillard, de taille moyenne, mais d'apparence robuste, au regard sombre et fier. Son teint, qui avait dû être beau, était

CARMEN

devenu, par l'action du soleil, plus foncé que ses cheveux. D'une main il tenait le licol de sa monture, de l'autre une espingole de cuivre. J'avouerai que d'abord l'espingole et l'air farouche du porteur me surprirent quelque peu; mais je ne croyais plus aux voleurs, à force d'en entendre parler 5 et de n'en rencontrer jamais. D'ailleurs, j'avais vu tant d'honnêtes fermiers s'armer jusqu'aux dents pour aller au marché, que la vue d'une arme à feu ne m'autorisait pas à mettre en doute la moralité de l'inconnu. — Et puis, me disais-je, que ferait-il de mes chemises et de mes Commen- io taires Elzévir ? Je saluai donc l'homme à l'espingole d'un signe de tête familier, et je lui demandai en souriant si j'avais troublé son sommeil. Sans me répondre, il me toisa de la tête aux pieds; puis, comme satisfait de son examen, il considéra avec la même attention mon guide, qui s'avan- 15 çait. Je vis celui-ci pâlir et s'arrêter en montrant une terreur évidente. Mauvaise rencontre ! me dis-je. Mais la prudence me conseilla aussitôt de ne laisser voir aucune inquiétude. Je mis pied à terre; je dis au guide de débrider, et, m'agenouillant au bord de la source, j'y plongeai ma 20 tête et mes mains; puis je bus une bonne gorgée, couché à plat ventre, comme les mauvais soldats de Gédéon.

J'observais cependant mon guide et l'inconnu. Le premier s'approchait bien à contre-cœur; l'autre semblait n'avoir pas de mauvais desseins contre nous, car il avait 25 rendu la liberté à son cheval, et son espingole, qu'il tenait d'abord horizontale, était maintenant dirigée vers la terre.

Ne croyant pas devoir me formaliser du peu de cas qu'on avait paru faire de ma personne, je m'étendis sur l'herbe, et, d'un air dégagé, je demandai à l'homme à l'espingole 30 s'il n'avait pas un

briquet sur lui. En même temps je tirais mon étui à cigares. L'inconnu, toujours sans parler,

MÉRIMÉE

fouilla dans sa poche, prit son briquet, et s'empressa de me faire du feu. Évidemment il s'humanisait; car il s'assit en face de moi, toutefois sans quitter son arme. Mon cigare allumé, je choisis le meilleur de ceux qui me restaient, et je S lui demandai s'il fumait.

— Oui, monsieur, répondit-il.

C'étaient les premiers mots qu'il faisait entendre, et je remarquai qu'il ne prononçait pas Ys à la manière andalouse, d'où je conclus que c'était un voyageur comme moi, io moins archéologue seulement.

— Vous trouverez celui-ci assez bon, lui dis-je en lui présentant un véritable régalia de la Havane.

Il me fit une légère inclination de tête, alluma son cigare au mien, me remercia d'un autre signe de tête, puis se mit à fumer avec l'apparence d'un très vif plaisir.

— Ah ! s'écria-t-il en laissant échapper lentement sa première bouffée par la bouche et les narines, comme il y avait longtemps que je n'avais fumé !

En Espagne, un cigare donné et reçu établit des relations 20 d'hospitalité, comme en Orient le partage du pain et du sel. Mon homme se montra plus causant que je ne l'avais espéré. D'ailleurs, bien qu'il se dît habitant du partido de Montilla, il paraissait connaître le pays assez mal. Il ne savait pas le nom de la

charmante vallée où nous nous 25 trouvions; il ne pouvait nommer aucun village des alentours; enfin, interrogé par moi s'il n'avait pas vu aux environs des murs détruits, de larges tuiles à rebords, des pierres sculptées, il confessa qu'il n'avait jamais fait attention à pareilles choses. En revanche, il se montra expert en 30 matière de chevaux. Il critiqua le mien, ce qui n'était pas difficile; puis il me fit la généalogie du sien, qui sortait du fameux haras de Cordoue: noble animal, en effet, si dur à

CARMEN

la fatigue, à ce que prétendait son maître, qu'il avait fait une fois trente lieues dans un jour, au galop ou au grand trot. Au milieu de sa tirade, l'inconnu s'arrêta brusquement, comme surpris et fâché d'en avoir trop dit. «C'est que j'étais très pressé d'aller à Cordoue, reprit-il avec quelque embarras. J'avais à solliciter les juges pour un procès ... » En parlant, il regardait mon guide Antonio, qui baissait les yeux.

2. L'ombre et la source me charmèrent tellement, que je me souvins de quelques tranches d'excellent jambon que mes amis de Montilla avaient mis dans la besace de mon guide. Je les fis apporter, et j'invitai l'étranger à prendre sa part de la collation impromptu. S'il n'avait pas fumé depuis longtemps, il me parut vraisemblable qu'il n'avait pas mangé depuis quarante-huit heures au moins. Il dévorait comme un loup affamé. Je pensai que ma rencontre avait été providentielle pour le pauvre diable. Mon guide, cependant, mangeait peu, buvait encore moins, et ne parlait pas du tout, bien que, depuis le commencement de notre voyage, il se fût révélé à moi comme un bavard sans pareil. La présence de notre hôte semblait le gêner, et une certaine mé-

fiance les éloignait l'un de l'autre sans que j'en devinasse positivement la cause.

Déjà les dernières miettes du pain et du jambon avaient disparu; nous avions fumé chacun un second cigare; j'ordonnai au guide de brider nos chevaux, et j'allais prendre congé de mon nouvel ami, lorsqu'il me demanda où je comptais passer la nuit.

Avant que j'eusse fait attention à un signe de mon guide, j'avais répondu que j'allais à la venta del Cuervo.

— Mauvais gîte pour une personne comme vous, monsieur ... J'y vais, et, si vous me permettez de vous accompagner, nous ferons route ensemble.

io

iS

MÉRIMÉE

— Très volontiers, dis-je en montant à cheval.

Mon guide, qui me tenait l'étrier, me fit un nouveau signe des yeux. J'y répondis en haussant les épaules, comme pour l'assurer que j'étais parfaitement tranquille, et 5 nous nous mîmes en chemin.

Les signes mystérieux d'Antonio, son inquiétude, quelques mots échappés à l'inconnu, surtout sa course de trente lieues et l'explication peu plausible qu'il en avait donnée, avaient déjà formé mon opinion sur le compte de io mon compagnon de voyage. Je ne doutai pas que je n'eusse affaire à un contrebandier, peut-être à un voleur; mais que m'importait ? Je connaissais assez le

caractère espagnol pour être très sûr de n'avoir rien à craindre d'un homme qui avait mangé et fumé avec moi. Sa présence même était une protection assurée contre toute mauvaise rencontre. D'ailleurs, j'étais bien aise de savoir ce que c'est qu'un brigand. On n'en voit pas tous les jours, et il y a un certain charme à se trouver auprès d'un être dangereux, surtout lorsqu'on le sent doux et apprivoisé.

20 J'espérais amener par degrés l'inconnu à me faire des confidences, et, malgré les clignements d'yeux de mon guide, je mis la conversation sur les voleurs de grand chemin. Bien entendu que j'en parlai avec respect. Il y avait alors en Andalousie un fameux bandit nommé José 2 5 Maria, dont les exploits étaient dans toutes les bouches.

« Si j'étais à côté de José Maria ? » me disais-je ... Je racontai les histoires que je savais de ce héros, toutes à sa louange d'ailleurs, et j'exprimai hautement mon admiration pour sa bravoure et sa générosité.

30 — José Maria n'est qu'un drôle, dit froidement l'étranger.

« Se rend-il justice, ou bien est-ce excès de modestie de sa

CARMEN

part ? » me demandai-je mentalement; car, à force de considérer mon compagnon, j'étais parvenu à lui appliquer le signalement de José Maria, que j'avais lu affiché aux portes de mainte ville d'Andalousie. — Oui, c'est bien lui . . . Cheveux blonds, yeux bleus, grande bouche, belles dents, 5 les mains petites; une chemise fine, une veste de velours à boutons d'argent, des guêtres de

peau blanche, un cheval bai . . . Plus de doute ! Mais respectons son incognito.

Nous arrivâmes à la venta. Elle était telle qu'il me l'avait dépeinte, c'est-à-dire une des plus misérables que 10 j'eusse encore rencontrées. Une grande pièce servait de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher. Sur une pierre plate, le feu se faisait au milieu de la chambre, et la fumée sortait par un trou pratiqué dans le toit, ou plutôt s'arrêtait, formant un nuage à quelques pieds au- 15 dessus du sol. Le long du mur, on voyait étendues par terre cinq ou six vieilles couvertures de mulets; c'étaient les lits des voyageurs. A vingt pas de la maison, ou plutôt de l'unique pièce que je viens de décrire, s'élevait une espèce de hangar servant d'écurie. Dans ce charmant 20 séjour, il n'y avait d'autres êtres humains, du moins pour le moment, qu'une vieille femme et une petite fille de dix à douze ans, toutes les deux de couleur de suie et vêtues d'horribles haillons. — Voilà tout ce qui reste, me dis-je, de la population de l'antique Munda Bætica ! O César ! 25 ô Sextus Pompée ! que vous seriez surpris si vous reveniez au monde !

En apercevant mon compagnon, la vieille laissa échapper une exclamation de surprise.

— Ah ! seigneur don José ! s'écria-t-elle. 30

Don José fronça le sourcil, et leva une main d'un geste d'autorité qui arrêta la vieille aussitôt. Je me tournai

IO

vers mon guide, et, d'un signe imperceptible, je lui fis comprendre qu'il n'avait rien à m'apprendre sur le compte de

l'homme avec qui j'allais passer la nuit. Le souper fut meilleur que je ne m'y attendais. On nous servit, sur une S petite table haute d'un pied, un vieux coq fricassé avec du riz et force piments, puis des piments à l'huile, enfin du gaspacho, espèce de salade de piments. Trois plats ainsi épicés nous obligèrent de recourir souvent à une outre de vin de Montilla qui se trouva délicieux. Après avoir io mangé, avisant une mandoline accrochée contre la muraille, — il y a partout des mandolines en Espagne, — je demandai à la petite fille qui nous servait, si elle savait en jouer.

— Non, répondit-elle; mais don José en joue si bien ! t s —
Soyez assez bon, lui dis-je, pour me chanter quelque

chose; j'aime à la passion votre musique nationale.

— Je ne puis rien refuser à un monsieur si honnête, qui me donne de si excellents cigares, s'écria don José d'un air de bonne humeur.

20 Et, s'étant fait donner la mandoline, il chanta en s'accompagnant. Sa voix était rude, mais pourtant agréable, l'air mélancolique et bizarre; quant aux paroles, je n'en compris pas un mot.

— Si je ne me trompe, lui dis-je, ce n'est pas un air 25 espagnol que vous venez de chanter. Cela ressemble aux zorzicos que j'ai entendus dans les Provinces , et les paroles doivent être en langue basque.

— Oui, répondit don José d'un air sombre.

Il posa la mandoline à terre, et, les bras croisés, il se mit 30 à contempler le feu qui s'éteignait avec une singulière expression

de tristesse. Éclairée par une lampe posée sur la petite table, sa figure, à la fois noble et farouche, me

CARMEN

rappelait le Satan de Milton. Comme lui peut-être, mon compagnon songeait au séjour qu'il avait quitté, à l'exil qu'il avait encouru par une faute. J'essayai de ranimer la conversation, mais il ne répondit pas, absorbé qu'il était dans ses tristes pensées. Déjà la vieille s'était couchée dans un coin de la salle, à l'abri d'une couverture trouée tendue sur une corde. La petite fille l'avait suivie dans cette retraite réservée au beau sexe. Mon guide alors, se levant, m'invita à le suivre à l'écurie; mais, à ce mot, don José, comme réveillé en sursaut, lui demanda d'un ton brusque où il allait.

— A l'écurie, répondit le guide.

— Pour quoi faire ? les chevaux ont à manger. Couche ici, monsieur le permettra.

— Je crains que le cheval de Monsieur ne soit malade; je voudrais que Monsieur le vît: peut-être saura-t-il ce qu'il faut lui faire.

Il était évident qu'Antonio voulait me parler en particulier; mais je ne me souciais pas de donner des soupçons à don José, et, au point où nous en étions, il me semblait que le meilleur parti à prendre était de montrer la plus grande confiance. Je répondis donc à Antonio que je n'entendais rien aux chevaux, et que j'avais envie de dormir. Don José le suivit à l'écurie, d'où bientôt il revint seul. Il me dit que le cheval n'avait rien, mais que mon guide le trouvait un animal si précieux, qu'il le frottait

avec sa veste pour le faire transpirer, et qu'il comptait passer la nuit dans cette douce occupation. Cependant, je m'étais étendu sur les couvertures de mulets, soigneusement enveloppé dans mon manteau, pour ne pas les tou- 30 cher. Après m'avoir demandé pardon de la liberté qu'il prenait de se mettre auprès de moi, don José se coucha

devant la porte, non sans avoir renouvelé l'amorce de son espingole, qu'il eut soin de placer sous la besace qui lui servait d'oreiller. Cinq minutes après nous être mutuellement souhaité le bonsoir, nous étions l'un et l'autre pro- S fondément endormis.

3. Je me croyais assez fatigué pour pouvoir dormir dans un pareil gîte; mais, au bout d'une heure, de très désagréables démangeaisons m'arrachèrent à mon premier somme. Dès que j'en eus compris la nature, je me levai, io persuadé qu'il valait mieux passer le reste de la nuit à la belle étoile que sous ce toit inhospitalier. Marchant sur la pointe du pied, je gagnai la porte, j'enjambai par-dessus la couche de don José, qui dormait du sommeil du juste, et je fis si bien que je sortis de la maison sans qu'il s'éveillât. 15 Auprès de la porte était un large banc de bois; je m'étendis dessus, et m'arrangeai de mon mieux pour achever ma nuit. J'allais fermer les yeux pour la seconde fois, quand il me sembla voir passer devant moi l'ombre d'un homme et l'ombre d'un cheval, marchant l'un et l'autre sans faire le 20 moindre bruit. Je me mis sur mon séant, et je crus reconnaître Antonio. Surpris de le voir hors de l'écurie à pareille heure, je me levai et marchai à sa rencontre. Il s'était arrêté, m'ayant aperçu d'abord.

— Où est-il ? me demanda Antonio à voix basse.

25 — Dans la venta; il dort; il n'a pas peur des punaises.

Pourquoi donc emmenez-vous ce cheval ?

Je remarquai alors que, pour ne pas faire de bruit en sortant du hangar, Antonio avait soigneusement enveloppé les pieds de l'animal avec les débris d'une vieille 30 couverture.

— Parlez plus bas, me dit Antonio, au nom de Dieu ! Vous ne savez donc pas qui est cet homme-là. C'est José

CARMEN

Navarro, le plus insigne bandit de l'Andalousie. Toute la journée je vous ai fait des signes que vous n'avez pas voulu comprendre.

— Bandit ou non, que m'importe? répondis-je; il ne nous a pas volés, et je parierais qu'il n'en a pas envie. 5

— A la bonne heure ; mais il y a deux cents ducats pour qui le livrera. Je sais un poste de lanciers à une lieue et demie d'ici, et avant qu'il soit jour, j'amènerai quelques gaillards solides. J'aurais pris son cheval, mais il est si méchant que nul que le Navarro ne peut en approcher. 10

— Que le diable vous emporte ! lui dis-je. Quel mal vous a fait ce pauvre homme pour le dénoncer? D'ailleurs, êtes-vous sûr qu'il soit le brigand que vous dites ?

— Parfaitement sûr; tout à l'heure il m'a suivi dans l'écurie et m'a dit: « Tu as l'air de me connaître, si tu dis 1 s à ce bon monsieur qui je suis, je te fais sauter la cervelle. » Restez, monsieur, restez auprès de lui; vous n'avez rien à craindre. Tant qu'il vous saura là, il ne se méfiera de rien.

Tout en parlant, nous nous étions déjà assez éloignés de la venta pour qu'on ne pût entendre les fers du cheval. 20 Antonio l'avait débarrassé en un clin d'œil des guenilles dont il lui avait enveloppé les pieds; il se préparait à enfourcher sa monture. J'essayai prières et menaces pour le retenir.

— Je suis un pauvre diable, monsieur, me disait-il; 25

deux cents ducats ne sont pas à perdre, surtout quand il s'agit de délivrer le pays de pareille vermine. Mais prenez garde: si le Navarro se réveille, il sautera sur son espingole, et gare à vous ! Moi, je suis trop avancé pour reculer; arrangez-vous comme vous pourrez. 30

Le drôle était en selle; il piqua des deux, et dans l'obscurité je l'eus bientôt perdu de vue.

MÉRIMÉE

J'étais fort irrité contre mon guide et passablement inquiet. Après un instant de réflexion, je me décidai et rentrai dans la venta. Don José dormait encore, réparant sans doute en ce moment les fatigues et les veilles de plu- 5 sieurs journées aventureuses. Je fus obligé de le secouer rudement pour l'éveiller. Jamais je n'oublierai son regard farouche et le mouvement qu'il fit pour saisir son espingole, que, par mesure de précaution, j'avais mise à quelque distance de sa couche.

io — Monsieur, lui dis-je, je vous demande pardon de vous éveiller; mais j'ai une sottise question à vous faire: seriez-vous bien aise de voir arriver ici une demi-douzaine de lanciers ?

Il sauta en pieds, et d'une voix terrible:

15 — Qui vous l’a dit ? me demanda-t-il.

— Peu importe d’où vient l’avis, pourvu qu’il soit bon.

— Votre guide m’a trahi, mais il me le payera ! Où est-il ?

— Je ne sais . . . Dans l’écurie, je pense . . . mais quelqu’un m’a dit . . .

20 — Qui vous a dit ?.. . Ce ne peut être la vieille . . .

— Quelqu’un que je ne connais pas . . . Sans plus de paroles, avez-vous, oui ou non, des motifs pour ne pas attendre les soldats ? Si vous en avez, ne perdez pas de temps, sinon bonsoir, et je vous demande pardon d’avoir

25 interrompu votre sommeil.

— Ah ! votre guide ! votre guide ! Je m’en étais méfié d’abord . . . mais . . . son compte est bon !... Adieu, monsieur. Dieu vous rende le service que je vous dois. Je ne suis pas tout à fait aussi mauvais que vous me croyez . . .

30 oui, il y a encore en moi quelque chose qui mérite la pitié d’un galant homme . . . Adieu, monsieur ... Je n’ai qu’un regret, c’est de ne pouvoir m’acquitter envers vous.

CARMEN

— Pour prix du service que je vous ai rendu, promettez-moi, don José, de ne soupçonner personne, de ne pas songer à la vengeance. Tenez, voilà des cigares pour votre route ; bon voyage !

Et je lui tendis la main. 5

Il me la serra sans répondre, prit son espingole et sa besace, et, après avoir dit quelques mots à la vieille dans un argot que je ne pus comprendre, il courut au hangar. Quelques instants après, je l'entendais galoper dans la campagne. 10

Pour moi, je me recouchai sur mon banc, mais je ne me rendormis point. Je me demandais si j'avais eu raison de sauver de la potence un voleur, et peut-être un meurtrier, et cela seulement parce que j'avais mangé avec lui du jambon et du riz à la Valencienne. N'avais-je pas trahi mon 15 guide qui soutenait la cause des lois; ne l'avais-je pas exposé à la vengeance d'un scélérat ? Mais les devoirs de l'hospitalité!. . . Préjugé de sauvage, me disais-je; j'aurai à répondre de tous les crimes que le bandit va commettre . . . Pourtant est-ce un préjugé que cet instinct 20 de conscience qui résiste à tous les raisonnements ? Peut-être, dans la situation délicate où je me trouvais, ne pouvais-je m'en tirer sans remords. Je flottais encore dans la plus grande incertitude au sujet de la moralité de mon action, lorsque je vis paraître une demi-douzaine de 2; cavaliers avec Antonio, qui se tenait prudemment à barrière-garde. J'allai au-devant d'eux, et les prévins que le bandit avait pris la fuite depuis plus de deux heures. La vieille, interrogée par le brigadier, répondit qu'elle connaissait le Navarro, mais que, vivant seule, elle n'aurait 30 jamais osé risquer sa vie en le dénonçant. Elle ajouta que son habitude, lorsqu'il venait chez elle, était de partir

MÉRIMÉE

toujours au milieu de la nuit. Pour moi, il me fallut aller, à quelques lieues de là, exhiber mon passeport et signer une déclaration devant un alcade, après quoi on me permit de reprendre mes recherches archéologiques. An- 5 tonio me gardait rancune,

soupçonnant que c'était moi qui l'avais empêché de gagner les deux cents ducats. Pourtant nous nous séparâmes bons amis à Cordoue; là, je lui donnai une gratification aussi forte que l'état de mes finances pouvait me le permettre.

io 4. Je passai quelques jours à Cordoue. On m'avait indiqué certain manuscrit de la bibliothèque des dominicains, où je devais trouver des renseignements intéressants sur l'antique Munda. Fort bien accueilli par les bons pères, je passais les journées dans leur couvent, et le soir 15 je me promenais par la ville. A Cordoue, vers le coucher du soleil, il y a quantité d'oisifs sur le quai qui borde la rive droite du Guadalquivir.

Un soir je fumais, appuyé sur le parapet du quai, lorsqu'une femme, remontant l'escalier qui conduit à la 20 rivière, vint s'asseoir près de moi. Elle avait dans les cheveux un gros bouquet de jasmin, dont les pétales exhalaient le soir une odeur enivrante. Elle était simplement, peut-être pauvrement vêtue, tout en noir, comme la plupart des grisettes dans la soirée. Les femmes comme 25 il faut ne portent le noir que le matin; le soir elles s'habillent à la francesa. En arrivant auprès de moi, elle laissa glisser sur ses épaules la mantille qui lui couvrait la tête, et, à V obscure clarté qui tombe des étoiles, je vis qu'elle était petite, jeune, bien faite, et qu'elle avait de très

grands yeux. Je jetai mon cigare aussitôt. Elle comprit cette attention d'une politesse toute française, et se hâta de me dire qu'elle aimait beaucoup l'odeur du tabac, et que même elle fumait, quand elle trouvait des papelitos bien doux. Par bonheur, j'en avais de tels dans mon 5 étui, et je m'empressai de lui en offrir. Elle daigna en prendre un, et l'alluma à un bout de corde enflammé qu'un enfant nous apporta moyennant un sou. Mêlant

nos fumées, nous causâmes si longtemps que nous nous trouvâmes presque seuls sur le quai. Je crus n'être point 10 indiscret en lui offrant d'aller prendre des glaces à la neveria. Après une hésitation modeste elle accepta; mais avant de se décider, elle désira savoir quelle heure il était.

Je fis sonner ma montre, et cette sonnerie parut l'étonner beaucoup. 15

— Quelles inventions on a chez vous, messieurs les étrangers ! De quel pays êtes-vous, monsieur ? Anglais sans doute ?

— Français et votre grand serviteur. Et vous, mademoiselle, ou madame, vous êtes probablement de Cor- 20 doue ?

— Non.

— Vous êtes du moins Andalouse. Il me semble le reconnaître à votre doux parler.

— Si vous remarquez si bien l'accent du monde, vous 25 devez bien deviner qui je suis.

— Je crois que vous êtes du pays de Jésus, à deux pas du paradis. (J'avais appris cette métaphore, qui désigne l'Andalousie, de mon ami Francisco Sevilla, picador bien connu.) 3°

— Bah ! le paradis ... les gens d'ici disent qu'il n'est pas fait pour nous.

18 MÉRIMÉE

- — Alors, vous seriez donc Mauresque, ou . . . je m'arrêtai, n'osant dire juive.

— Allons, allons ! vous voyez bien que je suis bohémienne; voulez-vous que je vous dise la baji? Avez- S vous entendu parler de la Carmencita ? C'est moi.

J'étais alors un tel mécréant, il y a de cela quinze ans, que je ne reculai pas d'horreur en me voyant à côté d'une sorcière. « Bon! me dis-je; la semaine passée, j'ai soupé avec un voleur de grands chemins, allons aujourd'hui pren- [o dre des glaces avec une servante du diable. En voyage il faut tout voir. » J'avais encore un autre motif pour cultiver sa connaissance. Sortant du collège, je l'avouerai à ma honte, j'avais perdu quelque temps à étudier les sciences occultes et même plusieurs fois j'avais tenté de iS conjurer l'esprit de ténèbres. Guéri depuis longtemps de la passion de semblables recherches, je n'en conservais pas moins un certain attrait de curiosité pour toutes les superstitions, et me faisais une fête d'apprendre jusqu'où s'était élevé l'art de la magie parmi les bohémiens.

20 Tout en causant, nous étions entrés dans la neveria, et nous étions assis à une petite table éclairée par une bougie renfermée dans un globe de verre. J'eus alors tout le loisir d'examiner ma gitana pendant que quelques honnêtes gens s'ébahissaient, en prenant leurs glaces, de me voir 25 en si bonne compagnie.

Je doute fort que mademoiselle Carmen fût de race pure, du moins elle était infiniment plus jolie que toutes les femmes de sa nation que j'aie jamais rencontrées. Pour qu'une femme soit belle, il faut, disent les Espagnols, 30 qu'elle réunisse trente si, ou, si l'on veut, qu'on puisse la définir au moyen de dix adjectifs applicables chacun à trois parties de sa personne. Par exemple, elle doit avoir

trois choses noires: les yeux, les paupières et les sourcils; trois fines: les doigts, les lèvres, les cheveux, etc. Voyez Brantôme pour le reste. Ma bohémienne ne pouvait prétendre à tant de perfections. Sa peau, d'ailleurs parfaitement unie, approchait fort de la teinte du cuivre. 5 Ses yeux étaient obliques, mais admirablement fendus; ses lèvres un peu fortes, mais bien dessinées et laissant voir des dents plus blanches que des amandes sans leur peau. Ses cheveux, peut-être un peu gros, étaient noirs, à reflets bleus comme l'aile d'un corbeau, longs et luisants. Pour 10 ne pas vous fatiguer d'une description trop prolix, je vous dirai en somme qu'à chaque défaut elle réunissait une qualité qui ressortait peut-être plus fortement par le contraste. C'était une beauté étrange et sauvage, une figure qui étonnait d'abord, mais qu'on ne pouvait oublier. 1; Ses yeux surtout avaient une expression à la fois voluptueuse et farouche que je n'ai trouvée depuis à aucun regard humain. Œil de bohémien, œil de loup, c'est un dicton espagnol qui dénote une bonne observation. Si vous n'avez pas le temps d'aller au Jardin des Plantes pour 20 étudier le regard d'un loup, considérez votre chat quand il guette un moineau.

On sent qu'il eût été ridicule de se faire tirer la bonne aventure dans un café. Aussi je priai la jolie sorcière de me permettre de l'accompagner à son domicile; elle y con- . ; sentit sans difficulté, mais elle voulut connaître encore la marche du temps, et me pria de nouveau de faire sonner ma montre.

— Est-elle vraiment d'or ? dit-elle en la considérant avec une excessive attention. 30

Quand nous nous remîmes en marche, il était nuit close; la plupart des boutiques étaient fermées et les rues presque

désertes. Nous passâmes le pont du Guadalquivir, et à l'extrémité du faubourg nous nous arrê tâmes devant une maison qui n'avait nullement l'apparence d'un palais. Un enfant nous ouvrit. La bohémienne lui dit quelques mots dans une langue à moi inconnue, que je sus depuis être la rommani ou chipe calli, l'idiome des gitanos. Aussitôt l'enfant disparut, nous laissant dans une chambre assez vaste, meublée d'une petite table, de deux tabourets et d'un coffre. Je ne dois point oublier une jarre d'eau, un io tas d'oranges et une botte d'ognons.

5. Dès que nous fûmes seuls, la bohémienne tira de son coffre des cartes qui paraissaient avoir beaucoup servi, un aimant, un caméléon desséché, et quelques autres objets nécessaires à son art. Puis elle me dit de faire la croix dans 15 ma main gauche avec une pièce de monnaie, et les cérémonies magiques commencèrent. Il est inutile de vous rapporter ses prédictions, et, quant à sa manière d'opérer, il était évident qu'elle n'était pas sorcière à demi.

Malheureusement nous fûmes bientôt dérangés. La 20 porte s'ouvrit tout à coup avec violence, et un homme, enveloppé jusqu'aux yeux dans un manteau brun, entra dans la chambre en apostrophant la bohémienne d'une façon peu gracieuse. Je n'entendais pas ce qu'il disait, mais le ton de sa voix indiquait qu'il était de fort mauvaise 25 humeur. A sa vue, la gitana ne montra ni surprise ni colère, mais elle accourut à sa rencontre, et, avec une volubilité extraordinaire, lui adressa quelques phrases dans la langue mystérieuse dont elle s'était déjà servie devant moi. Le mot payllo, souvent répété, était le seul mot que 30 je compris. Je savais que les bohémiens désignent ainsi tout homme étranger

à leur race. Supposant qu'il s'agissait de moi, je m'attendais à une explication délicate;

CARMEN

déjà j'avais la main sur le pied d'un des tabourets, et je syllogisais à part moi pour deviner le moment précis où il conviendrait de le jeter à la tête de l'intrus. Celui-ci repoussa rudement la bohémienne, et s'avança vers moi; puis, reculant d'un pas: s

— Ah ! monsieur, dit-il, c'est vous !

Je le regardai à mon tour, et reconnus mon ami don José. En ce moment, je regrettais un peu de ne pas l'avoir laissé pendre.

— Eh ! c'est vous, mon brave ! m'écriai-je en riant le moins io jaune que je pus; vous avez interrompu mademoiselle au moment où elle m'annonçait des choses bien intéressantes.

— Toujours la même! Ça finira, dit-il entre ses dents, attachant sur elle un regard farouche.

Cependant la bohémienne continuait à lui parler dans sa langue. Elle s'animait par degrés. Son œil s'injectait de sang et devenait terrible, ses traits se contractaient, elle frappait du pied. Il me sembla qu'elle le pressait vivement de faire quelque chose à quoi il montrait de l'hésitation. Ce que c'était, je croyais ne le comprendre que trop 20 à la voir passer et repasser rapidement sa petite main sous son menton. J'étais tenté de croire qu'il s'agissait d'une gorge à couper, et j'avais quelques soupçons que cette gorge ne fût la mienne.

A tout ce torrent d'éloquence, don José ne répondit que 25 par deux ou trois mots prononcés d'un ton bref. Alors la bohémienne

lui lança un regard de profond mépris; puis, s'asseyant à la turque dans un coin de la chambre, elle choisit une orange, la pela et se mit à la manger.

Don José me prit le bras, ouvrit la porte et me conduisit 30 dans la rue. Nous fîmes environ deux cents pas dans le plus profond silence. Puis, étendant la main:

— Toujours tout droit, dit-il, et vous trouverez le pont.

Aussitôt il me tourna le dos et s'éloigna rapidement. Je revins à mon auberge un peu penaud et d'assez mauvaise humeur. Le pire fut qu'en me déshabillant, je S m'aperçus que ma montre me manquait.

Diverses considérations m'empêchèrent d'aller la réclamer le lendemain, ou de solliciter M. le corrégidor pour qu'il voulût bien la faire chercher. Je terminai mon travail sur le manuscrit des dominicains et je partis pour io Séville. Après plusieurs mois de courses errantes en Andalousie, je voulus retourner à Madrid, et il me fallut repasser par Cordoue. Je n'avais pas l'intention d'y faire un long séjour, car j'avais pris en grippe cette belle ville. Cependant quelques amis à revoir, quelques commissions 15 à faire devaient me retenir au moins trois ou quatre jours dans l'antique capitale des princes musulmans.

Dès que je reparus au couvent des dominicains, un des pères, qui m'avait toujours montré un vif intérêt dans mes recherches sur l'emplacement de Munda, m'accueillit 20 les bras ouverts, en s'écriant:

— Loué soit le nom de Dieu ! Soyez le bienvenu, mon cher ami. Nous vous croyions tous mort, et moi, qui vous parle, j'ai ré-

cité bien des Pater et des Ave, que je ne regrette pas, pour le salut de votre âme. Ainsi vous n'êtes pas assassiné, car pour volé nous savons que vous l'êtes,

— Comment cela ? lui demandai-je un peu surpris.

— Oui, vous savez bien, cette belle montre à répétition que vous faisiez sonner dans la bibliothèque, quand nous vous disions qu'il était temps d'aller au chœur. Eh bien ! elle est retrouvée, on vous la rendra.

30 — C'est-à-dire, interrompis-je un peu décontenancé,

que je l'avais égarée . . .

— Le coquin est sous les verrous, et, comme on savait qu'il était homme à tirer un coup de fusil à un chrétien pour lui prendre une piécette, nous mourions de peur qu'il ne vous eût tué. J'irai avec vous chez le corrégidor, et nous vous ferons rendre votre belle montre. Et puis, 5 avisez-vous de dire là-bas que la justice ne sait pas son métier en Espagne !

— Je vous avoue, lui dis-je, que j'aimerais mieux perdre

ma montre que de témoigner en justice pour faire pendre un pauvre diable, surtout parce que . . . parce que ... 10

- — Oh! n'ayez aucune inquiétude; il est bien recommandé, et on ne peut le pendre deux fois. Quand je dis pendre, je me trompe. C'est un hidalgo que votre voleur; il sera donc garrotté après-demain sans rémission. Vous voyez qu'un vol de plus ou de moins ne changera rien à son affaire. Plût à Dieu qu'il n'eût que volé ! mais il a commis plusieurs meurtres, tous plus horribles les uns que les autres.

— Comment se nomme-t-il ?

— On le connaît dans le pays sous le nom de José 20 Navarro; mais il a encore un autre nom basque, que ni vous ni moi ne prononcerons jamais. Tenez, c'est un homme à voir, et vous qui aimez à connaître les singularités du pays, vous ne devez pas négliger d'apprendre comment en Espagne les coquins sortent de ce monde. Il 25 est en chapelle, et le père Martinez vous y conduira.

Mon dominicain insista tellement pour que je visse les apprêts du « petit pendentif bien choli, » que je ne pus m'en défendre. J'allai voir le prisonnier, muni d'un paquet de cigares qui, je l'espérais, devaient lui faire excuser 30 mon indiscretion.

On m'introduisit auprès de don José, au moment où il

MÉRIMÉE

prenait son repas. Il me fit un signe de tête assez froid, et me remercia poliment du cadeau que je lui apportais. Après avoir compté les cigares du paquet que j'avais mis entre ses mains, il en choisit un certain nombre, et me 5 rendit le reste, observant qu'il n'avait pas besoin d'en prendre davantage.

Je lui demandai si, avec un peu d'argent, ou par le crédit de mes amis, je pourrais obtenir quelque adoucissement à son sort. D'abord il haussa les épaules en souriant io avec tristesse; bientôt, se ravisant, il me pria de faire dire une messe pour le salut de son âme.

— Voudriez-vous, ajouta-t-il timidement, voudriez-vous en faire dire une autre pour une personne qui vous a offensé ?

— Assurément, mon cher, lui dis-je; mais personne,

1 5 que je sache, ne m'a offensé en ce pays.

Il me prit la main et la serra d'un air grave. Après un moment de silence, il reprit:

— - Ose rai- je encore vous demander un service ?... Quand vous reviendrez dans votre pays, peut-être passe- 20 rez-vous par la Navarre ? Au moins vous passerez par Vitoria, qui n'en est pas fort éloignée.

— Oui, lui dis-je, je passerai certainement par Vitoria; mais il n'est pas impossible que je me détourne pour aller à Pampelune, et, à cause de vous, je crois que je ferais 2s volontiers ce détour.

— Eh bien ! si vous allez à Pampelune, vous y verrez plus d'une chose qui vous intéressera . . . C'est une belle ville ... Je vous donnerai cette médaille (il me montrait une petite médaille d'argent qu'il portait au cou), 30 vous l'envelopperez dans du papier ... il s'arrêta un instant pour maîtriser son émotion ... et vous la remettrez ou vous la ferez remettre à une bonne femme dont je

CARMEN

vous dirai 1 adresse. — Vous direz que je suis mort, vous ne direz pas comment.

Je promis d'exécuter sa commission. Je le revis le lendemain, et je passai une partie de la journée avec lui. C'est de sa bouche que j'ai appris les tristes aventures s qu'on va lire.

Je suis né, dit-il, à Elizondo, dans la vallée de Baztan

Je m'appelle don José Lizarrabengoa, et vous connaissez assez l'Espagne, monsieur, pour que mon nom vous dise aussitôt que je suis Basque et vieux chrétien. Si je prends io le don, c'est que j'en ai le droit, et, si j'étais à Elizondo, je vous montrerais ma généalogie sur parchemin. On voulait que je fusse d'église, et l'on me fit étudier, mais je ne profitais guère. J'aimais trop à jouer à la paume, c'est ce qui m'a perdu. Quand nous jouons à la paume, nous 15 autres Navarrais, nous oublions tout. Un jour que j'avais gagné, un gars de l'Alava me chercha querelle; nous prîmes nos maquilas, et j'eus encore l'avantage; mais cela m'obligea de quitter le pays. Je rencontrai des dragons, et je m'engageai dans le régiment d'Almanza, cava- 20 lerie. Les gens de nos montagnes apprennent vite le métier militaire. Je devins bientôt brigadier, et on me promettait de me faire maréchal des logis, quand, pour mon malheur, on me mit de garde à la manufacture de tabacs de Séville. Si vous êtes allé à Séville, vous aurez 25 vu ce grand bâtiment-là, hors des remparts, près du Guadalquivir. Il me semble en voir encore la porte et le corps de garde auprès. Quand ils sont de service, les Espagnols jouent aux cartes, ou dorment; moi, comme un

MÉRIMÉE

franc Navarrais, je tâchais toujours de m'occuper. Je faisais une chaîne avec du fil de laiton, pour tenir mon épinglette. Tout d'un coup les camarades disent: « Voilà la cloche qui sonne; les filles vont rentrer à l'ouvrage.»

S Vous saurez, monsieur, qu'il y a bien quatre à cinq cents femmes occupées dans la manufacture. Ce sont elles qui roulent les cigares dans une grande salle, où les hommes n'entrent pas sans une permission du vingt-quatre, parce qu'elles se mettent à leur aise, les jeunes surtout, quand il io fait chaud. A l'heure où les ouvrières rentrent, après leur dîner, bien des jeunes gens vont les voir passer, et leur en content de toutes les couleurs. Il y a peu de ces demoiselles qui refusent une mantille de taffetas, et les amateurs, à cette pêche-là, n'ont qu'à se baisser pour 15 prendre le poisson. Pendant que les autres regardaient, moi, je restais sur mon banc, près de la porte. J'étais jeune alors; je pensais toujours au pays, et je ne croyais pas qu'il y eût de jolies filles sans jupes bleues et sans nattes tombant sur les épaules. D'ailleurs, les Andazo louses me faisaient peur; je n'étais pas encore fait à leurs manières: toujours à railler, jamais un mot de raison. J'étais donc le nez sur ma chaîne, quand j'entends des bourgeois qui disaient: Voilà la gitanilla ! Je levai les yeux, et je la vis. C'était un vendredi, et je ne l'oublierai 25 jamais. Je vis cette Carmen que vous connaissez, chez qui je vous ai rencontré il y a quelques mois.

Elle avait un jupon rouge fort court qui laissait voir des bas de soie blancs avec plus d'un trou, et des souliers mignons de maroquin rouge attachés avec des rubans 30 couleur de feu. Elle écartait sa mantille afin de montrer ses épaules et un gros bouquet de cassie qui sortait de sa chemise. Elle avait encore une fleur de cassie dans le coin

Courtesy of MM. Trahard and Champion, editors of *Mérimée's Œuvres complètes*

La Manufacture de Tabacs de Séville, par Gustave Doré

MÉRIMÉE

de la bouche, et elle s'avancait en se balançant sur ses hanches comme une pouliche du haras de Cordoue. Dans mon pays, une femme en ce costume aurait obligé le monde à se signer. A Séville, chacun lui adressait quelque compliment gaillard sur sa tournure; elle répondait à chacun, faisant les yeux en coulisse, le poing sur la hanche, effrontée comme une vraie bohémienne qu'elle était. D'abord elle ne me plut pas, et je repris mon ouvrage; mais elle, suivant l'usage des femmes et des chats qui ne viennent pas quand on les appelle et qui viennent quand on ne les appelle pas, s'arrêta devant moi et m'adressa la parole:

— Compère, me dit-elle à la façon andalouse, veux-tu me donner ta chaîne pour tenir les clefs de mon coffrefort ?

15 — C'est pour attacher mon épinglette, lui répondis-je.

— Ton épinglette ! s'écria-t-elle en riant. Ah ! monsieur fait de la dentelle, puisqu'il a besoin d'épingles !

Tout le monde qui était là se mit à rire, et moi je me sentais rougir, et je ne pouvais trouver rien à lui répondre. 20 — Allons, mon cœur, reprit-elle, fais-moi sept aunes de

dentelle noire pour une mantille, épinglier de mon âme !

Et prenant la fleur de cassie qu'elle avait à la bouche, elle me la lança, d'un mouvement du pouce, juste entre les deux yeux. Monsieur, cela me fit l'effet d'une balle 25 qui m'arrivait ... Je ne savais où me fourrer, je demeurais immobile comme une planche. Quand elle fut entrée dans la manufacture, je vis la fleur de cassie qui était tombée à terre entre mes pieds; je ne sais ce qui me prit, mais je la ramassai sans que mes camarades s'en

aper- 30 çussent et je la mis précieusement dans ma veste. Première sottise !

Deux ou trois heures après, j'y pensais encore, quand

CARMEN

arrive dans le corps de garde un portier tout haletant, la figure renversée. Il nous dit que, dans la grande salle des cigares, il y avait une femme assassinée, et qu'il fallait y envoyer la garde. Le maréchal me dit de prendre deux hommes et d'y aller voir. Je prends mes deux hommes et s je monte. Figurez-vous, monsieur, qu'entré dans la salle je trouve d'abord trois cents femmes en chemise, ou peu s'en faut, toutes criant, hurlant, gesticulant, faisant un vacarme à ne pas entendre Dieu tonner. D'un côté, il y en avait une, les quatre fers en l'air, couverte de sang, 10 avec un X sur la figure qu'on venait de lui marquer en deux coups de couteau. En face de la blessée, que secouraient les meilleurs de la bande, je vois Carmen tenue par cinq ou six commères. La femme blessée criait: «Confession! confession! je suis morte!» Carmen ne 15 disait rien; elle serrait les dents, et roulait des yeux comme un caméléon. « Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je. J'eus grand'peine à savoir ce qui s'était passé, car toutes les ouvrières me parlaient à la fois. Il paraît que la femme blessée s'était vantée d'avoir assez d'argent en poche 20 pour acheter un âne au marché de Triana. « Tiens, dit Carmen qui avait une langue, tu n'as donc pas assez d'un balai ? » L'autre, blessée du reproche, peut-être parce qu'elle se sentait véreuse sur l'article, lui répond qu'elle ne se connaissait pas en balais, n'ayant pas l'honneur 25 d'être bohémienne ni filleule de Satan, mais que mademoiselle Carmencita ferait bientôt connaissance avec son âne, quand M. le corrégidor la mènerait à la promenade avec deux laquais par der-

rière pour l'émousser. « Eh bien, moi, dit Carmen, je te ferai des abreuvoirs à mouches 50 sur la joue, et je veux y peindre un damier. » Là-dessus, vli ! vlan ! elle commence, avec le couteau dont elle coupait

le bout des cigares, à lui dessiner des croix de Saint-André sur la figure.

Le cas était clair; je pris Carmen par le bras: — Ma sœur, lui dis-je poliment, il faut me suivre. Elle me lança S un regard comme si elle me reconnaissait; mais elle dit d'un air résigné: — Marchons. Où est ma mantille? Elle la mit sur sa tête de façon à ne montrer qu'un seul de ses grands yeux, et suivit mes deux hommes, douce comme un mouton. Arrivés au corps de garde, le maréchal des logis dit que c'était grave, et qu'il fallait la mener à la prison. C'était encore moi qui devais la conduire. Je la mis entre deux dragons, et je marchais derrière comme un brigadier doit faire en semblable rencontre. Nous nous mîmes en route pour la ville. D'abord la 15 bohémienne avait gardé le silence; mais dans la rue du Serpent, — vous la connaissez, elle mérite bien son nom par les détours qu'elle fait, — dans la rue du Serpent, elle commence par laisser tomber sa mantille sur ses épaules, afin de me montrer son minois enjôleur, et, se tournant 20 vers moi autant qu'elle pouvait, elle me dit:

— Mon officier, où me menez-vous ?

■ — A la prison, ma pauvre enfant, lui répondis-je le plus doucement que je pus, comme un bon soldat doit parler à un prisonnier, surtout à une femme.

25 — Hélas ! que deviendrai-je ? Seigneur officier, ayez

pitié de moi. Vous êtes si jeune, si gentil !... Puis d'un ton plus bas: Laissez-moi m'échapper, dit-elle, je vous donnerai un morceau de la bar lachi, qui vous fera aimer de toutes les femmes.

30 La bar lachi, monsieur, c'est la pierre d'aimant, avec laquelle les bohémiens prétendent qu'on fait quantité de sortilèges quand on sait s'en servir. Faites-en boire à une

CARMEN

femme une pincée râpée dans un verre de vin blanc, elle ne résiste plus. Moi, je lui répondis le plus sérieusement que je pus:

— Nous ne sommes pas ici pour dire des balivernes; il faut aller à la prison, c'est la consigne, et il n'y a pas de 5 remède.

7. Nous autres gens du pays basque, nous avons un accent qui nous fait reconnaître facilement des Espagnols; en revanche il n'y en a pas un qui puisse seulement apprendre à dire baï, jaona. Carmen donc n'eut pas de 10 peine à deviner que je venais des Provinces. Vous saurez que les bohémiens, monsieur, comme n'étant d'aucun pays, voyageant toujours, parlent toutes les langues, et la plupart sont chez eux en Portugal, en France, dans les Provinces, en Catalogne, partout; même avec les Maures 15 et les Anglais, ils se font entendre. Carmen savait assez bien le basque.

— Laguna ene bihotsarena, camarade de mon cœur, me dit-elle tout à coup, êtes- vous du pays ?

Notre langue, monsieur, est si belle, que, lorsque nous 20 l'entendons en pays étranger, cela nous fait tressaillir . . .

— Je voudrais avoir un confesseur des Provinces, ajouta plus bas le bandit.

Il reprit après un silence:

- — Je suis d'Elizondo, lui répondis-je en basque, fort ému de l'entendre parler ma langue.

— Moi, je suis d'Etchalar, dit-elle. (C'est un pays à quatre heures de chez nous.) J'ai été emmenée par des bohémiens à Séville. Je travaillais à la manufacture pour gagner de quoi retourner en Navarre, près de ma pauvre 30 mère qui n'a que moi pour soutien, et un petit barratcea avec vingt pommiers à cidre ! Ah ! si j'étais au pays, de-

vant la montagne blanche ! On m'a insultée parce que je ne suis pas de ce pays de filous, marchands d'oranges pourries; et ces gueuses se sont mises toutes contre moi, parce que je leur ai dit que tous leurs jaques de Séville, 5 avec leurs couteaux, ne feraient pas peur à un gars de chez nous avec son béret bleu et son maquila. Camarade, mon ami, ne ferez-vous rien pour une payse ?

Elle mentait, monsieur, elle a toujours menti. Je ne sais pas si dans sa vie cette fille-là a jamais dit un mot de 10 vérité; mais, quand elle parlait, je la croyais: c'était plus fort que moi. Elle estropiait le basque, et je la crus Navarraise; ses yeux seuls et sa bouche et son teint la disaient bohémienne. J'étais fou, je ne faisais plus attention à rien. Je pensais que, si des Espagnols s'étaient avisés de 15 mal parler du pays, je leur aurais coupé la figure, tout comme elle venait de faire à sa camarade. Bref, j'étais comme un homme ivre; je commençais à dire des bêtises, j'étais tout près d'en faire.

— Si je vous poussais, et si vous tombiez, mon pays, 20 reprit-elle en basque, ce ne seraient pas ces deux conscrits de Castillans qui me retiendraient . . .

Ma foi, j'oubliai la consigne et tout, et je lui dis:

— Eh bien, m'amie, ma payse, essayez, et que Notre- Dame de la Montagne vous soit en aide !

25 En ce moment, nous passions devant une de ces ruelles étroites comme il y en a tant à Séville. Tout à coup Carmen se retourne et me lance un coup de poing dans la poitrine. Je me laissai tomber exprès à la renverse. D'un bond, elle saute par-dessus moi et se met à courir en nous 30 montrant une paire de jambes !... On dit jambes de Basque: les siennes en valaient bien d'autres . . . aussi vites que bien tournées. Moi, je me relève aussitôt, mais

je mets ma lance en travers, de façon à barrer la rue, si bien que, de prime abord, les camarades furent arrêtés au moment de la poursuivre. Puis je me mis moi-même à courir, et eux après moi; mais l'atteindre ! 11 n'y avait pas de risque, avec nos éperons, nos sabres et nos lances ! En 5 moins de temps que je n'en mets à vous le dire, la prisonnière avait disparu. D'ailleurs, toutes les commères du quartier favorisaient sa fuite, et se moquaient de nous, et nous indiquaient la fausse voie. Après plusieurs marches et contre-marches, il fallut nous en revenir au corps de 10 garde sans un reçu du gouverneur de la prison.

Mes hommes, pour n'être pas punis, dirent que Carmen m'avait parlé basque; et il ne paraissait pas trop naturel, pour dire la vérité, qu'un coup de poing d'une tant petite fille eût terrassé si facilement un gaillard de ma force. 15 Tout cela parut louche, ou plutôt trop clair. En descendant la garde, je fus dégradé et envoyé

pour un mois à la prison. C'était ma première punition depuis que j'étais au service. Adieu les galons de maréchal des logis que je croyais déjà tenir ! 20

Mes premiers jours de prison se passèrent fort tristement. En me faisant soldat, je m'étais figuré que je deviendrais tout au moins officier: Longa, Mina, mes compatriotes, sont bien capitaines généraux; Chapalangarra, qui est un négro comme Mina, et réfugié comme lui dans 25 votre pays, Chapalangarra était colonel, et j'ai joué à la paume vingt fois avec son frère, qui était un pauvre diable comme moi. Maintenant je me disais: Tout le temps que tu as servi sans punition, c'est du temps perdu. Te voilà mal noté; pour te remettre bien dans l'esprit des chefs, il 30 te faudra travailler dix fois plus que lorsque tu es venu comme conscrit ! Et pourquoi me suis-je fait punir ?

Pour une coquine de bohémienne qui s'est moquée de moi, et qui, dans ce moment, est à voler dans quelque coin de la ville. Pourtant je ne pouvais m'empêcher de penser à elle. Le croiriez-vous, monsieur ? ses bas de soie troués S qu'elle me faisait voir tout en plein en s'enfuyant, je les avais toujours devant les yeux. Je regardais par les barreaux de la prison dans la rue, et, parmi toutes les femmes qui passaient, je n'en voyais pas une seule qui valût cette diable de fille-là. Et puis, malgré moi, je sentais la fleur io de cassie qu'elle m'avait jetée, et qui, sèche, gardait toujours sa bonne odeur . . . S'il y a des sorcières, cette fille-là en était une !

Un jour, le geôlier entre et me donne un pain d'Alcalà.

— Tenez, dit-il, voilà ce que votre cousine vous en- 15 voie.

Je pris le pain, fort étonné, car je n'avais pas de cousine à Séville. C'est peut-être une erreur, pensai-je en regardant le pain; mais il était si appétissant, il sentait si bon, que, sans m'inquiéter de savoir d'où il venait et à 20 qui il était destiné, je résolus de le manger. En voulant le couper, mon couteau rencontra quelque chose de dur. Je regarde, et je trouve une petite lime anglaise qu'on avait glissée dans la pâte avant que le pain fût cuit. Il y avait encore dans le pain une pièce d'or de deux piastres. 25 Plus de doute alors, c'était un cadeau de Carmen. Pour les gens de sa race, la liberté est tout, et ils mettraient le feu à une ville pour s'épargner un jour de prison. D'ailleurs, la commère était fine, et avec ce pain-là on se moquait des geôliers. En une heure, le plus gros barreau 30 était scié avec la petite lime, et avec la pièce de deux piastres, chez le premier fripier, je changeais ma capote d'uniforme pour un habit bourgeois. Vous pensez bien

CARMEN

qu'un homme qui avait déniché maintes fois des aiglons dans nos rochers ne s'embarrassait guère de descendre dans la rue d'une fenêtre haute de moins de trente pieds; mais je ne voulais pas m'échapper. J'avais encore mon honneur de soldat, et désertter me semblait un grand 5 crime. Seulement, je fus touché de cette marque de souvenir. Quand on est en prison, on aime à penser qu'on a dehors un ami qui s'intéresse à vous. La pièce d'or m'offusquait un peu, j'aurais bien voulu la rendre; mais où trouver mon créancier ? Cela ne me semblait pas facile. 10

8. Après la cérémonie de la dégradation, je croyais n'avoir plus rien à souffrir; mais il me restait encore une humiliation à dévorer: ce fut à ma sortie de prison, lorsqu'on me commanda de service et qu'on me mit en faction comme un simple soldat. Vous ne

pouvez vous figurer ce qu'un 15 homme de cœur éprouve en pareille occasion. Je crois que j'aurais aimé autant à être fusillé. Au moins on marche seul, en avant de son peloton; on se sent quelque chose; le monde vous regarde.

Je fus mis en faction à la porte du colonel. C'était un 20 jeune homme riche, bon enfant, qui aimait à s'amuser. Tous les jeunes officiers étaient chez lui, et force bourgeois, des femmes aussi, des actrices, à ce qu'on disait. Pour moi, il me semblait que toute la ville s'était donné rendez-vous à sa porte pour me regarder. Voilà qu'arrive 25 la voiture du colonel, avec son valet de chambre sur le siège. Qu'est-ce que je vois descendre ? La gitannilla. Elle était parée, cette fois, comme une châsse, pomponnée, attifée, tout or et tout rubans. Une robe à paillettes, des souliers bleus à paillettes aussi, des fleurs et des galons par- 30 tout. Elle avait un tambour de basque à la main. Avec elle il y avait deux autres bohémiennes, une jeune et une

MÉRIMÉE

vieille. Il y a toujours une vieille pour les mener, puis un vieux avec une guitare, bohémien aussi, pour jouer et les faire danser. Vous savez qu'on s'amuse souvent à faire venir des bohémiennes dans les sociétés, afin de leur faire danser S la romalis, c'est leur danse, et souvent bien autre chose.

Carmen me reconnut, et nous échangeâmes un regard. Je ne sais, mais, en ce moment, j'aurais voulu être à cent pieds sous terre.

- — Agur laguna, dit-elle. Mon officier, tu montes la 10 garde comme un conscrit !

Et, avant que j'eusse trouvé un mot à répondre, elle était dans la maison.

Toute la société était dans le patio, et, malgré la foule, je voyais à peu près tout ce qui se passait à travers la 15 grille. J'entendais les castagnettes, le tambour, les rires et les bravos; parfois j'apercevais sa tête quand elle sautait avec son tambour. Puis j'entendais encore des officiers qui lui disaient bien des choses qui me faisaient monter le rouge à la figure. Ce qu'elle répondait, je n'en 20 savais rien. C'est de ce jour-là, je pense, que je me mis à l'aimer pour tout de bon, car l'idée me vint trois ou quatre fois d'entrer dans le patio, et de donner de mon sabre dans le ventre à tous ces freluquets qui lui contaient fleurettes. Mon supplice dura une bonne heure; puis les 25 bohémiens sortirent, et la voiture les ramena. Carmen, en passant, me regarda encore avec les yeux que vous savez, et me dit très bas :

- — Pays, quand on aime la bonne friture, on en va manger à Triana, chez Lillas Pastia.

30 Légère comme un cabri, elle s'élança dans la voiture, le cocher fouetta ses mules, et toute la bande joyeuse s'en fut je ne sais où.

Courtesy of Ai .vl. Trahard and Champion, editors of Mérimée's Œuvres complètes

Gitane dansant, par Gustave Doré

MÉRIMÉE

Vous devinez bien qu'en descendant ma garde j'allai à Triana; mais d'abord je me fis raser et je me brossai comme pour un jour de parade. Elle était chez Lillas Pastia, un vieux marchand de fri-

ture, bohémien, noir 5 comme un Maure, chez qui beaucoup de bourgeois venaient manger du poisson frit, surtout, je crois, depuis que Carmen y avait pris ses quartiers.

— Lillas, dit-elle sitôt qu'elle me vit, je ne fais plus rien de la journée. Demain il fera jour ! Allons, pays, allons 10 nous promener.

Elle mit sa mantille devant son nez, et nous voilà dans la rue, sans savoir où j'allais.

— Mademoiselle, lui dis-je, je crois que j'ai à vous remercier d'un présent que vous m'avez envoyé quand j'étais 15 en prison. J'ai mangé le pain, la lime me servira pour affiler ma lance, et je la garde comme souvenir de vous; mais l'argent, le voilà.

— Tiens ! Il a gardé l'argent, s'écria-t-elle en éclatant de rire. Au reste, tant mieux, car je ne suis guère en fonds; 20 mais qu'importe ? chien qui chemine ne meurt pas de famine. Allons, mangeons tout. Tu me régales.

Nous avions repris le chemin de Séville. A l'entrée de la rue du Serpent, elle acheta une douzaine d'oranges, qu'elle me fit mettre dans mon mouchoir. Un peu plus 25 loin, elle acheta encore un pain, du saucisson, une bouteille de manzanilla, puis enfin elle entra chez un confiseur. Là, elle jeta sur le comptoir la pièce d'or que je lui avais rendue, une autre encore qu'elle avait dans sa poche, avec quelque argent blanc; enfin elle me demanda tout ce que j'avais. 30 Je n'avais qu'une piécette et quelques cuartos, que je lui donnai, fort honteux de n'avoir pas davantage. Je crus qu'elle voulait emporter toute la boutique. Elle prit tout

CARMEN

ce qu'il y avait de plus beau et de plus cher, yemas, turon, fruits confits, tant que l'argent dura. Tout cela, il fallut encore que je le portasse dans des sacs de papier. Vous connaissez peut-être la rue du Candilejo, où il y a une tête du roi don Pedro le Justicier. Elle aurait dû m'inspirer 5 des réflexions. Nous nous arrê tâmes, dans cette rue-là, devant une vieille maison. Elle entra dans l'allée, et frappa au rez-de-chaussée. Une bohémienne, vraie servante de Satan, vint nous ouvrir. Carmen lui dit quelques mots en rommani. La vieille grogna d'abord. Pour 10 l'apaiser, Carmen lui donna deux oranges et une poignée de bonbons, et lui permit de goûter au vin. Puis elle lui mit sa mante sur le dos et la conduisit à la porte, qu'elle ferma avec la barre de bois. Dès que nous fûmes seuls, elle se mit à danser et à rire comme une folle, en chantant: 15

— Tu es mon rom, je suis ta romi.

Moi, j'étais au milieu de la chambre, chargé de toutes ses emplettes, ne sachant où les poser. Elle jeta tout par terre, et me sauta au cou, en me disant:

— Je paye mes dettes, je paye mes dettes ! c'est la loi 20 des calés!

Ah ! monsieur, cette journée-là ! cette journée-là !... quand j'y pense, j'oublie celle de demain.

Le bandit se tut un instant; puis, après avoir rallumé son cigare, il reprit: 25

Nous passâmes ensemble toute la journée, mangeant, buvant, et le reste. Quand elle eut mangé des bonbons comme un enfant de six ans, elle en fourra des poignées dans la jarre d'eau de la

vieille. « C'est pour lui faire du sorbet, » disait-elle. Elle écrasait des yemas en les lan- 30 çant contre la muraille. « C'est pour que les mouches

nous laissent tranquilles, » disait-elle ... Il n'y a pas de tour ni de bêtise qu'elle ne fit. Je lui dis que je voudrais la voir danser; mais où trouver des castagnettes ? Aussitôt elle prend la seule assiette de la vieille, la casse en 5 morceaux, et la voilà qui danse la romalis en faisant claquer les morceaux de faïence aussi bien que si elle avait eu des castagnettes d'ébène ou d'ivoire. On ne s'ennuyait pas auprès de cette fille-là, je vous en réponds. Le soir vint, et j'entendis les tambours qui battaient la io retraite.

— Il faut que j'aïlle au quartier pour l'appel, lui dis-je.

- — Au quartier ? dit-elle d'un air de mépris; tu es donc un nègre, pour te laisser mener à la baguette ? Tu es un vrai canari, d'habit et de caractère. Va, tu as un cœur iS de poulet.

Je restai, résigné d'avance à la salle de police. Le matin, ce fut elle qui parla la première de nous séparer.

— Écoute, Joseito, dit-elle; t'ai-je payé? D'après notre loi, je ne te devais rien, puisque tu es un payllo; 20 mais tu es un joli garçon, et tu m'as plu. Nous sommes quittes. Bonjour.

Je lui demandai quand je la reverrais.

— Quand tu seras moins niais, répondit-elle en riant. Puis, d'un ton plus sérieux: Sais-tu, mon fils, que je crois 25 que je t'aime un peu ? Mais cela ne peut durer. Chien et loup ne font pas longtemps bon ménage. Peut-être que, si tu prenais la loi d'Égypte, j'aimerais à devenir ta romi. Mais ce sont des bêtises; cela ne se peut pas. Bah ! mon garçon, crois-moi, tu en es quitte à

bon compte. 30 Tu as rencontré le diable, oui, le diable; il n'est pas toujours noir, et il ne t'a pas tordu le cou. Je suis habillée de laine, mais je ne suis pas mouton. Va mettre un cierge

CARMEN

devant ta Majari; elle l'a bien gagnée. Allons, adieu encore une fois. Ne pense plus à Carmencita, ou elle te ferait épouser une veuve à jambes de bois.

En parlant ainsi, elle défaisait la barre qui fermait la porte, et une fois dans la rue elle s'enveloppa dans sa 5 mantille et me tourna les talons.

9. Elle disait vrai. J'aurais été sage de ne plus penser à elle; mais, depuis cette journée dans la rue du Candilejo, je ne pouvais plus songer à autre chose. Je me promenais tout le jour, espérant la rencontrer. J'en demandais 10 des nouvelles à la vieille et au marchand de friture. L'un et l'autre répondaient qu'elle était partie pour Lalorô, c'est ainsi qu'ils appellent le Portugal. Probablement c'était d'après les instructions de Carmen qu'ils parlaient de la sorte, mais je ne tardai pas à savoir qu'ils mentaient. 15 Quelques semaines après ma journée de la rue du Candilejo, je fus de faction à une des portes de la ville. A peu de distance de cette porte, il y avait une brèche qui s'était faite dans le mur d'enceinte; on y travaillait pendant le jour, et la nuit on y mettait un factionnaire pour 20 empêcher les fraudeurs. Pendant le jour, je vis Lillas Pastia passer et repasser autour du corps de garde, et causer avec quelques-uns de mes camarades; tous le connaissaient, et ses poissons et ses beignets encore mieux.

Il s'approcha de moi et me demanda si j'avais des nou- 25 velles de Carmen.

— Non, lui dis-je.

— Eh bien, vous en aurez, compère.

Il ne se trompait pas. La nuit, je fus mis de faction à la brèche. Dès que le brigadier se fut retiré, je vis venir 30 à moi une femme. Le cœur me disait que c'était Carmen. Cependant je criai :

— Au large ! On ne passe pas !

— Ne faites donc pas le méchant, me dit-elle en se faisant connaître à moi.

— Quoi ! vous voilà, Carmen !

5 — Oui, mon pays. Parlons peu, parlons bien. Veux-tu gagner un douro ? Il va venir des gens avec des paquets; laisse-les faire.

— Non, répondis-je. Je dois les empêcher de passer; c'est la consigne.

io — La consigne! la consigne! Tu n'y pensais pas rue du Candilejo.

— Ah ! répondis-je, tout bouleversé par ce seul souvenir, cela valait bien la peine d'oublier la consigne; mais je ne veux pas de l'argent des contrebandiers.

15 — Voyons; si tu ne veux pas d'argent, veux-tu que nous allions encore dîner chez la vieille Dorothée ?

— Non ! dis-je à moitié étranglé par l'effort que je faisais. Je ne puis pas.

— Fort bien. Si tu es si difficile, je sais à qui m'adres-

10 ser. J'offrirai à ton officier d'aller chez Dorothée. Il a l'air d'un bon enfant, et il fera mettre en sentinelle un gaillard qui ne verra que ce qu'il faudra voir. Adieu, canari. Je rirai bien le jour où la consigne sera de te pendre.

25 J'eus la faiblesse de la rappeler, et je promis de laisser passer toute la Bohême, s'il le fallait, pourvu que j'obtinsse la seule récompense que je désirais. Elle me jura aussitôt de me tenir parole dès le lendemain, et courut prévenir ses amis, qui étaient à deux pas. Il y en avait

30 cinq, dont était Pastia, tous bien chargés de marchandises anglaises. Carmen faisait le guet. Elle devait avertir avec ses castagnettes dès qu'elle apercevrait la ronde,

CARMEN

mais elle n'en eut pas besoin. Les fraudeurs firent leur affaire en un instant.

Le lendemain, j'allai rue du Candilejo. Carmen se fit attendre, et vint d'assez mauvaise humeur.

— Je n'aime pas les gens qui se font prier, dit-elle. Tu 5

m'as rendu un plus grand service la première fois, sans savoir si tu y gagnerais quelque chose. Hier, tu as marchandé avec moi. Je ne sais pas pourquoi je suis venue, car je ne t'aime plus. Tiens, va-t'en, voilà un douro pour ta peine. IO

Peu s'en fallut que je ne lui jetasse la pièce à la tête, et je fus obligé de faire un effort violent sur moi-même pour ne pas la

battre. Après nous être disputés pendant une heure, je sortis furieux. J'errai quelque temps par la ville, marchant deçà et delà comme un fou; enfin j'entrai 15 dans une église, et, m'étant mis dans le coin le plus obscur, je pleurai à chaudes larmes. Tout d'un coup j'entends une voix:

— Larmes de dragon ! j'en veux faire un philtre.

Je lève les yeux, c'était Carmen en face de moi. 20

— Eh bien, mon pays, m'en voulez-vous encore ? me

dit-elle. Il faut bien que je vous aime, malgré que j'en aie, car, depuis que vous m'avez quittée, je ne sais ce que j'ai. Voyons, maintenant c'est moi qui te demande si tu veux venir rue du Candilejo. 25

Nous fîmes donc la paix; mais Carmen avait l'humeur comme est le temps chez nous. Jamais l'orage n'est si près dans nos montagnes que lorsque le soleil est le plus brillant. Elle m'avait promis de me revoir une autre fois chez Dorothée, et elle ne vint pas. Et Dorothée me dit 30 de plus belle qu'elle était allée à Lalorô pour les affaires d'Égypte.

MÉRIMÉE

Sachant déjà par expérience à quoi m'en tenir la-dessus, je cherchais Carmen partout où je croyais qu'elle pouvait être, et je passais vingt fois par jour dans la rue du Candilejo. Un soir, j'étais chez Dorothée, que j'avais 5 presque apprivoisée en lui payant de temps à autre quelque verre d'anisette, lorsque Carmen entra suivie d'un jeune homme, lieutenant dans notre régiment.

— Va-t'en vite, me dit-elle en basque.

Je restai stupéfait, la rage dans le cœur.

10 — Qu'est-ce que tu fais ici? me dit le lieutenant. Dé-
campe, hors d'ici !

Je ne pouvais faire un pas; j'étais comme perclus. L'officier, en colère, voyant que je ne me retirais pas, et que je n'avais pas même ôté mon bonnet de police, me saisit au collet et me secoua rudement. Je ne sais ce que je lui dis. Il tira son épée, et je dégainai. La vieille me saisit le bras, et le lieutenant me donna un coup au front, dont je porte encore la marque. Je reculai, et d'un coup de coude je jetai Dorothée à la renverse; puis, comme le 20 lieutenant me poursuivait, je lui mis la pointe au corps, et il s'enferma. Carmen alors éteignit la lampe, et dit dans sa langue à Dorothée de s'enfuir. Moi-même je me sauvai dans la rue, et me mis à courir sans savoir où. Il me semblait que quelqu'un me suivait. Quand je revins à 25 moi, je trouvai que Carmen ne m'avait pas quitté.

— Grand niais de canari ! me dit-elle, tu ne sais faire que des bêtises. Aussi bien, je te l'ai dit que je te porterais malheur. Al-
lons, il y a remède à tout, quand on a pour bonne amie une flamande de Rome. Commence par 30 mettre ce mouchoir sur ta tête, et jette-moi ce ceinturon. Attends-moi dans cette allée. Je reviens dans deux minutes

CARMEN

Elle disparut, et me rapporta bientôt une mante rayée qu'elle était allée chercher je ne sais où. Elle me fit quitter mon uniforme, et mettre la mante par-dessus ma chemise. Ainsi accoutré,

avec le mouchoir dont elle avait bandé la plaie que j'avais à la tête, je ressemblais assez à 5 un paysan valencien, comme il y en a à Séville, qui viennent vendre leur orgeat de chufas. Puis elle me mena dans une maison assez semblable à celle de Dorothée, au fond d'une petite ruelle. Elle et une autre bohémienne me lavèrent, me pansèrent mieux que n'eût pu le faire un 10 chirurgien-major, me firent boire je ne sais quoi; enfin, on me mit sur un matelas, et je m'endormis.

Probablement ces femmes avaient mêlé dans ma boisson quelques-unes de ces drogues assoupissantes dont elles ont le secret, car je ne m'éveillai que fort tard le 15 lendemain. J'avais un grand mal de tête et un peu de fièvre. Il fallut quelque temps pour que le souvenir me revînt de la terrible scène où j'avais pris part la veille. Après avoir pansé ma plaie, Carmen et son amie, accroupies toutes les deux sur les talons auprès de mon matelas, 20 échangèrent quelques mots en chipe calli, qui paraissaient être une consultation médicale. Puis toutes les deux m'assurèrent que je serais guéri avant peu, mais qu'il fallait quitter Séville le plus tôt possible; car, si l'on m'y attrapait, j'y serais fusillé sans rémission. 25

— Mon garçon, me dit Carmen, il faut que tu fasses quelque chose; maintenant que le roi ne te donne plus ni riz ni merluche, il faut que tu songes à gagner ta vie.

Tu es trop bête pour voler à pastesas; mais tu es leste et fort: si tu as du cœur, va-t'en à la côte, et fais-toi contre- 30 bandier. Ne t'ai-je pas promis de te faire pendre ? Cela vaut mieux que d'être fusillé. D'ailleurs, si tu sais t'y

MÉRIMÉE

prendre, tu vivras comme un prince, aussi longtemps que les minons et les gardes-côtes ne te mettront pas la main sur le collet.

10. Ce fut de cette façon engageante que cette diable de 5 fille me montra la nouvelle carrière qu'elle me destinait, la seule, à vrai dire, qui me restât, maintenant que j'avais encouru la peine de mort. Vous le dirai-je, monsieur ? elle me détermina sans beaucoup de peine. Il me semblait que je m'unissais à elle plus intimement par cette vie de io hasards et de rébellion. Désormais je crus m'assurer son amour. J'avais entendu souvent parler de quelques contrebandiers qui parcouraient l'Andalousie, montés sur un bon cheval, l'espingle au poing, leur maîtresse en croupe. Je me voyais déjà trottant par monts et par vaux avec 15 la gentille bohémienne derrière moi. Quand je lui parlais de cela, elle riait à se tenir les côtes, et me disait qu'il n'y a rien de si beau qu'une nuit passée au bivouac, lorsque chaque rom se retire avec sa romi sous sa petite tente formée de trois cerceaux, avec une couverture par-dessus.

20 — Si je te tiens jamais dans la montagne, lui disais-je,

je serai sûr de toi ! Là, il n'y a pas de lieutenant pour partager avec moi.

— Ah ! tu es jaloux, répondit-elle. Tant pis pour toi. Comment es-tu assez bête pour cela ? Ne vois-tu pas que 25 je t'aime, puisque je ne t'ai jamais demandé d'argent ?

Lorsqu'elle parlait ainsi, j'avais envie de l'étrangler.

Pour le faire court, monsieur, Carmen me procura un habit bourgeois, avec lequel je sortis de Séville sans être reconnu. J'al-

lai à Jerez avec une lettre de Pastia pour un 30 marchand d'anissette chez qui se réunissaient des contrebandiers. On me présenta à ces gens-là, dont le chef, surnommé le Dancaïre, me reçut dans sa troupe. Nous

Courtesy of IAM. Trahard and Champion , editors of Mérimée
s Œuvres complètes

Contrebandier de Ronda et son amie Par Gustave Doré

MÉRIMÉE

partîmes pour Gaucin, où je retrouvai Carmen, qui m'y avait donné rendez-vous. Dans les expéditions, elle servait d'espion à nos gens, et de meilleur il n'y en eut jamais. Elle revenait de Gibraltar, et déjà elle avait arrangé avec 5 un patron de navire l'embarquement de marchandises anglaises que nous devons recevoir sur la côte. Nous allâmes les attendre près d'Estepona, puis nous en cachâmes une partie dans la montagne; chargés du reste, nous nous rendîmes à Ronda. Carmen nous y avait préio cédés. Ce fut elle encore qui nous indiqua le moment où nous entrerions en ville. Ce premier voyage et quelques autres après furent heureux. La vie de contrebandier me plaisait mieux que la vie de soldat; je faisais des cadeaux à Carmen. J'avais de l'argent et une maîtresse. Je n'avais 15 guère de remords, car, comme disent les bohémiens: Gale avec plaisir ne démange pas. Partout nous étions bien reçus; mes compagnons me traitaient bien, et même me témoignaient de la considération. La raison, c'était que j'avais tué un homme, et parmi eux il y en avait qui n'a- 20 vaient pas un pareil exploit sur la conscience.

Notre troupe, qui se composait de huit ou dix hommes, ne se réunissait guère que dans les moments décisifs, et d'ordinaire

nous étions dispersés deux à deux, trois à trois, dans les villes et les villages. Chacun de nous prétendait 25 avoir un métier: celui-ci était chaudronnier, celui-là maquignon; moi, j 'étais marchand de merceries, mais je ne me montrais guère dans les gros endroits, à cause de ma mauvaise affaire de Séville. Un jour, ou plutôt une nuit, notre rendez-vous était au bas de Véger. Le Dancaïre et 30 moi nous nous y trouvâmes avant les autres. Il paraissait fort gai.

— Nous allons avoir un camarade de plus, me dit-il.

CARMEN

Carmen vient de faire un de ses meilleurs tours. Elle vient de faire échapper son rom qui était au presidio à Tarifa.

Je commençais déjà à comprendre le bohémien, que parlaient presque tous mes camarades, et ce mot de rom me causa un saisissement. ,

Comment 1 son mari ! elle est donc mariée ? demandaije au capitaine.

Oui, répondit-il, à Garcia le Borgne, un bohémien aussi futé qu'elle. Le pauvre garçon était aux galères. Carmen a si bien embobeliné le chirurgien du presidio, io qu'elle en a obtenu la liberté de son rom. Ah ! cette fille-là vaut son pesant d'or. Il y a deux ans qu'elle cherche à le faire évader. Rien n'a réussi, jusqu'au moment où l'on s'est avisé de changer le major. Avec celui-ci, il paraît qu'elle a trouvé bien vite le moyen de s'entendre. 15

Vous vous imaginez le plaisir que me fit cette nouvelle.

Je vis bientôt Garcia le Borgne; c'était bien le plus vilain monstre que la Bohême ait nourri: noir de peau et plus noir d'âme, c'était le plus franc scélérat que j'aie rencontré dans ma vie. Carmen vint avec lui, et, lorsqu'elle l'ap- 20 pelait son rom devant moi, il fallait voir les yeux qu'elle me faisait, et ses grimaces quand Garcia tournait la tête. J'étais indigné, et je ne lui parlais pas de la nuit. Le matin nous avions fait nos ballots, et nous étions déjà en route, quand nous nous aperçûmes qu'une douzaine de 2s cavaliers étaient à nos trousses. Les fanfarons Andalous, qui ne parlaient que de tout massacrer, firent aussitôt pitteuse mine. Ce fut un sauve-qui-peut général. Le Dancaïre, Garcia, un joli garçon d'Ecija, qui s'appelait le Remendado, et Carmen ne perdirent pas la tête. Le reste 30 avait abandonné les mulets, et s'était jeté dans les ravins où les chevaux ne pouvaient les suivre. Nous ne pouvions

MÉRIMÉE

conserver nos bêtes, et nous nous hâtâmes de défaire le meilleur de notre butin, et de le charger sur nos épaules, puis nous essayâmes de nous sauver au travers des rochers par les pentes les plus raides. Nous jetions nos ballots S devant nous, et nous les suivions de notre mieux en glissant sur les talons. Pendant ce temps-là, l'ennemi nous canardait; c'était la première fois que j'entendais siffler les balles, et cela ne me fit pas grand'chose. Quand on est en vue d'une femme, il n'y a pas de mérite à se moquer de la ro mort. Nous nous échappâmes, excepté le pauvre Remendado, qui reçut un coup de feu dans les reins. Je jetai mon paquet, et j'essayai de le prendre.

— Imbécile ! me cria Garcia, qu'avons-nous affaire d'une charogne ? achève-le et ne perds pas les bas de iS coton.

— Jette-le ! me criait Carmen.

La fatigue m'obligea de le déposer un moment à l'abri d'un rocher. Garcia s'avança, et lui lâcha son espingole dans la tête.

20 — Bien habile qui le reconnaîtrait maintenant, dit-il en

regardant sa figure que douze balles avaient mise en morceaux.

Voilà, monsieur, la belle vie que j'ai menée. Le soir, nous nous trouvâmes dans un hallier, épuisés de fatigue, 25 n'ayant rien à manger et ruinés par la perte de nos mulets. Que fit cet infernal Garcia ? il tira un paquet de cartes de sa poche, et se mit à jouer avec le Dancaïre à la lueur d'un feu qu'ils allumèrent. Pendant ce temps-là, moi, j'étais couché, regardant les étoiles, pensant au Remendado, et 30 me disant que j'aimerais autant être à sa place. Carmen était accroupie près de moi, et de temps en temps elle faisait un roulement de castagnettes en chantonnant.

CARMEN

Puis, s'approchant comme pour me parler à l'oreille, elle m'embrassa, presque malgré moi, deux ou trois fois.

— Tu es le diable, lui disais-je.

— Oui, me répondait-elle.

Après quelques heures de repos, elle s'en fut à Gaucin, 5 et le lendemain matin un petit chevrier vint nous porter du pain. Nous demeurâmes là tout le jour, et la nuit nous nous rapprochâmes de Gaucin. Nous attendions des nouvelles de Carmen. Rien ne venait. Au jour, nous voyons un muletier qui menait une femme

bien habillée, avec un to parasol, et une petite fille qui paraissait sa domestique. Garcia nous dit:

— Voilà deux mules et deux femmes que saint Nicolas

nous envoie; j'aimerais mieux quatre mules; n'importe, j'en fais mon affaire ! IS

Il prit son espingole, et descendit vers le sentier en se cachant dans les broussailles. Nous le suivions, le Bancaire et moi, à peu de distance. Quand nous fûmes à portée, nous nous montrâmes, et nous criâmes au muletier de s'arrêter. La femme, en nous voyant, au lieu de s'effrayer, et notre toilette aurait suffi pour cela, fait un grand éclat de rire.

— Ah! les lillipendi qui me prennent pour une erani!

C'était Carmen, mais si bien déguisée, que je ne l'aurais

pas reconnue parlant une autre langue. Elle sauta en bas de sa mule, et causa quelque temps à voix basse avec le Bancaire et Garcia, puis elle me dit:

— Canari, nous nous reverrons avant que tu sois pendu.

Je vais à Gibraltar pour les affaires d'Égypte. Vous entendrez bientôt parler de moi. 30

11. Nous nous séparâmes après qu'elle nous eut indiqué un lieu où nous pourrions trouver un abri pour quelques

MÉRIMÉE

jours. Cette fille était la providence de notre troupe. Nous reçûmes bientôt quelque argent qu'elle nous envoya, et un avis qui

valait mieux pour nous: c'était que tel jour partiraient deux milords anglais, allant de Gibraltar à S Grenade par tel chemin. A bon entendeur, salut. Ils avaient de belles et bonnes guinées. Garcia voulait les tuer, mais le Dancaïre et moi nous nous y opposâmes. Nous ne leur prîmes que l'argent et les montres, outre les chemises, dont nous avons grand besoin, io Monsieur, on devient coquin sans y penser. Une jolie fille vous fait perdre la tête, on se bat pour elle, un malheur arrive, il faut vivre à la montagne, et de contrebandier on devient voleur avant d'avoir réfléchi. Nous jugeâmes qu'il ne faisait pas bon pour nous dans les environs de 15 Gibraltar après l'affaire des milords, et nous nous enfonçâmes dans la sierra de Ronda. — Vous m'avez parlé de José Maria; tenez, c'est là que j'ai fait connaissance avec lui. Il menait sa maîtresse dans ses expéditions. C'était une jolie fille, sage, modeste, de bonnes manières; jamais 20 un mot malhonnête, et un dévouement !... En revanche, il la rendait bien malheureuse. Il était toujours à courir après toutes les filles, et la malmenait, puis quelquefois il s'avisait de faire le jaloux. Une fois, il lui donna un coup de couteau. Eh bien, elle ne l'en aimait que davantage. 25 Les femmes sont ainsi faites, les Andalouses surtout. Cellelà était fière de la cicatrice qu'elle avait au bras, et la montrait comme la plus belle chose du monde. Et puis, José Maria, par-dessus le marché, était le plus mauvais camarade !... Dans une expédition que nous fîmes, il s'arrangea 30 si bien, que tout le profit lui en demeura, à nous les coups et l'embarras de l'affaire. Mais je reprends mon histoire. Nous n'entendions plus parler de Carmen. Le Dancaïre dit:

Courtesy of MM. Trahard and Champion , editors of Mérimée
s Œuvres complètes

Contrebandiers dans la sierra de Ronda

Par Gustave Doré

MÉRIMÉE

— Il faut qu'un de nous aille à Gibraltar pour en avoir des nouvelles; elle doit avoir préparé quelque affaire. J'irais bien, mais je suis trop connu à Gibraltar.

Le Borgne dit:

S — Moi aussi, on m'y connaît, j'y ai fait tant de farces aux Écrevisses; et, comme je n'ai qu'un œil, je suis difficile à déguiser.

— Il faut donc que j'y aille? dis-je à mon tour, enchanté à la seule idée de revoir Carmen; voyons, que io faut-il faire ?

Les autres me dirent:

— Fais tant que de t'embarquer ou de passer par Saint- Roc, comme tu aimeras le mieux, et, lorsque tu seras à Gibraltar, demande sur le port où demeure une marchande 15 de chocolat qui s'appelle la Rollona; quand tu l'auras trouvée, tu sauras d'elle ce qui se passe là-bas.

Il fut convenu que nous partirions tous les trois pour la sierra de Gaucin, que j'y laisserais mes deux compagnons, et que je me rendrais à Gibraltar comme un marchand de 20 fruits. A Ronda, un homme qui était à nous m'avait procuré un passeport; à Gaucin, on me donna un âne: je le chargeai d'oranges et de melons, et je me mis en route. Arrivé à Gibraltar, je trouvai qu'on y connaissait bien la Rollona, mais elle était morte ou elle était allée à finibus 25 terreœ, et sa disparition expliquait, à mon avis, comment

nous avions perdu notre moyen de correspondre avec Carmen. Je mis mon âne dans une écurie, et, prenant mes oranges, j'allais par la ville comme pour les vendre, mais, en effet, pour voir si je ne rencontrerais pas quelque 30 figure de connaissance. Il y a là force canaille de tous les pays du monde, et c'est la tour de Babel, car on ne saurait faire dix pas dans une rue sans entendre parler autant de

CARMEN

langues., Je voyais bien des gens d'Égypte, mais je n'osais guère m'y fier; je les tâtais, et ils me tâtaient. Nous devinions bien que nous étions des coquins; l'important était de savoir si nous étions de la même bande. Après deux jours passés en courses inutiles, je n'avais rien appris 5 touchant la Rollona ni Carmen, et je pensais à retourner auprès de mes camarades après avoir fait quelques emplettes, lorsqu'en me promenant dans une rue, au coucher u soleil, j'entends une voix de femme d'une fenêtre qui me dit: « Marchand d'oranges !...., Je lève la tête, et je 10 vois a un balcon Carmen, accoudée avec un officier en rouge, épaulettes d'or, cheveux frisés, tournure d'un gros milord. Pour elle, elle était habillée superbement: un châle sur ses épaules, un peigne d'or, toute en soie; et la bonne pièce, toujours la même! riait à se tenir les côtes. 15 L Anglais, en baragouinant 1 espagnol, me cria de monter, que madame voulait des oranges; et Carmen me dit en basque:

Monte, et ne t'étonne de rien.

Rien, en effet, ne devait m'étonner de sa part. Je ne 20 sais si j'eus plus de joie que de chagrin en la retrouvant.

H y avait à la porte un grand domestique anglais, poudré, qui me conduisit dans un salon magnifique. Carmen me dit aussitôt en basque:

Tu ne sais pas un mot d'espagnol, tu ne me connais 25
pas.

Puis, se tournant vers l'Anglais:

Je vous le disais bien, je l'ai tout de suite reconnu pour un Basque; vous allez entendre quelle drôle de langue. Comme il a l'air bête, n'est-ce pas ? On dirait 30 ün chat surpris dans un garde-manger.

Et toi, lui dis-je dans ma langue, tu as l'air d'une

56 MÉRIMÉE

effrontée coquine, et j'ai bien envie de te balafrer la figure devant ton galant.

— Mon galant ! dit-elle, tiens, tu as deviné cela tout seul ? Et tu es jaloux de cet imbécile-là ? Tu es encore S plus niais qu'avant nos soirées de la rue du Candilejo. Ne vois-tu pas, sot que tu es, que je fais en ce moment les affaires d'Égypte, et de la façon la plus brillante ? Cette maison est à moi, les guinées de l'écrevisse seront à moi; je le mène par le bout du nez, je le mènerai d'où il ne io sortira jamais.

— Et moi, lui dis-je, si tu fais encore les affaires d'Égypte de cette manière-là, je ferai si bien que tu ne recommenceras plus.

— Ah ! oui-dà ! Es-tu mon rom, pour me commander ? rs Le Borgne le trouve bon, qu'as-tu à y voir ? Ne devraistu pas être

bien content d'être le seul qui se puisse dire mon minchorrô ?

— Qu'est-ce qu'il dit ? demanda l'Anglais.

— Il dit qu'il a soif et qu'il boirait bien un coup, ré- 20 pondit Carmen.

Et elle se renversa sur un canapé en éclatant de rire à sa traduction.

Monsieur, quand cette fille-là riait, il n'y avait pas moyen de parler raison. Tout le monde riait avec elle. 25 Ce grand Anglais se mit à rire aussi, comme un imbécile qu'il était, et ordonna qu'on m'apportât à boire.

Pendant que je buvais:

— Vois-tu cette bague qu'il a au doigt? dit-elle; si tu veux, je te la donnerai.

30 Moi je répondis:

— Je donnerais un doigt pour tenir ton milord dans la montagne, chacun un maquila au poing.

CARMEN 57

— Maquila, qu'est-ce que cela veut dire ? demanda l'Anglais.

— Maquila, dit Carmen riant toujours, c'est une orange. N'est-ce pas un bien drôle de mot pour une orange ?

Il dit qu'il voudrait vous faire manger du maquila. S

— Oui ? dit l'Anglais. Eh bien ! apporte encore demain du maquila.

Pendant que nous parlions, le domestique entra et dit que le dîner était prêt. Alors l'Anglais se leva, me donna une piastre, et offrit son bras à Carmen, comme si elle ne pouvait pas marcher seule. Carmen, riant toujours, me dit :

— Mon garçon, je ne puis t'inviter à dîner; mais demain, dès que tu entendras le tambour pour la parade, viens ici avec des oranges. Tu trouveras une chambre 15 mieux meublée que celle de la rue du Candilejo, et tu verras si je suis toujours ta Carmencita. Et puis nous parlerons des affaires d'Égypte.

Je ne répondis rien, et j'étais dans la rue que l'Anglais me criait: 20

— Apportez demain du maquila ! et j'entendais les éclats de rire de Carmen.

12. Je sortis, ne sachant ce que je ferais. Je ne dormis guère, et le matin je me trouvais si en colère contre cette traîtresse, que j'avais résolu de partir de Gibraltar sans la 25 revoir; mais, au premier roulement de tambour, tout mon courage m'abandonna: je pris ma natte d'oranges et je courus chez Carmen. Sa jalousie était entr'ouverte, et je vis son grand œil noir qui me guettait. Le domestique poudré m'introduisit aussitôt; Carmen lui donna une 30 commission, et, dès que nous fûmes seuls, elle partit d'un de ses éclats de rire de crocodile, et se jeta à mon cou. Je

MÉRIMÉE

ne l'avais jamais vue si belle. Parée comme une madone; parfumée . . . des meubles de soie, des rideaux brodés . . . ah !... et moi fait comme un voleur que j'étais.

— Minchorrô ! disait Carmen, j'ai envie de tout casser 5 ici, de mettre le feu à la maison, et de m'enfuir à la sierra.

Et c'étaient des tendresses !... et puis des rires !... et elle dansait, et elle déchirait ses falbalas: jamais singe ne fit plus de gambades, de grimaces, de diableries. Quand elle eut repris son sérieux:

10 — Écoute, me dit-elle, il s'agit de l'Égypte. Je veux

qu'il me mène à Ronda, où j'ai une sœur religieuse . . . (Ici nouveaux éclats de rire.) Nous passons par un endroit que je te ferai dire. Vous tombez sur lui: pillé rasibus ! Le mieux serait de l'escoffier; mais, ajouta-t-elle 15 avec un sourire diabolique qu'elle avait dans de certains moments, et ce sourire-là, personne n'avait alors envie de l'imiter, — sais-tu ce qu'il faudrait faire ? Que le Borgne paraisse le premier. Tenez-vous un peu en arrière. L'Écrevisse est brave et adroit: il a de bons pistolets . . . 20 Comprends-tu ?...

Elle s'interrompit par un nouvel éclat de rire qui me fit frissonner.

— Non, lui dis-je: je hais Garcia, mais c'est mon camarade. Un jour peut-être je t'en débarrasserai, mais nous 25 réglerons nos comptes à la façon de mon pays. Je ne suis Égyptien que par hasard et pour certaines choses; je serai toujours franc Navarrais, comme dit le proverbe.

Elle reprit:

— Tu es une bête, un niais, un vrai payllo. Tu es comme 30 le nain qui se croit grand quand il a pu cracher loin. Tu ne m'aimes pas, va-t'en.

Quand elle me disait: Va-t'en, je ne pouvais jamais m'en

CARMEN

aller. Je promis de partir, de retourner auprès de mes camarades, et d'attendre l'Anglais. Je demeurai encore deux jours à Gibraltar. Elle eut l'audace de venir me voir déguisée dans mon auberge. Je partis; moi aussi j'avais mon projet. Je retournai à notre rendez-vous, sachant le s lieu et l'heure où l'Anglais et Carmen devaient passer. Je trouvai le Dancaïre et Garcia qui m'attendaient. Nous passâmes la nuit dans un bois auprès d'un feu de pommes de pin qui flambait à merveille. Je proposai à Garcia de jouer aux cartes. Il accepta. A la seconde partie, je lui dis 10 qu'il trichait; il se mit à rire. Je lui jetai les cartes à la figure. Il voulut prendre son espingole; je mis le pied dessus, et je lui dis: « On dit que tu sais jouer du couteau comme le meilleur jaque de Malaga; veux-tu t'essayer avec moi? » Le Dancaïre voulut nous séparer. J'avais donné 15 deux ou trois coups de poing à Garcia. La colère l'avait, rendu brave; il avait tiré son couteau, moi le mien. Nous dûmes tous deux au Dancaïre de nous laisser place libre et franc jeu. Il vit qu'il n'y avait pas moyen de nous arrêter, et il s'écarta. Garcia était déjà ployé en deux comme un 20 chat prêt à s'élancer contre une souris. Il tenait son chapeau de la main gauche pour parer, son couteau en avant. C'est leur garde andalouse. Moi, je me mis à la navarraise,, droit en face de lui, le bras gauche levé, la jambe gauche en avant, le couteau le long de la cuisse droite. Je me sen- 25 tais plus fort qu'un géant. Il se lança sur moi comme un trait; je tournai sur le pied gauche, et il ne trouva plus rien devant lui; mais je l'atteignis à la gorge, et le couteau entra si avant, que ma main était sous son menton. Je retournai la lame si fort, qu'elle se cassa. C'était fini. La 30 lame sortit de la plaie

lancée par un bouillon de sang gros comme le bras. Il tomba sur le nez, raide comme un pieu.

MÉRIMÉE

— Qu'as-tu fait ? me dit le Dancaïre.

— Écoute, lui dis-je : nous ne pouvions vivre ensemble. J'aime Carmen, et je veux être seul. D'ailleurs, Garcia était un coquin, et je me rappelle ce qu'il a fait au pauvre 5 Remendado. Nous ne sommes plus que deux, mais nous sommes de bons garçons. Voyons, veux-tu de moi pour ami, à la vie, à la mort ?

Le Dancaïre me tendit la main. C'était un homme de cinquante ans.

io — Au diable les amourettes ! s'écria-t-il. Si tu lui avais demandé Carmen, il te l'aurait vendue pour une piastre. Nous ne sommes plus que deux; comment ferons-nous demain ?

— Laisse-moi faire tout seul, lui répondis-je. Mainte-

15 nant je me moque du monde entier.

Nous enterrâmes Garcia, et nous allâmes placer notre camp deux cents pas plus loin. Le lendemain, Carmen et son Anglais passèrent avec deux muletiers et un domestique. Je dis au Dancaïre :

20 — Je me charge de l'Anglais. Fais peur aux autres, ils ne sont pas armés.

L'Anglais avait du cœur. Si Carmen ne lui eût poussé le bras, il me tuait. Bref, je reconquis Carmen en ce jour-là, et mon premier

mot fut de lui dire qu'elle était

25 veuve. Quand elle sut comment cela s'était passé:

— Tu seras toujours un lillipendi! me dit-elle. Garcia devait te tuer. Ta garde navarraise n'est qu'une bêtise, et il en a mis à l'ombre de plus habiles que toi. C'est que son temps était venu. Le tien viendra.

30 — Et le tien, répondis-je, si tu n'es pas pour moi une vraie romi.

— A la bonne heure, dit-elle; j'ai vu plus d'une fois

CARMEN 61

dans du marc de café que nous devions finir ensemble. Bah ! arrive qui plante !

Et elle fit claquer ses castagnettes, ce qu'elle faisait toujours quand elle voulait chasser quelque idée importune.

On s'oublie quand on parle de soi. Tous ces détails-là 5 vous ennuiant sans doute, mais j'ai bientôt fini. La vie que nous menions dura assez longtemps. Le Dancaïre et moi nous nous étions associés quelques camarades plus sûrs que les premiers, et nous nous occupions de contrebande, et aussi parfois, il faut bien l'avouer, nous arrêtions sur 10 la grande route, mais à la dernière extrémité, et lorsque nous ne pouvions faire autrement. D'ailleurs, nous ne maltraitons pas les voyageurs, et nous nous bornions à leur prendre leur argent. Pendant quelques mois, je fus content de Carmen; elle continuait à nous être utile pour 15 nos opérations, en nous avertissant des bons coups que nous pourrions faire. Elle se tenait, soit à Malaga, soit à Cordoue, soit

à Grenade; mais, sur un mot de moi, elle quittait tout, et venait me retrouver dans une venta isolée, ou même au bivouac. Une fois seulement, c'était à Malaga, 20 elle me donna quelque inquiétude. Je sus qu'elle avait jeté son dévolu sur un négociant fort riche, avec lequel probablement elle se proposait de recommencer la plaisanterie de Gibraltar. Malgré tout ce que le Dancaïre put me dire pour m'arrêter, je partis, et j'entrai dans Malaga en plein 25 jour. Je cherchai Carmen, et je l'emmenai aussitôt. Nous eûmes une verte explication.

— Sais-tu, me dit-elle, que, depuis que tu es mon rom pour tout de bon, je t'aime moins que lorsque tu étais mon minchorrô ? Je ne veux pas être tourmentée, ni sur- 30 tout commandée. Ce que je veux, c'est être libre et faire ce qui me plaît. Prends garde de me pousser à bout. Si

MÉRIMÉE

tu m'ennuies, je trouverai quelque bon garçon qui te fera comme tu as fait au Borgne.

Le Dancaïre nous raccommoda; mais nous nous étions dit des choses qui nous restaient sur le cœur, et nous n'é- 5 dons plus comme auparavant. Peu après, un malheur nous arriva. La troupe nous surprit. Le Dancaïre fut tué, ainsi que deux de mes camarades; deux autres furent pris. Moi, je fus grièvement blessé, et, sans mon bon cheval, je demeurais entre les mains des soldats. Exténué io de fatigue, ayant une balle dans le corps, j'allai me cacher dans un bois avec le seul compagnon qui me restât. Je m'évanouis en descendant de cheval, et je crus que j'allais crever dans les broussailles comme un lièvre qui a reçu du plomb. Mon camarade me porta dans une grotte 15 que nous connaissons,

puis il alla chercher Carmen. Elle était à Grenade, et aussitôt elle accourut. Pendant quinze jours, elle ne me quitta pas d'un instant. Elle ne ferma pas l'œil; elle me soigna avec une adresse et des attentions que jamais femme n'a eues pour l'homme le plus 20 aimé. Dès que je pus me tenir sur mes jambes, elle me mena à Grenade dans le plus grand secret. Les bohémiennes trouvent partout des asiles sûrs, et je passai plus de six semaines dans une maison, à deux portes du corrégidor qui me cherchait. Plus d'une fois, regardant derrière 25 un volet, je le vis passer. Enfin je me rétablis; mais j'avais fait bien des réflexions sur mon lit de douleur, et je projetais de changer de vie. Je parlai à Carmen de quitter l'Espagne, et de chercher à vivre honnêtement dans le Nouveau-Monde. Elle se moqua de moi.

30 — Nous ne sommes pas faits pour planter des choux,

dit-elle; notre destin, à nous, c'est de vivre aux dépens des payllos. Tiens, j'ai arrangé une affaire avec Nathan

CARMEN

ben- Joseph de Gibraltar. Il a des cotonnades qui n'attendent que toi pour passer. Il sait que tu es vivant. Il compte sur toi. Que diraient nos correspondants de Gibraltar, si tu leur manquais de parole ?

Je me laissai entraîner, et je repris mon vilain commerce. 5

13. Pendant que j'étais caché à Grenade, il y eut des courses de taureaux où Carmen alla. En revenant, elle parla beaucoup d'un picador très adroit nommé Lucas. Elle savait le nom de son cheval, et combien lui coûtait sa veste brodée. Je n'y fis pas attention. Juanito, le 10 camarade qui m'était resté, me dit, quelques

jours après, qu'il avait vu Carmen avec Lucas chez un marchand du Zacatin. Cela commença à m'alarmer. Je demandai à Carmen comment et pourquoi elle avait fait connaissance avec le picador.

15

— C'est un garçon, me dit-elle, avec qui on peut faire une affaire. Rivière qui fait du bruit a de l'eau ou des cailloux. Il a gagné douze cents réaux aux courses. De deux choses l'une: ou bien il faut avoir cet argent; ou bien, comme c'est un bon cavalier et un gaillard de cœur, 20 on peut l'enrôler dans notre bande. Un tel et un tel sont morts, tu as besoin de les remplacer. Prends-le avec toi.

— Je ne veux, répondis-je, ni de son argent, ni de sa personne, et je te défends de lui parler.

- — Prends garde, me dit-elle; lorsqu'on me défie de 25 faire une chose, elle est bientôt faite !

Heureusement, le picador partit pour Malaga, et moi, je me mis en devoir de faire entrer les cotonnades du juif. J'eus fort à faire dans cette expédition-là, Carmen aussi, et j'oubliai Lucas; peut-être aussi l'oublia-t-elle, pour le 30 moment du moins. C'est vers ce temps, monsieur, que je vous rencontrai, d'abord près de Montilla, puis après à

MÉRIMÉE

Cordoue. Je ne vous parlerai pas de notre dernière entrevue. Vous en savez peut-être plus long que moi. Carmen vous vola votre montre; elle voulait encore votre argent, et surtout cette bague que je vois à votre doigt, et qui, S dit-elle, est un anneau magique qu'il lui importait beaucoup de posséder. Nous eûmes

une violente dispute, et je la frappai. Elle pâlit et pleura. C'était la première fois que je la voyais pleurer, et cela me fit un effet terrible. Je lui demandai pardon, mais elle me bouda pendant tout 10 un jour, et, quand je repartis pour Montilla, elle ne voulut pas m'embrasser. — J'avais le cœur gros, lorsque, trois jours après, elle vint me trouver l'air riant et gaie comme un pinson. Tout était oublié, et nous avions l'air d'amoureux de deux jours. Au moment de nous séparer, elle 15 me dit :

— Il y a une fête à Cordoue, je vais la voir, puis je saurai les gens qui s'en vont avec de l'argent, et je te le dirai.

Je la laissai partir. Seul, je pensai à cette fête et à ce changement d'humeur de Carmen. Il faut qu'elle se soit 20 vengée déjà, me dis-je, puisqu'elle est revenue la première. Un paysan me dit qu'il y avait des taureaux à Cordoue. Voilà mon sang qui bouillonne, et, comme un fou, je pars, et je vais à la place. On me montra Lucas, et, sur le banc contre la barrière, je reconnus Carmen. Il 25 me suffit de la voir une minute pour être sûr de mon fait. Lucas, au premier taureau, fit le joli cœur, comme je l'avais prévu. Il arracha la cocarde du taureau, et la porta à Carmen, qui s'en coiffa sur-le-champ. Le taureau se chargea de me venger. Lucas fut culbuté avec son 30 cheval sur la poitrine, et le taureau par-dessus tous les deux. Je regardai Carmen, elle n'était déjà plus à sa place. Il m'était impossible de sortir de celle où j'étais,

CARMEN

et je fus obligé d'attendre la fin des courses. Alors j'allai à la maison que vous connaissez, et je m'y tins coï toute la soirée et une partie de la nuit. Vers deux heures du matin, Carmen revint, et fut un peu surprise de me voir.

— Viens avec moi, lui dis-je. 5

— Eh bien ! dit-elle, partons !

J'allai prendre mon cheval, je la mis en croupe, et nous marchâmes tout le reste de la nuit sans nous dire un seul mot. Nous nous arrê tâmes au jour dans une venta isolée, assez près d'un petit ermitage. Là je dis à Carmen : 10

— Écoute, j'oublie tout. Je ne te parlerai de rien; mais jure-moi une chose: c'est que tu vas me suivre en Amérique, et que tu t'y tiendras tranquille.

— Non, dit-elle d'un ton boudeur, je ne veux pas aller

en Amérique. Je me trouve bien ici. 15

— C'est parce que tu es près de Lucas; mais, songes-y bien, s'il guérit, ce ne sera pas pour faire de vieux os. Au reste, pourquoi m'en prendre à lui ? Je suis las de tuer tous tes amants; c'est toi que je tuerais.

Elle me regarda fixement de son regard sauvage, et me 20 dit:

— J'ai toujours pensé que tu me tuerais. La première fois que je t'ai vu, je venais de rencontrer un prêtre à la porte de ma maison. Et cette nuit, en sortant de Cordoue, n'as-tu rien vu ? Un lièvre a traversé le chemin entre les 25 pieds de ton cheval. C'est écrit.

— Carmencita, lui demandais-je, est-ce que tu ne m'aimes plus ?

Elle ne répondit rien. Elle était assise les jambes croisées sur une natte et faisait des traits par terre avec 30 son doigt.

— Changeons de vie, Carmen, lui dis-je d'un ton sup-

MÉRIMÉE

pliant. Allons vivre quelque part où nous ne serons jamais séparés. Tu sais que nous avons, pas loin d'ici, sous un chêne, cent vingt onces enterrées . . . Puis, nous avons des fonds encore chez le juif ben-Joseph.

5 Elle se mit à sourire, et me dit:

— Moi d'abord, toi ensuite. Je sais que cela doit arriver ainsi.

— Réfléchis, repris-je; je suis au bout de ma patience et de mon courage; prends ton parti, ou je prendrai le io mien.

Je la quittai et j'allai me promener du côté de l'ermitage. Je trouvai l'ermite qui priait. J'attendis que sa prière fût finie; j'aurais bien voulu prier, mais je ne pouvais pas. Quand il se releva, j'allai à lui.

15 — Mon père, lui dis-je, voulez- vous prier pour quelqu'un qui est en grand péril ?

— Je prie pour tous les affligés, dit-il.

■ — Pouvez-vous dire une messe pour une âme qui va peut-être paraître devant son Créateur ?

20 — Oui, répondit-il en me regardant fixement.

Et, comme il y avait dans mon air quelque chose d'étrange, il voulut me faire parler:

— 11 me semble que je vous ai vu, dit-il.

Je mis une piastre sur son banc.

25 — Quand direz-vous la messe ? lui demandai-je.

— Dans une demi-heure. Le fils de l'aubergiste de là-bas va venir la servir. Dites-moi, jeune homme, n'avez-vous pas quelque chose sur la conscience qui vous tourmente ? voulez-vous écouter les conseils d'un chrétien ?

30 Je me sentais près de pleurer. Je lui dis que je reviendrais, et je me sauvai. J'allai me coucher sur l'herbe jusqu'à ce que j'entendisse la cloche. Alors je m'ap-

CARMEN

prochai, mais je restai en dehors de la chapelle. Quand la messe fut dite, je retournai à la venta. J'espérais que Carmen se serait enfuie; elle aurait pu prendre mon cheval et se sauver . . . mais je la retrouvai. Elle ne voulait pas qu'on pût dire que je lui avais fait peur. Pendant mon 5 absence, elle avait défait l'ourlet de sa robe pour en retirer le plomb. Maintenant elle était devant une table, regardant dans une terrine pleine d'eau le plomb qu'elle avait fait fondre, et qu'elle venait d'y jeter. Elle était si occupée de sa magie, qu'elle ne s'aperçut pas d'abord de 10 mon retour. Tantôt elle prenait un morceau de plomb et le tournait de tous les côtés d'un air triste, tantôt elle chantait quelque-une de ces chansons magiques où elles invoquent Marie Padilla, la maîtresse de don Pedro, qui fut, dit-on, la Bari Crallisa, ou la grande reine des bohé- 15 miens.

— Carmen, lui dis-je, voulez-vous venir avec moi ?

Elle se leva, jeta sa sébile, et mit sa mantille sur sa tête

comme prête à partir. On m'amena mon cheval, elle monta en croupe, et nous nous éloignâmes. 20

— Ainsi, lui dis-je, ma Carmen, après un bout de chemin, tu veux bien me suivre, n'est-ce pas ?

— Je te suis à la mort, oui, mais je ne vivrai plus avec toi.

Nous étions dans une gorge solitaire; j'arrêtai mon 25 cheval.

— Est-ce ici ? dit-elle.

Et d'un bond elle fut à terre. Elle ôta sa mantille, la jeta à ses pieds, et se tint immobile un poing sur la hanche, me regardant fixement. 3^

— Tu veux me tuer, je le vois bien, dit-elle; c'est écrit, mais tu ne me feras pas céder.

■ — Je t'en prie, lui dis-je, sois raisonnable. Écoute-moi ' tout le passé est oublié. Pourtant, tu le sais, c'est toi qui m'as perdu; c'est pour toi que je suis devenu un voleur et un meurtrier. Carmen ! ma Carmen ! laisse-moi te sauver S et me sauver avec toi.

— José, répondit-elle, tu me demandes l'impossible. Je ne t'aime plus; tu m'aimes encore, et c'est pour cela que tu veux me tuer. Je pourrais bien encore te faire quelque mensonge; mais je ne veux pas m'en donner la io peine. Tout est fini entre nous. Comme mon rom, tu as le droit de tuer ta romi; mais Carmen sera toujours libre. Calli elle est née, calli elle mourra.

— Tu aimes donc Lucas ? lui demandai-je.

— Oui, je l'ai aimé, comme toi, un instant, moins que 15 toi peut-être. A présent, je n'aime plus rien, et je me hais pour t'avoir

aimé.

Je me jetai à ses pieds, je lui pris les mains, je les arrosai de mes larmes. Je lui rappelai tous les moments de bonheur que nous avions passés ensemble. Je lui offris de 20 rester brigand pour lui plaire. Tout, monsieur, tout; je lui offris tout, pourvu qu'elle voulût m'aimer encore !

Elle me dit:

— T'aimer encore, c'est impossible. Vivre avec toi, je ne le veux pas.

25 La fureur me possédait. Je tirai mon couteau. J'aurais voulu qu'elle eût peur et me demandât grâce, mais cette femme était un démon.

— Pour la dernière fois, m'écriai-je, veux-tu rester avec moi ?

30 — Non ! non ! non ! dit-elle en frappant du pied.

Et elle tira de son doigt une bague que je lui avais donnée, et la jeta dans les broussailles.

Je la frappai deux fois. C'était le couteau du Borgne que j'avais pris, ayant cassé le mien. Elle tomba au second coup sans crier. Je crois voir encore son grand œil noir me regarder fixement; puis il devint trouble, et se ferma. Je restai anéanti une bonne heure assis devant ce cadavre. Puis, je me rappelai que Carmen m'avait dit souvent qu'elle aimerait à être enterrée dans un bois. Je lui creusai une fosse avec mon couteau, et je l'y déposai. Je cherchai longtemps sa bague, et je la trouvai à la ûn. Je la mis dans la fosse auprès d'elle, avec une petite croix. Peut- 1 être ai-je eu tort. Ensuite je montai sur mon cheval, je galopai jusqu'à Cor-

doue, et au premier corps de garde je me fis connaître. J'ai dit que j'avais tué Carmen; mais je n'ai pas voulu dire où était son corps. L'ermite était un saint homme. Il a prié pour elle ! Il a dit une messe ¹ pour son âme . . . Pauvre enfant ! Ce sont les Calé qui sont coupables, pour l'avoir élevée ainsi.

MATEO FALCONE

14. En sortant de Porto-Vecchio et se dirigeant au nord-ouest, vers l'intérieur de l'île, on voit le terrain s'élever assez rapidement, et, après trois heures de marche par des sentiers tortueux, obstrués par de gros quartiers de 5 rocs, et quelquefois coupés par des ravins, on se trouve sur le bord d'un maquis très étendu. Le maquis est la patrie des bergers corses et de quiconque s'est brouillé avec la justice. Il faut savoir que le laboureur corse, pour s'épargner la peine de fumer son champ, met le feu *io* à une certaine étendue de bois: tant pis si la flamme se répand plus loin que besoin n'est; arrive que pourra, on est sûr d'avoir une bonne récolte en semant sur cette terre fertilisée par les cendres des arbres qu'elle portait. Les épis enlevés, car on laisse la paille, qui donnerait de *is* la peine à recueillir, les racines qui sont restées en terre sans se consumer poussent, au printemps suivant, des cépées très épaisses qui, en peu d'années, parviennent à une hauteur de sept ou huit pieds. C'est cette manière de taillis fourré que l'on nomme *mâquis*. Différentes 20 espèces d'arbres et d'arbrisseaux le composent, mêlés et confondus comme il plaît à Dieu. Ce n'est que la hache à la main que l'homme s'y ouvrirait un passage, et l'on voit des *mâquis* si épais et si touffus, que les moutons eux-mêmes ne peuvent y pénétrer.

25 Si vous avez tué un homme, allez dans le *mâquis* de Porto-Vecchio, et vous y vivrez en sûreté, avec un bon fusil, de la

poudre et des balles; n'oubliez pas un man-

MATEO FALCONE

teau brun garni d'un capuchon, qui sert de couverture et de matelas. Les bergers vous donnent du lait, du fromage et des châtaignes, et vous n'aurez rien à craindre de la justice ou des parents du mort, si ce n'est quand il vous faudra descendre à la ville pour y renouveler vos munitions.

Mateo Falcone, quand j'étais en Corse en 18 . . . , avait sa maison à une demi-lieue de ce mâtquis. C'était un homme assez riche pour le pays; vivant noblement, c'est-à-dire sans rien faire, du produit de ses troupeaux, que des bergers, espèces de nomades, menaient paître çà et là sur les montagnes. Lorsque je le vis, deux années après l'événement que je vais raconter, il me parut âgé de cinquante ans tout au plus. Figurez-vous un homme petit mais robuste, avec des cheveux crépus, noirs comme 15 le jais, un nez aquilin, les lèvres minces, les yeux grands et vifs, et un teint couleur de revers de botte. Son habileté au tir du fusil passait pour extraordinaire, même dans son pays, où il y a tant de bons tireurs. Par exemple, Mateo n'aurait jamais tiré sur un mouflon avec des chevrotines; mais, à cent vingt pas, il l'abattait d'une balle dans la tête ou dans l'épaule, à son choix. La nuit, il se servait de ses armes aussi facilement que le jour, et l'on m'a cité de lui ce trait d'adresse qui paraîtra peut-être incroyable à qui n'a pas voyagé en Corse. A quatre- 25 vingts pas, on plaçait une chandelle allumée derrière un transparent de papier, large comme une assiette. Il mettait en joue, puis on éteignait la chandelle, et, au bout d'une minute, dans l'obscurité la plus complète, il tirait et perçait le transparent trois fois sur quatre. 30

Avec un mérite aussi transcendant, Mateo Falcone s'était attiré une grande réputation. On le disait aussi

MÉRIMÉE

bon ami que dangereux ennemi: d'ailleurs serviable et faisant l'aumône, il vivait en paix avec tout le monde dans le district de Porto-Vecchio. Mais on contait de lui qu'à Corte, où il avait pris femme, il s'était débarrassé S fort vigoureusement d'un rival qui passait pour aussi redoutable en guerre qu'en amour: du moins on attribuait à Mateo certain coup de fusil qui surprit ce rival comme il était à se raser devant un petit miroir pendu à sa fenêtre. L'affaire assoupie, Mateo se maria. Sa femme io Giuseppa lui avait donné d'abord trois filles (dont il enrageait), et enfin un fils, qu'il nomma Fortunato: c'était l'espoir de sa famille, l'héritier du nom. Les filles étaient bien mariées: leur père pouvait compter au besoin sur les poignards et les escopettes de ses gendres. Le fils n'avait '5 que dix ans, mais il annonçait déjà d'heureuses dispositions.

Un certain jour d'automne, Mateo sortit de bonne heure avec sa femme pour aller visiter un de ses troupeaux dans une clairière du mâquis. Le petit Fortunato voulait l'accompagner, mais la clairière était trop loin; d'ailleurs, 20 il fallait bien que quelqu'un restât pour garder la maison; le père refusa donc: on verra s'il n'eut pas lieu de s'en repentir.

Il était absent depuis quelques heures, et le petit Fortunato était tranquillement étendu au soleil, regardant 2s les montagnes bleues, et pensant que, le dimanche prochain, il irait dîner à la ville, chez son oncle le caporal, quand il fut soudainement interrompu dans ses méditations par l'explosion d'une arme à feu. Il

se leva et se tourna du côté de la plaine d'où partait ce bruit. D'autres 30 coups de fusil se succédèrent, tirés à intervalles inégaux, et toujours de plus en plus rapprochés; enfin, dans le sentier qui menait de la plaine à la maison de Mateo parut

MATEO FALCONE

un homme, coiffé d'un bonnet pointu comme en portent les montagnards, barbu, couvert de haillons, et se traînant avec peine en s'appuyant sur son fusil. Il venait de recevoir un coup de feu dans la cuisse.

Cet homme était un bandit, qui, étant parti de nuit 5 pour aller chercher de la poudre à la ville, était tombé en route dans une embuscade de voltigeurs corses. Après une vigoureuse défense, il était parvenu à faire sa retraite, vivement poursuivi et tiraillant de rocher en rocher. Mais il avait peu d'avance sur les soldats, et sa blessure le io mettait hors d'état de gagner le mâquis avant d'être rejoint.

Il s'approcha de Fortunato et lui dit:

— Tu es le fils de Mateo Falcone ?

— Oui. i5

— Moi, je suis Gianetto Sanpiero. Je suis poursuivi par les collets jaunes. Cache-moi, car je ne puis aller plus loin.

— Et que dira mon père si je te cache sans sa permission ? 20

— Il dira que tu as bien fait.

— Qui sait ?

— Cache-moi vite ; ils viennent.

— Attends que mon père soit revenu.

— Que j'attende ? malédiction ! Ils seront ici dans cinq 25 minutes. Allons, cache-moi, ou je te tue.

Fortunato lui répondit avec le plus grand sang-froid:

— Ton fusil est déchargé, et il n'y a plus de cartouches dans ta carchera.

— J'ai mon stylet.

— Mais courras-tu aussi vite que moi ?

Il fit un saut, et se mit hors d'atteinte.

MÉRIMÉE

— Tu n'es pas le fils de Mateo Falcone ! Me laisseras-tu donc arrêter devant ta maison ?

L'enfant parut touché.

— Que me donneras-tu si je te cache ? dit-il en se rap- 5
prochant.

Le bandit fouilla dans une poche de cuir qui pendait à sa ceinture, et il en tira une pièce de cinq francs qu'il avait réservée sans doute pour acheter de la poudre. Fortunato sourit à la vue de la pièce d'argent; il s'en saisit, et i o dit à Gianetto:

— Ne crains rien.

Aussitôt il fit un grand trou dans un tas de foin placé auprès de la maison. Gianetto s'y blottit, et l'enfant le recouvrit de ma-

nière à lui laisser un peu d'air pour re- 15 spirer, sans qu'il fût possible cependant de soupçonner que ce foin cachât un homme. Il s'avisa, de plus, d'une finesse de sauvage assez ingénieuse. Il alla prendre une chatte et ses petits, et les établit sur le tas de foin pour faire croire qu'il n'avait pas été remué depuis peu. En- 20 suite, remarquant des traces de sang sur le sentier près de la maison, il les couvrit de poussière avec soin, et, cela fait, il se recoucha au soleil avec la plus grande tranquillité.

15. Quelques minutes après, six hommes en uniforme brun à collet jaune, et commandés par un adjudant, étaient 25 devant la porte de Mateo. Cet adjudant était quelque peu parent de Falcone. (On sait qu'en Corse on suit les degrés de parenté beaucoup plus loin qu'ailleurs.) Il se nommait Tiodoro Gamba: c'était un homme actif, fort redouté des bandits dont il avait déjà traqué plusieurs.

30 — Bonjour, petit cousin, dit-il à Fortunato en l'abordant; comme te voilà grandi ! As-tu vu passer un homme temt à l'heure ?

MATEO FALCONE 75

— Oh ! je ne suis pas encore si grand que vous, mon cousin, répondit l'enfant d'un air niais.

— Cela viendra. Mais n'as-tu pas vu passer un homme, dis-moi ?

— Si j'ai vu passer un homme ? s

— Oui, un homme avec un bonnet pointu en velours noir, et une veste brodée de rouge et de jaune ?

— Un homme avec un bonnet pointu, et une veste brodée de rouge et de jaune ?

— Oui, réponds vite, et ne répète pas mes questions. 10

— Ce matin, M. le curé est passé devant notre porte, sur son cheval Piero. Il m’a demandé comment papa se portait, et je lui ai répondu . . .

- Ah ! petit drôle, tu fais le malin ! Dis-moi vite par où est passé Gianetto, car c’est lui que nous cherchons; 15 et, j’en suis certain, il a pris par ce sentier.

— Qui sait ?

— Qui sait ? C’est moi qui sais que tu l’as vu.

— Est-ce qu’on voit les passants quand on dort ?

— Tu ne dormais pas, vaurien; les coups de fusil t’ont 20 réveillé.

— Vous croyez donc, mon cousin, que vos fusils font tant de bruit ? L’escopette de mon père en fait bien davantage.

— Que le diable te confonde, maudit garnement ! Je 25 suis bien sûr que tu as vu le Gianetto. Peut-être même l’as-tu caché. Allons, camarades, entrez dans cette maison, et voyez si notre homme n’y est pas. Il n’allait plus que d’une patte, et il a trop de bon sens, le coquin, pour avoir cherché à gagner le mâquis en clopinant. D’ailleurs, 30 les traces de sang s’arrêtent ici.

— Et que dira papa ? demanda Fortunato en ricanant;

que dira-t-il s'il sait qu'on est entré dans sa maison pendant qu'il était sorti ?

— Vaurien! dit l'adjudant Gamba en le prenant par l'oreille, sais-tu qu'il ne tient qu'à moi de te faire changer S de note ? Peut-être qu'en te donnant une vingtaine de coups de plat de sabre tu parleras enfin.

Et Fortunato ricanait toujours.

— Mon père est Mateo Falcone ! dit-il avec emphase.

— Sais-tu bien, petit drôle, que je puis t'emmener à io Corte ou à Bastia ? Je te ferai coucher dans un cachot, sur la paille, les fers aux pieds, et je te ferai guillotiner si tu ne dis où est Gianetto Sanpiero.

L'enfant éclata de rire à cette ridicule menace. Il répéta:

15 — Mon père est Mateo Falcone.

— Adjudant, dit tout bas un des voltigeurs, ne nous brouillons pas avec Mateo.

Gamba paraissait évidemment embarrassé. Il causait à voix basse avec ses soldats, qui avaient déjà visité toute 20 la maison. Ce n'était pas une opération fort longue, car la cabane d'un Corse ne consiste qu'en une seule pièce carrée. L'ameublement se compose d'une table, de bancs, de coffres et d'ustensiles de chasse ou de ménage. Cependant le petit Fortunato caressait sa chatte, et semblait z5 jouir malignement de la confusion des voltigeurs et de son cousin.

Un soldat s'approcha du tas de foin. Il vit la chatte, et donna un coup de baïonnette dans le foin avec négligence, et en haus-

sant les épaules, comme s'il sentait que 30 sa précaution était ridicule. Rien ne remua; et le visage de l'enfant ne trahit pas la plus légère émotion.

L'adjudant et sa troupe se donnaient au diable; déjà

MATEO FALCONE

ils regardaient sérieusement du côté de la plaine, comme disposés à s'en retourner par où ils étaient venus, quand leur chef, convaincu que les menaces ne produiraient aucune impression sur le fils de Falcone, voulut faire un dernier effort et tenter le pouvoir des caresses et des pré- 5 sents.

— Petit cousin, dit-il, tu me parais un gaillard bien éveillé ! Tu iras loin. Mais tu joues un vilain jeu avec moi; et, si je ne craignais de faire de la peine à mon cousin Mateo, le diable m'emporte ! je t'emmènerais avec moi. io

— Bah!

— Mais, quand mon cousin sera revenu, je lui conterai l'affaire, et, pour ta peine d'avoir menti, il te donnera le fouet jusqu'au sang.

— Savoir? 15

— Tu verras . . . Mais, tiens . . . sois brave garçon, et je te donnerai quelque chose.

— Moi, mon cousin, je vous donnerai un avis: c'est que, si vous tardez davantage, le Gianetto sera dans le mâquis, et alors il faudra plus d'un luron comme vous 20 pour aller l'y chercher.

L'adjudant tira de sa poche une montre d'argent qui valait bien dix écus; et, remarquant que les yeux du petit Fortunato étincelaient en la regardant, il lui dit en tenant la montre suspendue au bout de sa chaîne d'acier: 25

— Fripon ! tu voudrais bien avoir une montre comme celle-ci suspendue à ton col, et tu te promènerais dans les rues de Porto-Vecchio, fier comme un paon; et les gens te demanderaient: « Quelle heure est-il ? » et tu leur dirais:

« Regardez à ma montre. » 3°

— Quand je serai grand, mon oncle le caporal me donnera une montre.

MÉRIMÉE

— Oui; mais le fils de ton oncle en a déjà une . . . pas aussi belle que celle-ci, à la vérité . . . Cependant il est plus jeune que toi.

L'enfant soupira.

5 — Eh bien, la veux-tu, cette montre, petit cousin ?

Fortunato, lorgnant la montre du coin de l'œil, ressemblait à un chat à qui l'on présente un poulet tout entier. Comme il sent qu'on se moque de lui, il n'ose y porter la griffe, et de temps en temps il détourne les yeux, pour ne pas s'exposer à succomber à la tentation; mais il se lèche les babines à tout moment, et il a l'air de dire à son maître: « Que votre plaisanterie est cruelle ! »

Cependant l'adjudant Gamba semblait de bonne foi en présentant sa montre. Fortunato n'avança pas la main; 15 mais il lui dit

avec un sourire amer:

— Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Par Dieu ! je ne me moque pas. Dis-moi seulement où est Gianetto, et cette montre est à toi.

Fortunato laissa échapper un sourire d'incrédulité; et, 20 fixant ses yeux noirs sur ceux de l'adjudant, il s'efforçait d'y lire la foi qu'il devait avoir en ses paroles.

— ■ Que je perde mon épaulette, s'écria l'adjudant, si je ne te donne pas la montre à cette condition ! Les camarades sont témoins; et je ne puis m'en dédire.

25 En parlant ainsi, il approchait toujours la montre, tant, qu'elle touchait presque la joue pâle de l'enfant. Celui-ci montrait bien sur sa figure le combat que se livraient en son âme la convoitise et le respect dû à l'hospitalité. Sa poitrine nue se soulevait avec force, et il semblait près 30 d'étouffer. Cependant la montre oscillait, tournait, et quelquefois lui heurtait le bout du nez. Enfin, peu à peu, sa main droite s'éleva vers la montre : le bout de ses doigts

MATEO FALCONE

la toucha; et elle pesait tout entière dans sa main sans que l'adjudant lâchât pourtant le bout de la chaîne ... Le cadran était azuré ... la boîte nouvellement fourbie . . . , au soleil, elle paraissait toute de feu . . . La tentation était trop forte. ,

Fortunato éleva aussi sa main gauche, et indiqua du pouce, par-dessus son épaule, le tas de foin auquel il était adossé. L'adjudant le comprit aussitôt. Il abandonna l'extrémité de la chaîne;

Fortunato se sentit seul possesseur de la montre. Il se leva avec l'agilité d'un daim, et io s'éloigna de dix pas du tas de foin, que les voltigeurs se mirent aussitôt à culbuter.

On ne tarda pas à voir le foin s'agiter; et un homme sanglant, le poignard à la main, en sortit; mais, comme il essayait de se lever en pied, sa blessure refroidie ne lui 15 permit plus de se tenir debout. Il tomba. L'adjudant se jeta sur lui et lui arracha son styilet. Aussitôt on le garrotta fortement, malgré sa résistance.

Gianetto, couché par terre et lié comme un fagot, tourna la tête vers Fortunato, qui s'était rapproché. 20

— Fils de ... ! lui dit-il avec plus de mépris que de colère.

L'enfant lui jeta la pièce d'argent qu'il en avait reçue, sentant qu'il avait cessé de la mériter; mais le proscrit n'eut pas l'air de faire attention à ce mouvement. Il dit 25 avec beaucoup de sang-froid à l'adjudant:

— Mon cher Gamba, je ne puis marcher; vous allez être obligé de me porter à la ville.

— Tu courais tout à l'heure plus vite qu'un chevreuil, repartit le cruel vainqueur; mais sois tranquille: je suis 30 si content de te tenir, que je te porterais une lieue sur mon dos sans être fatigué. Au reste, mon camarade, nous

MÉRIMÉE

allons te faire une litière avec des branches et ta capote; et à la ferme de Crespoli nous trouverons des chevaux.

- — Bien, dit le prisonnier; vous mettrez aussi un peu de paille sur votre litière, pour que je sois plus commodément.

S Pendant que les voltigeurs s'occupaient, les uns à faire une espèce de brancard avec des branches de châtaignier, les autres à panser la blessure de Gianetto, Mateo Falcone et sa femme parurent tout d'un coup au détour d'un sentier qui conduisait au maquis. La femme s'avavançait courbée io péniblement sous le poids d'un énorme sac de châtaignes, tandis que son mari se prélassait, ne portant qu'un fusil à la main et un autre en bandoulière; car il est indigne d'un homme de porter d'autre fardeau que ses armes.

16. A la vue des soldats, la première pensée de Mateo fut 15 qu'ils venaient pour l'arrêter. Mais pourquoi cette idée ? Mateo avait-il donc quelques démêlés avec la justice ? Non. Il jouissait d'une bonne réputation. C'était, comme on dit, un particulier bien famé; mais il était Corse et montagnard, et il y a peu de Corses montagnards qui, en 20 scrutant bien leur mémoire, n'y trouvent quelque peccadille, telle que coups de fusil, coups de stylet et autres bagatelles. Mateo, plus qu'un autre, avait la conscience nette; car depuis plus de dix ans il n'avait dirigé son fusil contre un homme; mais toutefois il était prudent, et il se 25 mit en posture de faire une belle défense, s'il en était besoin.

— Femme, dit-il à Giuseppa, mets bas ton sac et tienstoi prête.

Elle obéit sur-le-champ. Il lui donna le fusil qu'il 30 avait en bandoulière et qui aurait pu le gêner. Il arma celui qu'il avait à la main, et il s'avança lentement vers sa maison, longeant les arbres qui bordaient le chemin, et

prêt, à la moindre démonstration hostile, à se jeter derrière le plus gros tronc, d'où il aurait pu faire feu à couvert.

Sa femme marchait sur ses talons, tenant son fusil de rechange et sa giberne. L'emploi d'une bonne ménagère, en cas de combat, est de charger les armes de son mari. s

D'un autre côté, l'adjudant était fort en peine en voyant Mateo s'avancer ainsi, à pas comptés, le fusil en avant et le doigt sur la détente.

— Si par hasard, pensa-t-il, Mateo se trouvait parent de Gianetto, ou s'il était son ami, et qu'il voulût le dé- io fendre, les bourres de ses deux fusils arriveraient à deux d'entre nous, aussi sûr qu'une lettre à la poste, et s'il me visait, nonobstant la parenté !...

Dans cette perplexité, il prit un parti fort courageux, ce fut de s'avancer seul vers Mateo, pour lui conter l'affaire, en 15 l'abordant comme une vieille connaissance; mais le court intervalle qui le séparait de Mateo lui parut terriblement long.

— Holà ! eh ! mon vieux camarade, criait-il, comment

cela va-t-il, mon brave ? C'est moi, je suis Gamba, ton cousin.

20

Mateo, sans répondre un mot, s'était arrêté, et, à mesure que l'autre parlait, il relevait doucement le canon de son fusil, de sorte qu'il était dirigé vers le ciel au moment où l'adjudant le joignit.

— Bonjour, frère, dit l'adjudant en lui tendant la main. 25 Il y a bien longtemps que je ne t'ai vu.

— Bonjour, frère.

— J'étais venu pour te dire bonjour en passant, et à ma cousine Pepa. Nous avons fait une longue traite aujourd'hui; mais il ne faut pas plaindre notre fatigue, 30 car nous avons fait une fameuse prise. Nous venons d'empoigner Gianetto Sanpiero.

MÉRIMÉE

— Dieu soit loué ! s'écria Giuseppa. Il nous a volé une chèvre laitière la semaine passée.

Ces mots réjouirent Gamba.

— Pauvre diable ! dit Mateo, il avait faim.

5 — Le drôle s'est défendu comme un lion, poursuivit

l'adjudant un peu mortifié; il m'a tué un de mes voltigeurs, et, non content de cela, il a cassé le bras au caporal Chardon; mais il n'y a pas grand mal, ce n'était qu'un Français . . . Ensuite, il s'était si bien caché, que le diable ne io l'aurait pu découvrir. Sans mon petit cousin Fortunato, je ne l'aurais jamais pu trouver.

— Fortunato ! s'écria Mateo.

— Fortunato ! répéta Giuseppa.

— Oui, le Gianetto s'était caché sous ce tas de foin 15 là-bas; mais mon petit cousin m'a montré la malice. Aussi je le dirai à son oncle le caporal, afin qu'il lui envoie un beau cadeau pour sa peine. Et son nom et le tien seront dans le rapport que j'enverrai à M. l'avocat général.

— Malédiction ! dit tout bas Mateo.

20 Ils avaient rejoint le détachement. Gianetto était déjà couché sur la litière et prêt à partir. Quand il vit Mateo en la compagnie de Gamba, il sourit d'un sourire étrange; puis, se tournant vers la porte de la maison, il cracha sur le seuil en disant:

25 — Maison d'un traître !

Il n'y avait qu'un homme décidé à mourir qui eût osé prononcer le mot de traître en l'appliquant à Falcone. Un bon coup de stylet, qui n'aurait pas eu besoin d'être répété, aurait immédiatement payé l'insulte. Cependant 30 Mateo ne fit pas d'autre geste que celui de porter sa main à son front comme un homme accablé.

Fortunato était entré dans la maison en voyant arriver

MATEO FALCONE 83

son père. Il reparut bientôt avec une jatte de lait, qu'il présenta les yeux baissés à Gianetto.

— Loin de moi! lui cria le proscrit d'une voix foudroyante.

Puis, se tournant vers un des voltigeurs: 5

— Camarade, donne-moi à boire, dit-il.

Le soldat remit sa gourde entre ses mains, et le bandit but l'eau que lui donnait un homme avec lequel il venait d'échanger des coups de fusil. Ensuite il demanda qu'on lui attachât les mains de manière qu'il les eût croisées sur sa poitrine, au lieu de les avoir liées derrière le dos.

- — J'aime, disait-il, à être couché à mon aise.

On s'empessa de le satisfaire; puis l'adjudant donna le signal du départ, dit adieu à Mateo, qui ne lui répondit pas, et descendit au pas accéléré vers la plaine. 15

Il se passa près de dix minutes avant que Mateo ouvrît la bouche. L'enfant regardait d'un œil inquiet tantôt sa mère et tantôt son père, qui, s'appuyant sur son fusil, le considérait avec une expression de colère concentrée.

— Tu commences bien ! dit enfin Mateo d'une voix 20 calme, mais effrayante pour qui connaissait l'homme.

— Mon père ! s'écria l'enfant en s'avancant les larmes aux yeux comme pour se jeter à ses genoux.

Mais Mateo lui cria:

— Arrière de moi ! 2 s

Et l'enfant s'arrêta et sanglota, immobile, à quelques pas de son père.

Giuseppa s'approcha. Elle venait d'apercevoir la chaîne de la montre, dont un bout sortait de la chemise de Fortunato. 30

— Qui t'a donné cette montre ? demanda-t-elle d'un ton sévère.

MÉRIMÉE

— Mon cousin l'adjudant.

Falcone saisit la montre, et, la jetant avec force contre une pierre, il la mit en mille pièces.

— Femme, dit-il, cet enfant est-il de moi ?

5 Les joues brunes de Giuseppa devinrent d'un rouge de brique.

— Que dis-tu, Mateo ? et sais-tu bien à qui tu parles ?

— Eh bien, cet enfant est le premier de sa race qui ait fait une trahison.

10 Les sanglots et les hoquets de For tuna to redoublèrent, et Falcone tenait ses yeux de lynx toujours attachés sur lui. Enfin il frappa la terre de la crosse de son fusil, puis le rejeta sur son épaule et reprit le chemin du mâquis en criant à Fortunato de le suivre. L'enfant obéit.

15 Giuseppa courut après Mateo et lui saisit le bras.

— C'est ton fils, lui dit-elle d'une voix tremblante en attachant ses yeux noirs sur ceux de son mari, comme pour lire ce qui se passait dans son âme.

— Laisse-moi, répondit Mateo: je suis son père.

20 Giuseppa embrassa son fils et entra en pleurant dans sa cabane. Elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge et pria avec ferveur. Cependant Falcone marcha quelques deux cents pas dans le sentier et ne s'arrêta que dans un petit ravin où il descendit. Il sonda la terre avec

25 la crosse de son fusil et la trouva molle et facile à creuser. L'endroit lui parut convenable pour son dessein.

- — Fortunato, va auprès de cette grosse pierre.

L'enfant fit ce qu'il lui commandait, puis il s'agenouilla.

■ — Dis tes prières . . .

Mon père, mon père, ne me tuez pas

— Dis tes prières ! répéta Mateo d'une voix terrible.

L'enfant, tout en balbutiant et en sanglotant, récita le

MATEO FALCONE 85

Pater et le Credo. Le père, d'une voix forte, répondait Amen! à la fin de chaque prière.

— Sont-ce là toutes les prières que tu sais ?

GIUSEPPA PRIA AVEC FERVEUR Par Alexandre Lunois

— Mon père, je sais encore V Ave Maria et la litanie que ma tante m'a apprise.

— Elle est bien longue, n'importe.

L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte.

— As-tu fini ?

— Oh ! mon père, grâce ! pardonnez-moi ! Je ne le ferai

86 MÉRIMÉE

plus ! Je prierai tant mon cousin le caporal qu'on fera grâce au Gianetto !

Il parlait encore; Mateo avait armé son fusil et le couchait en joue en lui disant:

5 — Que Dieu te pardonne !

L'enfant fit un effort désespéré pour se relever et embrasser les genoux de son père; mais il n'en eut pas le temps. Mateo fit feu, et Fortunato tomba raide mort.

Sans jeter un coup d'œil sur le cadavre, Mateo reprit le chemin de sa maison pour aller chercher une bêche afin d'enterrer son fils. Il avait fait à peine quelques pas qu'il rencontra Giuseppa, qui accourait alarmée du coup de feu.

— Qu'as-tu fait ? s'écria-t-elle.

— Justice, t S — Où est-il ?

— Dans le ravin. Je vais l'enterrer. Il est mort en chrétien; je lui ferai chanter une messe. Qu'on dise à mon gendre Tiodoro Bianchi de venir demeurer avec nous.

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE

17. Un militaire de mes amis, qui est mort de la fièvre en Grèce, il y a quelques années, me conta un jour la première affaire à laquelle il avait assisté. Son récit me frappa tellement que je l'écrivis de mémoire aussitôt que j'en eus le loisir. Le voici: 5

— Je rejoignis le régiment le 4 septembre au soir. Je

trouvai le colonel au bivouac. Il me reçut d'abord assez brusquement; mais après avoir lu la lettre de recommandation du général B . . . , il changea de manières, et m'adressa quelques paroles obligeantes. 10

Je fus présenté par lui à mon capitaine, qui revenait à l'instant même d'une reconnaissance. Ce capitaine, que je n'eus guère le temps de connaître, était un grand homme brun, d'une physionomie dure et repoussante.

Il avait été simple soldat, et avait gagné ses épaulettes 15 et sa croix sur les champs de bataille. Sa voix, qui était enrouée et faible, contrastait singulièrement avec sa stature presque gigantesque. On me dit qu'il devait cette voix étrange à une balle qui l'avait percé de part en part à la bataille d'Iéna. 20

En apprenant que je sortais de l'école de Fontainebleau, il fit la grimace, et dit:

— Mon lieutenant est mort hier . . .

Je compris qu'il voulait dire: « C'est vous qui devez

MÉRIMÉE

le remplacer, et vous n'en êtes pas capable. » Un mot piquant me vint sur les lèvres, mais je me contins.

La lune se leva derrière la redoute de Cheverino, située à deux portées de canon de notre bivouac. Elle était large S et rouge comme elle est d'ordinaire à son lever. Mais, ce soir-là, elle me parut d'une grandeur extraordinaire. Pendant un instant, la redoute se détacha en noir sur le disque éclatant de la lune. Elle ressemblait au cône d'un volcan au moment de l'éruption, io Un vieux soldat, auprès duquel je me trouvais, remarqua la couleur de la lune.

— Elle est bien rouge, dit-il; c'est signe qu'il en coûtera bon pour l'avoir, cette fameuse redoute ! J'ai toujours été supersti-

tieux, et cet augure, dans ce moment surtout, 15 m'affecta. Je me couchai, mais je ne pus dormir. Je me levai, et je marchai quelque temps, regardant l'immense ligne de feux qui couvrait les hauteurs au delà du village de Cheverino.

Lorsque je crus que l'air frais et piquant de la nuit avait assez rafraîchi mon sang, je revins auprès du feu; je m'enveloppai soigneusement dans mon manteau, et je fermai les yeux, espérant ne pas les ouvrir avant le jour. Mais le sommeil me tint rigueur. Insensiblement mes pensées prenaient une teinte lugubre. Je me disais que 25 je n'avais pas un ami parmi les cent mille hommes qui couvraient cette plaine. Si j'étais blessé, je serais dans un hôpital, traité sans égards par des chirurgiens ignorants. Ce que j'avais entendu dire des opérations chirurgicales me revint à la mémoire. Mon cœur battait avec violence, 30 et machinalement je disposai comme une espèce de cuirasse le mouchoir et le portefeuille que j'avais sur la poitrine. La fatigue m'accablait, je m'assoupissais à chaque

l'enlèvement de la redoute 89

instant, et à chaque instant quelque pensée sinistre se reproduisait avec plus de force, et me réveillait en sursaut.

Cependant la fatigue l'avait emporté, et, quand on battit la diane, j'étais tout à fait endormi. Nous nous mîmes en bataille, on fit l'appel, puis on remit les armes en 5 faisceaux, et tout annonçait que nous allions passer une journée tranquille.

Vers trois heures, un aide de camp arriva, apportant un ordre. On nous fit reprendre les armes; nos tirailleurs se répandirent dans la plaine, nous les suivîmes 10 lentement, et, au bout de

vingt minutes, nous vîmes tous les avant-postes des Russes se replier et rentrer dans la redoute.

Une batterie d'artillerie vint s'établir à notre droite, une autre à notre gauche, mais toutes les deux bien en 15 avant de nous. Elles commencèrent un feu très vif sur l'ennemi, qui riposta énergiquement, et bientôt la redoute de Cheverino disparut sous des nuages épais de fumée.

Notre régiment était presque à couvert du feu des Russes par un pli de terrain. Leurs boulets, rares d'ailleurs 20 pour nous (car ils tiraient de préférence sur nos canonniers), passaient au-dessus de nos têtes, ou tout au plus nous envoyaient de la terre et de petites pierres.

Aussitôt que l'ordre de marcher en avant nous eut été donné, mon capitaine me regarda avec une attention 25 qui m'obligea à passer deux ou trois fois la main sur ma jeune moustache d'un air aussi dégagé qu'il me fut possible. Au reste, je n'avais pas peur, et la seule crainte que j'éprouvasse, c'était que l'on ne s'imaginât que j'avais peur. Ces boulets inoffensifs contribuèrent encore à me 30 maintenir dans mon calme héroïque. Mon amour-propre me disait que je courais un danger réel, puisque enfin j'é-

MÉRIMÉE

tais sous le feu d'une batterie. J'étais enchanté d'être si à mon aise, et je pensai au plaisir de raconter la prise de la redoute de Cheverino, dans le salon de madame de B , rue de Provence.

5 Le colonel passa devant notre compagnie; il m'adressa la parole : « Eh bien, vous allez en voir de grises, pour votre début. »

Je souris d'un air tout à fait martial, en brossant la manche de mon habit, sur laquelle un boulet, tombé à io trente pas de nous, avait envoyé un peu de poussière.

Il paraît que les Russes s'aperçurent du mauvais succès de leur boulets, car ils les remplacèrent par des obus qui pouvaient plus facilement nous atteindre dans le creux où nous étions postés. Un assez gros éclat m'enleva mon 15 schako, et tua un homme auprès de moi.

— Je vous fais mon compliment, me dit le capitaine, comme je venais de ramasser mon schako, vous en voilà quitte pour la journée. Je connaissais cette superstition militaire qui croit que l'axiome non bis in idem trouve son 20 application aussi bien sur un champ de bataille que dans une cour de justice. Je remis fièrement mon schako.

— C'est faire saluer les gens sans cérémonie, dis-je aussi gaie-ment que je pus. Cette mauvaise plaisanterie, vu la circonstance, parut excellente.

25 — Je vous félicite, reprit le capitaine, vous n'aurez

rien de plus, et vous commanderez une compagnie ce soir; car je sens bien que le four chauffe pour moi. Toutes les fois que j'ai été blessé, l'officier auprès de moi a reçu quelque balle morte, et, ajouta-t-il d'un ton plus bas et 30 presque honteux, leurs noms commençaient toujours par un P.

Je fis l'esprit fort; bien des gens auraient fait comme

l'enlèvement de la redoute 91

moi; bien des gens auraient été aussi bien que moi frappés de ces paroles prophétiques. Conscrit comme je l'étais, je sentais que je ne pouvais confier mes sentiments à personne, et que je devais toujours paraître froidement intrépide.

Au bout d'une demi-heure, le feu des Russes diminua 5 sensiblement; alors nous sortîmes de notre couvert pour marcher sur la redoute.

Notre régiment était composé de trois bataillons. Le deuxième fut chargé de tourner la redoute du côté de la gorge; les deux autres devaient donner l'assaut. J'étais 10 dans le troisième bataillon.

En sortant de derrière l'espèce d'épaulement qui nous avait protégés, nous fûmes reçus par plusieurs décharges de mousqueterie qui ne firent que peu de mal dans nos rangs. Le sifflement des balles me surprit: souvent je 15 tournais la tête, et je m'attirai ainsi quelques plaisanteries de la part de mes camarades plus familiarisés avec ce bruit.

— A tout prendre, me dis-je, une bataille n'est pas une chose si terrible.

Nous avançons au pas de course, précédés de tirail- 20 leurs; tout à coup les Russes poussèrent trois hourras, trois hourras distincts, puis demeurèrent silencieux et sans tirer.

— Je n'aime pas ce silence, dit mon capitaine; cela ne nous présage rien de bon. 25

Je trouvai que nos gens étaient un peu trop bruyants, et je ne pus m'empêcher de faire intérieurement la comparaison de leurs

clameurs tumultueuses avec le silence imposant de l'ennemi.

Nous parvînmes rapidement au pied de la redoute, les 30 pallissades avaient été brisées et la terre bouleversée par nos boulets. Les soldats s'élancèrent sur ces ruines nou-

MÉRIMÉE

velles avec des cris de Vive V Empereur ! plus forts qu'on ne l'aurait attendu de gens qui avaient déjà tant crié.

Je levai les yeux, et jamais je n'oublierai le spectacle que je vis. La plus grande partie de la fumée s'était élevée, et S restait suspendue comme un dais à vingt pieds au-dessus de la redoute. Au travers d'une vapeur bleuâtre, on apercevait derrière leur parapet à demi détruit les grenadiers russes, l'arme haute, immobiles comme des statues. Je crois voir encore chaque soldat, l'œil gauche attaché sur io nous, le droit caché par son fusil élevé. Dans une embrasure, à quelques pieds de nous, un homme tenant une lance à feu était auprès d'un canon.

Je frissonnai, et je crus que ma dernière heure était venue.

15 - — Voilà la danse qui va commencer, s'écria mon capitaine. Bonsoir !

Ce furent les dernières paroles que je l'entendis prononcer.

Un roulement de tambours retentit dans la redoute. 20 Je vis se baisser tous les fusils. Je fermai les yeux, et j'entendis un fracas épouvantable, suivi de cris et de gémissements. J'ouvris les yeux, surpris de me trouver encore au monde. La redoute était de nouveau enveloppée de fumée. J'étais entouré de blessés et de morts. Mon 2 s capitaine était étendu à mes pieds: sa tête avait

été broyée par un boulet, et j'étais couvert de sa cervelle et de son sang. De toute ma compagnie, il ne restait debout que six hommes et moi.

A ce carnage succéda un moment de stupeur. Le colonel, 30 mettant son chapeau au bout de son épée, gravit le premier le parapet, en criant: Vive l'Empereur! Il fut suivi aussitôt de tous les survivants. Je n'ai presque plus de

l'enlèvement de la redoute

souvenir net de ce qui suivit. Nous entrâmes dans la redoute, je ne sais comment. On se battit corps à corps au milieu d'une fumée si épaisse que l'on ne pouvait se voir. Je crois que je frappai, car mon sabre se trouva tout sanglant. Enfin j'entendis crier: « Victoire ! » et la fumée diminuant, j'aperçus du sang et des morts sous lesquels disparaissait la terre de la redoute. Les canons surtout étaient enterrés sous des tas de cadavres. Environ deux cents hommes debout, en uniforme français, étaient groupés sans ordre, les uns chargeant leurs fusils, les autres essuyant 10 leurs baïonnettes. Onze prisonniers russes étaient avec eux.

Le colonel était renversé tout sanglant sur un caisson brisé, près de la gorge. Quelques soldats s'empressaient autour de lui: je m'approchai.

— Où est le plus ancien capitaine? demandait-il à un 15 sergent.

Le sergent haussa les épaules d'une manière très expressive.

— Et le plus ancien lieutenant ?

— Voici monsieur qui est arrivé d’hier, dit le sergent 20 d’un ton tout à fait calme.

Le colonel sourit amèrement.

— Allons, monsieur, me dit-il, vous commandez en chef ; faites promptement fortifier la gorge de la redoute avec ces chariots, car l’ennemi est en force; mais le général 25 C ... va nous faire soutenir.

— Colonel, lui dis-je, vous êtes grièvement blessé ?

— Lichu, mon cher, mais la redoute est prise.

LA VÉNUS D’ILLE

18. Je descendais le dernier coteau du Canigou, et bien que le soleil fût déjà couché, je distinguais dans la plaine les maisons de la petite ville d’Ille, vers laquelle je me dirigeais.

S — Vous savez, dis-je au Catalan qui me servait de guide depuis la veille, vous savez sans doute où demeure M. de Peyrehorade ?

— Si je le sais ! s’écria-t-il, je connais sa maison comme la mienne; et s’il ne faisait pas si noir, je vous la montreirois. C’est la plus belle d’Ille. Il a de l’argent, oui, M. de Peyrehorade: et il marie son fils à plus riche que lui encore.

— Et ce mariage se fera-t-il bientôt ? lui demandai-je.

— Bientôt ! Il se peut que déjà les violons soient 15 commandés pour la noce. Ce soir peut-être, demain, après-demain, que

sais-je ? C'est à Puygarrig que ça se fera; car c'est mademoiselle de Puygarrig que monsieur le fils épouse. Ce sera beau, oui !

J'étais recommandé à M. de Peyrehorade par mon 20 ami M. de P . . . C'était, m'avait-il dit, un antiquaire fort instruit et d'une complaisance à toute épreuve. Il se ferait un plaisir de me montrer toutes les ruines à dix lieues à la ronde. Or, je comptais sur lui pour visiter les environs d'Ille que je savais riches en monuments antiques et du moyen âge. Ce mariage, dont on me parlait alors pour la première fois, dérangeait tous mes plans.

Je vais être un trouble-fête, me disais-je. Mais j'étais

LA VÉNUS D'ILLE 95

attendu; annoncé par M. de P ... , il fallait bien me présenter.

— Gageons, monsieur, me dit mon guide, comme nous

étions déjà dans la plaine, gageons un cigare que je devine ce que vous allez faire chez M. de Peyrehorade ? 5

— Mais, répondis-je en lui tendant un cigare, cela n'est pas bien difficile à deviner. A l'heure qu'il est, quand on a fait six lieues dans le Canigou, la grande affaire, c'est de souper.

— Oui, mais demain ?... Tenez, je parierais que vous venez à Ille pour voir l'idole ? J'ai deviné cela, à vous voir tirer en portrait les saints de Serrabona.

— L'idole ? Quelle idole ? Ce mot avait excité ma curiosité.

— Comment ! l'on ne vous a pas conté, à Perpignan, 15 comment M. de Peyrehorade avait trouvé une idole en terre ?

— Vous voulez dire une statue en terre cuite, en argile ?

— Non pas. Oui, bien en cuivre, et il y en a de quoi faire des gros sous. Elle vous pèse autant qu'une cloche 20 d'église. C'est bien avant dans la terre, au pied d'un olivier, que nous l'avons eue.

— Vous étiez donc présent à la découverte ?

— Oui, monsieur. M. de Peyrehorade nous dit, il y a quinze jours, à Jean Coll et à moi, de déraciner un vieil 25 olivier, qui était gelé de l'année dernière, car elle a été bien mauvaise, comme vous savez. Voilà donc qu'en travaillant, Jean Coll, qui y allait de tout cœur, il donne un coup de pioche, et j'entends bimm . . . comme s'il avait tapé sur une cloche. Qu'est-ce que c'est ? que je dis. Nous pio- 30 chons toujours, nous piochons, et voilà qu'il paraît une main noire, qui semblait la main d'un mort qui sortait de

MÉRIMÉE

terre. Moi, la peur me prend. Je m'en vais à monsieur, et je lui dis: — Des morts, notre maître, qui sont sous l'olivier ! Faut appeler le curé. — Quels morts ? qu'il me dit. Il vient, et il n'a pas plus tôt vu la main qu'il s'écrie:

5 — Un antique ! un antique ! — Vous auriez cru qu'il avait trouvé un trésor. Et le voilà, avec la pioche, avec les mains, qu'il se démène et qu'il faisait quasiment autant d'ouvrage que nous deux.

— Et enfin, que trouvâtes-vous ?

10 — Une grande femme noire plus qu'à moitié nue, révé-

rence parler, monsieur, tout en cuivre, et M. de Peyrehorade nous a dit que c'était une idole du temps des païens ... du temps de Charlemagne, quoi !

— Je vois ce que c'est . . . Quelque bonne Vierge en 15 bronze d'un couvent détruit.

— - Une bonne Vierge ! ah bien ! oui ... Je l'aurais bien reconnue, si ç'avait été une bonne Vierge. C'est une idole, vous dis-je; on le voit bien à son air. Elle vous fixe avec ses grands yeux blancs ... On dirait qu'elle vous 20 dévisage. On baisse les yeux, oui, en la regardant.

— Des yeux blancs ? Sans doute ils sont incrustés dans le bronze. Ce sera quelque statue romaine.

— - Romaine ! c'est cela. M. de Peyrehorade dit que c'est une Romaine. Ah ! je vois bien que vous êtes un 25 savant comme lui.

— Est-elle entière, bien conservée ?

— Oh ! monsieur, il ne lui manque rien. C'est encore plus beau et mieux fait que le buste de Louis-Philippe, qui est à la mairie, en plâtre peint. Mais, avec tout cela, la 30 figure de cette idole ne me revient pas. Elle a l'air méchante ... et elle l'est aussi.

— Méchante ? Quelle méchanceté vous a-t-elle faite ?

LA VÉNUS D'ILLE

— Pas à moi précisément; mais vous allez voir. Nous nous étions mis à quatre pour la dresser debout, et M. de Peyrehorade, qui lui aussi tirait à la corde, bien qu'il n'ait guère plus de force qu'un poulet, le digne homme ! Avec bien de la peine nous la

mettons droite. J'amassais un 5 tuileau pour la caler, quand pata-tras ! la voilà qui tombe à

la renverse tout d'une masse. Je dis: Gare dessous! Pas assez vite, pourtant, car Jean Coll n'a pas eu le temps de tirer sa jambe ...

— Et il a été blessé ? 10

— Cassée net comme un échalas, sa pauvre jambe ! Pécaïre ! Quand j'ai vu cela, moi, j'étais furieux. Je voulais défoncer l'idole à coups de pioche, mais M. de Peyrehorade m'a retenu. Il a donné de l'argent à Jean Coll, qui tout de même est encore au lit, depuis quinze 15 jours que cela lui est arrivé, et le médecin dit qu'il ne marchera jamais de cette jambe-là comme de l'autre. C'est dommage, lui qui était notre meilleur coureur, et, après monsieur le fils, le plus malin joueur de paume. C'est que M. Alphonse de Peyrehorade en a été triste, 20 car c'est Coll qui faisait sa partie. Voilà qui était beau à voir, comme ils se renvoyaient les balles. Paf ! paf ! Jamais elles ne touchaient terre.

Devisant de la sorte, nous entrâmes à Ille, et je me trouvai bientôt en présence de M. de Peyrehorade. C'était 25 un petit vieillard vert encore et dispos, poudré, le nez rouge, l'air jovial et goguenard. Avant d'avoir ouvert la lettre de M. de P. . . , il m'avait installé devant une table bien servie, et m'avait présenté à sa femme et à son fils comme un archéologue illustre, qui devait tirer le Roussillon de l'ou- 30 bli où le laissait l'indifférence des savants.

Tout en mangeant de bon appétit, car rien ne dispose

Ille -sur-Têt — Rue du Comte

La maison située au fond de la rue est, paraît-il, celle dont il est question dans notre conte

LA VÉNUS D'ILLE

mieux que l'air vif des montagnes, j'examinais mes hôtes. J'ai dit un mot de M. de Peyrehorade; je dois ajouter que c'était la vivacité même. Il parlait, mangeait, se levait, courait à sa bibliothèque, m'apportait des livres, me montrait des estampes, me versait à boire; il n'était ja- 5 mais deux minutes en repos. Sa femme, un peu trop grasse, comme la plupart des Catalanes lorsqu'elles ont passé quarante ans, me parut une provinciale renforcée, uniquement occupée des soins de son ménage. Bien que le souper fût suffisant pour sLx personnes au moins, elle courut à 10 la cuisine, fit tuer des pigeons, frire des miliasses, ouvrir je ne sais combien de pots de confitures. En un instant la table fut encombrée de plats et de bouteilles, et je serais certainement mort d'indigestion si j'avais goûté seulement à tout ce qu'on m'offrait. Cependant, à chaque plat que 15 je refusais, c'étaient de nouvelles excuses. On craignait que je ne me trouvasse bien mal à Ille. Dans la province on a si peu de ressources, et les Parisiens sont si difficiles !

Au milieu des allées et venues de ses parents, M. Alphonse de Peyrehorade ne bougeait non plus qu'un terme. 20 C'était un grand jeune homme de vingt-six ans, d'une physionomie belle et régulière, mais manquant d'expression.

Sa taille et ses formes athlétiques justifiaient bien la réputation d'infatigable joueur de paume qu'on lui faisait dans le pays. Il était ce soir-là habillé avec élégance, exacte- 25 ment d'après la

gravure du dernier numéro du journal des modes. Mais il me semblait gêné dans ses vêtements.

Il était raide comme un piquet dans son col de velours, et ne se tournait que tout d'une pièce. Ses mains grosses et hâlées, ses ongles courts, contrastaient singulièrement 30 avec son costume. C'étaient des mains de laboureur sortant des manches d'un dandy. D'ailleurs, bien qu'il

100

MÉRIMÉE

me considérât de la tête aux pieds fort curieusement, en ma qualité de Parisien, il ne m'adressa qu'une seule fois la parole dans toute la soirée; ce fut pour me demander où j'avais acheté la chaîne de ma montre.

5 — Ah ça ! mon cher hôte, me dit M. de Peyrehorade,

le souper tirant à sa fin, vous m'appartenez, vous êtes chez moi. Je ne vous lâche plus, sinon quand vous aurez vu tout ce que nous avons de curieux dans nos montagnes. Il faut que vous appreniez à connaître notre Roussillon, io et que vous lui rendiez justice. Vous ne vous doutez pas de tout ce que nous allons vous montrer. Monuments phéniciens, celtiques, romains, arabes, byzantins, vous verrez tout, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope. Je vous mènerai partout et ne vous ferai pas grâce d'une brique.

15 Un accès de toux l'obligea de s'arrêter. J'en profitai pour lui dire que je serais désolé de le déranger dans une circonstance aussi intéressante pour sa famille. S'il voulait bien me donner ses excellents conseils sur les excursions que j'aurais à faire, je pourrais, sans qu'il prît la 20 peine de m'accompagner . . .

— Ah ! vous voulez parler du mariage de ce garçon-là, s'écria-t-il en m'interrompant. Bagatelle ! ce sera fait après-demain. Vous ferez la noce avec nous, en famille, car la future est en deuil d'une tante dont elle hérite. 25 Ainsi point de fête, point de bal . . . C'est dommage . . . Vous auriez vu danser nos Catalanes . . . Elles sont jolies, et peut-être l'envie vous aurait-elle pris d'imiter mon Alphonse. Un mariage, dit-on, en amène d'autres . . . Samedi, les jeunes gens mariés, je suis libre, et nous 30 nous mettons en course. Je vous demande pardon de vous donner l'ennui d'une noce de province. Pour un Parisien blasé sur les fêtes ... et une noce sans bal encore !

LA VÉNUS D'ILLE

IOI

Pourtant, vous verrez une mariée . . . une mariée . . . vous m'en direz des nouvelles . . . Mais vous êtes un homme grave et vous ne regardez plus les femmes. J'ai mieux que cela à vous montrer. Je vous ferai voir quelque chose !... Je vous réserve une hère surprise pour demain. 5

— Mon Dieu ! lui dis-je, il est difficile d'avoir un trésor dans sa maison, sans que le public en soit instruit. Je crois deviner la surprise que vous me préparez. Mais, si c'est de votre statue qu'il s'agit, la description que mon guide m'en a faite, n'a servi qu'à exciter ma curiosité et 10 à me disposer à l'admiration.

— Ah! il vous a parlé de l'idole, car c'est ainsi qu'ils appellent ma belle Vénus Tur . . . mais je ne veux rien vous dire. Demain, au grand jour, vous la verrez, et vous me direz si j'ai raison de la croire un chef-d'œuvre. Par- 15 bleu ! vous ne pouviez arriver plus à propos ! Il y a des inscriptions, que moi, pauvre ignorant,

j'explique à ma manière . . . mais un savant de Paris !... Vous vous moquerez peut-être de mon interprétation . . . car j'ai fait un mémoire . . . moi qui vous parle . . . vieil anti- 20 quaire de province, je me suis lancé ... Je veux faire gémir

la presse ... Si vous vouliez bien me lire et me corriger, je pourrais espérer . . . Par exemple, je suis bien curieux de savoir comment vous traduirez cette inscription sur le socle: CAVE . . . Mais je ne veux rien vous demander 25 encore ! A demain, à demain ! Pas un mot sur la Vénus aujourd'hui !

— Tu as raison, Peyrehorade, dit sa femme, de laisser là ton idole. Tu devrais voir que tu empêches monsieur de manger. Va, monsieur a vu à Paris de bien plus belles 30 statues que la tienne. Aux Tuileries il y en a des douzaines,

et en bronze aussi.

MÉRIMÉE

— Voilà bien l'ignorance, la sainte ignorance de la province ! interrompit M. de Peyrehorade. Comparer un antique admirable aux plates figures de Coustou !

Comme avec irrévérence

^ Parle des dieux ma ménagère !

Savez-vous que ma femme voulait que je fondisse ma statue pour en faire une cloche à notre église? C'est qu'elle en eût été la marraine. Un chef-d'œuvre de Myron, monsieur !

io — Chef-d'œuvre ! chef-d'œuvre ! un beau chef-d'œuvre qu'elle a fait ! casser la jambe d'un homme !

— Ma femme, vois-tu ? dit M. de Peyrehorade d'un ton résolu, et tendant vers elle sa jambe droite dans un bas de soie chinée, si ma Vénus m'avait cassé cette jambe là, je ne la regretterais pas.

— Mon Dieu ! Peyrehorade, comment peut-tu dire cela ! Heureusement que l'homme va mieux ... Et encore je ne peux pas prendre sur moi de regarder la statue qui fait des malheurs comme celui-là. Pauvre Jean Coll !

70 — Blessé par Vénus, monsieur, dit M. de Peyrehorade riant d'un gros rire, blessé par Vénus, le maraud se plaint -

Veneris nec præmia nôris.

Qui n'a été blessé par Vénus ?

M. Alphonse, qui comprenait le français mieux que le 25 latin, cligna de l'œil d'un air d'intelligence, et me regarda comme pour me demander: Et vous, Parisien, comprenezvous ?

19. Le souper finit. Il y avait une heure que je ne mangeais plus. J'étais fatigué, et je ne pouvais parvenir à 30 cacher les fréquents bâillements qui m'échappaient.

LA VÉNUS D'ILLE

Madame de Peyrehorade s'en aperçut la première, et remarqua qu'il était temps d'aller dormir. Alors commencèrent de nouvelles excuses sur le mauvais gîte que j'allais avoir. Je ne serais pas comme à Paris. En province on est si mal. Il fallait de l'indulgence pour les 5 Roussillonnais. J'avais beau protester qu'après une course dans les montagnes une botte de paille me serait un coucher délicieux, on me priait toujours de pardonner à de pauvres campagnards, s'ils ne me traitaient pas aussi bien qu'ils

l'eussent désiré. Je montai enfin à la chambre qui m'était 10 destinée, accompagné de M. de Peyrehorade. L'escalier, dont les marches supérieures étaient en bois, aboutissait au milieu d'un corridor, sur lequel donnaient plusieurs chambres.

— A droite, me dit mon hôte, c'est l'appartement que 15 je destine à la future madame Alphonse. Votre chambre est au bout du corridor opposé. Vous sentez bien, ajouta-t-il d'un air qu'il voulait rendre fin, vous sentez bien qu'il faut isoler de nouveaux mariés. Vous êtes à un bout de la maison, eux à l'autre. 20

Nous entrâmes dans une chambre bien meublée, où le premier objet sur lequel je portai la vue, fut un lit long de sept pieds, large de six, et si haut qu'il fallait un escabeau pour s'y guinder. Mon hôte m'ayant indiqué la position de la sonnette, et s'étant assuré par lui-même que le sucrier 25 était plein, les flacons d'eau de Cologne dûment placés sur la toilette, après m'avoir demandé plusieurs fois si rien ne me manquait, me souhaita une bonne nuit et me laissa seul.

Les fenêtres étaient fermées. Avant de me déshabiller, 30 j'en ouvris une pour respirer l'air frais de la nuit, délicieux après un long souper. En face était le Canigou, d'un aspect

MÉRIMÉE

admirable en tout temps, mais qui me parut, ce soir-là, la plus belle montagne du monde, éclairé qu'il était par une lune resplendissante. Je demeurai quelques minutes à contempler sa silhouette merveilleuse, et j'allais fermer ma S fenêtre, lorsque, baissant les yeux, j'aperçus la statue sur un piédestal à une vingtaine de toises de la maison. Elle était placée à l'angle d'une haie vive, qui séparait un petit jardin d'un vaste carré parfaitement

uni, qui, je l'appris plus tard, était le jeu de paume de la ville. io Ce terrain, propriété de M. de Peyrehorade, avait été cédé par lui à la commune, sur les pressantes sollicitations de son fils.

A la distance où j'étais, il m'était difficile de distinguer l'attitude de la statue; je ne pouvais juger que de sa hauteur, qui me parut de six pieds environ. En ce moment, deux polisçons de la ville passaient sur le jeu de paume, assez près de la haie, sifflant le joli air du Roussillon: Montagnes regalades. Ils s'arrêtèrent pour regarder la statue; un d'eux l'apostropha même à haute voix. Il 20 parlait catalan; mais j'étais dans le Roussillon depuis assez longtemps pour pouvoir comprendre à peu près tout ce qu'il disait.

— Te voilà donc, coquine ! (Le terme catalan était plus énergique.) Te voilà ! disait-il. C'est donc toi qui 25 as cassé la jambe à Jean Coll ! Si tu étais à moi, je te casserais le cou.

— Bah ! avec quoi ? dit l'autre. Elle est de cuivre, et si dure qu'Étienne a cassé sa lime dessus, essayant de l'entamer. C'est du cuivre du temps des païens; c'est plus 30 dur que je ne sais quoi.

— Si j'avais mon ciseau à froid (il paraît que c'était un apprenti serrurier), je lui ferais bientôt sauter ses grands

LA VÉNUS D'ILLE

yeux blancs, comme je tirerais une amande de sa coquille.

Il y a pour plus de cent sous d'argent.

Ils firent quelques pas en s'éloignant.

— Il faut que je souhaite le bonsoir à l'idole, dit le plus

grand des apprentis, s'arrêtant tout à coup. 5

Il se baissa, et probablement ramassa une pierre. Je le vis déployer le bras, lancer quelque chose, et aussitôt un coup sonore retentit sur le bronze. Au même instant, l'apprenti porta la main à sa tête en poussant un cri de douleur. 10

- — Elle me l'a rejetée ! s'écria-t-il.

Et mes deux polissons prirent la fuite à toutes jambes.

Il était évident que la pierre avait rebondi sur le métal, et avait puni ce drôle de l'outrage qu'il faisait à la déesse.

Je fermai la fenêtre en riant de bon cœur. 15

— Encore un Vandale puni par Vénus ! Puissent tous les destructeurs de nos vieux monuments avoir ainsi la tête cassée !

Sur ce souhait charitable, je m'endormis.

Il était grand jour quand je me réveillai. Auprès de 20 mon lit étaient, d'un côté, M. de Peyrehorade, en robe de chambre; de l'autre, un domestique envoyé par sa femme, une tasse de chocolat à la main.

— Allons, debout, Parisien ! Voilà bien mes paresseux de la capitale ! disait mon hôte pendant que je m'habillais 25 à la hâte. Il est huit heures, et encore au lit ! Je suis levé, moi, depuis six heures. Voilà trois fois que je monte; je me suis approché de votre porte sur la pointe du pied. Personne. Nul signe de vie. Cela vous fera mal de trop dormir à votre âge. Et ma Vénus que vous n'avez pas 30 encore vue ! Allons, prenez-moi vite cette tasse de chocolat de Barcelone . . . Vraie contrebande . . . Du chocolat

MÉRIMÉE

comme on n'en a pas à Paris. Prenez des forces, car, lorsque vous serez devant ma Vénus, on ne pourra plus vous en arracher.

En cinq minutes je fus prêt, c'est-à-dire à moitié rasé, 5 mal boutonné, et brûlé par le chocolat, que j'avalai bouillant. Je descendis dans le jardin, et me trouvai devant une admirable statue.

C'était bien une Vénus, et d'une merveilleuse beauté. Elle avait le haut du corps nu, comme les anciens repréio sentaient d'ordinaire les grandes divinités; la main droite, levée à la hauteur du sein, était tournée, la paume en dedans, le pouce et les deux premiers doigts étendus, les deux autres légèrement ployés. L'autre main, rapprochée de la hanche, soutenait la draperie qui couvrait la partie 15 inférieure du corps. L'attitude de cette statue rappelait celle du joueur de mourre qu'on désigne, je ne sais trop pourquoi, sous le nom de Germanicus. Peut-être avait-on voulu représenter la déesse jouant au jeu de mourre.

Quoi qu'il en soit, il est impossible de voir quelque 20 chose de plus parfait que le corps de cette Vénus; rien de plus suave, de plus voluptueux que ses contours; rien de plus élégant et de plus noble que sa draperie. Je m'attendais à quelque ouvrage du bas-empire; je voyais un chef-d'œuvre du meilleur temps de la statuaire. Ce 25 qui me frappait surtout, c'était l'exquise vérité des formes, en sorte qu'on aurait pu les croire moulées sur nature, si la nature produisait d'aussi parfaits modèles.

La chevelure, relevée sur le front, paraissait avoir été dorée autrefois. La tête, petite comme celle de presque 30 toutes les

statues grecques, était légèrement inclinée en avant. Quant à la figure, jamais je ne parviendrai à exprimer son caractère étrange, et dont le type ne se rappro-

LA VÉNUS D'ILLE

chait de celui d'aucune statue antique dont il me souvienne. Ce n'était point cette beauté calme et sévère des sculpteurs grecs, qui, par système, donnaient à tous les traits une majestueuse immobilité. Ici, au contraire, j'observais avec surprise l'intention marquée de l'artiste 5 de rendre la malice arrivant jusqu'à la méchanceté. Tous les traits étaient contractés légèrement: les yeux un peu obliques, la bouche relevée des coins, les narines quelque peu gonflées. Dédain, ironie, cruauté, se lisaient sur ce visage, d'une incroyable beauté cependant. En vérité, 10 plus on regardait cette admirable statue, et plus on éprouvait un sentiment pénible, qu'une si merveilleuse beauté pût s'allier à l'absence de toute sensibilité.

— Si le modèle a jamais existé, dis-je à M. de Peyrehorade, et je doute que le ciel ait jamais produit une telle 15 femme, que je plains ses amants ! Elle a dû se complaire à les faire mourir de désespoir. Il y a dans son expression quelque chose de féroce, et pourtant je n'ai jamais vu rien de si beau.

— C'est Vénus tout entière à sa proie attachée ! 20

s'écria M. de Peyrehorade, satisfait de mon enthousiasme.

Cette expression d'ironie infernale était augmentée peut-être par le contraste de ses yeux incrustés d'argent et très brillants, avec la patine d'un vert noirâtre que le temps avait donnée à toute la statue. Ces yeux brillants pro- 25 duisaient une certaine

illusion qui rappelait la réalité, la vie. Je me souvins de ce que m'avait dit mon guide, qu'elle faisait baisser les yeux à ceux qui la regardaient. Cela était presque vrai; et je ne pus me défendre d'un mouvement de colère contre moi-même, en me sentant un 30 peu mal à mon aise devant cette figure de bronze.

io8

MÉRIMÉE

— Maintenant que vous avez tout admiré en détail, mon cher collègue en antiquaillerie, dit mon hôte, ouvrons, s'il vous plaît, une conférence scientifique. Que dites-vous de cette inscription, à laquelle vous n'avez point pris garde 5 encore ?

Il me montrait le socle de la statue, et j'y lus ces mots:

CAVE AMANTEM

— Quid dicis, dodissime ? me demanda-t-il en se frottant io les mains. Voyons si nous nous rencontrerons sur le sens de ce cave amantem ?

— Mais, répondis-je, il y a deux sens. On peut traduire: « Prends garde à celui qui t'aime; défie-toi des amants. » Mais, dans ce sens, je ne sais si cave amantem serait d'une 15 bonne latinité. En voyant l'expression diabolique de la dame, je croirais plutôt que l'artiste a voulu mettre en garde le spectateur contre cette terrible beauté. Je traduirais donc: « Prends garde à toi si elle t'aime. »

— Humph ! dit M. de Peyrehorade, oui, c'est un sens 20 admissible; mais, ne vous en déplaie, je préfère la première traduction, que je développerai pourtant. Vous connaissez l'amant de Vénus ?

— Il y en a eu plusieurs.

- — Oui; mais le premier, c'est Vulcain. N'a-t-on pas 25 voulu dire: « Malgré toute ta beauté, ton air dédaigneux, tu auras un forgeron, un vilain boiteux pour amant. » Leçon profonde, monsieur, pour les coquettes !

Je ne pus m'empêcher de sourire, tant l'explication me parut tirée par les cheveux.

30 — C'est une terrible langue que le latin avec sa concision, observai-je pour éviter de contredire formellement mon

LA VÉNUS D'ILLE

antiquaire, et je reculai de quelques pas, afin de mieux contempler la statue.

- — Un instant, collègue ! dit M. de Pevrehorade en m'arrêtant par le bras, vous n'avez pas tout vu. Il y a encore une autre inscription. Montez sur le socle et 5 regardez au bras droit. En parlant ainsi, il m'aidait à monter.

20. Je m'accrochai sans trop de façon au cou de la Vénus, avec laquelle je commençais à me familiariser.

Je la regardai même un instant sous le nez, et la trouvai de 10 près encore plus méchante et encore plus belle. Puis je reconnus

qu'il y avait, gravés sur le bras, quelques caractères d'écriture cursive antique, à ce qu'il me sembla.

A grand renfort de bésicles j'épelai ce qui suit, et cependant M. de Pevrehorade répétait chaque mot à mesure que 15 je le prononçais, approuvant du geste et de la voix. Je lus donc:

VENERI TVRBVL . . .

EVTYCHES MYRO

IMPERIO FECIT

Après ce mot TVRBVL de la première ligne, il me sembla qu'il y avait quelques lettres effacées; mais TVRBVL était parfaitement lisible.

— Ce qui veut dire ?... me demanda mon hôte radieux

et souriant avec malice, car il pensait bien que je ne me tirerais pas facilement de ce TVRBVL.

— Il y a un mot que je ne m'explique pas encore, lui dis-je; tout le reste est facile. Eutychès Myron a fait cette offrande à Vénus, par son ordre.

— A merveille. Mais TVRBVL, qu'en faites-vous ? 30 Qu'est-ce que TVRBVL ?

no

MÉRIMÉE

— TVRBVL m’embarrasse fort. Je cherche en vain quelque épithète connue de Vénus qui puisse m’aider. Voyons ! que diriez-vous de TVRBVLENTA ? Vénus qui trouble, qui agite . . . Vous vous apercevez que je 5 suis toujours préoccupé de son expression méchante. TVRBVLENTA, ce n’est point une trop mauvaise épithète pour Vénus, ajoutai-je d’un ton modeste, car je n’étais pas moi-même fort satisfait de mon explication.

— Vénus turbulente ! Vénus la tapageuse ! Ah ! vous io croyez donc que ma Vénus est une Vénus de cabarets ? Point du tout, monsieur ; c’est une Vénus de bonne compagnie. Mais je vais vous expliquer ce TVRBVL ... Au moins vous me promettez de ne point divulguer ma découverte avant l’impression de mon mémoire ? C’est que, 15 voyez-vous, je m’en fais gloire, de cette trouvaille-là ... Il faut bien que vous nous laissiez quelques épis à glaner, à nous autres pauvres diables de provinciaux. Vous êtes si riches, messieurs les savants de Paris !

Du haut du piédestal où j’étais toujours perché, je lui 20 promis solennellement que je n’aurais jamais l’indignité de lui voler sa découverte.

— TVRBVL . . . monsieur, dit-il en se rapprochant et baissant la voix de peur qu’un autre que moi ne pût l’entendre, lisez TVRBVLNERÆ.

25 — Je ne comprends pas davantage.

— Écoutez bien. A une lieue d’ici, au pied de la montagne, il y a un village qui s’appelle Boulternère. C’est une corruption du mot latin TVRBVLNERA. Rien de plus commun que ces inversions. Boulternère, monsieur, a 30 été une ville romaine. Je m’en étais toujours douté, mais jamais je n’en avais eu la preuve. La

preuve, la voilà. Cette Vénus était la divinité topique de la cité de Boul-

LA VÉNUS !>' ILLE

ternère. Et ce mot de Boulternère, que je viens de démontrer d'origine antique, prouve une chose bien plus curieuse, c'est que Boulternère, avant d'être une ville romaine, a été une ville phénicienne !

Il s'arrêta un moment pour respirer et jouir de sa prise. Je parvins à réprimer une forte envie de rire.

— En effet, poursuivit-il, TVRBVLNERA est pur phénicien. TVR, prononcez TOUR . . . TOUR et SOUR, même mot, n'est-ce pas ? SOUR est le nom phénicien de Tyr; je n'ai pas besoin de vous en rappeler le sens. B VL, 10 c'est Baal, Bâl, Bel, Bul, légères différences de prononciation. Quant à NERA, cela me donne un peu de peine. Je suis tenté de croire, faute de trouver un mot phénicien, que cela vient du grec nerôs, humide, marécageux. Ce serait donc un mot hybride. Pour justifier nerôs, je vous 15 montrerai à Boulternère comment les ruisseaux de la montagne y forment des mares infectes. D'autre part, la terminaison NERA aurait pu être ajoutée beaucoup plus tard, en l'honneur de Nera Pivesuvia, femme de Tétricus, laquelle aurait fait quelque bien à la cité de Turbul. Mais, à 20 cause des mares, je préfère l'étymologie de nerôs.

Il prit une prise de tabac d'un air satisfait.

— Mais laissons les Phéniciens, et revenons à l'inscrip-

tion. Je traduis donc: « A Vénus de Boulternère. Myron dédie, par son ordre, cette statue son ouvrage. » 25

Je me gardai bien de critiquer son étymologie, mais je voulus à mon tour faire preuve de pénétration, et je lui dis:

— Halte-là, monsieur. Myron a consacré quelque chose, mais je ne vois nullement que ce soit cette statue. 30

— Comment ! s'écria-t-il, Myron n'était-il pas un fameux sculpteur grec ? Le talent se sera perpétué dans sa fa-

MÉRIMÉE

mille; c'est un de ses descendants qui aura fait cette statue. Il n'y a rien de plus sûr.

— Mais, répliquai-je, je vois sur le bras un petit trou. Je pense qu'il a servi à fixer quelque chose, un bracelet, 5 par exemple, que ce Myron donna à Vénus en offrande expiatoire. Myron était un amant malheureux. Vénus était irritée contre lui; il l'apaisa en lui consacrant un bracelet d'or. Remarquez que fecit se prend fort souvent pour consecravit. Ce sont termes synonymes. Je vous en io montrerais plus d'un exemple si j'avais sous la main Gruter ou bien Orellius. Il est naturel qu'un amoureux voie Vénus en rêve, qu'il s'imagine qu'elle lui commande de donner un bracelet d'or à sa statue. Myron lui consacra un bracelet . . . Puis les barbares, ou bien quelque voleur is sacrilège . . .

— -Ah ! qu'on voit bien que vous avez fait des romans ! s'écria mon hôte en me donnant la main pour descendre. Non, monsieur, c'est un ouvrage de l'école de Myron. Regardez seulement le travail, et vous en conviendrez.

20 M'étant fait une loi de ne jamais contredire à outrance les antiquaires entêtés, je baissai la tête d'un air convaincu, en disant :

— C'est un admirable morceau.

— Ah ! mon Dieu, s'écria M. de Peyrehorade, encore un 25 trait de vandalisme ! On aura jeté une pierre à ma statue !

Il venait d'apercevoir une marque blanche, un peu audessus du sein de la Vénus. Je remarquai une trace semblable sur les doigts de la main droite, qui, je le supposai alors, avaient été touchés dans le trajet de la pierre, ou 30 bien un fragment s'en était détaché par le choc et avait ricoché sur la main. Je contai à mon hôte l'insulte dont j'avais été témoin, et la prompte punition qui s'en était

LA VÉNUS D'ILLE

XI

suivie. Il en rit beaucoup, et comparant l'apprenti à Diomède, il lui souhaita de voir, comme le héros grec, tous ses compagnons changés en oiseaux blancs.

La cloche du déjeuner interrompit cet entretien classique, et, de même que la veille, je fus obligé de manger comme 5 quatre. Puis vinrent des fermiers de M. de Peyrehorade; et, pendant qu'il leur donnait audience, son fils me mena voir une calèche qu'il avait achetée à Toulouse pour sa fiancée, et que j'admirai, cela va sans dire. Ensuite j'entrai avec lui dans l'écurie, où il me tint une

de mi-heure à me vanter ses chevaux, à me faire leur généalogie, à me conter les prix qu'ils avaient gagnés aux courses du département. Enfin il en vint à me parler de sa future, par la transition d'une jument grise qu'il lui destinait.

— Nous la verrons aujourd'hui, dit-il. Je ne sais si vous la trouverez jolie. Vous êtes difficiles, à Paris; mais tout le monde, ici et à Perpignan, la trouve charmante.

Le bon, c'est qu'elle est fort riche. Sa tante de Prades lui a laissé son bien. Oh ! je vais être fort heureux.

Je fus profondément choqué de voir un jeune homme paraître plus touché de la dot que des beaux yeux de sa future.

— Vous vous connaissez en bijoux, poursuivit M.

Alphonse, comment trouvez-vous ceci ? Voici l'anneau que je lui donnerai demain. 25

En parlant ainsi, il tirait de la première phalange de son petit doigt une grosse bague enrichie de diamants, et formée de deux mains entrelacées; allusion qui me parut infiniment poétique. Le travail en était ancien, mais je jugeai qu'on l'avait retouchée pour enchâsser les diamants. 30 Dans l'intérieur de la bague se lisaient ces mots en lettres gothiques: *semp'r' ab ti*, c'est-à-dire: toujours avec toi.

MÉRIMÉE

— C'est une jolie bague, lui dis-je; mais ces diamants ajoutés lui ont fait perdre un peu de son caractère.

— Oh ! elle est bien plus belle comme cela, répondit-il en souriant. Il y a là pour douze cents francs de diamants.

5 C'est ma mère qui me l'a donnée. C'était une bague de famille, très ancienne ... du temps de la chevalerie. Elle avait servi à ma grand 'mère, qui la tenait de la sienne. Dieu sait quand cela a été fait.

— L'usage à Paris, lui dis-je, est de donner un anneau 10 tout simple, ordinairement composé de deux métaux différents, comme de l'or et du platine. Tenez, cette autre bague, que vous avez à ce doigt, serait fort convenable. Celle-ci, avec ses diamants et ses mains en relief, est si grosse, qu'on ne pourrait mettre un gant par-dessus.

15 — Oh! madame Alphonse s'arrangera comme elle voudra. Je crois qu'elle sera toujours bien contente de l'avoir. Douze cents francs au doigt, c'est agréable.

Nous devons dîner ce jour-là à Puygarrig, chez les parents de la future; nous montâmes en calèche, et nous nous 20 rendîmes au château, éloigné d'Ille d'environ une lieue et demie. Je fus présenté et accueilli comme l'ami de la famille. Je ne parlerai pas du dîner ni de la conversation qui s'ensuivit, et à laquelle je pris peu de part. M. Alphonse, placé à côté de sa future, lui disait un mot à l'oreille 45 tous les quarts d'heure. Pour elle, elle ne levait guère les yeux, et, chaque fois que son prétendu lui parlait, elle rougissait avec modestie, mais lui répondait sans embarras.

Mademoiselle de Puygarrig avait dix-huit ans; sa taille ; o souple et délicate contrastait avec les formes osseuses de son ro-

buste fiancé. Elle était non seulement belle, mais séduisante. J'admirais le naturel parfait de toutes ses

LA VÉNUS D'ILLE

actions, de toutes ses réponses; et son air de bonté, qui pourtant n'était pas exempt d'une légère teinte de malice, me rappela, malgré moi, la Vénus de mon hôte. Dans cette comparaison, que je fis en moi-même, je me demandais si la supériorité de beauté qu'il fallait bien accorder à la statue, ne tenait pas, en grande partie, à son expression de tigresse; car l'énergie, même dans les mauvaises passions, excite toujours en nous un étonnement et une espèce d'admiration involontaire.

— Quel dommage, me dis-je, en quittant Puygarrig, 10 qu'une si aimable personne soit riche, et que sa dot la fasse rechercher par un homme indigne d'elle !

En revenant à Ille, et ne sachant trop que dire à madame de Peyrehorade, à qui je croyais convenable d'adresser quelquefois la parole: 15

— Vous êtes bien esprits forts en Roussillon ! m'écriai-je; comment, madame, vous faites un mariage un vendredi !

A Paris nous aurions plus de superstition; personne n'oserait prendre femme un tel jour.

— Mon Dieu ! ne m'en parlez pas, me dit-elle, si cela 20

n'avait dépendu que de moi, certes on eût choisi un autre jour. Mais Peyrehorade l'a voulu, et il a fallu lui céder. Cela me fait de la peine pourtant. S'il arrivait quelque malheur ? Il faut bien qu'il

y ait une raison, car enfin, pourquoi tout le monde a-t-il peur du vendredi ? 25

— Vendredi ! s'écria son mari, c'est le jour de Vénus ! Bon jour pour un mariage ! Vous le voyez, mon cher collègue, je ne pense qu'à ma Vénus. D'honneur ! c'est à cause d'elle que j'ai choisi le vendredi. Demain, si vous voulez, avant la noce, nous lui ferons un petit sacrifice; 30 nous sacrifierons deux palombes, et si je savais où trouver de l'encens . . .

ii6

MÉRIMÉE

— Fi donc, Peyrehorade ! interrompit sa femme scandalisée au dernier point. Encenser une idole ! Ce serait une abomination ! Que dirait-on de nous dans le pays ?

— Au moins, dit M. de Peyrehorade, tu me permettras 5 de lui mettre sur la tête une couronne de roses et de lys:

Manibus date lilia plenis.

Vous le voyez, monsieur, la charte est un vain mot. Nous n'avons pas la liberté des cultes !

Les arrangements du lendemain furent réglés de la io manière suivante. Tout le monde devait être prêt et en toilette à dix heures précises. Le chocolat pris, on se rendrait en voiture à Puy-garrig. Le mariage civil devait se faire à la mairie du village, et la cérémonie religieuse, dans la chapelle du château. Viendrait ensuite un dé- 15 jeûner. Après le déjeuner on passerait le temps comme l'on pourrait, jusqu'à sept heures. A sept heures, on retournerait à Ille, chez M. de Peyrehorade, où devaient souper les

deux familles réunies. Ne pouvant danser, on avait voulu manger le plus possible.

70 21. Dès huit heures, j'étais assis devant la Vénus, un

crayon à la main, recommençant pour la vingtième fois la tête de la statue, sans pouvoir parvenir à en saisir l'expression. M. de Peyrehorade allait et venait autour de moi, me donnait des conseils, me répétait ses étymologies 25 phéniciennes; puis disposait des roses du Bengale sur le piédestal de la statue, et, d'un ton tragi-comique, lui adressait des vœux pour le couple qui allait vivre sous son toit. Vers neuf heures, il rentra pour songer à sa toilette, et en même temps parut M. Alphonse, bien serré dans un 30 habit neuf, en gants blancs, souliers vernis, boutons ciselés, une rose à la boutonnière.

LA VÉNUS D'ILLE

— Vous ferez le portrait de ma femme ? me dit-il en se penchant sur mon dessin. Elle est jolie aussi.

En ce moment commençait, sur le jeu de paume dont j'ai parlé, une partie qui, sur-le-champ, attira l'attention de M. Alphonse. Et moi, fatigué, et désespérant de rendre 5 cette diabolique figure, je quittai bientôt mon dessin pour regarder les joueurs. Il y avait parmi eux quelques muletiers espagnols arrivés de la veille. C'étaient des Aragonais et des Navarrois, presque tous d'une adresse merveilleuse. Aussi les Illois, bien qu'encouragés par la 10 présence et les conseils de M. Alphonse, furent-ils assez promptement battus par ces nouveaux champions. Les spectateurs nationaux étaient consternés. M. Alphonse regarda à sa montre. Il n'était encore que neuf heures et demie. Sa mère

n'était pas coiffée. Il n'hésita plus; il 15 ôta son habit, demanda une veste, et défia les Espagnols.

Je le regardais faire en souriant, et un peu surpris.

— Il faut soutenir l'honneur du pays, dit-il.

Alors je le trouvai vraiment beau. Il était passionné.

Sa toilette, qui l'occupait si fort tout à l'heure, n'était plus 20 rien pour lui. Quelques minutes avant, il eût craint de tourner la tête de peur de déranger sa cravate. Maintenant il ne pensait plus à ses cheveux frisés ni à son jabot si bien plissé. Et sa fiancée ?... Ma foi, si cela eût été nécessaire, il aurait, je crois, fait ajourner le mariage. Je 25 le vis chausser à la hâte une paire de sandales, retrousser ses manches, et, d'un air assuré, se mettre à la tête du parti vaincu, comme César ralliant ses soldats à Dyrrachium.

Je sautai la haie, et me plaçai commodément à l'ombre d'un micocoulier, de façon à bien voir les deux camps. 30

Contre l'attente générale, M. Alphonse manqua la première balle; il est vrai qu'elle vint rasant la terre et

MÉRIMÉE

lancée avec une force surprenante par un Aragonais qui paraissait être le chef des Espagnols.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, sec et nerveux, haut de six pieds, et sa peau olivâtre avait une S teinte presque aussi foncée que le bronze de la Vénus.

M. Alphonse jeta sa raquette à terre avec fureur.

— C'est cette maudite bague, s'écria-t-il, qui me serre le doigt, et me fait manquer une balle sûre !

Il ôta, non sans peine, sa bague de diamants: je m'apio pro-
chais pour la recevoir; mais il me prévint, courut à la Vénus, lui
passa la bague au doigt annulaire, et reprit son poste à la tête des
Illois.

Il était pâle, mais calme et résolu. Dès lors, il ne fit plus une
seule faute, et les Espagnols furent battus com- 15 plètement. Ce
fut un beau spectacle que l'enthousiasme des spectateurs. Les
uns poussaient mille cris de joie en jetant leurs bonnets en l'air;
d'autres lui serraient les mains, l'appelant l'honneur du pays. S'il
eût repoussé une invasion, je doute qu'il eût reçu des félicitations
plus 20 vives et plus sincères. Le chagrin des vaincus ajoutait en-
core à l'éclat de sa victoire.

— Nous ferons d'autres parties, mon brave, dit-il à l'Arago-
nais, d'un ton de supériorité; mais je vous rendrai des points.

25 J'aurais désiré que M. Alphonse fût plus modeste, et je fus
presque peiné de l'humiliation de son rival.

Le géant espagnol ressentit profondément cette insulte. Je le
vis pâlir sous sa peau basanée. Il regardait d'un air morne sa ra-
quette en serrant les dents; puis, d'une voix 30 étouffée, il dit
tout bas: Me lo pagaràs.

La voix de M. de Peyrehorade troubla le triomphe de son fils;
mon hôte, fort étonné de ne point le trouver

LA VÉNUS D'ILLE

présidant aux apprêts de la calèche neuve, le fut bien plus encore en le voyant tout en sueur, la raquette à la main.

M. Alphonse courut à la maison, se lava la figure et les mains, remit son habit neuf et ses souliers vernis, et cinq minutes après, nous étions au grand trot sur la route de 5 Puygarrig. Tous les joueurs de paume illois et grand nombre de spectateurs nous suivirent avec des cris de joie.

A peine les chevaux vigoureux qui nous traînaient pouvaient-ils maintenir leur avance sur ces intrépides Catalans.

Nous étions à Puygarrig, et le cortège allait se mettre 10 en marche pour la mairie, lorsque M. Alphonse, se frappant le front, me dit tout bas:

— Quelle brioche ! J'ai oublié la bague ! Elle est au doigt de la Vénus, que le diable puisse emporter ! Ne le dites pas à ma mère au moins. Peut-être qu'elle ne s'a- 15 percevra de rien.

— Vous pourriez envoyer quelqu'un, lui dis-je.

— Bah ! mon domestique est resté à Ille. Ceux-ci, je ne

m'y fie guère. Douze cents francs de diamants ! Cela pourrait en tenter plus d'un. D'ailleurs, que penserait-on 20 ici de ma distraction ? Ils se moqueraient trop de moi. Ils m'appelleraient le mari de la statue . . . Pourvu qu'on ne me la vole pas ! Heureusement que l'idole fait peur à mes coquins. Ils n'osent l'approcher à longueur du bras. Bah ! ce n'est rien; j'ai une autre bague. 25

Les deux cérémonies civile et religieuse s'accomplirent avec la pompe convenable. Puis, on se mit à table, où l'on but, mangea, chanta même, le tout fort longuement. Je souffrais pour la ma-

riée de la grosse joie qui éclatait autour d'elle; pourtant elle faisait meilleure contenance que je ne 30 l'aurais espéré, et son embarras n'était ni de la gaucherie ni de l'affectation.

MÉRIMÉE

Peut-être le courage vient-il avec les situations difficiles.

Le déjeuner terminé quand il plut à Dieu, il était quatre heures; les hommes allèrent se promener dans le parc, qui était magnifique, ou regardèrent danser sur la pelouse du S château les paysannes de Puygarrig, parées de leurs habits de fête. De la sorte, nous employâmes quelques heures. Cependant les femmes étaient fort empressées autour de la mariée, qui leur faisait admirer sa corbeille. Puis, elle changea de toilette, et je remarquai qu'elle couvrit ses i o beaux cheveux d'un bonnet et d'un chapeau à plumes, car les femmes n'ont rien de plus pressé que de prendre, aussitôt qu'elles le peuvent, les parures que l'usage leur défend de porter quand elles sont encore demoiselles.

Il était près de huit heures quand on se disposa à partir 15 pour Ille. Mais d'abord eut lieu une scène pathétique. La tante de mademoiselle de Puygarrig, qui lui servait de mère, femme très âgée et fort dévote, ne devait point aller avec nous à la ville. Au départ, elle fit à sa nièce un sermon touchant sur ses devoirs d'épouse, duquel sermon résulta 20 un torrent de larmes et des embrassements sans fin. M. de Peyrehorade comparait cette séparation à l'enlèvement des Sabines. Nous partîmes pourtant, et, pendant la route, chacun s'évertua pour distraire la mariée et la faire rire; mais ce fut en vain.

25 A Ille, le souper nous attendait, et quel souper ! Si la grosse joie du matin m'avait choqué, je le fus bien davantage des équi-

voques et des plaisanteries dont le marié et la mariée surtout furent l'objet. Le marié, qui avait disparu un instant avant de se mettre à table, était pâle et d'un 30 sérieux de glace. Il buvait à chaque instant du vieux vin de Collioure presque aussi fort que de l'eau-de-vie. J'étais à côté de lui, et me crus obligé de l'avertir:

LA VÉNUS D'ILLE

— Prenez garde ! on dit que le vin . . .

Je ne sais quelle sottise je lui dis pour me mettre à l'unisson des convives.

Il me poussa du genou, et très bas il me dit:

— Quand on se lèvera de table . . . que je puisse vous dire 5 deux mots.

Son ton solennel me surprit. Je le regardai plus attentivement, et je remarquai l'étrange altération de ses traits.

— Vous sentez-vous indisposé ? lui demandai-je.

--Non. IO

Et il se remit à boire.

Cependant, au milieu des cris et des battements de mains, un enfant de onze ans, qui s'était glissé sous la table, montrait aux assistants un joli ruban blanc et rose qu'il venait de détacher de la cheville de la mariée. On 15 appelle cela sa jarretière. Elle fut aussitôt coupée par morceaux et distribuée aux jeunes gens, qui en ornèrent leur boutonnière, suivant un antique usage qui se conserve encore dans quelques familles patriarcales. Ce fut pour la mariée une occasion de rougir jusqu'au blanc des yeux 20 . . .

Mais son trouble fut au comble, lorsque M. de Peyrehorade, ayant réclamé le silence, lui chanta quelques vers catalans, impromptus, disait-il. En voici le sens, si je l'ai bien compris :

« Qu'est-ce donc, mes amis ? Le vin que j'ai bu me fait-il voir double ? Il y a deux Vénus ici . . . »

Le marié tourna brusquement la tête d'un air effaré, qui fit rire tout le monde.

« Oui, poursuivit M. de Peyrehorade, il y a deux Vénus sous mon toit. L'une, je l'ai trouvée dans la terre comme 30 une truffe; l'autre, descendue des cieux, vient de nous partager sa ceinture. »

MÉRIMÉE

Il voulait dire la jarretière.

« Mon fils, choisis de la Vénus romaine ou de la catalane celle que tu préfères. Le maraud prend la catalane, et sa part est la meilleure. La romaine est noire, la catalane est 5 blanche. La romaine est froide, la catalane enflamme tout ce qui l'approche. »

Cette chute excita un tel hourra, des applaudissements si bruyants et des rires si sonores, que je crus que le plafond allait nous tomber sur la tête. Autour de la table, il n'y avait que trois visages sérieux : ceux des mariés et le mien. J'avais un grand mal de tête ; et puis, je ne sais pourquoi, un mariage m'attristait toujours. Celui-là, en outre, me dégoûtait un peu.

Les derniers couplets ayant été chantés par l'adjoint du maire, et ils étaient fort lestes, je dois le dire, on passa dans le salon pour jouir du départ de la mariée, qui devait être bientôt conduite à sa chambre, car il était près de minuit.

M. Alphonse me tira dans l'embrasure d'une fenêtre, et me dit en détournant les yeux:

20 — Vous allez vous moquer de moi . . . Mais je ne sais ce que j'ai ... Je suis ensorcelé ! le diable m'emporte !

— Vous avez trop bu de vin de Collioure, mon cher monsieur Alphonse, lui dis-je. Je vous avais prévenu.

— Oui, peut-être. Mais c'est quelque chose de bien plus 25 terrible.

Il avait la voix entrecoupée. Je le crus tout à fait ivre.

— Vous savez bien mon anneau ? poursuivit-il après un silence.

30 — Eh bien ! on l'a pris ?

— Non.

— En ce cas, vous l'avez ?

LA VÉNUS D'ILLE 123

— Non ... Je ... je ne puis Pôter du doigt de cette diable de Vénus.

— Bon ! vous n'avez pas tiré assez fort.

— Si fait . . . Mais la Vénus . . . Elle a serré le doigt.

Il me regardait fixement d'un air hagard, s'appuyant à 5 l'es-pagnolette pour ne pas tomber.

— Quel conte ! lui dis-je. Vous avez trop enfoncé l'anneau. De-main vous l'aurez avec des tenailles. Mais prenez garde de gâter

la statue.

— Non, vous dis-je. Le doigt de la Vénus est retiré, io repley ; elle serre la main, m'entendez-vous ?.. . C'est ma femme, apparemment, puisque je lui ai donné mon anneau . . . Elle ne veut plus le rendre.

J'éprouvai un frisson subit, et j'eus un instant la chair de poule. Puis, un grand soupir qu'il fit, m'envoya une 15 bouffée de vin, et toute émotion disparut.

Le misérable, pensai-je, est compl tement ivre.

— Vous êtes antiquaire, monsieur, ajouta le marié d'un ton lamentable; vous connaissez ces statues-là ... Il y a peut-être quelque ressort, quelque diablerie, que je ne 20 connais point ... Si vous alliez voir ?

— Volontiers, dis-je. Venez avec moi.

— Non, j'aime mieux que vous y alliez seul.

Je sortis du salon.

Le temps avait changé pendant le souper, et la pluie 25 commençait à tomber avec force. J'allais demander un parapluie, lorsqu'une réflexion m'arrêta. Je serais un bien grand sot, me dis-je, d'aller vérifier ce que m'a dit un homme ivre ! Peut-être, d'ailleurs, a-t-il voulu me faire quelque méchante plaisanterie pour apprêter à rire à ces 30 honnêtes provinciaux; et le moins qu'il puisse m'en arriver, c'est d'être trempé jusqu'aux os et d'attraper un bon rhume.

MÉRIMÉE

22. De la porte, je jetai un coup d'œil sur la statue ruisselante d'eau, et je montai dans ma chambre sans rentrer dans le salon. Je me couchai; mais le sommeil fut long à venir. Toutes les scènes de la journée se repré- 5 taient à mon esprit. Je pensais à cette jeune fille si belle et si pure abandonnée à un ivrogne brutal. Quelle odieuse chose, me disais-je, qu'un mariage de convenance ! Un maire revêt une écharpe tricolore, un curé une étole, et voilà la plus honnête fille du monde livrée au minotaure ! io Deux êtres qui ne s'aiment pas, que peuvent-ils se dire dans un pareil moment, que deux amants achèteraient au prix de leur existence ? Une femme peut-elle jamais aimer un homme qu'elle aura vu grossier une fois ? Les premières impressions ne s'effacent pas, et, j'en suis sûr, ce M. Al- 15 phonse méritera bien d'être haï . . .

Durant mon monologue, que j'abrège beaucoup, j'avais entendu force allées et venues dans la maison, les portes s'ouvrir et se fermer, des voitures partir; puis il me semblait avoir entendu sur l'escalier les pas légers de plusieurs 20 femmes se dirigeant vers l'extrémité du corridor opposé à ma chambre. C'était probablement le cortège de la mariée qu'on menait au lit. Ensuite on avait redescendu l'escalier. La porte de madame de Peyrehorade s'était fermée. Que cette pauvre fille, me dis-je, doit être troublée et mal 25 à son aise ! Je me tournais dans mon lit de mauvaise humeur. Un garçon joue un sot rôle dans une maison où s'accomplit un mariage.

Le silence régnait depuis quelque temps, lorsqu'il fut troublé par des pas lourds qui montaient l'escalier. Les 30 marches de bois craquèrent fortement.

Quel butor ! m'écria-je. Je parie qu'il va tomber dans l'escalier.

LA VÉNUS D'ILLE

Tout redevint tranquille. Je pris un livre pour changer le cours de mes idées. C'était une statistique du département, ornée d'un mémoire de M. de Peyrehorade sur les monuments druidiques de l'arrondissement de Prades.

Je m'assoupis à la troisième page. 5

Je dormis mal, et me réveillai plusieurs fois. Il pouvait être cinq heures du matin, et j'étais éveillé depuis plus de vingt minutes, lorsqu'un coq chanta. Le jour allait se lever. Alors j'entendis distinctement les mêmes pas lourds, le même craquement de l'escalier que j'avais 10 entendus avant de m'endormir. Cela me parut singulier. J'essayai, en bâillant, de deviner pourquoi M. Alphonse se levait si matin. Je n'imaginai rien de vraisemblable. J'allais refermer les yeux, lorsque mon attention fut de nouveau excitée par des trépignements étranges, auxquels 15 se mêlèrent bientôt le tintement des sonnettes et le bruit de portes qui s'ouvraient avec fracas; puis je distinguai des cris confus.

— Mon ivrogne aura mis le feu quelque part ! pensais-je en sautant à bas de mon lit. 20

Je m'habillai rapidement et sortis sur le corridor. De l'extrémité opposée partaient des cris et des lamentations, et une voix déchirante dominait toutes les autres: « Mon fils ! mon fils ! » Il était évident qu'un malheur était arrivé à M. Alphonse. Je courus à la chambre nuptiale; elle 25 était pleine de monde. Le premier spectacle qui frappa ma vue, fut le jeune homme à demi vêtu,

étendu en travers sur le lit, dont le bois était brisé. Il était livide, sans mouvement. Sa mère pleurait et criait à côté de lui. M. de Peyrehorade s'agitait, lui frottait les tempes d'eau de 30 Cologne, ou lui mettait des sels sous le nez. Hélas ! depuis longtemps son fils était mort. Sur un canapé, à l'autre

MÉRIMÉE

bout de la chambre, était la mariée, agitée d'horribles convulsions. Elle poussait des cris inarticulés, et deux robustes servantes avaient toutes les peines du monde à la contenir.

— Bon Dieu ! m'écriai-je, qu'est-il donc arrivé ?

S Je m'approchai du lit, et soulevai le corps du malheureux jeune homme; il était déjà raide et froid. Les dents serrées et la figure noircie exprimaient les plus horribles angoisses. Il paraissait assez que sa mort avait été violente et son agonie terrible. Nulle trace de sang cependant sur 10 ses habits. J'écartai sa chemise, et vis sur sa poitrine une empreinte livide qui se prolongeait sur les côtes et le dos. On eût dit qu'il avait été étreint dans un cercle de fer. Mon pied posa sur quelque chose de dur qui se trouvait sur le tapis; je me baissai et vis la bague de diamants.

15 J'entraînai M. de Peyrehorade et sa femme dans leur chambre; puis j'y fis porter la mariée.

— Vous avez encore une fille, leur dis-je, vous lui devez vos soins. — Alors je les laissai seuls.

Il ne me paraissait pas douteux que M. Alphonse n'eût 20 été victime d'un assassinat dont les auteurs avaient trouvé moyen de s'introduire la nuit dans la chambre de la mariée. Ces meurtrissures à la poitrine, leur direction circulaire, m'embarrassaient

beaucoup pourtant, car un bâton ou une barre de fer n'aurait pu les produire. Tout d'un coup 25 je me souvins d'avoir entendu dire qu'à Valence, des braves se servaient de longs sacs de cuir, remplis de sable fin, pour assommer les gens dont on leur avait payé la mort. Aussitôt je me rappelai le muletier aragonais et sa menace; toutefois, j'osais à peine penser qu'il eût tiré une si terrible 30 vengeance d'une plaisanterie légère.

J'allais dans la maison, cherchant partout des traces d'effraction, et n'en trouvant nulle part. Je sortis dans le

LA VÉNUS D'ILLE

jardin pour voir si les assassins s'étaient introduits de ce côté; mais je ne trouvai aucun indice certain. La pluie de la veille avait d'ailleurs tellement détrempé le sol, qu'il n'aurait pu garder d'empreinte bien nette. J'observai pourtant quelques pas profondément imprimés dans la s terre; il y en avait dans deux directions contraires, mais sur une même ligne, partant de l'angle de la haie contiguë au jeu de paume, et aboutissant à la porte de la maison. Ce pouvaient être les pas de M. Alphonse, lorsqu'il était allé chercher son anneau au doigt de la statue. D'un autre 10 côté, la haie, en cet endroit, étant moins fourrée qu 'ailleurs, ce devait être sur ce point que les meurtriers l'auraient franchie. Passant et repassant devant la statue, je m'arrêtai un instant pour la considérer. Cette fois, je l'avouerai, je ne pus contempler sans effroi son expression de 15 méchanceté ironique; et, la tête toute pleine des scènes horribles dont je venais d'être le témoin, il me sembla voir une divinité infernale applaudissant au malheur qui frappait cette maison.

Je regagnai ma chambre et j'y restai jusqu'à midi. 20 Alors je sortis et demandai des nouvelles de mes hôtes.

Ils étaient un peu plus calmes. Mademoiselle de Puygarrig, je devrais dire la veuve de M. Alphonse, avait repris connaissance. Elle avait même parlé au procureur du roi de Perpignan, alors en tournée à Ille, et ce magistrat 25 avait reçu sa déposition. Il me demanda la mienne. Je lui dis ce que je savais, et ne lui cachai pas mes soupçons contre le muletier aragonais. Il ordonna qu'il fût arrêté sur-le-champ.

— Avez- vous appris Quelque chose de madame Al- 30 phonse ? demandai-je au procureur du roi, lorsque ma déposition fut écrite et signée.

MÉRIMÉE

— Cette malheureuse jeune personne est devenue folle, me dit-il en souriant tristement. Folle ! tout à fait folle. Voici ce qu'elle conte:

— Elle était couchée, dit-elle, depuis quelques minutes, 5 les rideaux tirés, lorsque la porte de sa chambre s'ouvrit, et quelqu'un entra. Alors madame Alphonse était dans la ruelle du lit, la figure tournée vers la muraille. Elle ne fit pas un mouvement, persuadée que c'était son mari. Au bout d'un instant, le lit cria comme s'il était chargé io d'un poids énorme. Elle eut grand-peur, mais n'osa pas tourner la tête. Cinq minutes, dix minutes peut-être . . . elle ne peut se rendre compte du temps, se passèrent de la sorte. Puis elle fit un mouvement involontaire, ou bien la personne qui était dans le lit en fit un, et elle sentit le 15 contact de quelque chose de froid comme la glace. Ce sont ses expressions. Elle s'enfonça dans la ruelle, tremblant de tous ses

membres. Peu après la porte s'ouvrit une seconde fois, et quelqu'un entra, qui dit: « Bonsoir, ma petite femme. » Bientôt après on tira les rideaux. Elle 20 entendit un cri étouffé. La personne qui était dans le lit, à côté d'elle, se leva sur son séant et parut étendre les bras en avant. Elle tourna la tête alors ... et vit, dit-elle, son mari à genoux auprès du lit, la tête à la hauteur de l'oreiller, entre les bras d'une espèce de géant verdâtre qui l'étreignait 25 avec force. Elle dit, et m'a répété vingt fois, pauvre femme ! . . . elle dit qu'elle a reconnu . . . devinez-vous ? La Vénus de bronze, la statue de M. de Peyrehorade . . . Depuis qu'elle est dans le pays, tout le monde en rêve. Mais je reprends le récit de la malheureuse folle. A ce spectacle, 30 elle perdit connaissance, et probablement depuis quelques instants elle avait perdu la raison. Elle ne peut, en aucune façon, dire combien de temps elle demeura évanouie.

LA VÉNUS D'ILLE

Revenue à elle, elle revit le fantôme, ou la statue, comme elle dit toujours, immobile, les jambes et le bas du corps dans le lit, le buste et les bras étendus en avant, et entre ses bras son mari, sans mouvement. Un coq chanta. Alors la statue sortit du lit, laissa tomber le cadavre et 5 sortit. Madame Alphonse se pendit à la sonnette, et vous savez le reste.

On amena l'Espagnol ; il était calme, et se défendit avec beaucoup de sang-froid et de présence d'esprit. Du reste, il ne nia pas le propos que j'avais entendu; mais il l'expli- 10 quait, prétendant qu'il n'avait voulu dire autre chose, sinon que le lendemain, reposé qu'il serait, il aurait gagné une partie de paume à son vainqueur. Je me rappelle qu'il ajouta:

— Un Aragonais, lorsqu'il est outragé, n'attend pas au 15 lendemain pour se venger. Si j'avais cru que M. Alphonse eût voulu m'insulter, je lui aurais sur-le-champ donné de mon couteau dans le ventre.

On compara ses souliers avec les empreintes de pas dans le jardin; ses souliers étaient beaucoup plus grands. 20

Enfin l'hôtelier chez qui cet homme était logé assura qu'il avait passé toute la nuit à frotter et à médicamenter un de ses mulets qui était malade.

D'ailleurs cet Aragonais était un homme bien famé, fort connu dans le pays, où il venait tous les ans pour son corn- 25 merce. On le relâcha donc en lui faisant des excuses.

J'oubliais la déposition d'un domestique qui le dernier avait vu M. Alphonse vivant. C'était au moment qu'il allait entrer chez sa femme, et, appelant cet homme, il lui demanda d'un air d'inquiétude s'il savait où j'étais. Le 30 domestique répondit qu'il ne m'avait point vu. Alors M. Alphonse fit un soupir et resta plus d'une minute

130 MÉRIMÉE

sans parler, puis il dit: Allons! le diable l'aura emporté aussi !

Je demandai à cet homme si M. Alphonse avait sa bague en diamants lorsqu'il lui parla. Le domestique hésita pour S répondre; enfin il dit qu'il ne le croyait pas; qu'il n'y avait fait au reste aucune attention.

- — S'il avait eu cette bague au doigt, ajouta-t-il en se reprenant, je l'aurais sans doute remarquée, car je croyais qu'il l'avait

donnée à madame Alphonse.

10 En questionnant cet homme je ressentais un peu de la terreur superstitieuse que la déposition de madame Alphonse avait répandue dans toute la maison. Le procureur du roi me regarda en souriant, et je me gardai bien d'insister.

15 Quelques heures après les funérailles de M. Alphonse, je me disposai à quitter Ille. La voiture de M. de Peyrehorade devait me conduire à Perpignan. Malgré son état de faiblesse, le pauvre vieillard voulut m'accompagner jusqu'à la porte de son jardin. Nous le traversâmes en 20 silence, lui se traînant à peine, appuyé sur mon bras. Au moment de nous séparer, je jetai un dernier regard sur la Vénus. Je prévoyais bien que mon hôte, quoiqu'il ne partageât point les terreurs et les haines qu'elle inspirait à une partie de sa famille, voudrait se défaire d'un objet qui 25 lui rappellerait sans cesse un malheur affreux. Mon intention était de l'engager à la placer dans un musée. J'hésitais pour entrer en matière, quand M. de Peyrehorade tourna machinalement la tête du côté où il me voyait regarder fixement. Il aperçut la statue et aussitôt fondit en larmes. 30 Je l'embrassai, et, sans oser lui dire un seul mot, je montai dans la voiture.

Depuis mon départ je n'ai point appris que quelque

LA VÉNUS D'ILLE

jour nouveau soit venu éclairer cette mystérieuse catastrophe.

M. de Peyrehorade mourut quelques mois après son fils. Par son testament, il m'a légué ses manuscrits, que je publierai peut-être un jour. Je n'y ai point trouvé le mémoire relatif aux inscriptions de la Vénus.

P. 5. Mon ami M. de P . . . vient de m'écrire de Perpignan que la statue n'existait plus. Après la mort de son mari, le premier soin de madame de Peyrehorade fut de la faire fondre en cloche, et sous cette nouvelle forme elle sert ¹ à l'église d'Ille. Mais, ajoute M. de P . . . , il semble qu'un mauvais sort poursuive ceux qui possèdent ce bronze. Depuis que cette cloche sonne à Ille, les vignes ont gelé deux fois.

NOTES

Note. — The uses of the French subjunctive discussed in these Notes are tabulated in an Outline on p. 166 of this book. As each use is taken up here, it is followed by a reference to the Outline.

CARMEN

Carmen was first published in 1845. It is based on a story which the Countess de Montijo, the mother of the Empress Eugénie of France, told Mérimée.

Page 3. — 1. de ne savoir. Savoir, pouvoir, oser frequently omit pas, especially when followed by an infinitive. As a rule, pas is omitted today only in written French.

3. Munda. Mérimée cherished for a long time the project of writing a life of Julius Caesar, and when he was in Spain in 1840 he gathered materials bearing on Caesar's Spanish campaigns. Ultimately he gave his notes to Napoleon III, who published a biography of Caesar in 1865-7.

4. quelque, some , about, is today generally treated as an adverb and remains singular before a plural noun.

7. l'excellente bibliothèque du duc d'Osuna. This library, established in Madrid in 1786, was purchased by the Spanish government in 1884 and its contents divided between the National Library and other institutions.

11. Me trouvant en Andalousie. Mérimée first visited Spain, including Andalusia, in June-December, 1830.

13. Un mémoire. Mérimée never published such a study; this sentence and the following are full of his characteristic irony.

16. résolve. The subjunctive is used after *avant que*, *en attendant que* and *jusqu'à ce que*, indicating time before which. See Outline, II, C, 5. Notice that this subjunctive, as frequently, is to be rendered by the English infinitive. Sometimes, however, the English present participle replaces the French subjunctive; see note to page 7, line 21.

23. Certain jour, One day. Certain, having much the same meaning as *un*, is frequently used, especially in older style, without *un*. The description which follows, the longest in *Carmen*, is unusually extended and detailed for the sober Mérimée, who had little feeling for landscape without human action in it. Compare the account of the *mâquis* in *Mateo Falcone*, page 70.

26. les fils de Pompée. After Cæsar's victory at Pharsalia over Pompey, champion of Roman aristocracy, the latter's two sons, strategically placed in Spain, were successively vanquished by Cæsar and Augustus.

Page 4. — 7. qu'en remontant, i.e. le ruisseau.

12. A peine eus-je fait. A *peine* is one of various adverbs after which a pronoun used as subject frequently follows the verb; cf.

English usage after scarcely, hardly. A peine . . . que, like ne . . . pas (or encore, plus tôt, sitôt) . . . que, may take the past anterior tense, as here, when the action is not repeated. See note to page 12, line 9.

Il était impossible = Il aurait été impossible

16. un lieu qui promît au voyageur. The subjunctive (Outline , II, B, 1) is here used in a relative clause of characteristic, that is, one which modifies an indefinite antecedent described as desired or thought of, but not as found.

18. un sable blanc comme la neige. Note that here, as often, both un (“ a kind of ”) and la are to be omitted in translation. French uses many more articles, both definite and indefinite, than English does.

Cinq à, Five or

22. un lit meilleur qu'on n'en eût trouvé, a better bed than one could have found. The pluperfect subjunctive is used in written French instead of the perfect conditional (aurait trouvé) in the conclusions (or result clauses) of conditional sentences. (Outline , I, C). Si l'on avait essayé is omitted. Ne is not to be translated; it is used in a comparison of inequality of which the first clause is not negative.

25. A moi n'appartenait pas l'honneur . . . , The honor . . . was

not mine. The unusual word order emphasizes moi. - — un si beau lieu, such a lovely spot.

NOTES

Page 6. — 5, d'en entendre parler, of hearing them talked about. After faire, laisser, and verbs of sense perception (entendre, sentir, voir), followed by a second verb, the pronoun object of the second verb (here en) is placed before the first verb. Note also that verbs of sense perception are usually followed in French by the infinitive (as here) or a relative clause, and in English by a participle.

10. mes Commentaires Elzévir. Elzévir remains in the singular because it is a proper name used as an adjective, as in des meubles Louis seize, etc.

19. Je mis pied à terre. In this expression, pied is pronounced, as usually, [pje], but in pied-à-terre, 'lodging occupied occasionally,' or in de pied en cap, 'cap à pie,' the d of pied is pronounced [t].

22. les mauvais soldats de Gédéon, who knelt down to drink and so were rejected by Gideon for service against the Midianites (Judges , vii, 4-7). French forms of Old Testament names, such as Gédéon (Gideon), are taken from the Latin Bible (Vulgate). Mérimée, like Victor Hugo, is one of the rare French writers who make Biblical references with some frequency.

26. qu'il tenait d'abord horizontale, which he had previously held horizontally. Mérimée is fond of such uses of the imperfect for a preceding action which had continued until a given moment in the past. He thereby gives greater reality to his style.

28. Ne croyant pas devoir me formaliser, Hs I did not think I ought to take offense.

Page 6. — 3. Mon cigare allumé. This construction, an imitation of the Latin, étant or ayant été being omitted, is popular with French writers and well adapted to Mérimée's alert brevity.

8. à la manière andalouse. Andalusians pronounce s with the tip of the tongue against the lower teeth, so that their origin is readily detected.

17. comme il y avait longtemps que je n'avais fumé ! how long it has been since I have smoked! Pas is omitted with je n'avais fumé because pas is rarely used with a negative verb in a compound tense after il y a . . . que referring to time.

22. bien qu'il se dît. Bien que, quoique and other conjunctions

NOTES

of concession are regularly followed by the subjunctive. (II,

27. des murs . . . , tuiles . . . , pierres . . . Roman ruins. The tuiles à rebords are roof tiles with raised edges, serving to carry off the rain.

30. ce qui generally is used in summarizing an entire clause, qui in referring to a single word.

32. haras de Cordoue. Cf. Borrow, *The Zinçali* (1843; cf. below, note to page 18, line 4), p. 63: "Cordova has always been celebrated for its steeds, the best breeding horses in the whole of Spain being found in the stalls of the large landed proprietors in

the neighborhood. These animals are of unequalled beauty ...”
There was a famous royal stud in Cordova in Napoleonic times.

Page 7. — 1. prétendait, maintained; prétendre only occasionally means ‘pretend.’

4. en, do not translate; it means ‘in regard to the matter.’ —
C’est que j’étais = C’est parce que j’étais.

21. sans que j’en devinasse . . . without my guessing; subjunctive of manner, in use only after sans que and loin que, which negative the statement that follows.

Page 8. — 10. Je ne doutai pas que je n’eusse. Positive verbs of doubt are regularly followed by the subjunctive (II, A, 3, a); negative verbs of doubt and denial do not necessarily take the subjunctive. When they do, as here, the subjunctive is frequently preceded by ne.

12. que m’importait? The impersonal subject of importait is omitted by a survival of Old French usage.

Munda. Cf. above, page 3, line

NOTES

Page 10. — 1. je lui fis comprendre. When faire is combined with an infinitive, it usually has an indirect personal object (lui), if the infinitive has a direct object (qu’il . . .).

4. meilleur que je ne . . . For ne see note to page 4, line 22.

9. Après avoir mangé. Après regularly is followed by the perfect infinitive. En is followed by the present participle (gerund); all other prepositions govern the infinitive.

20. s'étant fait donner la mandoline, after having the mandolin handed to him.

24. Si je ne me trompe. Pas is frequently omitted in the if-clauses of conditional sentences and regularly in si ce n'est, *except.'

27. langue basque. Basque is a peculiar and difficult language, probably derived from that of the ancient Iberian inhabitants of Spain. It is now spoken by some 600,000 people in Spain, and by not over 100,000 in Southwestern France.

Page 11. — 1. le Satan de Milton. Mérimée is probably thinking of Paradise Lost , I, 591 ff.; cf. also Paradise Lost, I, 54-8 and IV, 23-6.

Je crains que le cheval de Monsieur ne soit malade

Verbs of fearing, like other verbs expressing emotion, are regularly followed by the subjunctive (II, A, 2).

16. Je voudrais que Monsieur le vît. Subjunctive after verbs of will (II, A, 1). ce qu'il faut lui faire, what to do for him.

20. au point où nous en étions, as matters stood. For en see note to page 7, line 4.

Page 12. — 9. Dès que j'en eus compris la nature. The past anterior is used in written French of a completed action, generally immediately preceding another action which is in the past definite. It is so used after aussitôt que, dès que, sitôt que, 'as soon as'; alors que, lorsque, quand, 'when'; and après que, 'after.'

10. à la belle étoile, like the longer and less common coucher à l'enseigne de l'étoile, is an ironical phrase properly meaning 'put up at the Star Inn,' that is ' (sleep) in the open air.'

pour la seconde fois. Seconde tends to be used when

NOTES

there are only two objects in existence or in question, and deuxième when there are more than two, but this rule is by no means absolute.

32. José Navarro. The most famous Andalusian bandit after the death of José Marfa was actually named Navarro.

Page 13. — 6. pour qui le livrera. Qui here = celui qui.

Translate, for the man who will hand him over to justice.

7. Je sais un poste de lanciers. Sais is here used in the colloquial speech of a guide instead of connais. Translate, I know of. ■ — une lieue et demie. Demi agrees in gender with a preceding noun. When hyphenated with a noun it is invariable, as in une demi-douzaine, 'a half-dozen' (page 15, line 25).

10. le Navarro. The definite article is used here in contemptuously familiar style before a personal name.

11. Que le diable vous emporte! The subjunctive of wish (I, B). The use of the subjunctive of command (I, A) is similar.

12. pour le dénoncer, that you should inform against him. It would be more exact to say, pour que vous le dénonciez (see note to line 19), but French tends wherever possible to replace the subjunctive by the infinitive construction.

13. êtes-vous sûr qu'il soit . . . Verbs of knowledge, used negatively, interrogatively, or conditionally, are frequently followed by the subjunctive (II, A, 3) in written French.

18. Tant qu'il vous saura là. French regularly uses the future after conjunctions (lorsque, pendant que, quand, tant que, etc.) referring to future time, while English uses the present.

19. assez . . . pour qu'on ne pût entendre. In such clauses of result the indicative is used when the result is looked upon as attained, and the subjunctive (as here), when it is not (II, C, 2). Clauses of result are preceded by assez (or trop) . . . pour que, de (or en) sorte que, si (tant, tel, tellement) . . . que.

26. deux cents ducats ne sont pas à perdre. À + the infinitive is here used in a passive sense (= 'to be lost'), expressing the idea of obligation or necessity.

Page 14. — 16. pourvu qu'il soit bon. Pourvu que, like most conjunctions introducing conditions, such as à condition que, à

NOTES

moins que, au (or en) cas que, supposé que, etc., takes the subjunctive (II, C, 3). Si, however, is usually followed by the indicative.

Page 15. — 15. du riz à la valencienne. Some such word as mode or façon is understood before valencienne. “Valencian rice,” one of the most popular dishes in Spain, is made of rice, chicken, saffron, crabs or crawfish, sometimes ham, and other ingredients. For information on this point and other Spanish matters the editor is indebted to his colleague, D. José Robles.

20. est-ce un préjugé que cet instinct . . . , is that impulse . . . a prejudice. Que introduces the subject of the sentence, which it separates sharply from the predicate.

21. qui résiste à tous les raisonnements, which turns a deaf ear to reason.

31. Elle ajouta que . . . Don José may well have suggested this idea to her just before he left (cf. p. 15, 1. 7), perhaps with the idea of clearing the archaeologist of suspicion. — son habitude, his . . .

Page 16. — 8. une gratification aussi forte que l'état de mes finances pouvait me le permettre. Omit the pleonastic le in translation; such uses of le are particularly frequent in comparative sentences.

11. bibliothèque des dominicains. Mérimée probably refers to the convent of San Pablo, which belonged at that time to the Dominicans and possessed many choice books.

13. Fort bien. Fort, like bas, cher, dur (colloquially), haut, tout and other adjectives, can be used as an adverb, as here, without

changing its form.

23. vêtue, tout en noir. Tout is not feminine in form, though referring to a woman, because it is used as an adverb and precedes a vowel. It becomes toute, however, when an adjective beginning with a consonant or aspirate h follows, as in toute française (page 17, line 2).

28. à l'obscur clarté (' dim light ') qui tombe des étoiles.

Corneille, Le Cid, Act IV, sc. III, line 1273:

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.

NOTES

Page 17. — 2. d'une politesse toute française, altogether French in its courtesy.

5. j'en avais de tels, I had some of that sort. The partitive article is generally omitted before a plural adjective which replaces a noun.

ii. indiscret is one of many words having similar forms but somewhat different meanings in French and in English. 'Indiscreet' means in general 'lacking in judgment or prudence indiscret means I lacking in reserve, intrusive,' or 'unable to keep a secret.' Translate here, I thought I should not be going too far.

14. Je fis sonner ma montre, I made my repeater strike the time.

qui je suis, what I am

27. du pays de Jésus. Cf. the expression God's country; the Spanish sometimes call Andalusia la tierra de Dios, * God's country.'

29. Francisco Sevilla. Mérimée was acquainted with this famous bullfighter, who died in 1841.

Page 18. — 1. vous seriez . . . Mauresque, you may be Moorish. The conditional mood is here used, as frequently, to express possibility, conjecture, or probability.

2. n'osant dire. Why is pas omitted ? — juive. In an effort to Christianize the entire country, Jews were banished from Spain in 1492 and have returned in very small numbers only since 1858. Before 1858 the word ' Jew ' survived in Spanish only as a term of contumely.

3. bohémienne, Gipsy. The Gipsies left India at an unknown date, certainly after the 5th century, a.d., and appeared in western Europe in the 15th century. The name bohémien indicates that they spent some time in Bohemia, while gitana (page 18, line 23), like Gipsy, means Egyptian, because they said they came from ' Egypt.' The language, Rommany, is derived from a Hindu dialect, but is much mixed with various European elements, according to the residence of the various tribes.

4. baji, like most of the Gipsy expressions in Carmen, was known to Mérimée from the works of George Borrow, The Bible in Spain and The Zincali.

NOTES

5. Carmencita, diminutive of Carmen, a form of Carmel, given as a name in honor of “ Our Lady of Mount Carmel.” Carmencita was the name of “ une très jolie fille, point trop basanée,” considered a witch, who served Mérimée gazpacho in an inn near Murviedro (now Sagunto) in 1830, and whose portrait he drew (see *Les Sorcières espagnoles*, in Mérimée’s *Dernières nouvelles*).

6. il y a de cela quinze ans, I should say fifteen years ago.

12. Sortant du collège. A collège is a combination of an elementary and a secondary school. Pupils may enter it at the age of five, or may attend elementary schools (*écoles primaires*) and enter the secondary part of the collège at the age of twelve. A collège differs from a lycée in that the latter is maintained by the central government, while a collège is either a municipal or a private foundation (frequently religious). The secondary course takes seven years, after which the pupil receives the degree of *bachelier* and may enter the University or a higher professional school. The *bachelier* has thus about completed the work of an American junior college.

14. sciences occultes. About 1820, when he was 17, Mérimée read a number of works on magic, and he was always interested in such subjects.

toutes les femmes . . . que j’aie jamais rencontrées

The subjunctive is used here because the sentence means: Elle était la plus jolie femme de sa race que j’aie jamais rencontrée.

See Outline, II, B, 2.

29. il faut qu'elle réunisse, subjunctive after expressions of necessity (II, A, 4, a).

30. trente si. Si, so, here has, as occasionally in the sixteenth century, the meaning of 'condition, quality.'

Page 19. — 18. Œil de bohémien, œil de loup. Mérimée imitates French proverbs in omitting, in Old French fashion, articles before the nouns. He also omits a verb because proverbs frequently do so. — Notice how often Mérimée speaks of Carmen's eyes.

Page 20. — 8. vaste. See Vocabulary for difference in meaning between vaste and English 'vast.'

NOTES

29. le seul mot que je compris. Seul, like premier, dernier, and unique, is equivalent to a superlative and is consequently sometimes followed by the subjunctive (II, B, 2, a).

Page 21. — 11. jaune. See note to page 16, line 13.

23. j'avais quelques soupçons que cette gorge ne fût la mienne. Avoir des soupçons, like soupçonner, is sometimes, as here, an ironical expression meaning 'to fear,' and therefore takes ne with the subjunctive.

Page 22. — 1. toujours tout droit, right straight on.

7. pour qu'il voulût bien la faire chercher, to be good enough tu have it sought for. Subjunctive of purpose, regular after afin que, pour que or que meaning 'in order that' (II, C, 1).

16. capitale of the Omeyyad caliphs (756-1031), who made Cordova one of the richest cities in Europe and the center of Mohammedan culture.

23. des Pater et des Ave. The Latin Pater and Ave belong to a small group of foreign words which are generally not modified in the plural.

25. car pour volé nous savons que vous l'êtes, we already knew you were robbed; literally, 'for, so far as being robbed is concerned, we know you were.'

29. Eh bien! Well! Distinguish carefully between this expression and bien! very well! all right!

Page 23. — 6. là-bas, when you are back in France.

13. C'est un hidalgo que votre voleur, Your robber is a gentleman.

14. garrotté. Mérimée adds the note: "En 1830, la noblesse jouissait encore de ce privilège. Aujourd'hui, sous le régime constitutionnel, les vilains ont conquis le droit au garrotte."

Plût à Dieu, Would to God

17. tous plus horribles les uns que les autres, each more dreadful than the other.

21. un autre nom basque, que ni vous ni moi ne prononcerons jamais, could ever pronounce, because Basque family names are

frequently very long and difficult for Spaniards to pronounce. Cf. page 25, line 8.

28. “ petit pendement pien choli,” a quotation from Molière, Monsieur de Pourceaugnac, III, iii. It is there spoken by a German Swiss whose barbarous French is ridiculed.

Page 24. — 18. Oserai-je, May I venture. Here, as frequently, the future of oser is equivalent to a form of pouvoir + the infinitive

Page 25. — 14. paume represents pelote, pelota, the Basque national game, a kind of combination of tennis and handball. The ball is hurled with a sort of wicker racket fastened to a leather glove on the player's hand. It is popular in Cuba under its Basque name of jai alai, ‘ gay feast,’ and is occasionally played under this name in the United States. See the description of a game below, page 117, line 3 ff.

15. nous autres Navarrais. Autres is frequently added to nous and vous for emphasis.

24. manufacture de tabacs. Tobacco being a governmental monopoly, soldiers would be on guard. The building was erected in 1757 (see illustration, p. 27); some 2000 women were employed there recently, but their places are being taken by machines. Guides in Seville today point out the factory to visitors as “ the place where Carmen worked.”

25. vous aurez vu. The future perfect is here used in reference to the past to express probability, as occasionally in English.

Page 26. — 5. Vous saurez = Vous devez savoir, You probably

know.

ii. diner, which originally in Old French meant ‘ breakfast,’ is here used, as it still is in most of the French countryside, for mid-day meal. In large cities it is used chiefly in its literary sense, ‘ evening meal, dinner.’

13. qui refusent, who will refuse. — les amateurs, à cette pêche-là, n’ont qu’à se baisser pour prendre le poisson, those interested in that sort of fishing have only to stoop down to pick up the fish.

18. sans jupes bleues et sans nattes. “ Costume ordinaire des paysannes de la Navarre et des provinces basques.” (Author's Note.)

NOTES

23. la gitanilla, the title of one of the *Novelas ejemplares* of Cervantes, which furnished Mérimée a number of suggestions for *Carmen*.

Page 28. — 2. haras de Cordoue. See note to page 6, line 32.

4. se signer. The Basques, being very conservative, would have been shocked at such a costume.

12. Compère, me dit-elle à la façon andalouse. In Andalusia the Spanish *compadre* (= French *compère*) is still used in this way.

17. épingles were used to mark a pattern upon which certain kinds of lace were made by knitting with a bobbin.

21. de mon âme. Translation of Spanish de mi alma. Render as my dear.

Page 29. — 8. un vacarme à ne pas entendre Dieu tonner, a noise that would have drowned out God's own thunder.

grand'peine. Grand' here, as in grand'mère, grand'route

represents the Old French form grant, which was feminine as well as masculine. The apostrophe is due to the wrong idea that the form is shortened from the later feminine form grande.

21. Triana, a workingmen's suburb of Seville. Borrow's *The Zinçali*, p. 199: "The faubourg of Triana, in Seville, has from time immemorial been noted as a favorite residence of the Gitânos [= Gipsies]; and here, at the present day, they are to be found in greater numbers than in any town in Spain." Cf. also *The Bible in Spain*, p. 216-7, where Borrow recalls that Triana probably gets its name from the Emperor Trajan, born in or near it.

22. tu n'as donc pas assez d'un balai ? can't you get along with a broom (i.e., since you are a witch and ride one) ?

27. avec son âne. Criminals in Spain were placed on an ass when they were to be flogged through the streets or led to the place of execution.

31. peindre un damier. "Pintar un javeque, peindre un chebec. Les chebecs espagnols ont, pour la plupart, leur bande peinte à

carreaux rouges et blancs.” {Author’ s Note.) According to the Spanish Academy, however, jabeque in pintar un jabeque

NOTES 145

means ‘ a face wound made with a knife ’ and has nothing to do with jabeque, a ‘xebec, sort of ship.’

Page 30. — 1. le bout des cigares, the ends ... ; bout is singular because French considers the fact that each cigar has but one end.

3. Ma sœur. The possessive adjective is used in French and not in English in addressing relatives (as here) and in addressing superior officers (cf. line 21, below). In the latter case English-speaking soldiers usually say ‘ sir.’

21. Mon officier, notice the flattery involved in calling a corporal an officer.

32. Faites-en boire à une femme une pincée râpée dans un verre de vin blanc, elle ne résiste plus. Have your lady-love drink a hit of it ground in a glass of white wine, and she will no longer say no. The imperative here replaces the ?/-clause of a conditional sentence.

Page 31. — 19. du pays, i.e. basque.

31. barratcea. In Basque baratze means ‘ garden ’ and baratzea ‘ the garden ’; Mérimée’s spelling and grammar are both inaccurate.

si j'étais . . . , I wish I were

Page 32. — 18. j'étais tout près d'en faire, I was on the point of doing them.

20. ce ne seraient pas ces deux conscrits de Castellans qui . . . ,
these two Castilian conscripts wouldn't be men enough to . . .

23. m'amie, sometimes written mamie or ma mie, is now antiquated; the use of m' for ma before feminine words beginning with a vowel was common in Old French.

32. vites. Gipsies are so famous for their fleetness of foot that it has been said only a horseman could overtake one fleeing from justice.

Page 33. — 1. lance. " Toute la cavalerie espagnole est armée de lances." (Author's Note.)

en revenir, give up the chase and go back

15. eût terrassé. The subjunctive (II, A, 4) is here used in a subject clause because the verb in the principal clause does not express certainty or probability.

24. bien. Omit in translation. It implies that " I might have been, for Longa ..."

28. Tout le temps que tu as servi sans punition, c'est du temps

perdu. All the time you served without ever meriting punishment is so much time lost.

Page 34. — 8. cette diable de fille-là. Diable is here treated as feminine because of fille; similarly we find une drôle de chose, though the feminine forms diablesse and drôlesse are used when not followed by another phrase.

sèche, dry as it had become

13. pain d'Alcalà. “ Alcalà de los Panaderos, bourg à deux lieues de Séville, où l'on fait des petits pains délicieux. On prétend que c'est à l'eau d'Alcalà qu'ils doivent leur qualité et l'on en apporte tous les jours une grande quantité à Séville.” (Author's Note.)

28. on se moquait, était scié (line 30), je changeais (line 31), use could have in every case in English.

Page 35. — 13. on me commanda de service, I was ordered to go on duty.

à ce qu'on disait, according to what people said

29. tout or et tout rubans. See note to page 16, line 23. But here tout stands before a substantive and in such cases the word is usually invariable.

Page 36. — 7. Je ne sais, 7 don't know why.

15. grille. “ La plupart des maisons de Séville ont une cour intérieure entourée de portiques. On s’y tient en été. Cette cour est couverte d’une toile qu’on arrose pendant le jour et qu’on retire le soir. La porte de la rue est presque toujours ouverte, et le passage qui conduit à la cour, zaguân, est fermée par une grille en fer très élégamment ouvragée.” {Author's Note.}

29. Liliastia. According to The Zinca, pp. 392, 401, which writes Lillax, this name means ‘ Thomas Frog.’

NOTES

Page 38. — 1. en descendant ma garde, when I went off guard.

4. marchand de friture. Gautier says in his Voyage en Espagne, p. 327, that in Mérimée’s day Gipsy women fried fish, etc., in the open air in the streets of Triana.

9. Demain il fera jour! It will dawn tomorrow (too). “ Manana sera otro dia. Proverbe espagnol.” (Author's Note.) As Dupouy notes, a literal translation of the Spanish would be Demain sera un autre jour; Carmen means ‘ This is not the only day we’ll have.’

Page 39. — 5. don Pedro le Justicier. The title of le Justicier

was given Pedro the Cruel long after his death, as the Spanish monarchy grew stronger, in order to rehabilitate his reputation. He is said to have protected trade and suppressed crime. “ Le roi don Pèdre, que nous nommons le Cruel, et que la reine Isabelle la Catholique n’appelait jamais que le Justicier, aimait à se promener le soir dans les rues de Séville, cherchant les aventures, comme le calife Harôûn-al-Raschid. Certaine nuit, il se prit de querelle, dans une rue écartée, avec un homme qui donnait une

sérénade. On se battit, et le roi tua le cavalier amoureux. Au bruit des épées, une vieille femme mit la tête à la fenêtre, et éclaira la scène avec la petite lampe, candilejo, qu'elle tenait à la main. Il faut savoir que le roi don Pèdre, d'ailleurs leste et vigoureux, avait un défaut de conformation singulier. Quand il marchait, ses rotules craquaient fortement. La vieille, à ce craquement, n'eut pas de peine à le reconnaître. Le lendemain, le Vingt-quatre en charge vint faire son rapport au roi. — Sire, on s'est battu en duel, cette nuit, dans telle rue. Un des combattants est mort. — Avez vous découvert le meurtrier ? — Oui, sire. — Pourquoi n'est-il pas déjà puni ? — Sire, j'attends vos ordres. — Exécutez la loi. Or, le roi venait de publier un decret portant que tout duelliste serait décapité, et que sa tête demeurerait exposée sur le lieu du combat. Le Vingt-quatre se tira d'affaire en homme d'esprit. Il fit scier la tête d'une statue du roi, et l'exposa dans une niche au milieu de la rue, théâtre du meurtre. Le roi et tous les Sévillans le trouvèrent fort bon. La rue prit son nom de la lampe de la vieille, seul témoin de l'aventure." (Author's Note.) In Mérimée's *Histoire de don Pèdre* (Paris, 1848), p. 134-6, the

same story is told, except that Don Pedro himself suggests beheading his own statue. — Elle aurait dû m'inspirer, It should have suggested . . . Notice that French almost always uses the present infinitive after the modal auxiliaries *devoir*, *falloir*, *pouvoir*, *vouloir*, and modifies the tense of the latter; English generally uses the perfect infinitive (as in have suggested) after such modal auxiliaries.

Page 40. — 1. Il n'y a pas de tour ni de bêtise qu'elle ne fît,

She cut all the capers and follies in the world. Pas is omitted with fît because we have a negative subordinate clause dependent

upon a negative principal clause, the combination having an affirmative meaning.

3. où trouver des castagnettes ? = où peut-on trouver des castagnettes ?

14. d'habit et de caractère. “ Les dragons espagnols sont habillés de jaune.” (Author's Note.)

16. résigné d'avance à la salle de police, looking forward philosophically to imprisonment in the guard house.

31. t' . . . le cou, your neck. — Je suis habillée ... mouton, A Gipsy proverb.

Page 41. — 2. ou elle te ferait épouser une veuve à jambes de bois = ou (si vous ne le faisiez pas), elle ... ; render or she

would make you marry a widow with wooden legs = “ La potence qui est veuve du dernier pendu.” (Author's Note.)

10. J'en demandais des nouvelles. En, though rarely used in reference to a definite person in the singular, is still common with verbs of speaking (as here) and certain others.

13. Portugal and Gibraltar were the great sources of contraband goods (chiefly English textiles) smuggled into Spain, Portugal having a preferential treaty with England and Gibraltar being a British colony.

Page 42. — 2. en se faisant connaître à moi. If the direct pronoun object is not le, la, or les, the indirect pronoun object must be a disjunctive, following a preposition; hence à moi.

5. Parlons peu, parlons bien, Let us be brief but to the point.

23. la consigne sera de te pendre, the orders will be to hang you.

NOTES

Page 43. — 19. Larmes de dragon ! Carmen is playing on the two meanings of dragon, ‘ dragoon ’ and ‘ dragon.’

Page 44. — 29. flamande de Rome. “ Flamenca de Roma. Terme d’argot qui désigne les bohémiennes. Roma ne veut pas dire ici la ville éternelle, mais la nation des Romé ou des gens mariés, nom que se donnent les bohémiens. Les premiers qu’on vit en Europe venaient probablement des Pays-Bas, d’où est venu leur nom de Flamands.” (Author’s Note.) — Pays-Bas, although since 1830 properly designating only Holland, is here used, like the English Low Countries, to include Flanders.

Page 45. — 6. comme il y en à Séville qui viennent vendre . . .

a number of whom come to Seville to sell . . .

27. ni riz ni merluche. “ Nourriture ordinaire du soldat espagnol.” (Author's Note.)

29. à pastesas literally means, according to Borrow (The Zin-cali, p. 259), ‘ (stealing) with the hands ’; it is used for ‘ the niching of money by dexterity of hand, when giving or receiving change.’

31. Ne t’ai-je pas promis de te faire pendre ? Didn’t I promise you to have you hanged? See page 41, line 2.

Page 46. — 2. te mettront ... la main sur le collet, get their hands on you.

Vous m’avez parlé. See page 8, line

24. elle ne l’en aimait que davantage, she only loved him the more for it.

Page 54. — 6. Écrevisses. “ Nom que le peuple en Espagne donne aux Anglais à cause de la couleur de leur uniforme,”

(Author's Note.) Compare ‘ lobsters,’ the nickname used in American Colonial and Revolutionary times for British troops.

la Rollona. See note to page 13, line

24. à finibus terræ, a phrase frequent in the Latin Bible, is here used incorrectly to mean ‘ to the ends of the earth.’ It is still heard in this sense in Spain.

Page 56. — 3T. Je donnerais ... au poing, I would give one of my fingers to meet your nobleman in the mountains , each of us with a club in his hand.

Page 57. — 32. rire de crocodile. Cf. Mérimée’s L’Amour africain, in the Théâtre de Clara Gazul (1825; p. 180, ed. Trahard):

“ ai-je sauvé un crocodile qui devait un jour me mordre et rire de sa morsure ? ”

Page 58. — 13. que je te ferai dire, of which I will send you word.

30. le nain . . . cracher loin. Adaptation of a Gipsy proverb from The Zingali, p. 420-1. Borrow translates: “ The extreme (the

most he can do) of a dwarf is to spit largely.”

NOTES 151

Page 69. — 22. C'est leur garde andalouse, That's the way those Andalusians stand on guard.

Page 60. — 22. Si Carmen ne lui eût poussé le bras . . . The

pluperfect subjunctive (II, C, 3) may be used in written French instead of the pluperfect indicative in the if-clause of an unreal condition referring to the past. See notes to page 10, line 24, and page 14, line 16.

28. il ... a mis à l'ombre. This expression, which usually means 'put in prison,' is here used in the extended sense of 'put away, murder.'

faire ce qui me plait, do as I please

32. Prends garde de me pousser à bout, Take care, don't drive me too far.

Page 62. — 8. sans mon bon cheval, je demeurais entre . . . ,

if I had not had my good horse, I should have fallen into . . .

19. que jamais femme n'a eues pour l'homme le plus aimé, such

as no woman ever showed before to the best-loved man who ever lived.

notre destin, à nous, our destiny

32. Nathan ben- Joseph. Ben is Hebrew for ‘ son of.’ Mérimée is correct in representing Jews as living in Gibraltar, where English rule permitted their residence at least as early as 1760. Cf. note to page 18, line 2.

Page 63. — 1. cotonnades. See note to page 41, line 13.

17. Rivière qui fait du bruit a de l’eau ou des cailloux. Mérimée is translating Borrow, *The Zincali*, p. 421. “The river which makes a noise has either water or stones.” Borrow adds: “ the meaning is, ask nothing, gain nothing.”

NOTES

Page 64. — 17. qui s’en vont avec de l’argent, who are leaving there and who have money.

22. Voilà mon sang qui bouillonne, Then my blood began to boil.

27. la cocarde. “ La divisa, nœud de rubans dont la couleur indique les pâturages d’où viennent les taureaux. Ce nœud est fixé dans la peau du taureau au moyen d’un crochet, et c’est le comble de la galanterie que de l’arracher à l’animal vivant, pour l’offrir à une femme.” (Author’s Note.)

Page 66. — 12. ...qui priait, praying. French uses more relative clauses than English does.

Page 67. — 6. pour en retirer le plomb. In order to make dresses fit better, pieces of lead, called “ weights,” are occasionally sewn into the hem.

8. plomb. Carmen was practising ‘molybdomancy,’ foretelling the future by studying the form taken by molten lead. The practice is common in Germany and Denmark, especially on New Year’s Eve, in Ireland on Hallowe’en, in Hungary, Finland, etc. It seems, however, to be entirely unknown in Spain as well as among Gipsies elsewhere.

14. Marie Padilla. “On a accusé Marie Padilla d’avoir ensorcelé le roi don Pèdre. Une tradition populaire rapporte qu’elle avait fait présent à la reine Blanche de Bourbon d’une ceinture d’or, qui parut aux yeux fascinés du roi comme un serpent vivant. De là la répugnance qu’il montra toujours pour la malheureuse princesse.” (Author’s Note.) In his *Histoire de Don Pèdre*, p. 120, n. 1, Mérimée says: “L’ensorcellement de don Pèdre par la Padilla est la tradition populaire en Andalousie, où l’un et l’autre ont laissé de grands souvenirs. On ajoute que Marie de Padilla était une reine de Bohémiens, leur bari crallisa, partant consommée dans l’art de préparer les philtres. Malheureusement les Bohémiens ne parurent guère en Europe qu’un siècle plus tard. — L’auteur de la *Première Vie du Pape Innocent VI* raconte gravement que, Blanche ayant fait présent à son époux d’une ceinture d’or, Marie de Padilla, aidée d’un Juif, insigne sorcier, changea cette ceinture en serpent, un certain jour

NOTES

que le roi s’en était paré. On pense aisément quelle dût être la surprise du prince et celle de toute la cour, lorsque la ceinture commença à s’agiter et à siffler, sur quoi la Padilla trouva facilement occasion de persuader à son amant que Blanche était une magicienne qui voulait le faire périr par sorcellerie.” The source of this story is a Latin life (published by Baluze, *Vitæ*; see I, 221)

of Pope Innocent VI (1352-62), who tried to reconcile Don Pedro and Blanche de Bourbon.

Page 68. — 8. te faire . . . , tell you . . .

10. tu as le droit de tuer ta romi. Cervantes says in *La Gitanilla* (see note to page 26, line 23), “ we are the judges and the executioners of our own wives and mistresses, we kill them and bury them among the forests and deserts with the same readiness as if they were noxious animals.”

Page 69. — 16. les Calé. Actually, as Professor Irving Brown, the best American authority on Gipsies, pointed out to the editor, the Gipsies are in no way responsible for the traits which did most to wreck José’s existence. Carmen is not at all a typical Gipsy, both in the irregularity of her married life and in the fact that she associates more with non-Gipsies than with her own kind.

MATEO FALCONE

Mateo Falcone, first published in 1829, is founded on a Corsican story of two deserters from the French army whom a shepherd betrayed for a bribe to the officers in pursuit. The traitor was then treated by his father as Fortunato is by Mateo.

Page 70. — 11. arrive que pourra. Que as a subject and as a double relative (= ce qui, that which) is a relic of Old French. Cf. the proverb, Fais ce que dois, advienne que pourra, Do your duty, come what may.

comme il plaît à Dieu, at their own sweet will

Page 71. — 2. donnent. In 1829 Mérimée wrote vendront, which he changed after visiting Corsica in 1839 and learning of the Corsicans' primitive but generous habits.

3. et des châtaignes. Chestnuts, either roasted or ground into flour, from which a sort of bread is made, are one of the principal foods of the Corsican poor. Mérimée added the words in 1842.

4. des parents du mort. The vendetta, or hereditary blood-feud, whereby the relatives of a person killed take bloody revenge for him, is said still to exist in Corsica. It is stated that the death of one girl once thereby caused an entire village to be wiped out. — si ce n'est, except.

1 7. couleur de revers de botte, leathery. Mérimée's reference is to turned-over boot tops showing the natural color of the leather, the rest of the boot showing the other side of the hide, artificially colored and polished. — habilité au tir; this trait, as well as the name Falcone, ma}' have been suggested by the Hawk-eye of Cooper's Leather stocking Tales. Hawk-eye is rendered Œil de Falcon in the French version of Cooper.

23. et l'on. L' is often used before on if the preceding word is et, ou, où, que, si, though not if the following word begins with 1.

dont il enrageait, which made him furious

Page 73. — 5. bandit does not mean a robber who commits murder, but a man who kills an enemy of his family and is pursued by the police and consequently ‘ outlawed ’ (the literal meaning of bandit), so that he is obliged to live in the mâtquis. See note to page 71, line 4.

16. Sanpiero. Sampiero d’Ornano, also called Sampiero Corso (1501-67), was a famous Corsican soldier who was the principal agent of the French in their invasion of Corsica in 1553-9.

17. collets jaunes. “ L’uniforme des voltigeurs était alors un habit brun avec un collet jaune.” (Author’s Note.) In reality the collar was green. The battalion of voltigeurs corses was created November 6, 1822, because troops from France had proved incapable of running down the bandits.

25. Que j’attende? I’m to wait! The preceding sentence supplies the idea of a verb of volition.

quelque peu parent, distantly related

28. Tiodoro Gamba. In choosing this first name (cf. that of Tiodoro Bianchi, page 86, line 18) Mérimée was probably thinking of le roi Théodore, Baron Theodor von Neuhof (1690-1756), a German adventurer proclaimed king of Corsica (1736), but later expelled, or of Tiodoro Poli (1797-1827), a famous Corsican “ bandit-king.”

comme te voilà grandi ! how you have grown

Page 75. — 16. il a pris par ce sentier, he took this path.

Page 76. — 4. il ne tient qu'à moi de te faire changer de note,
I can make you change your tune if I want to.

Page 77. — 8. tu joues un vilain jeu, you are not playing fair.

Page 78. — 8. il n'ose y porter la griffe, he doesn't dare to touch it.

21. d'y lire la foi qu'il devait avoir ... to read in them how much confidence he could have . . .

22. Que je perde mon épaulette, May I lose my rank! An adjutant formerly wore one epaulette on the right shoulder, like a second lieutenant. French officers have now ceased to wear epaulettes.

Page 79. — 13. On ne tarda pas à voir le foin . . . The straw was soon seen to . . .

Page 80. — 2. ferme de Crespoli, imaginary place.

particulier bien famé, citizen of good repute

22. plus qu'un autre, avait la conscience nette, had an unusually clear conscience.

Page 81. — 10. si . . . et que. Where a conjunction is repeated in English, French generally uses *que*; when this *que* represents

NOTES

si, it is followed by the subjunctive (II, C, 3). The edition of 1829 had, however, *et s'il voulait*.

11. les bourres, wads, of tow or felt, etc., used to separate and keep in position powder and shot. At close range (as here), wad and bullet may strike the target simultaneously; at greater distances the wad falls down and the bullet goes on its way. *arriveraient à deux d'entre nous*, would hit two of us.

12. aussi sûr qu'une lettre à la poste, as surely as a posted letter reaches its destination.

25. Bonjour, frère. “Buon giorno, fratello, salut ordinaire des Corses.” (Author's Note.)

Page 82. — 10. l'aurait pu découvrir. It was formerly the rule to place the object of the infinitive before the verb that governs the infinitive.

16. Aussi as a conjunction means ‘consequently,’ ‘and so.’ Omit in translating this sentence.

Il n'y avait qu'un . . . Only a

Page 83. — 6. Camarade, donne-moi à boire. Gianetto prefers to ask a favor from his straightforward enemies and thereby brings out very effectively the baseness of Fortunato's betrayal.

10. de manière qu'il les eût croisées, so that they would he crossed . . .

Page 84.- — 11. yeux de lynx. In ancient and medieval times lynxes were believed to see through opaque objects, such as stone walls, just as cats are still popularly believed to see in the dark, a notion which has been scientifically disproved.

23. quelques deux cents pas. Quelques, a form violating the rule given above (note to page 3, line 4), was commonly used in the sixteenth and seventeenth centuries.

32. tout en, all the while. Tout stresses the fact that the two actions go on at one time.

Page 86. — 11. enterrer son fils. Compare Carmen, page 69, lines 6-8.

NOTES

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE

V Enlèvement de la redoute, first published in 1829, describes a historical incident which was one of the preliminaries of the battle of Borodino during Napoleon's campaign in Russia.

Page 87. — 1. Un militaire de mes amis, A friend of mine who was a soldier . . .

2. Grèce. Mérimée probably means he was one of the volunteers who set out from France under Colonel Favier in 1822 and

1823 to assist the Greeks in their struggle for independence from Turkey.

6. le 4 septembre. The incident on which Mérimée's story rests occurred on September 5, 1812.

9. général B . . . , perhaps General Berthier, Napoleon's chief of staff in the Russian campaign.

16. sa croix of the Legion of Honor, order open to soldiers and civilians, created by Napoleon in 1802.

21. Fontainebleau, a well-known town near Paris, became in 1802 the seat of a training school for infantry and cavalry officers. As the school was transferred to St.-Cyr in 1808, Mérimée errs in representing the hero as just leaving Fontainebleau in 1812.

24. C'est vous qui devez . . . , You are to replace him . . . C'est . . . qui (or que) is frequently used to stress some expression placed between *est* and the relative pronoun.

Page 88. — 3. Cheverino. The name of the redoubt is generally given as Schwardino or Chawarrino, from a village near which it was situated, the Russian name of which is Shevardinô.

1 2. il en coûtera bon, it will cost us dear.

le sommeil me tint rigueur, I could not sleep

Page 90. — 3. madame de B . . . , probably the countess de Boigne, in whose Parisian salon Mérimée read a number of his works in manuscript. The countess lived in the rue d'Anjou.

19. non (or ne) bis in idem, not twice into the same {jeopardy}, a legal maxim according to which a man could not be tried twice for

NOTES

le four chauffe pour moi, I'm going to have a bad time

32. Je fis l'esprit fort, I pretended not to be superstitious.

Page 92. — 1. Vive l'Empereur! The usual battle cry of Napoleon's armies.

5. dais, canopy, should be clearly distinguished from English dais, 'raised platform.' The word originally meant 'table,' particularly a state table raised on a platform and covered by a canopy.

n'ai presque plus de, have hardly any other

Page 93. — 6. sous lesquels disparaissait la terre, entirely covering the earthen floor.

8. cadavres. In the action the French lost from 4,000 to 5,000 men, the Russians 7,000 to 8,000.

25. le général C. . . . Jean-Dominique, count Compans (1769-1845), a general of Napoleon's, who called him "the terrible." His fellow-soldiers in Italy called him "le preneur de redoutes." He commanded a division of infantry during the attack on the redoubt of Schwardino.

28. la redoute est prise. According to Ségur, on the day after the battle Napoleon reviewed the 61st regiment, which had heavy losses in the attack, so that it was reduced to two battalions. "Where is the third battalion?" asked Napoleon. "In the redoubt, sire," replied the colonel.

LA VÉNUS D'ILLE

La Vénus d'Ille was first published in 1837; it is based on a medieval legend, as well as on memories of a visit to Roussillon in 1834, which Mérimée undertook as Inspector of Historical Monuments. The idea of the statue was suggested by a visit he paid in 1835 to the Venus of Quinipily, in Brittany, a famous figure, discovered in the sixteenth century, which aroused much controversy.

Mérimée began the story with a quotation from *The Liar*, a dialogue by Lucian of Samosata (about 125-about 200), meaning:

“ ‘ I implore the favor of the statue,’ I cried; * may it be as merciful as it is mighty.’ ” Lucian is speaking of a statue which flogged a thief every night. Mérimée said this dialogue gave him a suggestion for the present story; in it Lucian describes the Discus Thrower, a famous statue of Myron (see page 102, line 8; page hi, line 31).

Page 94.-2. je distinguais, I was able to see.

7. Peyrehorade, name of a small town in the department of the Landes, on the road from Bayonne to Pau.

8. Si je le sais! Do I know it! This use of si involves an omission, (You ask) if I know it being the complete idea.

11. il marie son fils. Note that marier means only ‘ to perform a marriage ceremony ’ or (as here) ‘ to marry off, give in marriage.’ ‘ To marry ’ = 4 to take in marriage ’ is expressed by épouser (see below, line 18) or se marier avec. — à plus riche . . . encore, to a girl even richer . . .

J’étais recommandé, I had a letter of introduction

20. M. de P . . . François Jaubert de Passa (1784-1855), an archaeologist and writer on agriculture of Perpignan. He was also perhaps the model of M. de Peyrehorade. The original ms. of the story had “ M. J. de P.” instead of “ M. de P.”

24. monuments antiques et du moyen âge. There are a number of medieval remains in the neighborhood of Ille, but no relics

of antiquity.

Page 95. — 3. Gageons, I'll wager.

7. A l'heure qu'il est, quand on a fait ..., At this time of day,
■when we have gone . . .

8. la grande affaire, c'est de ... , the main thing to do is to get. ..

12. Serrabona, sometimes called Serrabonne, is a deserted village some seven miles southwest of Ille-sur-Têt, with a church unique in France in that its aisles, instead of being connected with the nave, open on the outside and form side porticoes. Mérimée studied and probably made sketches of this church, which it was

NOTES

one of his principal objects to visit when he went to Roussillon in 1834. He writes in 1835 of heads of pillars having “ des monstres et des bonshommes dans le goût de ceux de Serrabona ... ”

16. en terre can mean either in the ground, or earthen; hence the visitor's misunderstanding.

19. il y en a de quoi faire des gros sous, there is metal enough in it to make plenty of double sous. Gros sous are large coins worth two sous, like British pennies or old American two-cent pieces.

20. Elle vous pèse. Vous is the so-called ethical dative, a pronoun of the first or second person used in popular style to indicate a close connection between the statement and the person ad-

dressed or speaking. Though common in Shakespeare and the Bible, it should be omitted in present-day English.

eue, found

24. il y a quinze jours, two weeks ago. In reckoning a series of days the French count part of a day as a whole one, instead of reckoning, as English does, by periods of twenty-four hours; hence they call a fortnight quinze jours and a week huit jours.

25. Jean Coll is a Gallicized form of the name of a Catalan bandit, Juan Coll, mentioned by Mérimée in *Les Sorcières espagnoles* (1830).

27. Voilà donc qu'en travaillant, And so while we were working. The guide's speech is that of a peasant; hence he says (here and in line 31) voilà que, (line 28) Jean Coll ... il donne, (line 30) que je dis for dis-je, (page 96, line 2) notre maître, etc.

Page 96. — 3. Faut = il faut.

6. Et le voilà . . . qu'il se demène et qu'il faisait . . . , And there he was . . . a-stirring about and a-doing . . .

10. révérence parler, begging your pardon. With rustic modesty, the peasant apologizes for using the word nue.

monsieur le fils, the master's son

20. c'est que M. Alphonse de Peyrehorade . . . , M. Alphonse . . . was the one who . . .

NOTES 161

21. qui faisait sa partie, who played with him. — Voilà qui était beau à voir, comme It was a fine sight, the way . . .

25. M. de Peyrehorade. Note the discreet but biting satire of the description the Parisian Mérimée gives of the provincial and his family. Mérimée stresses their excessive hospitality, their exaggerated respect for Parisians, cloaking jealous dislike, their display of second-rate learning, their absurd local pride, etc. Select passages illustrating these various points. — In the illustration of the Rue du Comte (page 98), the house in the rear is said to be the one in which Mérimée stayed in Ille. According to tradition, it was the model for the house of M. de Peyrehorade. A hundred years ago it was not surrounded by other buildings but stood entirely free, and from it one could see a jeu de paume.

30. tirer le Roussillon de l'obscurité où le laissait l'indifférence des savants, rescue Roussillon from the obscurity in which the indifference of the learned had allowed it to remain.

Page 99. — 17. que je ne me trouvasse bien mal à Hie, that

I should be very uncomfortable in Ille.

20. ne bougeait non plus qu'un terme, a quotation from La Fontaine, Fables, IX, 19. Formerly pas was omitted with bouger.

Page 100. — 13. depuis le cèdre . . . hysope. Cf. I Kings, IV, 33: “ And he (King Solomon) spake of trees, from the cedar tree that is in Lebanon unto the hyssop that springeth out of the wall. See note to page 5, line 22.

C’est qu’elle en eût été, She wanted to be its

22. Veneris nec præmia nôris? Virgil, *Æneid*, IV, 33: And wilt thou not know the joys of love?

23. Qui n’a été blessé. Pas is omitted after qui in rhetorical

NOTES

questions, that is, questions intended for effect, not to elicit a reply.

28. Il y avait une heure que je ne mangeais plus, I had not eaten for an hour.

Page 103. — 32. En face. See note to page 3, line 23.

Page 104. — 17. le joli air du Roussillon : Montagnes regalades. This song, the national air of Roussillon, begins, “ Enchanted mountains are those of the Canigou its words and music are given by Poueigh, *Chansons populaires des Pyrénées françaises* (Paris, Champion, 1926), 303-4.

Page 105. — 2. Il y a pour plus de cent sous d’argent, There is more than a dollar’s worth of silver in them.

24. Voilà bien mes paresseux . . . , That’s like you lazy peopu

que je monte, that I have come upstairs

29. vous fera mal de, will hurt you, to. De introduces the real subject.

Page 106. — 16. [statue . . .] du joueur de mourre, qu'on désigne . . . sous le nom de Germanicus. Mérimée probably refers to a statue of Germanicus in the Louvre, reproduced by Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, I (Paris, 1897), page 152, note 3.

31. figure. Compare the description of the statue with that of Carmen (page 18, line 26 ff.). Notice how much longer are Mérimée's descriptions of his characters than his landscapes.

Page 107. — 11. plus . . . , et plus, the more ..., the more.

20. C'est Vénus tout entière à sa proie attachée. Quotation from Racine, *Phèdre*, I, 3, line 306.

Page 108. — 20. ne vous en déplaît, if you will not be offended, I would say that . . .

Page 109. — 14. A grand renfort de béquilles, With abundant use of my spectacles. The phrase is a familiar quotation from Rabelais, *Gargantua*, Bk. I, ch. I.

NOTES

Page 111. — 9. SOUR est le nom phénicien de Tyr . . . sens.

The name is not Sour but Ç "■ or; it probably means 'rock, fortress.'

ii. Baal was the chief god of the Phenicians; Bel is the Assyrian form of the same word, used in the Bible as the name of the god Marduk.

faire preuve de pénétration, prove that I had insight

30. je ne vois nullement que ce soit . . . I can see no reason for thinking that it is . . .

Page 112. — ri. voie Vénus en rêve, should dream of Venus.

16. vous avez fait des romans. One of Mérimée's favorite references to himself. See the Introduction, pages ix-x.

Page 113. — 3. ... oiseaux blancs. According to Virgil (*Æneid*, XI, 243 ff.) and Ovid (*Metam .*, XIV, 455 ff.), Diomed, king of Argos, who had offended Venus by wounding her before T-oy, on returning is driven away from Argos by his unfaithful wife, goes to Italy and conquers the land of the Daunians, where he sees nearly all his companions changed by Venus into birds.

4. cet entretien classique, this conversation on classical themes. Mote Mérimée's mockery of Peyrehorade's pseudo-science.

5. manger comme quatre, to eat enough for an army (lit. ' for four people '). Proverbial expression.

sempf ab ti, always with thee

Page 114. — 4. pour douze cents francs, two hundred and forty dollars' worth.

20. au château. Mérimée was probably thinking of the feudal castle of Corbère, about 4 miles east of Ille-sur-Têt.

NOTES

29. Mademoiselle de Puygarrig ... In the original ms. of the story this passage ran as follows: " Mlle de Puigarrig (sic) avait 18 ans. Sa figure était la plus régulière du monde, mais d'une immobilité désespérante. C'était incontestablement une personne parfaitement belle, mais nullement séduisante. Pour de l'esprit je ne sais si elle en avait, car je ne l'entendis prononcer d'autre paroles que oui et non. A cela près qu'elle savait dire ces deux mots, et qu'elle rougissait fort souvent, c'était une belle statue, et cette comparaison que je faisais mentalement, me rappela la Vénus Turbulenta. Je ne pus m'empêcher de penser que Mlle de Puygarrig gagnerait singulièrement à prendre une légère teinte de la malice si fortement empreinte aux traits de la déesse. On se retira fort tard." What is the effect of Mérimée's changes of this passage ? See note to page 106, line 31.

Page 115. — 7. l'énergie, même dans les mauvaises passions

... See the Introduction, page ix.

26. Vendredi is derived from Veneris dies, the day of Venus, as M. de Peyrehorade remarks.

Page 116. — 6. Manibus date lilia plenis. Virgil, *Æneid*.

VI, 883, Offer ye lilies in handfuls.

12. Le mariage civil. French law requires a civil marriage, to be performed by the secular authorities; this civil marriage is generally, though not necessarily, followed by a religious ceremony (11. 13-4), celebrated elsewhere.

Page 117. — 2. mon dessin. Cf. page 95, line 12, and note. Mérimée made many drawings and water colors.

28. César ralliant ses soldats à Dyrrachium. During the warfare with Pompey, Caesar's men began to flee, when he 'grasped the standards of the fugitives and bade them halt.' (Bell, civ., Ill, 69, tr. Peskett.)

Page 118. — 30. Me lo pagarâs (Spanish), You will pay me for it.

Page 119. — 14. que le diable puisse emporter! deuce take her!

NOTES 165

22. Pourvu qu'on ne me la vole pas ! If only they don't steal it (the ring) from me!

Page 120. — 2. Le déjeuner terminé quand il plut à Dieu,

When the luncheon was at last over.

5. habits de fête. In many parts of France and other west European countries peasant women still wear picturesque and elaborate traditional costumes on holidays; these costumes vary from one village to another.

12. leur défend de porter quand elles sont encore demoiselles,

does not permit them to wear before they are married.

Page 121. — 16. jarretière. This custom, still in vogue in various parts of France, is no longer in use in Roussillon.

En voici le sens, Their meaning was

31. nous partager sa ceinture, divided her girdle among us. Peyrehorade is thinking of the embroidered girdle of Venus, which aroused love, and also of the girdle worn by young girls among the Greeks and Romans, which the husband removed after the marriage ceremony.

Page 122. — 28. Vous savez. See note to page 13, line 7.

Page 125. — 1. changer le cours de mes idées, to think about something else.

Page 128. — 16. La ruelle was presumably narrow, and the bed coverings would also help to support her.

Page 129. — 12. reposé qu'il serait, when he had had a rest. 22. frotter. Cf. Carmen, page n, lines 26-28.

Page 130. — 32. appris que quelque jour nouveau soit venu éclairer, heard that any new light had been shed upon.

Page 131. — 9. la faire fondre en cloche. Cf. page 102, Une 6.

NOTES

Clauses of Manner

EXERCICES

PREMIÈRE LEÇON (3, i — 7, 7) A. Questionnaire

Répondez , par des phrases complètes, aux questions suivantes:

1 . Où Mérimée pensait-il que la bataille de Munda avait eu lieu ? 2. Indiquez l'emplacement de Montilla sur la carte.

3. Quand Mérimée était-il en Andalousie ? 4. Montrez l'Andalousie sur la carte. 5. Qu'est-ce que Mérimée avait fait à Cordoue ? 6. Sur quel fleuve se trouve Cordoue (voir la carte!) ? 7. Qu'est-ce que Mérimée avait comme bagage ? 8. Quels arbres a-t-il vus sur les bords du ruisseau ? 9. Qu'est-ce que Mérimée a vu près de la source ? 10. Que faisait cet homme ? 11 . Qu'est-ce que Mérimée fait au bord de la source ?

C. Thème

Traduisez en français:

1. Being in Andalusia at the beginning of the autumn of 1830, Mérimée went on an excursion to look for the battlefield of Munda. 2. He had hired a guide and two horses in Cordova. 3. A certain day he was wandering about in the plain of Cachena, when he noticed, rather far from him, a spring. 4. A man was resting opposite the spring. 5. Mérimée asked him smilingly if he had disturbed his sleep. 6. Without answering him, the unknown

man looked him over from head to foot. 7. Mérimée lay down on the grass and asked him if he did not have a lighter. 8. The Spaniard hastened to give him a light. 9. After lighting his cigar, Mérimée chose the best of those he had left, and asked the unknown man if he smoked. 10. “ Yes, sir,” he replied, sitting down facing the Frenchman, n. Mérimée offered him a cigar and told him he would find that one rather good. 12. The Spaniard began to smoke with great pleasure; it was a long time since he had smoked.

DEUXIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Qu'est-ce que le guide avait dans sa besace ? 2. Qu'est-ce que Mérimée invita l'étranger à faire ? 3. Depuis combien de

temps l'étranger semblait-il ne pas avoir mangé ? 4. Combien de cigares Mérimée a-t-il fumés ? 5. Quel ordre donne-t-il au guide ensuite ? 6. Où est-ce que Mérimée comptait passer la

EXERCICES

nuit ? 7. Qu'est-ce que l'étranger lui propose de faire ?

8. Quelle est la réponse de Mérimée ? 9. Pourquoi Mérimée ne craignait-il pas l'étranger ? 10. Sur quel sujet Mérimée

a-t-il mis la conversation ? n. Qui était José Maria ? 12. A quoi servait la grande pièce de la venta ? 13. Quelles personnes étaient

dans la venta ? 14. Où allait le guide ? 15. Qui est-ce qui l'a suivi à l'écurie ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. Mérimée invited the stranger to take some slices of ham. 2. He devoured the ham; in fact, he had not eaten for fortyeight hours. 3. Mérimée was going to take leave of his new friend, when he asked him where he expected to spend the night. 4. Mérimée answered that he was going to the Raven Inn. 5. "A bad lodging," said the Spaniard, "but permit me to go with you." 6. "Very gladly," replied Mérimée, who did not fear a man who had eaten and drunk with him. 7. They arrived at the inn, which was one of the most wretched that

EXERCICES

Mérimée had ever seen. 8. After eating, don José sang a Basque air. 9. He had just put his mandolin on the ground beside him when the guide asked Mérimée to follow him to the stable. 10. He wished Mérimée to see the horse, n. Mérimée replied that he understood nothing about horses and that he wanted to sleep. 12. "There is nothing the matter with the horse," said don José to Mérimée.

TROISIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Qu'est-ce qu'il y avait auprès de la porte ? 2. Où Mérimée s'est-il étendu ? 3. Qu'est-ce qu'il lui sembla voir passer devant lui ? 4. Qui a-t-il reconnu ? 5. Qu'est-ce qu'Antonio a fait aux pieds du cheval ? 6. Comment s'appelle l'étranger, d'après Antonio ? 7. Qui était don José Navarro ? 8. D'où Antonio voulait-il amener des soldats ? 9. Quelle question

Mérimée pose-t-il à don José en l'éveillant ? 10. Où don José a-t-il couru après avoir parlé avec Mérimée ? 11. Avec qui

Antonio est-il revenu ? 12. Où Antonio se tenait-il ? 13. A quelle heure don José partait-il d'habitude de chez la vieille ?

C. Thème

1. An hour later Mérimée saw the shadow of Antonio and walked towards him. 2. "That man is José Navarro; before it is day I will inform against him," said Antonio. 3. "Take care if he wakes up ! " 4. Mérimée was obliged to shake don José to wake him. 5. "Will you be glad to see a half dozen soldiers here?" said Mérimée to him. 6. "If you do not wish to see them, lose no time. 7. Here are some cigars; good-bye." 8. Don José shook Mérimée's hand without answering, and ran to his horse. 9. A few moments afterwards a half dozen horsemen appeared with Antonio. 10. "The bandit has just taken to flight," said Mérimée. 11. The old woman

added that he always left in the middle of the night. 12. As for Mérimée, he had to go to Cordova to show his passport.

QUATRIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Où Mérimée a-t-il fait des études à Cordoue ? 2. Où est-ce qu'il fumait un soir ? 3. Qui est venu s'asseoir auprès de lui ? 4. Qu'est-ce qu'elle portait sur la tête ? 5. Qu'est-ce que Mérimée lui a offert ? 6. Avec quoi a-t-elle allumé sa cigarette ? 7. Où est-elle allée avec Mérimée ? 8. De quelle race était-elle ? 9. Comment s'appelait-elle ? 10. Qu'est-ce que Mérimée avait étudié en sortant du collège ? 11. Où Mérimée

voulait-il accompagner la sorcière ? 12. Qu'est-ce qu'elle lui a demandé de nouveau de faire ? 13. Que voulait-elle savoir à l'égard de sa montre ? 14. Devant quelle sorte de maison se sont-ils arrêtés ? 15. Qui a ouvert la porte ?

EXERCICES

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. He spent several days there in the convent of the Dominicans. 2. At night he used to walk about the city. 3. One evening he was smoking on the quay when a woman came and sat down near

him. 4. She was dressed all in black. 5. Mérimée immediately threw away his cigar. 6. She hastened to tell him that she smoked. 7. Mérimée offered her a cigar.

CINQUIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Quelle sorte de cartes la bohémienne a-t-elle tirées de son coffre ? 2. Qu'est-ce que Mérimée a dû faire dans sa main gauche ensuite ? 3. Comment l'homme qui entra était-il vêtu ? 4. Qu'a-t-il dit en voyant Mérimée ? 5. De qui

Carmen voulait-elle que don José coupe la gorge ? 6. Où don José a-t-il conduit Mérimée ? 7. Quelle nouvelle le père dominicain annonce-t-il à Mérimée à l'égard de sa montre ? 8. Où le dominicain suggère-t-il à Mérimée d'aller visiter don José ?

EXERCICES

C. Thème

1. Carmen and Mérimée were soon disturbed; a man entered the room. 2. The gipsy ran up to this man. 3. The latter pushed her aside, and moved forward towards Mérimée, who recognized his friend don José. 4. Then Jose took his arm, opened the door, and led him into the street. 5. Mérimée returned to his inn in a rather

bad humor. 6. While undressing, he suddenly noticed that his watch was gone. 7. Several months later he had to pass through Cordova again. 8. When he reappeared at the Dominican convent, one of the fathers cried: "Welcome! Your watch has been found and the thief, José Navarro, is behind the bars. " 9. Mérimée went

to see the prisoner, who asked him to have a mass said for his soul. 10. "When you return to your country," said don José,

EXERCICES

"you will certainly pass through Vitoria, and perhaps through Pampeluna. n. Well, if you go to Pampeluna, you will see a beautiful city. 12. Tell the woman whose address I will give you that I am dead." 13. Of course Mérimée promised to comply with his request.

SIXIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Où don José est-il né? 2. Comment s'appelait-il vraiment ? 3. De quelle origine était-il ? 4. Quelle carrière devait-il suivre ? 5. Que voit-on devant la manufacture de tabacs à Séville, d'après la gravure (voir page 27) ? 6. Pendant combien de temps don José a-t-il pensé à Carmen, après l'avoir vue ? 7. Qui arrive ensuite dans le corps de garde ? 8. Quelle nouvelle le nouveau venu annonce-t-il ? 9. Qu'est-ce que le maréchal des logis commande de faire à don José ? 10. Que voit-on sur la figure de la femme qui est étendue dans la salle ? 11. Qui était en face d'elle? 12. Qu'est-

ce que José est en train de faire sur la gravure (voir le frontispice)
? 13. Qu'est-ce qu'il

a dit à ce moment-là ? 14. Que fait la femme qui est à côté de Carmen sur la gravure? 15. Pourquoi la femme qui est derrière applaudit-elle ? 16. Qu'est-ce que le maréchal des logis a dit après avoir vu Carmen ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. Don José told Mérimée that he was born in Elizondo, and that he was a Basque. 2. His father and his mother wished him to go into the Church, and made him study, but he was too fond of playing. 3. Soon he enlisted in the Almanza cavalry regiment. 4. He became a corporal when they placed him on guard at the Seville tobacco factory. 5. "One Friday," he said, "I met Carmen, at whose house I saw you several months ago. 6. It was very hot that day." 7. Two or three hours afterwards a janitor told him that a woman had been murdered in the factory. 8. He took two men and went to see about it. 9. The case was clear; he took Carmen by the arm. 10. The sergeant said she would have to be taken to prison, xi. José placed her between two dragoons and set out for the city.

SEPTIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Dans quelle langue Carmen a-t-elle dit “Camarade de mon cœur” à José? 2. Qu’a-t-elle fait après que José s’est laissé tomber ? 3. Qu’est-ce qui manquait aux soldats quand ils sont revenus au corps de garde ? 4. Pourquoi les soldats ont-ils dit que Carmen avait parlé basque à José ? 5. Qu’est-ce qui est arrivé à José en descendant la garde ? 6. Comment a-t-il passé ses premiers jours de prison ? 7. A quoi José

s’attendait-il quand il s’est fait soldat ? 8. A quel rang Longa et Mina sont-ils arrivés ? 9. Avec le frère de qui José a-t-il joué à la paume ? 10. Qu’est-ce que le geôlier lui a donné un jour? 11. Montrez Alcala sur la carte. 12. Qu’est-ce que José a trouvé dans le pain ? 13. Qui est-ce qui lui a envoyé le pain ? 14. Qu’est-ce que José devait faire avec la lime ?

C. Thème

1. Carmen, who knew Basque fairly well, had no trouble in telling that José was from the Provinces. 2. “If you fell,” she said in Basque, “these two Spaniards could not hold me.” 3. Suddenly she began to run, and José after her. 4. Soon the soldiers were stopped and the prisoner disappeared. 5. They returned without a receipt from the warden of the prison, and said that Carmen had spoken Basque to José. 6. The latter was sent to prison for a month. 7. One day the jailer gave him a roll. 8. When he tried to cut it, he found a file and a gold piece. 9. They were presents

from Carmen, who took an interest in him and wished to spare him three weeks' imprisonment.

HUITIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Où José fut-il mis en faction à sa sortie de prison ? 2. Qui est descendue de la voiture du colonel ? 3. Qu'est-ce que la danseuse sur la gravure {voir page 37) tient à la main ? 4. Où mangeait-on de bonne friture, d'après ce que Carmen a dit à José ? 5. Où José est-il allé en descendant la garde ?

6. Qu'est-ce que Carmen a acheté à l'entrée de la rue du Serpent ? 7. Où est-ce que José et Carmen se sont arrêtés ?

EXERCICES

8. Qui est-ce qui a ouvert la porte ? 9. Qu'est-ce que Carmen a donné à la vieille ? 10. Où l'a-t-elle conduite ensuite ?

11. Où a-t-on mis les emplettes ? 12. Combien de temps Carmen et José ont-ils passé ensemble ? 13. Qu'est-ce que

Carmen a fait des yemas ? 14. Comment a-t-elle fait des castagnettes ? 15. Quand José l'a-t-il quittée ?

B. Expressions idiomatiques

à ce qu'on dit, as they say

rez-de-chaussée, ground

donner rendez-vous, make

floor

an appointment to meet

se battre, fight

s'en aller, go away

se taire, be silent

éclater de rire, burst out

laisser tranquille, let

laughing

alone

faire jour, dawn

cela ne se peut pas, that

aller se promener, go walk-

is impossible

ing

à bon compte, cheaply

C. Thème

1. On leaving prison José was put on guard, like a private, at the colonel's door.
2. A carriage arrived, and Carmen got out.
- 3.

There was an old Gipsy woman with her and an old man with a guitar. 4. That day José began to love her with his whole heart. 5. Carmen, in passing, said to him, in a very low tone, "Go to Lilia Pastia's, in Triana." 6. José went to Pastia's, but first he had himself shaved. 7. When Carmen saw him she said, "Let's go and take a walk." 8. Carmen had just bought some oranges; a little farther on, José bought a loaf of bread, some sausage, and some bottles of wine. 9. Then they bought some conserved fruit. 10. Carmen and José stopped in that street before an old house. 11. Before entering, she rapped at a door on the ground floor; an old Gipsy woman let them in. 12. They spent the whole day together, eating, drinking, and

EXERCICES

dancing. 13. When evening came, José said to her, "I must go to quarters," and asked her when he should see her again. 14. "When you are not so silly," she cried, bursting out laughing. 15. Then she said, in a more serious tone, "Good-bye, don't think of Carmen any more."

NEUVIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Où Carmen est-elle allée après, au dire de Pastia et de la vieille ? 2. Quelques semaines après, où José était-il de faction la nuit ? 3. Qu'est-ce que Carmen lui a demandé de faire aux gens qui portaient des paquets ? 4. Où Carmen a-t-elle vu

José en train de pleurer ? 5. Qui José a-t-il vu en face de lui ?

Comment s'appelait la vieille ? 7. Comment José a-t-il

presque apprivoisé Dorothée ? 8. De qui Carmen était-elle

accompagnée quand elle est entrée chez Dorothée ? 9. Qu'est-ce que le lieutenant a dit à José ? 10. Qu'est-ce que le lieutenant lui a fait ensuite ? n. Qu'est-ce que José a fait à Dorothée ? 12. Qu'a-t-il fait au lieutenant ? 13. Qu'est-ce que Carmen a fait à la lampe ensuite ? 14. Qu'est-ce que Carmen a apporté à José après ? 15. Qu'est-ce qu'elle lui a conseillé de se faire ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. If he had thought about something else he would have been wise, but he could not. 2. He used to walk about, hoping to meet Carmen, and asked the old woman for news of her. 3. She kept answering that Carmen had left for Portugal. 4. José soon learned that she was lying. 5. He looked up; Carmen was opposite him. 6. He had a headache and was still angry with her. 7. "I certainly must love you," she said. 8. Since he had left her, she did not know what was the matter with her. 9. From time to time he treated her to a glass of wine. 10. One evening José was at Dorothée's house, when Carmen entered, followed by a lieutenant. 11. The latter drew his sword, and José struck him a blow. 12. "José," said Carmen, "you must leave Seville as soon as possible. 13. If

they catch you there, you will be shot.” 14. She told him to become a smuggler; if he was clever at it, he could live like a prince.

DIXIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Qu'est-ce que le contrebandier sur la gravure (voir page 47) est en train de faire ? 2. Comment le mari de Carmen

s'appelait-il? 3. D'où Carmen l'avait-elle fait échapper?

4. Qu'est-ce que José pensait du caractère de Garcia le Borgne ?

5. Qu'est-ce que les Andalous ont fait quand les contrebandiers

étaient poursuivis ? 6. Qu'est-ce que José et ses amis ont fait de leur butin ? 7. Qu'est-ce que le Remendado a reçu ?

8. Qu'est-ce que Garcia lui a fait ? 9. Qu'avaient les contrebandiers à manger le soir? 10. Qu'a fait Garcia? 11. Où

EXERCICES

Carmen s'en est-elle allée ensuite ? 12. Où les contrebandiers sont-ils allés le lendemain soir ? 13. Montrez cette ville sur la carte. 14. Comment Carmen était-elle habillée quand les contrebandiers l'ont revue? 15. Où Carmen est-elle allée après ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. Carmen persuaded José without much trouble. 2. He left Seville without being recognized and went to Jerez. 3. Carmen, who acted as a spy for the smugglers, had made an appointment to meet him there. 4. One day the Dancaire said to José, "We are going to have another comrade; it is Garcia, Carmen's husband." 5. "Garcia is the ugliest man I ever met in my life," said José. 6. One morning the smugglers were already on the way when they noticed a dozen horsemen. 7. The latter were following them as best they could. 8. The smugglers escaped, except poor Remendado. 9. That evening Garcia drew a pack of cards from his pocket and began to play with the Dancaire. 10. The next morning Carmen came and brought them some bread, n. On seeing her, the stupid smugglers took her for a lady. 12. She told José that they would see one another again. 13. She was going to Gibraltar, and they would soon hear about her.

EXERCICES

ONZIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Où sont les contrebandiers sur la gravure (voir page 53) ? 2. Cherchez la situation de Ronda sur la carte. 3. Où José a-t-il fait la connaissance de José Maria? 4. Pourquoi le Dancaire ne voulait-il pas aller à Gibraltar pour avoir des nouvelles de Carmen ? 5. Pourquoi Garcia était-il difficile à déguiser? 6. Qui a dû aller à

Gibraltar ? 7. Montrez Saint- Roc sur la carte. 8. Qui José devait-il demander à Gibraltar ? 9. Qu'est-ce qu'on lui avait procuré à Ronda ? 10. Qu'est-ce qu'on lui donna à Gaucin ? 11. De quoi l'a-t-il chargé?

12. Avec qui a-t-il vu Carmen à Gibraltar? 13. Pourquoi l'Anglais lui a-t-il crié de monter? 14. Qu'est-ce que l'Anglais a commandé qu'on apporte pour José ? 15. A quelle heure Carmen a-t-elle dit à José de venir le lendemain ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. The smugglers heard nothing more about Carmen, and the Dancaire said to José, "You must go to Gibraltar to get news of her. 2. When you have found a chocolate seller named the Rollo-na, you will learn from her what is going on down there." 3. In Gibraltar José heard Carmen's voice from a window, telling him to come upstairs; the house belonged to an Englishman. 4. This Englishman ordered a drink brought

EXERCICES

for José, who was thirsty. 5. Then Carmen burst out laughing, and everybody laughed with her. 6. She told José that, if he wanted, she would give him the ring which the Englishman had on his finger. 7. While they were talking, a domestic came in and said dinner was ready. 8. Then Carmen rose and said to José, "Tomorrow, when you hear the drum, come here and bring some oranges."

DOUZIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Pourquoi Carmen veut-elle aller à Ronda, d'après ce qu'elle avait dit à l'Anglais ? 2. Avec qui devait-elle y aller ? 3. Que voulait-elle que l'Anglais fasse à Garcia ? 4. Où

Carmen a-t-elle revu José à Gibraltar ? 5. Où José est-il

retourné ? 6. Qui y a-t-il trouvé ? 7. Qu'a-t-il fait à Garcia ? 8. Avec qui Carmen est-elle passée le lendemain ? 9. Pour-

quoi Carmen et José n'étaient-ils plus comme auparavant ? 10. Quel malheur est arrivé à la bande peu après ? 11. Où le camarade de José l'a-t-il porté ? 12. Où était Carmen à ce moment-là ? 13. Pendant combien de temps a-t-elle soigné José ? 14. Où l'a-t-elle mené plus tard ? 15. Où est-ce que José propose à Carmen d'aller quand il est remis de sa maladie ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. The next day José decided to leave Gibraltar without seeing Carmen again, but he lost his courage and ran to her house. 2. "Listen," she said to him, "it is a question of having Garcia put out of the way." 3. He said no, he hated Garcia, but he was his comrade. 4. "Some day I will rid you of him," he added, "but we shall settle our accounts in my way." 5. "You do not love me," she said to him, "go away." 6. When she said to him "Go away," he

could not (go away). 7. He promised her to go back to his comrades and to wait for her. 8. Then he returned to Gaucin, found Garcia, and invited him to play cards. 9. When Garcia cheated, José struck him in the throat with his knife, and Garcia fell on his face. 10. That day José won Carmen again, and his first words were to tell her that she was a widow, n. He spoke to her of living respectably in the New World, but she made fun of him.

TREIZIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. De qui Carmen a-t-elle fait la connaissance à Grenade aux courses de taureaux ? 2. Comment Carmen propose-t-elle que José remplace ses compagnons morts ? 3. Qu'est-ce que José défend à Carmen de faire ? 4. Qui José a-t-il rencontré près de Montilla ? 5. Qu'est-ce José fait à Carmen pendant leur dispute ? 6. Que Lucas a-t-il fait à la cocarde du taureau ?

7. Qu'est-ce qui est arrivé à Lucas ensuite ? 8. Qu'est-ce que José a demandé à l'ermite de faire ? 9. Pour qui José était-il devenu un voleur et un meurtrier ? 10. Est-ce que Carmen

aimait José encore ? 11. Pourquoi José veut-il la tuer, d'après

ce qu'elle dit ? 12. Qu'est-ce que José lui a offert pour lui plaire ? 13. Pourquoi croyait-elle qu'il avait le droit de la

tuer ? 14. Combien de fois l'a-t-il frappée ? 15. Qui est-ce qui lui a creusé une fosse ?

EXERCICES

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. "So and so, and so and so are dead," Carmen said to José; "if you need to replace them, take Lucas with you." 2. "I do not wish either his money or himself," said José, "and I forbid you to talk to me about him." 3. "Take care not to drive me too far," she said. 4. "I am going to Cordova," she added; "when I find out about people who are leaving with money, I will tell you about it." 5. About two o'clock in the morning Carmen returned, and was a little surprised to see José. 6. He was so busy that at first he did not notice her return. 7. "Carmen," he said to her, "will you go with me to America ? I first, then you." 8. "I have no need to," she replied, "I like it here." 9. José still loved her, and that was why he wished to kill her. 10. He struck her twice; then her large, dark eyes closed.

QUATORZIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Où Mateo Falcone avait-il sa maison ? 2. De quoi vivait-il ? 3. Quel âge avait-il quand Mérimée l'a vu ? 4. A quelle distance pouvait-il abattre un mouflon ? 5. Comment

Mateo s'était-il débarrassé d'un rival à Corte, d'après ce qu'on disait ? 6. Combien d'enfants Mateo avait-il ? 7. Quel âge avait Fortunato ? 8. Qu'est-ce que Mateo est allé visiter un jour ? 9. Pourquoi n'a-t-il pas permis à Fortunato de l'ac-

EXERCICES

compagner ? 10. Qu'est-ce que Gianetto Sanpiero a demandé à Fortunato de faire ? 11. Où le bandit a-t-il trouvé une pièce de cinq francs ? 12. Qu'en a-t-il fait ? 13. Où Fortunato a-t-il caché Sanpiero ? 14. Qu'est-ce que Fortunato a mis sur le tas de foin ensuite ? 15. Pourquoi a-t-il fait cela ?

B. Expressions

x. se diriger, turn

C. Thème

1. When Mérimée saw Mateo Falcone, he seemed to him to be fifty years old at the most. 2. At night Falcone could use his firearms as well as in the daytime. 3. He was said to be an obliging friend and a dangerous enemy. 4. If he had not got rid of a rival he could not have got married. 5. One autumn day he went out early to go to visit one of his flocks. 6. Little Fortunato wished to go with him, but his father refused, because someone had to stay behind to take care of the house. 7. Mateo had been absent for some hours when his son saw a man who had just been shot. 8. The man approached Fortunato and said, " Hide me, for I can go no further." 9. " What will you give me if I hide you ? " said the child.

QUINZIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Qui sont arrivés quelques minutes après ? 2. Comment s'appelait l'adjutant ? 3. Qu'est-ce que Gamba demande à

EXERCICES

Fortunato ? 4. Que voulait-il lui donner pour le faire parler ? 5. Où a-t-il menacé de le faire coucher ? 6. Combien de pièces y a-t-il dans la cabane d'un Corse ? 7. Qu'est-ce que Gamba a offert à l'enfant ensuite ? 8. Comment l'enfant a-t-il montré où était Sanpiero ? 9. Où Fortunato est-il allé ensuite ?

C. Thème

1. The outlaw took a five franc piece from his pocket, and Fortunato smiled. 2. He immediately made a hole in a pile of hay and covered the outlaw up in such a way as to leave him a little air. 3. Some moments afterwards a soldier asked Fortunato, " Did you see a man go by a while ago ? " 4. " Does one see passers-by when one is asleep, Tiodoro Gamba ? " replied the child. 5. "Come, comrades, enter the house," said Gamba, "and see if Sanpiero isn't there." 6. "What will my father say," asked Fortunato, "if he knows that his house has been entered while he was out?" 7. "Do you know," replied Gamba, "that I can make you change your tune if I choose ?" 8. The child burst out laughing, and said, " My father is Mateo Falcone." 9. Gamba took a silver watch out of his pocket and

EXERCICES

said, ^ Fortunato, would you like to have a watch like this one ? ” 10.. “ Why are you making fun of me ? ” said the child. 11. Two minutes afterwards Fortunato realized that he was the sole owner of the watch.

Qu'est-ce que Mateo a pensé quand il a vu les soldats

2. Quelle était la réputation de Mateo ? 3. Qu'est-ce qu'il a dit à sa femme de faire? 4. Qu'est-ce qu'il lui a donné? 5. Où est-il allé ensuite? 6. Qui l'a suivi? 7. Qu'est-ce quelle portait ? 8. Qu'est-ce que Gianetto a fait quand il a vu Mateo avec Gamba ? 9. Qu'est-ce que Fortunato a offert à Gianetto? 10. A qui a-t-il demandé à boire ? 11. Qu'est-ce que Mateo a fait de la montre de Fortunato ? 12. Quel chemin prend Alateo sur la gravure (voir page 85) ? 13. Qui est-ce qui le suit ? 14. Qu'est-ce que fait Giuseppa ? 15. Qu'est-ce que Mateo a fait à Fortunato ?

B. Expressions

C. Thème

1. Gamba came forward toward Mateo to tell him about the matter. 2. “I have not seen you for a very long time,” said the soldier. 3. “I have just captured Gianetto Sanpiero; he was

EXERCICES

well hidden, but cousin Fortunato showed me where he was.”

4. The child's mother came up; she had just noticed Fortunato's watch. 5. “Who gave it to you?” she asked. 6. “Cousin Theodore,” said the child. 7. Mateo dashed the watch into a thousand pieces, took his gun, and left, shouting to Fortunato to follow him. 8. After going some two hundred paces he told his son to say his prayers. 9. “Oh, father, forgive me,” cried the child, “I won't do it any more !” 10. Mateo fired, and his son fell dead.

C. Thème

1. The lieutenant lay down, but he could not sleep. 2. He rose, walked about for a time, and returned to the fire. 3. Then he wrapped himself up in his cloak and closed his eyes. 4. About three o'clock an old soldier arrived, bringing an order. 5. Twenty minutes later they saw the Russians re-enter the redoubt. 6. There were two batteries of artillery far ahead of the French, and soon the redoubt disappeared under thick clouds of smoke. 7. “The cannon balls of the Russians are passing over our heads,” said the lieutenant. 8. When the order “Forward, march !” was given, the captain looked at him attentively. 9. The lieutenant was delighted to feel so much at ease. 10. A half hour later the colonel was severely wounded, but the redoubt was taken.

DIX-HUITIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Pourquoi, d'après le guide, Mérimée était-il venu à Ile ? 2. Qu'est-ce que Mérimée avait fait à Serrabona ? 3. En quoi la statue était-elle ? 4. Au pied de quoi l'avait-on trouvée ?

5. Qui travaillait avec le guide quand on a découvert la statue ?

6. Quelle sorte d'yeux la statue avait-elle ? 7. Qu'est-ce que la

statue a fait à Jean Coll ? 8. Au fond de quelle rue se trouve la maison qu'on dit celle de M. de Peyrehorade (voir la gravure, page 98) ? 9. Quelle sorte de maison était-ce (cf . page 94, ligne 10) ? 10. A qui M. de Peyrehorade a-t-il présenté Mérimée ? 11. Quel âge avait son fils ? 12. Qu'est-ce qui devait se faire deux jours après l'arrivée de Mérimée ? 13. De qui la fiancée était-elle en deuil ? 14. Qu'est-ce que M. de Peyrehorade

voulait montrer à Mérimée ? 15. Qu'est-ce que Madame de Peyrehorade voulait qu'il fasse de la statue ?

EXERCICES

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. They told Mérimée at Perpignan that M. de Peyrehorade had found a statue in the ground. 2. When the Parisian reached Ile, M. de Peyrehorade presented him to his son, a tall young man of

twenty-six. 3. Both feared that Mérimée would be very uncomfortable in Ille, but he was not hard to please. 4. “You must learn to know Roussillon,” said Peyrehorade, “and you must celebrate the wedding with us.” 5. “Ah, you mean your son’s marriage,” said Mérimée. 6. “Yes,” replied Peyrehorade, “it will take place the day after tomorrow. 7. It is a pity that there will be no ball. 8. But, instead of that, I will show you something — a great surprise. 9. It is a question of my statue; you will tell my son whether I am right in thinking it a masterpiece.” 10. Peyrehorade feared that Mérimée would ridicule his statue.

DIX-NEUVIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. Où était la chambre de Mérimée? 2. Quelles sont les dimensions du lit dans sa chambre ? 3. Qu’est-ce que M. de Peyrehorade lui a indiqué ? 4. Qu’est-ce que Mérimée a fait avant de se déshabiller? 5. Qu’est-ce qu’il a vu en face?

EXERCICES

6. A quelle distance de la maison était la statue ? 7. A quoi servait le carré uni à coté du jardin ? 8. Qu’est-ce que l’un des passants aurait fait à la statue, si elle avait été à lui ? 9. Quel était le métier de ce passant ? 10. Qu’est-ce qu’il aurait fait à la statue, s’il avait eu son ciseau à froid ? 11. Qu’est-ce qu’il a lancé à la statue? 12. Qu’a-t-il fait après? 13. A quelle heure Mérimée s’est-il réveillé ? 14. Qui était auprès de son lit à ce moment-là ? 15. Combien de temps lui a-t-il fallu pour s’habiller ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. After asking Mérimée several times whether he had all he needed, Peyrehorade wished him goodnight. 2. At that moment two men passed who were speaking Catalan in a loud voice. 3. Mérimée had been in Roussillon long enough to understand nearly everything they said. 4. “I must wish the statue good evening,” said the taller of the two. 5. Mérimée saw him throw something, and immediately the Catalan placed his hand on his head with a cry of pain. 6. He had thrown a stone, which rebounded from the statue and punished him for the insult. 7. Mérimée laughed heartily and fell asleep. 8. When he awoke, M. de Peyrehorade was at one side of his bed and a domestic at the other. 9. “It is eight o’clock, and

EXERCICES

“you are still in bed,” said Peyrehorade; “I have been up since six o’clock.” 10. He told Mérimée that it would be bad for him to sleep too much at his age. 11. The Parisian went down into the garden and found a wonderful statue before him.

VINGTIÈME LEÇON

A. Questionnaire

1. De quel village la statue porte-t-elle le nom, d'après M. de Peyrehorade ? 2. Quelle sorte de ville était Bouletemère

originellement, d'après M. de Peyrehorade ? 3. Qui était

Myron ? 4. Combien de marques a-t-on aperçues sur la

statue ? 5. Quelle était la cause de ces marques ? 6. Qu'est-ce qui a interrompu la conversation de Mérimée et de M. de Peyrehorade ? 7. Qu'est-ce que son fils a montré à Mérimée ?

8. De quelle qualité de sa future femme parle Alphonse de Peyrehorade ? 9. Qu'est-ce qu'il devait lui donner le lendemain ? 10. Où les Peyrehorade et Mérimée devaient-ils dîner ce jour-là ? 11. Quel âge Mademoiselle de Puygarrig avait-elle ? 12. Quel jour de la semaine le mariage devait-il se faire ? 13. Qui a voulu que le mariage se fît ce jour-là ? 14. Pour-

quoi l'a-t-il voulu ? 15. A quelle heure devait-on être prêt le lendemain ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. "You are a judge of rings," said Alphonse; "what do you think of this one ? 2. I am going to give it to my betrothed tomorrow." 3. On saying this, he took a large ring from his little finger. 4. "There are twelve hundred francs' worth of diamonds in it," he added. 5. They were to dine that day at the house of the bride's relatives; they went to the castle, about a league and a half from Ille. 6. On the way back to Ille, not knowing exactly what to say to

Madame de Peyrehorade, Mérimée cried, "What, Madame, you are having a wedding on Friday!" 7. She said that if that had depended only on her, another day would assuredly have been chosen. 8. "There certainly must be a reason," she said. "Why is everybody afraid of Friday?" 9. "It is on account of my Venus that I chose Friday," cried her husband. 10. The next day the civil marriage was to take place in the town hall and the religious ceremony in the castle chapel.

VIN GT-ET-UNIÈME LEÇON (116,20 — 123,32) A.
Questionnaire

1. Dans la partie de jeu de paume, pourquoi Alphonse a-t-il manqué la première balle, d'après lui ? 2. Que fit-il de sa bague de diamants ? 3. Quel a été le résultat de la partie de jeu de paume ? 4. Qu'est-ce qu'Alphonse a dit à l'Aragonais ?

Qu'est-ce que l'Aragonais lui a répondu ? 6. Qu'est-ce

qu'Alphonse fit ensuite chez lui ? 7. Qui est-ce qui a suivi le cortège ? 8. Quelle nouvelle Alphonse annonce-t-il à Mérimée en route ? 9. Pourquoi Alphonse ne voulait-il pas envoyer

quelqu'un à Ille pour chercher la bague ? 10. Combien de

cérémonies de mariage y avait-il ? 11. A quelle heure sont-ils

EXERCICES

partis pour Ile? 12. Qu'est-ce qui les attendait à Ile? 13. Pourquoi Alphonse n'a-t-il pas pu ôter l'anneau du doigt de la Vénus, selon lui ? 14. Qu'a-t-il demandé à Mérimée de faire ? 15. Pourquoi Mérimée ne voulait-il pas vérifier ce qu'avait dit Alphonse ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. Alphonse took off his diamond ring, ran to the statue and placed the ring on its finger. 2. Then he ran to the house, washed his face and hands, and put on his new coat again.

3. Five minutes afterwards they were on the road for Puygarrig.

4. They were going to set out for the town hall when Alphonse said to Mérimée, in a very low tone, " I have forgotten the ring! "

5. "It doesn't matter," said Mérimée, "you have another ring." 6. At four o'clock, when the lunch was over, the men went walking in the park, or looked at the country-women dancing. 7. In that way they spent some hours. 8. "It is nearly eight o'clock," said Peyrehorade; "we must prepare to leave for Ile." 9. Mérimée had a bad headache at Ile, and the supper disgusted him a little, 10. Alphonse said to him, "When we get up from the table, let me talk to you." 11. Then he said, "I do not know what is the matter with me; I cannot get the ring off the finger of the statue."

EXERCICES

VINGT-DEUXIÈME LEÇON (124, i - 131, 14)

A. Questionnaire

Qu'est-ce qui lui arrive pendant la lecture ?

4. Comment

a-t-il dormi? 5. A quelle heure le coq a-t-il chanté? 6. Qu'est-ce Mérimée a entendu alors ? 7. Qu'est-ce qu'il

pensait en quittant son lit ? 8. Qu'est-ce qu'il fit ensuite ?

9. Qu'est-ce qu'il a entendu? 10. Où est-il allé? n. Où était Alphonse? 12. Qu'est-ce que sa mère faisait? 13. Qu'est-ce que son père faisait ? 14. Qui a tué Alphonse, selon sa femme ? 15. Qui est-ce qui le procureur du roi a fait arrêter ?

B. Expressions idiomatiques

C. Thème

1. Mérimée took a book by M. de Peyrehorade and fell asleep at the third page. 2. It may have been five o'clock in the morning when he heard a cock crow. 3. Then he heard heavy steps on the stairs, which he had already heard before falling asleep. 4. He tried in vain to guess why Alphonse was getting up so early. 5. Mérimée dressed quickly and went out into the corridor. 6. He ran to Alphonse's room; it was full of people. 7. Alphonse, black

and blue and half dressed, was lying motionless on the bed. 8. His wife was on a sofa, at the end of

EXERCICES

the room. 9. She uttered inarticulate cries, and two strong servants could not restrain her. 10. Alphonse had been the victim of a murder, n. Immediately Mérimée remembered the Spanish muleteer and his threat. 12. He told what he knew to the state's attorney, and the latter ordered the Spaniard arrested at once.

VOCABULAIRE

Idiomatic expressions made up of several words are generally explained

under the last component; so tomber

à to, at, on, in, by, with, or, for, around, about, until, from, against, of, according to

abaisser to lower; s' — ,

fall, sink

abandonner to abandon, forsake, leave behind, let go

l'abattement m. depression abattre to bring down, fell, throw down abolir to abolish abundant, -e abundant l'abord m. access; d' — , at first, previously, first; de prime — , from the very start

aborder to board, come up to, meet, reach aboutir to end abréger to abridge l'abreuvoir m. watering trough

l'abri m. shelter; à 1' — de in the shelter of, sheltered from (by) absolu, -e [apsoly] absolute

accabler to overcome, crush

d'accord is defined under accord.

accéléré, -e rapid l'accès m. fit l'acclamation /. shouting accompagner to accompany, go with accompli perfect accomplir to carry out; celebrate

l'accord m. accord; tomber d' — , to reach an agreement

accorder to grant, concede s'accouder to lean on one's elbow

accourir to run up, run, come at once

accoutrer to accouter, fit out, dress

accrocher to hang; s' — , lay hold

accueillir to receive, welcome

acheter to buy achever to finish l'acier m. [asje] steel l'acolyte m. acolyte, attendant

acquérir to acquire, obtain acquitter to acquit; s' — , pay one's debt(s) l'acteur m. actor l'actrice/. actress adieu good-by l'adjectif m. adjective

VOCABULAIRE

l'adjoint m. deputy, vicemayor

l'adjudant m. (highest noncommissioned officer, acting as assistant to a commissioned officer, and corresponding in rank, not in junction, to a) top sergeant

admirer to admire; wonder at; faire — , show admissible possible adosser to lean one's back against; être adossé à be leaning

against adoucir to alleviate l'adoucissement m. alleviation

l'adresse f. address, skill adresser to address, speak;

pay; s' — à apply to adroit, -e clever l'adversaire m. opponent
l'affaire /. affair, business, engagement, matter in hand, case; pi.
business; avoir — à to deal with, have to do with; avoir — de have
need of; faire une — , do business; ils firent leur — , they finished
their business; j'en fais mon — , I'll see to them (it); se tirer d' — ,
get out of a difficulty affamé, -e famished afficher to post affiler
to sharpen affliger to afflict affreu-x, -se frightful afin (de or que)
in order to, that

l'âge m. age; le moyen — y the Middle Ages âgé, -e aged, old
s'agenouiller to kneel down agir to act; s' — de be a question of

agiter to agitate, shake, disturb; s' — , struggle, be tossed
about, stir about

l'agonie /. death struggle agréable agreeable agur laguna (Basque)
bonjour, camarade l'aide m. assistant; — de camp aide-
de-camp; /.

aid, help; être en — à to help

l'aiglon m. eaglet aigu, -ë sharp, piercing, shrill

l'aile/, wing

ailleurs elsewhere; d' — , besides, otherwise, on the other
hand, moreover,, although

aimable agreeable, pleasant

l'aimant m. magnet; pierre d' — , loadstone aimer to love, like,
be fond of

ainsi thus, so, in this fashion

l'air m. look, air, manner; tune; avoir 1' — de to look as though, seem to; d'un — gai gaily l'aise /. ease; à son — , à 1' — , at one's ease; mal à mon — , ill at ease; adj. glad

VOCABULAIRE

aisément easily, readily ajourner to postpone ajouter to add ajuster to adjust, aim at Alava province of northern Spain, capital Vitoria l'alcaide m. (Spanish) magistrate

Alcalà (in Spanish, Alcala) de los Panaderos (“ of

the bakers ”) town near Seville having 200 flour mills

alentour around; d'— , around, surrounding les alentours m. neighborhood l'allée /. going; corridor, alley

allemand, — e German aller to go; draw (of a chimney); s'en — , go away; allons ! va ! come; beyond a doubt; comment cela va-t-il? how are you ?

l'alliance/, connection s'allier à to be united with allumer to light, kindle Almanza (correctly Almansa) small town in eastern Spain alors then, at that period l'altération/, change l'amande/, almond l'amant m. lover amasser to amass, accumulate; (incorrect for ramasser) pick up l'amateur m. person interested, enthusiast l'âme /. soul, mind, spirit; de mon — , see note to page 28, line 21

amen [amenj] amen amener to lead, bring (up, on), induce

amer [amÉR], amère bitter

l'Amérique /. America l'ameublement /. furniture l'ami m. friend l'amie /. friend; bonne — , sweetheart; m' — , my love

l'amitié/, friendship l'amorce/. priming l'amour m. love l'amourette /. love affair amoureux-x, -se in love, loving; n. lover l'amour-propre m. self-respect, self-esteem amuser to amuse; s' — , amuse oneself, have a good time l'an m. year l'ancêtre m. ancestor ancien, -ne ancient, old; former; plus — , ranking

andalous, -e Andalusian, from Andalusia l'Andalousie /. Andalusia

(province in southern Spain) l'âne m. ass

anéantir to annihilate, overcome l'ange m. angel anglais, -e English; l'Anglais Englishman l'angle m. corner l'angoisse /. anguish, suffering

l'animal m. beast

VOCABULAIRE

animer to animate; s' — , become excited l'anisette /. liqueur flavored with anise l'anneau m. ring l'année /. year; depuis peu d' — s of late years annoncer to announce, present, indicate, inform; show, reveal; predict; s' — pour promise to be annulaire adj. ring l'antichambre /. antechamber, anteroom l'antiquaille /. old trumpery

l'antiquaire m. antiquary antique antique, ancient;

n. m. relic of antiquity Antonio {Span.} Anthony l'anxiété/, anxiety apaiser to appease, placate apercevoir to perceive, catch

sight of, see; s' — (de) perceive aplatir to flatten apostropher to accost rudely

apparaître to appear apparement [-am-] apparently

l'apparence /. appearance, bearing, look, show; en — , apparently l'apparition/, vision l'appartement m. apartment appartenir to belong l'appel m. roll call appeler to call; il s'appelle his name is

appétissant, -e appetizing

l'appétit m. appetite l'applaudissement m. applause

l'application/, place appliquer to apply, fit apporter to bring; serve; preserve

apprendre to learn (of), teach, tell, hear of l'apprenti m. apprentice, tyro

l'apprêt m. preparation apprêter to dispose, make apprivoiser to tame, make sociable

l'approche/, approach approcher to approach; put (bring, draw) near; s' — (de) approach l'appui m. support; point d' — , center of movement

appuyé, -e leaning appuyer to support, lean; s' — , lean

après after, afterward: see note to page io, line 9; d' — , according to, in, from, after; — que after; peu — , a while later après-demain the day after tomorrow

arabe Arabic; l'Arabe Arab

aragonais, -e Aragonese l'arbre m. tree l'arbrisseau m. shrub
archéologique [-ke-] archeological

l'archéologue [-ke-] m. archeologist; moins — , less of an
archeologist

VOCABULAIRE

ardent, -e blazing l'argent m. silver, money;

— blanc silver money l'argile /. clay l'argot, m. slang, argot
l'arme /. arm, weapon armer to arm; cock arracher to snatch,
wrench from, rouse, tear (away) arranger to arrange, settle; s' — ,
manage, shift for oneself

arrêter to stop; decide (upon) ; s' — , stop arrière back, rear; —
de moi ! get out of my sight ! en — , behind, to the rear

l'arrière-garde /. rearguard, rear

l'arrivée/, arrival arriver to arrive, come, happen; strike; arri-
vant jusqu'à carried to the point of

l'arrondissement m. one of

the divisions of a department

arroser to sprinkle, bathe l'article m. point in question articu-
lé, -e connected; distinct

l'artillerie /. artillery l'asile m. refuge l'aspect [aspej m. aspect,
appearance aspirer to aspirate assaillir to attack l'assassinat m.
assassination l'assaut m. assault; dormer 1' — , to make a frontal
attack

l'assemblée /. gathering asseoir to seat; s' — , sit, sit down

assez enough, sufficiently; rather; fairly, satisfactorily

l'assiette /. plate assis, -e seated l'assistant m. person present
assister to be present, witness

assit past def. of asseoir associer to admit as partner

assommer to fell, stun assoupi, -e hushed up assoupir to make
drowsy;

s' — , fall half asleep assoupissant, -e soporific assuré, -e safe,
confident assurément certainly assurer to assure, affirm;

s' — (de) make sure (of) athlétique athletic atroce atrocious at-
tacher to attach, fasten, lace, put on, fix, tie l'attaque/, attack at-
tardé, -e belated atteignis past def. of atteindre

atteindre to reach, overtake; strike l'atteinte f. reach attelé, -e
harnessed attendre to await, wait for, wait, expect; elle se fit — ,
she came late; s' — à expect; en attendant (que) while waiting
(for), until, pending l'attente /. wait, expectation

VOCABULAIRE

l'attention /. attention; avoir l' — de to be attentive enough to;
faire — , pay attention attifer to adorn, bedeck attirer to draw,
attract, gain; s' — , attain; draw upon oneself

l'attrait m.: — de curiosité curious interest attraper to catch at-
tribuer to attribute attrister to sadden l'auberg e f. inn l'auber-
giste m. innkeeper aucun, -e no, none, any l'audace /. boldness
au delà beyond au dessus (de) above au-devant before; — - de be-
fore; aller — de to go to meet

l'audience /. hearing; donner — , to receive l'auditoire m. audience l'auge/. trough augmenter to increase, heighten

l'augure m. omen augurer to augur, predict aujourd'hui today; dès — , this very day l'aumône/, alms; faire 1* — , to be charitable l'aune /. ell (about 46 f in.

in France)

auparavant before, previously

auprès (de) near, nearly, with, among, over by, in comparison with aussi also, too; so, conse-

quently, as; — ... que as ... as

aussitôt immediately, at once, forthwith; — que as soon as

autant as much, as many, as well; aimer — , to like just as well; — - que as far as, as much as; en faire — , do likewise l'auteur m. author, perpetrator

l'automne [oton()] m. or f.

autumn

autoriser to authorize; give reason l'autorité /. authority

autour (de) around, around it

autre other, else; l'un de 1' — , from one another; l'un et 1' — , both; nous

— s we

autrefois formerly; d' — , former

autrement otherwise

avalier to swallow 1'avance /. advance, lead; d' — , or à 1* — , in advance

avancer to advance; stretch out; s' — -, come forward (on), walk on; je suis trop avancé I have ventured too far

avant before; deep; — de before; (bien) — que (long) before; en — , forward, in front; en — de in front of; si — , so deeply

l'avantage m. advantage;

VOCABULAIRE

avoir 1' — , to be the victor

l'avant-poste m. outpost l'Ave Maria m. Hail Mary

(' Catholic prayer) avec with, to

l'aventure /. adventure; à 1' — , or d' — , at random; la bonne — , fortune aventureu-x, -se adventurous

avertir to warn, give warning, inform

l'avis m. opinion, (bit of) information or advice aviser to apprise, notice; s' — , take into one's head, presume, think (of) l'avocat m. lawyer, attorney avoir to have, get, find; — faim, froid, peur, raison, soif be hungry, cold, afraid, right, thirsty; elle a sept ans, she is seven years old; il n'a rien, nothing is wrong with him; il y a there is, there are; ago, for (of time); je ne sais ce que j'ai I don't know what's wrong with me; malgré que j'en aie in spite of myself ; qu'y at-il ? what is the matter ?

avouer to avow, admit, confess

l'axiome m. rule azuré, -e azure, blue

la babine lip (of animal) chap

Baetica town on banks of the Guadalquivir le bagage baggage, luggage; pour tout — , as my entire baggage la bagatelle trifle la bague ring

la baguette rod; mener à la — , to rule with an iron hand

bah ah ! stuff and nonsense ! bai, -e bay

baï, jaona (Basque) yes, sir

le bâillement yawn bâiller to yawn la baïonnette bayonet baiser to kiss

baisser to lower, cast down; se — , stoop la baji {Gipsy} fortune; see note to page 18, line 4 le bal {pi. bals} dance balafrer to slash le balai [-e] broom

balancer to swing; se — , sway

balayer to sweep balbutier [-sje] to stammer

le balcon balcony la baliverne nonsense la balle bullet, ball le ballot bale le banc [bâ] bench la bande band; expanse; crowd; side {of ship} bander to bind up la bandoulière shoulder belt; en — , slung over his shoulder

VOCABULAIRE

la bannière banner baptisé, -e baptized la bar lachi {Gipsy} loadstone baragouiner to murder (a language) barbare barbarian la barbe beard

barbu, -e bearded Barcelone Barcelona Bari Crallisa {Gipsy} = grande reine la barque boat le barratcea see note to page 31, line 31 la barre bar le barreau bar la barrière barrier, railing le bas lower part; stocking bas, -se adj. or adv. low, in a low tone, down; à - — de down from; au — de below; en — de

down from; là - ,

yonder, over there; tout — , in a low voice basané, -e tanned le bas-empire late Roman empire

basque Basque; le Basque Basque; tambour de — , tambourine le bassin basin

Bastia seaport in northeastern Corsica, largest town on island Bastuli-Pœni Iberian race {Bastuli} on southern coast of Spain, intermingled with Phoenicians {Lat.

Pœni)

la bataille battle, battle array le bataillon battalion

le bâtiment building; vessel bâtir to build

le bâton stick, piece of wood, cudgel, club le battement clapping la batterie battery

battre to beat, strike; se —, fight

le bavard chatterer

Baztan river in the western Pyrenees, near France, continuation of the Bidassoa

béant, -e wide open beau (bel before vowels), belle beautiful, fair, handsome, lovely, good.

fine; avoir - b inf. in

vain; de plus belle louder or more forcibly than ever

beaucoup much, many, very much la beauté beauty la bêche
spade le beignet fritter

Bellum Hispaniense one of three anonymous supplements to
Cæsar's Commentaries; tells of struggles in Spain between Caesar
and Pompey's party, ending at M undo

le Bengale Bengal; rose du — , China rose, blush rose

le béret Basque woolen cap.

tam-o'-shanter le berger shepherd la bergère shepherdess la
besace leather bag, scrip

VOCABULAIRE

les bésicles /. spectacles le besoin need ; au — , in case of need;
avoir — de to need

la bête animal, beast; fool bête foolish, silly, stupid la bêtise
nonsense, stupid thing, folly

la bibliothèque library le bien good; kind act; property

bien well, very, really, quite, many, much, very much, certain-
ly, fully, perhaps, readily, closely, carefully, indeed, to the point,
gladly, heartily;

- — ! very well ! all right !

aussi • — , in any event;

— des many; — du (de la) much; — que although; eh — , well;
je vous le disais — , I told you so; ou — , or indeed, or, or else; ou

— ... ou — , either . . .

or; se trouver — ici to like it here

bienvenu welcome; soyez le — , welcome le bijou jewel le billot
block bimm bang !

la Biscaïe [biskai] Biscay {province of northern Spain, capital
Bilbao } le bissac knapsack, wallet le bivouac bivouac; au — , in
the open bizarre strange blanc, blanche white Blanche de
Bourbon

(133S-1361) queen of Castile, married in 1353 and three days
later abandoned by Pedro the Cruel, to whom her death has been
imputed blasé sur weary of le blessé wounded person blesser to
wound la blessure wound bleu, -e blue bleuâtre bluish se blottir
to crouch la Bohême the Gipsies, Gipsydom; see note to page 18,
line 3

bohémien, -ne Gipsy; le Bohémien Gipsy; see note to page 18,
line 3 boire to drink; donner à • — , give a drink le bois wood la
boisson drink la boîte box, (watch-) case boiteu-x, -se lame; ».

cripple

le bon the important point

bon, -ne good, kind; big; keen; à quoi — , what is the use of ?
en coûter — , to cost a good lot; faire — , be safe; le — Dieu God;
pom tout de — , in good earnest; son compte est — , his account
will be settled; trouver — , be satisfied with; (le) trouver fort — ,
think it a good jest le bond bound, leap, jump bondir to bound

VOCABULAIRE

le bonheur happiness; par —, luckily

le bonhomme (pl . bons-

hommes) grotesque figure

le bonjour good day le bonnet cap le bonsoir good night le bord edge, border, bank; à — , on board; par dessus le — , over-board border to border, skirt borgne one-eyed borner to limit la botte boot, bundle la bouche mouth la boucherie butchery, butcher's shop

bouder to sulk, be angry with

boudeu-r, -se sulky la bouffée puff, whiff bouger to move la bougie candle

bouillant, -e boiling hot le bouillon bubble, stream bouillonner to bubble le boulet cannon ball

bouleverser to upset, tear up

Boultemère (should be

Bouletemère) village near Ill-sur-Têt; see note to page hi, line 21 le bourg [bur] small town bourgeois, -e citizen's; n.

m. civilian

la bourre wad; charge; see note to page 81, line

la bourrique donkey la bourse purse

la boussole compass le bout end; bit; au — de . . . , ... later; pousser à — , to drive too far la bouteille bottle la boutique shop

le bouton button

boutonner to button la boutonnière buttonhole le brancard
stretch la branche branch

Brantôme, Pierre de Bourdelles (1535-1614), author of short
stories le bras arm; à longueur du — , at arm's length; sur les — ,
on his hands brave brave, worthy, good; mon — , my good fellow,
old fellow; n. m. brave man; bravo, hired assassin

bravo ! applause bravo !

la bravoure courage la brèche breach

bref, brève short, curt bref adv. in a word la bride bridle; tour-
ner — , to turn back brider to bridle le brigadier (cavalry) corpo-
ral brillant, -e bright, brilliant briller to shine la brioche blunder
la brique brick le briquet flint and steel, lighter

briser to break, break down broder to embroider brosser to
brush; se — , brush up

brouiller to mix up; se —

VOCABULAIRE

avec get into trouble with, quarrel with les broussailles /. pi.
bushes broyer to shatter le bruit noise, clash, sound brûler to
burn, consume brumeu-x, -se overcast brun, -e brown, dark
 Brusque rude, abrupt brusquement brusquely, short, abruptly,
rudely brutal, -e bestial, brutish bruyant, -e noisy bulbeu-x, -se
bulbous buon giomo, fratello {Hal.}

good day, brother bus see boire le buste bust but see boire le
but goal, purpose le butin booty

le butor bumpkin, awkward clown

ça see cela

çà here; come ! — et là here and there la cabane cabin le cabaret tavern le cabinet office, private room Cabra (la sierra de) a mountain range some 40 miles southeast of Cordova

se cabrer to rear le cabri kid

Cachena (la plaine de) {really Carchena) place W stream near M outilla cacher to hide

le cachot dungeon le cadavre corpse le cadeau present

Cadix Q-diks] Cadiz {seaport in southern Spain, on the Atlantic) le cadran dial, face le café coffee; café le caillou pebble la caisse tank, case le caisson ammunition wagon le calcul [kalkyl] calculation

calé see calés la calèche open carriage le caleçon drawers caler to prop up calé (s) {Gipsy) Gipsies {literally ‘ blacks ’) le calicot calico le calife caliph

calli {Gipsy fern, sing.; cf.

calés) Gipsy

calme calm; n. m. calm, quiet

le, la camarade comrade le caméléon chameleon le camp [kôQ camp; side le campagnard country person

la campagne country; campaign; field; dans la — , across country; se mettre en — , to begin a campaign, set out la canaille riffraff le canapé sofa

canarder to snipe, fire shots from shelter le canari canary bird
le candilejo {Span.} little lamp

VOCABULAIRE

le Canigou mountain in department of Pyrénées-Orientales,
last high peak of eastern Pyrenees, with celebrated view le canon
cannon, barrel le canonnier gunner le canot canoe

le canton canton (subdivision of an arrondissement)

le capitaine captain; chieftain

la capitale capital city le caporal (Corsican) corporal {official
originally elected by a council and later hereditary, who adminis-
tered justice in most Corsican communes); famille caporale fami-
ly of corporal rank

les caporali {Ital.} = caporaux; see caporal

la capote {military} cloak, overcoat

le caprice caprice; passing fancy, sweetheart la captivité capti-
vity le capuchon hood car for

le caractère character, distinction

la carchera [-Rke-] {Corsican} cartridge belt

la caresse caress; kindness caresser to caress, fondle Carmen
[kaRmsn] see note to page 1 8, line 5 Carmencita {Span.} diminutive
of Carmen le carnage slaughter

le carnaval carnival carré square le carreau square la carrière
career la carte card, map; bill le carton pasteboard la cartouche
cartridge, case {for coins}

le cas case; conduct; event; faire — de to attach importance to, take notice of

casser to break, smash, break down; se — , break

la cassie acacia les castagnettes /. pi. castanets

castillan, -e Castilian; le Castillan Castilian catalan, -ne Catalan, relating to Catalonia; le Catalan Catalan la Catalogne Catalonia {province in Spain, capital Barcelona) catholique Catholic causant, -e talkative la cause cause; à — de because of, for the sake of

causer to cause, give; converse, talk (about) la cavalerie cavalry le cavalier horseman, rider, cavalryman

ce this, that, it; he, she ce (cet, cette, pi. ces) this, that {adjective) ceci this

céder to cede, yield, make over

VOCABULAIRE

le cèdre cedar; see note to page 100, line 13 la ceinture belt, girdle le ceinturon sword belt cela that; abbreviated ça célèbre renowned cede see celui celtique Celtic celui (fem. celle, pl. ceux, celles) he, him; this, that; the one; — -- ci the latter, this one, one; — -là the former, that one, the other

la cendre ashes (also in pl.)

cent one hundred la centaine about a hundred, some hundred la cépée tuft of shoots

cependant however, nevertheless, and yet, meanwhile

le cerceau hoop le cercle circle, band la cérémonie ceremony

certain, — e sure, certain; a, some; — jour one day certes certainly la cervelle brain (s) ; brûler (faire sauter) la — , to blow (a man's) brains out

César Julius Caesar (102 ?— 44 B.C.) Roman general and dictator la cesse ceasing cet see ce ceux see celui

chacun, -e each, everyone le chagrin sorrow, vexation la chaîne chain la chair flesh; meat

la chaise chair le châle shawl la chaleur heat le chambellan chamberlain la chambre room; robe de — , dressing gown le champ Qa] field; sur le — , at once

le champion contestant chanceler to stagger la chandelle candle le changement change la chanson song le chant song, chant

chanter to sing; say (mass); crow chantonner to hum Chapa-langarra anti-Carlist Spanish soldier le chapeau hat la chapelle chapel; death chamber (condemned

Spanish criminals were kept in the prison chapel from sentence until execution) chaque each le chardon thistle la charge charge, load; duty; attack

chargé, -e laden, full charger to charge, load, take, fill; order; se — (de) take care (of), take upon oneself le chariot cart

Charlemagne (about 742- 814) founder of the Holy Roman Empire; known to the French peasantry as a hero of medieval legend

VOCABULAIRE

charmant, -e charming, delightful le charme charm charmer
to charm la charogne carcass la charte charter (i.e. the Charte
constitutionnelle de France, granted by Louis XVIII in 1814 and
revised to include complete religious toleration, etc., in 1830)

la chasse hunting, chase la châsse shrine; comme une — , fit to
kill chasser to chase, dispel le chasseur hunter le chat cat

la châtaigne chestnut le châtaignier chestnut tree le château
country house la chatte cat

chaud, -e warm, hot; faire — , to be hot le chaudronnier tinker
chauffer to get hot chausser to put on (wear) shoes

le chebec xebec (small threemasted M editerranean craft)

le chef chief, superior officer, leader, commander; — d'œuvre
masterpiece; en — , the officer in command le chemin way, road;
après un bout de — , after going a certain distance; voleur de
grands — s highwayman

la cheminée chimney, fireplace

cheminer to go on one's way

la chemise shirt, chemise le chêne oak; see vert

cher, chère dear; mon — , my dear friend chercher to search
(for), look for; get; try; aller — , to get chéti-f, -ve weak le cheval
horse; à — , on horseback; fer de — , horseshoe

la chevalerie chivalry la chevelure hair

Cheverino see note to page 88, line 3

le cheveu hair; pi. hair; tiré par les — x farfetched

la cheville ankle la chèvre goat le chevreuil roebuck le chevrier
goatherd la chevrotine buckshot

chez at (to) the house (home, shop) of, with, in the room
(country, shop) of, etc.; — eux at home; de — nous from our vil-
lage (country) le chien, la chienne dog le chiffon rag

chiné, -e watered chipe calli {Gipsy} Gipsy language

chirurgical, -e surgical

le chirurgien surgeon; -

major regimental surgeon

le choc blow, shock le chocolat fɔpkola] chocolate

VOCABULAIRE

le cœur [keen] choir choisir to choose, select le choix choice;
pleasure choli for joli choquer to shock la chose thing; autre —,
something else; bien autre — , quite different things; peu de — , a
small matter; quelque — , m. something, anything

le chou cabbage

chrétien Q-tjè] Christian; le Chrétien Christian; mourir en — ,
to die a Christian death; vieux — , of an old family (not descen-
ded from converted Moors or Jews) la chufa (Span.) the edible
root of a kind of sedge la chute climax la cicatrice scar le cidre ci-
der; pommier à — , cider apple tree le ciel (pi. deux) sky, heaven;
part of the world

le cierge wax taper le cigare cigar le cimetière cemetery la cir-
constance circum-

stance (s), juncture le cirque circus, amphitheater le ciseau: —
à froid cold chisel

ciseler to chisel, emboss citer to mention le citoyen, la ci-
toyenne citizen

clair, -e clear, light (color)

la clairière clearing la clameur shouting

claquer to rattle, crack la clarté light

classique classic; see note to page 113, line 4 la clé or clef Dde]
key le clergé clergy la clientèle dependents le clignement win-
king; — s d'yeux winks

cligner to wink; — (de) l'œil wink

le climat [klima] climate le clin wink, twinkling la cloche bell
clopiner to limp clore to close; nuit close quite dark la cocarde
cockade le cocher coachman le cœur heart ; courage ; de bon
(tout) — , heartily, vigorously; homme (gaillard) de — , coura-
geous man (fellow), proud man, man of spirit; joli — , lady's man;
rester sur le — , to rankle within

le coffre chest, box; - fort

strong box, safe coi, coite quiet coiffé, -e with one's hair dres-
sed; — de wearing on his (her) head coiffer to put on the head,
put in the hair le coin corner le col collar

la colère anger, wrath; en — , angry; adj. choleric, irascible

VOCABULAIRE

Coll (Jean) see note to page 95, line 25

la collation light meal le collège college; see note to page 18, line 12 le collègue colleague le collet collar {of a coat} Collioure small seaport in Roussillon, noted for its wines

la colonne column

colorer to color; se — , become colored

le combat fight, duel, struggle, battle le combattant combatant combattre to fight combien how much, how many

le comble height

commander to order, command

comme as, when, like, how, as if, though, such as, as well as

le commencement beginning commencer to commence, open

comment how, what ! — s'appelle (se nomme-t-il ? what is his name ?

— cela how is that ?

le commentaire commentary; les Commentaires de César Cæsar's Commentaries {on the Gallic and Civil wars; editions of them frequently include the " Bellum Hispaniense "}

le commerce business; faire — , to trade

la commère godmother, gossip, comrade {cf. note to page 28, line 12} old woman

commettre to commit la commission errand, request

commodément comfortably; être — , to be at

ease

commun, -e common la commune township

communiquer to lead la compagnie company; la bonne — , so-
ciety le compagnon companion la comparaison comparison le
compère godfather; friend;

see note to page 28, line 12 se complaire à to take pleasure in

la complaisance good nature

complet, complète complete

le compliment compliment; faire son — , to congratulate

complimenter to praise le complot plot

comprendre to understand, heed

compromettre to compromise

compte [kônt] count, account; à bon — , cheaply; se rendre —
de to realize, determine exactly; sur le — de concerning

compter to count; intend, expect, rely; à pas comptés with
slow steps

VOCABULAIRE

le comptoir counter le comte count

concentré, -e violent, utter

concevoir to conceive la concision brevity conclure to conclude
concurrentement [-am-] together

condamner to condemn le conducteur driver

conduire to conduct, lead, take, bring, accompany le cône
cone; exterior la conférence lecture, conference

le confesseur father-confessor

la confession confession; — !

a confessor !

la confiance confidence la confidence confidential remark;
faire des — s to confide in

confier to entrust; confide confire to conserve le confiseur
confectioner confisquer to capture la confiture preserves, jam
confondre to confound, confuse; intertwine; se — , mix

la conformation: défaut de

— , physical defect conforme accordingly confus, -e confused
la confusion embarrassment le congé leave

la conjuration conspiracy; spell

conjurer to conjure, call up

la connaissance acquaintance; consciousness; figure de — , fa-
miliar face; sans — , unconscious

le connaisseur expert

connaître to be (become) acquainted with, know; se — en be a
judge of, be an expert in connu, -e known conquérir to conquer,

attain

consacrer to dedicate le conscrit conscript le conseil counsel, council; pi. advice

conseiller to advise conséquent, -e consistent conséquent: par — , consequently, therefore conserver to preserve, retain, save

considérable important la considération consideration, respect; reason considérer to look at la consigne orders

consommé, — e expert constamment constantly consterner to dismay la construction building construire to construct, build

contagieu-x, -se contagious le conte tale

contempler to contemplate, look at

la contenance bearing, appearance

contenir to contain, hold, restrain

VOCABULAIRE

content, -e contented, satisfied, pleased, glad le contenu contents

conter to tell, recount, tell of; en — de toutes les couleurs try to win (them) by talking all sorts of nonsense contigu, -ë adjoining le contour form

contraindre to force contraire contrary, opposite; au — , on the contrary

le contraste contrast

contre against, contrary to; at, toward, behind, on, with

la contrebande smuggling; contraband, smuggled goods

le contrebandier smuggler à contre-cœur unwillingly le contre-coup recoil

contredire to contradict la contrée country le contrefort spur (of a mountain-chain)

la contre-marche (now written contremarche) countermarch

contribuer to contribute, add

convaincre to convince convenable proper, suitable

la convenance convenience, material advantage; mariage de — , marriage for money or position convenir to suit, be best; agree, admit

le or la convive guest la convoitise greed le coq rooster, cock coquet, -te coquettish la coquette flirt la coquille shell le coquin, la coquine rogue, unprincipled person, scoundrel le corbeau raven la corbeille basket; bride's presents

la corde rope, cord, line le cordon cord

Cordoue Cordova (famous Spanish city in Andalusia)

la come horn

le corps body; body of troops; — à — , hand to hand

le corrégidor (Span.) chief judge of a town le correspondant agent

correspondre to correspond corriger to correct, punish; se — de break oneself la Corse Corsica

corse Corsican; le Corse Corsican

Corte C-te] town in the center of Corsica

le cortège procession la côte rib; slope, coast; rire à se tenir les — s to split one's sides laughing le côté side, direction; à — de alongside of, beside; de —, to (on) one side; de son —, on the other hand; du — de towards; toward that part

VOCABULAIRE

of ; d'un autre —, on the other hand le coteau hillock le coton cotton la cotonnade cotton goods le cou neck; sauter au —, to throw one's arms around the neck of la couche bed

couché, — e lying, lying down, in bed

coucher to lay, lay down, sleep; se —, go to bed, lie down; set; aller se —, go to bed; chambre à —, bedroom

le coucher bed; — du soleil

sunset

le coude elbow; coup de —, push of the elbow coudre to sew couler to flow, sink la couleur color la coulisse groove; wings {theater}; faire les yeux en —, to glance sidewise

le coup blow, stroke; "haul"; shot; — d'œil glance; à deux —, doublebarreled; boire un —, to take a drink; pour le —, for once; tout à —, suddenly; tout d'un —, all at once coupable blameworthy, to blame

couper to cut, cut off, slash, cut up

le couplet stanza la cour court, yard

courageu-x, -se courageous

courber to curve, bend le coureur runner courir to run; be in la couronne crown, wreath couronner to crown le cours course la course course, ride, race, journey, walking about; fight; à la — , by running; au pas de — , at the double quick; se mettre en — , to start out

le coursier race horse

court, -e short, brief; pour le faire — , in short le courtisan courtier le cousin, la cousine cousin Coustou family of French sculptors, the best known of whom was Nicolas Coustou (1658-1733); statues in gardens of Tuileries and Versailles le couteau knife

coûter to cost; involve la coutume habit (s) ; de — , usually

le couvent convent le couvert shelter; à — , sheltered, from cover la couverture cover, blanket couvrir to cover, thatch;

se — de put on cracher to spit craindre to fear la crainte fear

crain ti -f, -ve terrified le craquement cracking, creaking

craquer to crack, creak le crayon pencil

VOCABULAIRE

la créance credence le créancier creditor le créateur creator le crédit influence; credit le credo [kRedo] creed le crêpe crape crépu, -e curly le crépuscule twilight creuser to dig le creux hollow

creux, creuse hollow crever to burst; die (of animals or contemptuously)

le cri cry, scream, shout crier to cry, scream, shout; creak

le crin horsehair critiquer to criticize le crochet hook

croire to believe, think;

se — , think oneself, feel croiser to cross, fold le croiseur cruiser
croître to increase la croix cross (see note to page 87, line 16);
faire la - — , to make the sign of the cross

la crosse butt-end la croupe croup; (porter) en — , (to carry)
behind one (on horseback) la cruauté cruelty le cuarto Spanish
copper coin, no longer minted, worth about ½ cent

le cuervo (Span.) raven;

Venta del — , Raven Inn le cuir leather la cuirasse breastplate
cuire to cook, bake

la cuisine kitchen la cuisse thigh

cuit, -e: terre — e terra cotta

le cuivre copper

culbuter to upset, overturn

la culotte breeches le culte religion; liberté des — s religious
freedom cultiver to cultivate le curé priest, curé

curieusement inquisitively curieu-x, -se curious; interesting

la curiosité curiosity; de — , inquisitive cursi-f, -ve running

daigner to deign le daim fallow deer le dais canopy; see note to
page 92, line 5

la dame lady; Notre-Dame

Our Lady

le damier checkerboard le dancaïre (Span.) gambler (who places other people's money)

danois, -e Danish dans in, into, to, on, at danser to dance; les faire — , play dance music for them; have them dance le danseur, la danseuse dancer

davantage (the) more, fur ther, any better de of, from, with, about, by, to, at, on, in, for,

VOCABULAIRE

among; than (with numerals); some (partitive)

débarrasser to rid le débat discussion

débattre to debate; se — , struggle

déboucher to uncork debout upright; up; se tenir — , to remain standing

débrider to unbridle le débris remnants, wreckage le début start

deçà this side of; this way décamper to be off décapiter to behead la décharge discharge

décharger to unload; se — , empty

déchiqeter to hack apart déchirant, — e piercing déchirer to tear décider to decide, decide upon; décidé à ready to; se — , be decided, make up one's mind; — • de decide

décontenancer to disconcert

découplé, -e strapping le découragement discouragement

décourager to discourage; se — , lose courage la découverte
discovery découvrir to discover, find le décret decree décrire to
describe dédaigner to disdain dédaigneu-x, -se disdainful

le dédain disdain

dedans inside, within; en

— , within; là - , in it,

in there

dédier to dedicate dédire: s'en —, to break one's word la
déesse goddess

défaillant, -e faltering défaire to undo, open, unpack, remove;
se — , dispose (of) le défaut fault, defect

défendre to defend, forbid; je ne pus m'en — , I could not re-
fuse {help) la défense defense; légitime - — , self-defense le défi
challenge, defiance défier to defy, dare, challenge; se — de dis-
trust définir to define, describe défoncer to smash dégagé, -e in-
different, free and easy

le dégagement disengagement; salle de — , retiring-room dé-
gager to set free dégainer to unsheathe (one's sword) dégénérer
to get worse dégoûter to disgust, revolt la dégradation reducing
to the ranks

dégrader to reduce to the ranks

le degré degree, step déguiser to disguise dehors {or en — } outside;

en — de outside of déjà already

VOCABULAIRE

déjeuner to lunch le déjeuner lunch

delà beyond; that way; au — de beyond; deçà et — , back and forth délicat, -e delicate, difficult, critical délivrer to free demain tomorrow la demande request, offer of marriage

demander to ask, ask for, beg {pardon}; se — , ask oneself, wonder la démangeaison itching démanger to itch; hurt le démêlé difficulty se démener to work hard démesurément excessively, very widely

demeurer to remain, stay, accrue to, live demi, -e half; à — , halfway, commonplace la demi-douzaine half dozen la demi-heure half hour la demi-lieue half league demi-mort, -e half dead la demoiselle young lady, unmarried girl le démon devil la démonstration show

démontrer to demonstrate dénicher to take from their nest

dénoncer to inform against dénoter to show la dent tooth; sous la — de from the bite of la dentelle lace le départ departure, parting le département department

{France is divided into go departments } dépasser to pass beyond dépeindre to depict dépendre to depend les dépens [depcQ m. pi. expense

dépenser to spend déplaire to displease déployer to unfold,
stretch out, display

déposer to put down, lay la déposition testimony;
dethronement

le dépôt depository, supply dépouiller to strip dépourvu, -e
destitute, lacking

depuis from, since, for, after, afterwards; — que since

déraciner to uproot déranger to disturb, interfere with

demi -er, -ère last dérober to steal derrière behind; from be-
hind; par — , behind dès from, ever, since, after;

— aujourd'hui this very day; — demain not later than
tomorrow;

— le lendemain the very next day; — lors from that time on; —
que as soon as

désagréable disagreeable désarmer to disarm le désastre mis-
fortune le désavantage disadvantage descendre to descend,
alight, get down, land,

VOCABULAIRE

go or come down, go off ^ (guard)

désert, -e deserted désespéré, -e desperate, disheartened

désespérer to despair; désespérant disheartening; excessive

le désespoir despair, scene of despair

déshabiller to undress désigner to designate, call, mean

désoler to grieve deeply le désordre disorder

désormais henceforth;

from that time on dessécher to dry le dessein purpose, intention le dessin drawing

dessiner to design, form, draw

dessous below, underneath; en — , below; avoir le — , to have the worst of it

dessus above, over, over

(on) it; au - de above;

la - , thereupon, forth-

with; concerning that;

par - , over

le destin destiny

destiner to intend (for), assign (to)

le destructeur destroy le détachement squad

détacher to detach ; se — , stand out, come off la détente trigger

déterminer to persuade le détour detour, side trip, turn

détourner to turn away; se — , make a detour, push

détremper to soak détruire to destroy, ruin la dette debt le deuil mourning

deux two; — à — , two by two; en — , double; piquer de — (éperons understood) to set (both) spurs to one's horse; tous (toutes) (les) —, both

deuxième second devant before, in front of;

au - de to meet

développer to develop; justify more fully devenir to become; que devient-il what is becoming of him?

deviner to guess, discover;

imagine; determine dévisager to stare out of countenance deviser to chat devoir must, ought, to owe, will; be to, be destined to; can le devoir duty, obligation; se mettre en — de to set about

le dévolu claim; jeter son — sur to have designs upon dévorer to devour, eat ravenously, swallow dévot, -e devout dévotement devoutly le dévouement devotion le diable devil; — de fille fiendish girl; donner au

VOCABULAIRE

— , to consign to the devil, curse; se donner au — , be at one's wits' end

la diablerie deviltry, devilish device

diabolique diabolical, devilish

le diamant diamond la diane reveille, waking signal

le dictionnaire dictionary le dicton saying le Dieu God; bon — ! great heavens ! mon — , heavens ! well; par — , I assure you

différemment [-am-] differently

difficile difficult, hard to please

difficilement with difficulty

digne worthy la diligence stagecoach le dimanche Sunday

diminuer to lessen, fall off, relieve

la diminution reduction

diner to dine le diner dinner

Diomède see note to page 1 13, line 3

dire to say, tell, talk, speak of, call, report, proclaim; à vrai — ,
to tell the truth; au — de according to; c'est à — , that is (to say);
se — , describe oneself as; vouloir — , mean

diriger to direct, supervise,

turn, point, steer, guide; se — , go, be bound discuter to dis-
cuss disparaître to disappear la disparition disappearance disper-
ser to scatter dispos, -e active disposer to arrange, prepare; se — ,
get ready la disposition inclination, tendency

disputer to dispute; se — , quarrel (over) le disque disk

la dissertation study, treatise distinguer to distinguish,

descry

la distraction absent-mindedness

distraindre to distract, divert distrait, -e absent-minded distri-
buer to distribute divers, -e various le divertissement amusement

la divinité divinity la divisa (Span.) = cocarde cockade

divulguer to make known dix [dis] ten dixième tenth dix-neuf nineteen la dizaine some ten le doigt [dwa] finger dois see devoir domestic domestic, tame; n. m. & f. servant le domicile dwelling le dominicain Dominican (order of preaching friars formed by St. Dominic in 1215)

le dommage pity

VOCABULAIRE

don (Span.) Don (title used only before first name; formerly restricted to men of high rank , but now used more extensively); seigneur —, Mr.

donc ([doj, in liaison and for emphasis [d5k]) so, then, hence, therefore; please

donner to give, offer, bid; play; make; bear; appoint; — de mon sabre (couteau) drive my sword (knife) ; — sur (dans) open upon dont of which, whose, with (in, on, at, to) which; - — était Pastia of whom Pastia was one doré, -e gilded, golden dorer to gild dormir to sleep Dorothée Dorothea le dos back la dot [dot] dowry

doucement sweetly, gently, gradually, quietly la douleur pain, sorrow; lit de — , sick-bed le douro (Span, duro) silver dollar

le doute doubt; mettre en — , to suspect douter to doubt; se — (de) suspect douteu-x, -se in doubt doux, douce sweet, gentle, mild, soft, agreeable la douzaine dozen

douze twelve, a dozen le dragon dragon, dragoon

le drap cloth le drapeau flag la draperie drapery dresser to raise la drogue drug

droit, -e straight, right, erect; tout — , straight on; n.f. right hand le droit right; à bon — , by good right, with good reason; faire — à to grant (a request) le drôle scoundrel, rascal; — de queer

druidique Druidical, ancient Celtic

dû (past part, of devoir) due

le duc duke

le ducat ducat (old Spanish coin; gold = about % 2.25; silver = about \$1.05) dûment properly dur, -e hard, harsh, resistant

la durée duration durer to last

la dureté hardness, harshness Dyrrachium ancient city in Illyria, now Durazzo, Albania

l'eau f. water; — de Cologne cologne; - de-vie

brandy

s'ébahir to be amazed l'ébène/, ebony éblouir to dazzle écarlate scarlet; n.f. scarlet cloth

VOCABULAIRE

écarquiller to open wide écarté, -e out of the way écarter to turn aside, throw back; s'— —, step aside l'échalas ni. pole, prop l'échange m. exchange échanger to exchange l'échantillon m. sample échapper to escape, fall, let fall, let slip, run away; faire —

, arrange the escape; laisser — , emit, not to repress; s' — , escape
(with à) l'écharpe /. scarf (worn by mayors on duty)

Ecija town 35 miles south of Cordova éclaircir to clear up
éclairer to light, light up clear up

l'éclat m. splinter; brilliancy, burst

éclatant, -e shining, brilliant

éclater to burst, be given vent to

l'école /. school écorcher to skin, flay écouler to run out; s' — ,
elapse

écouter to listen (to) écraser to crush, smash l'écrevisse/,
crawfish; Redcoat

s'écrier to cry, exclaim écrire to write, write down l'écriture/,
handwriting l'écu m. shield; crown (former coin worth 3 or S
francs) l'écurie/, stable

effacer to efface; s' — , disappear

effarer to frighten effaroucher to scare effecti-f, -ve in effect,
for practical purposes effectuer to accomplish l'effet Cefe] m. ef-
fect, impression; en — , in fact, indeed

s'efforcer to try, strive l'effraction/. breaking in effrayant, -e
terrifying effrayer to frighten; s' — , be frightened l'effroi m. ter-
ror effronté, -e shameless, brazen

effroyable horrible également equally, likewise

l'égard m. regard, consideration; à l' — - de in regard to

égarer to mislay, lose; s' — , get lost

l'église/, church; être d' — -, to go into the Church, be a priest

égorger to cut the throat of l'Égypte /. Egypt; the Gipsies, Gipsy affairs; see note to page 18, line 3 eh : — bien well ! I say !

élancer to throw; s' — , leap, gush forth, pounce, spring

élargir to widen; s' — , widen out

élegamment elegantly élégant, -e elegant; n. m.

dandy

VOCABULAIRE

élevé, -e elevated, high élever to raise, erect, bring up; s' — , rise, lift, come Elizondo village in Basque country, about 30 miles north of Pampeluna elle she, it

éloigné, -e distant, far, absent

éloigner to remove, keep apart; s' — -, go away, move away, leave, withdraw

Elzévir family of Dutch printers (1583-1680), famous for books of small format in beautiful type

l'émanation /. odor, effluvium

l'embarcation/, boat l'embarquement m. embarcation, ship-ment embarquer (or s' —) to embark, take ship l'embarras m. embarrassment, trouble embarrasser to embarrass, puzzle; make heavy; s' — , have difficulty embobeline to wheedle, get around

l'embrassement embrace, kiss

embrasser to embrace, kiss l'embrasure /. embrasure, opening
in fort for cannon

l'embuscade /. ambush; tendre des — s to set a trap

embusquer to ambush; s' — , lie in ambush

emmener [à mane] to lead (take) away, carry off, bring back

l'émotion /. feelings, concern

émoucher to drive away the flies

s'emparer (de) to seize, take charge of

empêcher to prevent, keep out; s' — de avoid, help l'empereur
m. emperor l'emphase /. emphasis l'emplacement m. location,
site

l'emplette/. purchase emplir to fill l'emploi m. duty; use em-
ployer to use, spend empoigner to grasp, get emporter to carry
off, bear away, take; 1' — -, win empreint, -e (past part, of em-
preindre) imprinted l'empreinte mark, print empressé, -e eager
l'empressement m. eagerness; avec — , promptly s'empres-
ser (de) to be eager, hasten, hurry, press (throng) about ému, -e mo-
ved en some, any, of it, of him (her, them, one), with (of, by, for,
from, to) it, on this account en in, as, like, at, while, by, on (often
not needed in English when it precedes a present participle) l'en-
ceinte /. inclosure; mur d' — , city wall

VOCABULAIRE

l'encens m. incense encenser to offer incense enchanté, -e
charmed enchâsser to set l'enclos m. inclosure encombrer to obs-
truct, block; load

encore still, again, also, yet, besides; longer; — un another; pas (point) — , not yet

encourir to incur, undergo endormi, -e asleep endormir to put to sleep; s' — , fall asleep l'endroit m. place l'énergie/, force éner-
gique active énergiquement vigorously l'enfance/. childhood l'en-
fant m. & /. child ; bon — , good natured l'enfer m. hell

s'enfermer to run upon (a sword) and be transfixed

enfin at last, finally, after all

enflammé, -e burning enflammer to set on fire enflé, -e swollen
enfoncer to sink, drive in, thrust, press on; s' — , sink down; s'
— dans go far into the interior of enfourcher to straddle, bestride

s'enfuir to run away, flee engager to engage, allure, urge; s' — ,
enlist enivrer [ônivRe] to intoxicate

enjamber (par-dessus) to

stride (over)

enjôleur-r, — se wheedling, winning

l'enlèvement m. carrying off

enlever to take away, carry off, remove ennemi, -e hostile; n.
m.

&* /. enemy

l'ennui [flnqi] ennui, boredom, tediousness, tiresomeness,
vexation, bore ennuyer [finqije] to weary, bore, annoy; s' — , be
bored

énorme enormous; serious enrager to enrage, be mad, be furious enricher to set with enrôler to enroll; admit enrôlé, -e hoarse l'enseigne/, sign ensemble together ensorceler to bewitch l'ensorcellement m. bewitching

ensuite then, afterwards s'ensuivre to follow entamer to cut into l'entendeur m. hearer, à bon — , salut a word to the wise is sufficient entendre to hear, understand, listen to; s' — , come to an understanding; bien entendu (que) of course; faire — , utter; se faire — , be heard; make oneself understood enterrer to bury

VOCABULAIRE

entêté, -e obstinate l'enthousiasme m. enthusiasm

entiché, -e devoted enti er, —ère whole, complete

entièrement entirely entonner to strike up, begin to sing entourer to surround entraîner to drag, lead (to); persuade entre between, in, at; d' — , of, among; — eux, together

entre coupé, -e unsteady, broken

l'entrée /. entrance, entering

entrelacer to clasp entrer to enter; — dans enter; faire — , get in entretenir to entertain, think over

l'entretien m. conversation l'entrevue/. interview entr'ouvert, -e partly open envelopper to envelop, wrap up, cover envers towards, to l'envie /. desire ; avoir — de to feel inclined to, wish, want

envier to envy environ about environner to surround les environs m. vicinity; suburbs

envoyer to send; hurl épais, -se thick épargner to save; s' — , escape

l'épaule/, shoulder l'épaulement m. breastwork l'épée/, sword épeler to spell out l'éperon m. spur l'épi m. ear {of grain) épicer to spice l'épingle /. pin l'épinglette /. priming wire {brass pin formerly used for cleaning the touch-hole through which the spark passes to the powder) l'épinglier m. pin maker l'épithète/, epithet, appellation

l'époque/, epoch l'épouse /. wife épouser to marry épouvantable dreadful épouvanter to terrify l'époux m. husband l'épreuve/, test; à toute — , endless

éprouver to experience, feel épuiser to exhaust, wear out

l'équivoque/, pun erani {Gipsy) lady l'ermitage m. hermitage l'ermite m. hermit errer to wander, wander about

l'erreur/, error, mistake l'escabeau m. stool l'escalier m. stairway l'escarpement m. steep cliff, precipice

escoffier {thieves' slang) to put out of the way l'escopette /. carbine l'escorte /. convoy

VOCABULAIRE

l'espace m. space l'Espagne/. Spain espagnol, -e Spanish; l'Espagnol Spaniard l'espagnolette /. windowfastening

l'espèce/, sort, kind, species l'espérance /. hope espérer to hope l'espingle /. blunderbuss l'espion, -ne m. à /. spy l'espoir m. hope l'esprit m. mind, wit; spirit; homme d' — , clever man; se remettre bien dans — de to regain the favor of l'essai m. test es-

sayer to try; s'— avec match oneself with essayer to wipe 'est m. east

l'estampe /. engraving Estepona town on Mediterranean 25 miles northeast of Gibraltar estimer to esteem l'estrade/. plat-form estropier to maim; murder (a language) et and

établir to establish, place, settle, make; s' — , take position

l'état m. state, condition; en — de able to, fit to; hors d' — de unable to etc. [etsetera] and so forth Etchalar {Span. Echalar} small mountain town near Elizondo , some two miles from French border

l'été m. summer éteindre to put out; s' — , go (be put) out éteint, -e faint étendre to stretch, spread out, stretch out; s'—, stretch oneself out, lie down

étendu, -e extensive l'étendue /. extent étemel, -le eternal Étienne Stephen étinceler to sparkle l'étoile/, star; à la belle — , see note to page 12, line

l'étole/. stole

l'étonnement m. astonishment

étonner to astonish; s' — , be astonished

étouffer to stifle, smother, suffocate, choke étourdir to stun, make dizzy

étrange strange étrang-er, -ère strange, foreign, alien; n. m. & f. stranger, foreigner étrangler to choke être to be, go (in past tense); — à belong to, be busy (at), be connected (with); — de be-

long to; elle s'en fut à see note to page 51, line 5; quoi qu'il en soit
however that may be l'être m. being, man, creature

êtreindre to squeeze, clasp l'étrier m. stirrup

VOCABULAIRE

étroit, -e narrow l'étude /. study étudier to study l'étui m. case

l'étymologie /. derivation, etymology

européen, -ne [-je] European

eus see avoir

Eutychès Myron name of person who had statue of Venus of
Ille made s'évader to escape; faire —, aid to escape s'évanouir to
faint éveillé, -e awake éveiller to awaken, arouse; s' — , awake

l'événement [-vsn-] m.

event

éventrer to disembowel s'évertuer pour to try to évidemment
[-am-] evidently

éviter to avoid exact, — e [egzakt] exact, punctual

exactement exactly l'examen [-ë] m. examination

l'excès m. [skss] excess excessi-f, -ve unusual excommuniquer
to excommunicate

exécuter to execute, carry out

l'exemple m. example; par — , indeed, really; for example

exercer to exercise, practise; s' — , drill; be produced

l'exercice m. exercise; faire 1' — , to drill exhiber to show
 l'exil [egzil] m. exile exister to be in existence, exist
 l'expérience /. experience, experiment
 expiatoire in atonement for sin
 l'explication /. explanation; dispute
 expliquer to explain; s' — , give an explanation
 l'exprès m. special messenger
 exprès, expresse on purpose
 l'expression /. word, expression
 exprimer to express exquis, — e exquisite exténuer to wear out
 exterminer to exterminate extraordinaire extraordinary
 1'extravagance /. excess extravagant wild, preposterous
 l'extrémité /. end, last resort
 la fabrique factory; make; mark
 fabriquer to make la face face; en — , opposite, openly; en —
 (de) opposite, in front (of) facile easy
 facilement easily, readily

VOCABULAIRE

la façon fashion, way; de — à so as to; sans — , without cere-
 mony la faction sentry-duty; être en — (de) or faire — , to be on
 guard le factionnaire sentinel

faible feeble, weak, scanty la faiblesse weakness la faïence earthenware la faim hunger; avoir — , to be hungry

faire to do, make, prepare, form, execute, produce, attend to, get; play; write; be, accustom, have; commit; pay; go; cast; give; tell, ask; engage in; — si bien que succeed in; fait comme un voleur looking like a thief; elle est bien faite she has a good figure; être fait pour be born to; laissez-moi — , let me manage; laisser — , let one do a thing, let pass; ne — que only (with a verb); pour quoi — -, why, for what purpose; que — , what is (was) to be done; se — , be made, become, be, occur

le faisceau stack; remettre en — , to pile

le fait fact, deed; sûr de mon — , certain of what I had suspected; tout à — , quite

fait: si — , yes, I (you, he) did (or it is; used in

contradicting a previous statement) le falbala furbelow

falloir to be necessary, must; femmes comme il faut women of position, ladies; il fallait /oir you should have seen; ou peu s'en faut or very near it; peu s'en fallut que je I almost famé, -e famed; bien (mal) — , of good (bad) repute

fameu-x, -se famous, important, precious (ironical)

se familiariser to become familiar

famili-er, -ère familiar la famille family la fanfare flourish

fanfaron, -ne boastful; n.

m. braggart le fantôme phantom la farce trick le fardeau burden

farouche wild, stern, ferocious, fierce, forbidding, sullen

fasciné spellbound la fatigue weariness fatiguer to weary le fa-
tras rubbish le faubourg suburb faut pres, of falloir la faute fault,
error, transgression

faux, fausse false, wrong favoriser to favor, aid in feindre to
feign la félicitation congratulation

VOCABULAIRE

féliciter to congratulate la femme [fam] woman, wife; prendre
— , to marry

fendre to split; yeux bien fendus large eyes la fenêtre window
féodal, -e feudal le fer iron; — à (de) cheval horseshoe; les quatre
— s en l'air on her back la ferme farm ferme firm

fermer to close, shut, inclose; se — , close le fermier farmer

ferré, -e tipped with iron fertiliser to fertilize la ferveur fervor
la fête festival, festivities, holiday; se faire une — de to look for-
ward with pleasure to

le feu fire, shot; arme à — , firearm; couleur de — , flaming red
; coup de — , shot; faire — , to fire; lance à — , slow-match; me
faire du — , give me a light; mettre le — , set fire; pierre à — , flint
la feuille leaf

fi fie ! — donc ! shame on you !

le fiancé betrothed, bridegroom

la fiancée betrothed, bride fiancer to betroth fichu, -e ‘ done
for,’ ‘ I’ve got mine ’ le fichu neckerchief

fier to trust; se — à trust

fier [fjer], fière proud; great

fièrement proudly la fierté pride la fièvre fever le figuier fig tree la figure face, figure

figurer to appear; se — , imagine, picture le fil [fil] wire

la file file, line; chef de — ,

leader

le filet network la fille daughter, girl le filleul, la filleule godson, goddaughter, godchild le filou rogue le fils [fis] son

la fin end; à la — , at last; tirer à sa — , to draw to an end

fin, -e fine, delicate, dainty; thin; clever, knowing; fast la finesse cunning, trick finir to finish, end, come to an end fis past def. of faire fixement fixedly fixer to fix, fasten, stare at le flacon bottle flairer to smell flamand, -e Flemish; un — de Rome a Gipsy; le Flamand, la Flamande Fleming

le flambeau torch

flamber to flame, burn flamenca de Roma (Gipsy) Gipsy

la flamme flame, flash le flanc [flei] flank

VOCABULAIRE

la fleur flower, blossom la fleurette little flower; gallant speech; conter — S to flirt with le fleuve river le flot wave; à — , afloat flotter to float, waver la foi faith; de bonne — , fair-minded, in earnest; ma - — ! faith ! to tell the truth le foin hay

la fois time; à cette — , this time; à la — , at the same time, at once folle see fou foncé, -e dark la fonction duty le fond bottom, end, background, foundation; à — , thoroughly fondre to melt, melt down, cast; — - en larmes burst into tears le fonds funds; être en — , be well off

Fontainebleau see note to page 87, line 21 la force force, might, strength, violence; a great many, much; à — de by dint of, as a result of, of; — lui fut he was obliged la forêt forest le forgeron blacksmith se formaliser to take offense formellement flatly la formule formula

fort, -e strong, heavy, loud, full, big, considerable, large; c'était plus

— que moi, I couldn't help it; esprit —, freethinker

fort adv. very, very much, much; greatly, closely; si — , with such force fortement strongly, firmly, very, clearly, loudly la fosse [fos] grave

fou, folle mad, crazy; n.

m. madman foudroyant, -e terrible le fouet whip, flogging fouetter to whip up, lash fouiller to search, ransack la foule crowd, throng fouler to trample le four furnace la fourbe fraud fourbir to polish fourré, -e thick, dense fourrer to thrust; se — , hide

le fracas din, uproar fracasser to shatter fraîche see frais frais, fraîche fresh, cool franc [frû], franche frank, free; true; abandoned; perfect

français French; le Français Frenchman francesa (Span.): à la — , in French fashion franchement frankly franchir to cross frapper to strike, knock, hit; — du pied stamp one's foot

le fraudeur smuggler la frayeur fright le freluquet coxcomb

VOCABULAIRE

fréquemment C-kam-] frequently

le frère brother

fricasser to fricassee (fry or stew meat in pieces and serve with sauce) le fripier old-clothes dealer le fripon, la friponne rogue, rascal frire to fry frisé, -e curled, curly friser to curl le frisson cold shiver frissonner to shudder frit, -e fried

la friture fried food {fish, fritters, etc.) froid, — e cold, chill froidement coldly le fromage cheese

froncer to wrinkle, knit, contract

le front brow, forehead le frontispice frontispiece frotter to rub fuir to flee la fuite flight, escape la fumée smoke fumer to smoke fumer to fertilize funèbre funereal les funérailles /. funeral la fureur fury, rage

furieu-x, -se furious, halfmad; n. m. madman la fusée rocket le fusil [fyzi] gun; tirer un coup de — , to fire a gun fusilier to shoot futé, -e cunning futur, -e future le futur intended husband

la future intended wife fuyant pres. part, of fuir

gager to wager gagner to gain, win, get, earn, deserve; reach gai, -e gay, merry la gaieté gaiety, mirth

gaillard, -e gay; n. m.

jolly fellow, fellow galant, -e gallant, courteous; n. m. suitor, lover la galanterie gallantry la gale itch

la galère galley; aux — s in prison {convicts were formerly made to row galleys)

la galerie corridor le galon stripe, ribbon le galop gallop galoper to gallop la gamba {Ital.) leg la gambade: faire des — s to cut capers le gant glove

garantir to protect le garçon boy, bachelor, fellow

la garde guard; corps de — , guardhouse; de — , on duty; mettre en — , to put on one's guard; monter — , mount guard; n'avoir — - de take care not to; prendre — , take care; prendre — à pay attention to; take care of, beware; prendre — de take care not to

VOCABULAIRE

le garde-côte coast guard le garde-manger pantry, closet for food le garde-meuble storeroom garder to guard, keep, take care of; se — de take care not to, dare not gardien, -ne guardian; n.

m. keeper

gare (à) look out (for)!

le garnement scamp

garnir to furnish, fill, provide, trim

gamissonner to garrison la garrote {Span.; French = la garrotte) garrote, strangulation

garrotter to garrote, execute by strangling, bind le gars [ga]
young fellow gaspacho see gazpacho gaspiller to waste gâter to
spoil, injure gauche left; n. f. left hand la gaucherie awkwardness
Gaucin mountain town about 36 miles north of Gibraltar

le gazpacho (Span.) a cold soup, made of water, oil, and vine-
gar, in which are placed slices of bread, pieces of onion and gar-
lic, and generally tomatoes, cucumbers, and red peppers

le géant giant

Gédéon Gideon; see note to page s, line 22 geler to freeze, be
frostbitten

gémir to groan

le gémissement groan la gendarmerie military police

le gendre son-in-law la généalogie family tree, pedigree

gêner to embarrass, be in the way of, make uncomfortable

général, -e general; avocat — , state's (prosecuting) attorney;
capitaine — , general

généreux-x, -se generous, noble, spirited le génie genius, spirit
le genou knee; se mettre à — x to kneel

les gens m. (but an adj. before gens is feminine) people; ser-
vants; jeunes — , young men, young people

gentil [ti], -le kind, amiable, charming

le gentilhomme [-tijom] gentleman

le géographe geographer géographique geographical le geôlier
jailer

Germanicus Roman general, conqueror of the Teuton leader
Arminius (died 19 a.d.) le geste gesture

gesticuler to gesticulate Gianetto (Ital.) Johnny, Jack

la gibeme cartridge-box Gibraltar British fortified port in southern Spain

gigantesque gigantic

VOCABULAIRE

la gitanilla little Gipsy le gitano, la gitana (Span.) Gipsy

le gîte lodging, shelter Giuseppa (Ital.) Josepha la glace ice; de — , icy glaner to glean glisser to slide, slip, glide; fall; se — , slip la gloire glory; s'en faire — , to be proud of glorieu-x, -se glorious goguenard, -e quizzical gonfler to swell la gorge throat, gorge; rear entrance, neck (of redoubt) la gorgée mouthful

gothique Gothic; old English

la gourde canteen le goût taste; style goûter (à) to taste le gouvernail helm, rudder le gouvernement government le gouverneur governor; warden

la grâce grace, favor, pardon, mercy; — à thanks to; faire — à to pardon, let off

gracieu-x, -se gracious, graceful; peu — , disagreeable le grade rank le gradin tier, seat

grand, -e great, tall, large, broad, grown-up; principal, main; grand'chose much; cela ne me fit pas grand'chose that did not worry me much

la grandeur greatness, size grandir to grow gras, -se fat

la gratification present, bonus, tip

gratter to scratch grave serious

graver to engrave, impress gravir to climb la gravure engraving, cut le gré taste, will, pleasure; savoir (bon) — à to be grateful to grec, -que Greek la Grèce Greece

Grenade Granada (city in southern Spain) le grenadier pomegranate tree ; grenadier la grenouille [-uj] frog grièvement severely la griffe claw; porter la — à to reach for la grille grating la grippe whim; prendre en - — , to take a dislike to gris, -e gray; en voir de — es have a bad time la grisette working girl grogner to grumble gros, -se big, thick, great, high, heavy, coarse,

rough, large, deep, loud (voice)

grossi-er, -ère coarse,

crude, uncultivated, rude, low

grossièrement roughly la grotte cave le groupe group

Gruter, Jan (1560-1627) Belgian editor of famous

VOCABULAIRE

collection of Latin inscriptions

Guadalquivir Spanish river emptying into the Atlantic; Cordova and Seville are on its banks le gué ford la guenille rag

guère scarcely; ne . . . — , scarcely, hardly guérir to cure, recover la guerre war

guerri-er, -ère war, warlike

le guerrier warrior le guet [ge] watch; faire le , to keep watch la guêtre gaiter

guetter to lie in wait for, watch for

le gueux, la gueuse beggar, hussy

guillotiner to guillotine guinder to hoist; se — , climb up

la guinée guinea (= 21 shillings)

la Guinée Guinea (country in western Africa) Guipuzcoa province of northern Spain; capital San Sebastian

la guise manner, way; en — de as a

(‘h =aspirate h)

habile clever l’habileté/, skill habiller to dress, put in uniform; s’ — , dress

l’habit m. coat, uniform, clothes; pi. clothes l’habitant m. inhabitant habiter to inhabit, dwell l’habitude/, habit, practice, custom la ‘hache ax

‘hagard, -e haggard, troubled le ‘haillon rag la ‘haine hatred ‘haïr to hate ‘haler to tan, sunburn ‘haletant, -e out of breath ‘haleter to pant le ‘hallier thicket la ‘halte halt, resting-place;

- là hold !

le ‘hameau hamlet la ‘hanche hip le ‘hangar shed le ‘haras [ara] stud ‘harasser to wear out ‘hardi, -e bold la ‘hardiesse boldness ‘hardiment boldly Haroûn-al-Raschid caliph of Bagdad (763-809) le ‘hasard chance, danger;

au — , at random se 'hasarder à to risk

'hasardeu-x, -se dangerous

la 'hâte haste; à la — , in haste

'hater to hasten; se — , hasten, hurry 'hausser to shrug 'haut, -
e high, tall, lofty; loud, loudly; avoir . . .

de — , be . . . high; — de ... , ... high; l'arme

VOCABULAIRE

— e, with guns raised; le — , upper part 'hautement aloud,
with vigor

la 'hauteur height la 'Havane Havana; de la — , Havana hélas
Hélas] alas 'hennir [anir] to neigh le 'hennissement neighing
l'herbe/, grass 'hérissé, -e bristling 'hérissier to bristle hériter to
inherit; be the heir of

l'hériti-er, -ère heir, heiress

héroïque heroic le 'héros hero

well and good; de bonne — , early; quelle — , what time; tout à 1'
— , in a little while, in a moment, a while ago heureusement for-
tunately heureu-x, -se happy, successful, good, propitious, safe

'heurter to strike l'hidalgo m. hidalgo (Spanish gentleman of
rank) 'hideu-x, -se hideous hier [j'er] yesterday; d' — , yesterday
'hisser to hoist, lift l'histoire /. history, story historique historical
'hola hello !

l'homme m. man, human

being; galant — , gentleman; bon — , grotesque figure

honnête honest, honorable, respectable, worthy; courteous

honnêtement honestly, respectably

l'honneur m. honor, sense of honor; d' — (for parole d' —)
upon my word !

la 'honte shame

'honteux-x, -se ashamed l'hôpital m. (charity) hospital

le 'hoquet hiccup l'horreur /. horror, terror, dread, dislike

horrible horrible; hideous horriblement frightfully 'hors (de)
out of, outside of, beyond; — d'ellemême beside herself ; — d'ici
get out of here !

l'hôte m. host; guest l'hôtelier m. hotel keeper le 'hourra cheer
la 'huée hoot l'huile /. oil

'huit eight; — jours a week humain, -e human, kindly humani-
ser to humanize;

s' — , become friendly 'humer to inhale l'humeur /. disposi-
tion, humor; de mauvaise — , in a bad humor humide damp 'hur-
ler to howl hybride hybrid, made of elements from different
languages

VOCABULAIRE

l'hysope m. hyssop

ici here; d' — , here l'idée /. idea; se faire une — , to form an
idea l'idiome ni. language l'idole m. idol Iéna Jena (battlefield

where Napoleon conquered the Prussians in 1806) ignorer to be ignorant of, not to know l'île/. island

Ille [il] (-sur-Têt) small town on river Têt, dept, of Pyrénées-Orientales, between Perpignan and Prades

illois of Ille; n. m. man of Ille

illustre celebrated imaginer to conceive the idea; s' — , suppose imiter to imitate immobile motionless, stock-still immobili-té calm impassible unmoved imperceptible very slight impérieu-x, -se pressing, peremptory

impitoyablement pitilessly implorer to beg for important, -e important;

1' — , important thing importer to be important; n'importe no matter; peu importe it matters little; qu'importe ? what does it matter ?

importun, -e disagreeable, tiresome

l'imposteur m. cheat l'impression /. printing, publication

imprimer to give; impress impromptu extempore, unprepared (originally an adverb; sometimes treated as indeclinable) inarticulé, -e inarticulate, meaningless

inattendu, — e unexpected l'incendie m. fire, conflagration

l'incertitude/, uncertainty l'inclination/, see tête incliner to incline, bend; s' — , bow

l'incognito [-opi-] m. incognito; desire to remain unknown

incommode inconvenient

inconnu, -e unknown,

strange; n. m. &“ /.

stranger

incrédule incredulous l'incrédulité /.: d' — , incredulous

incroyable unbelievable incruiter to inlay l'Inde India; les Indes /.

Indies, India l'indice m. evidence indigne unworthy indigné, -e indignant indigner to exasperate; s' — , become angry l'indignité / . unworthiness, wickedness

indiquer to indicate, in-

VOCABULAIRE

form concerning, point out; tell of

indiscr-et, -ète indiscreet; see note to page 17, line 11 l'indiscrétion/, intrusion l'individu m. individual inégal, — e unequal, irregular

infâme infamous infatigable indefatigable infecte ill-smelling inférieur, -e lower infidèle unfaithful; 1' — , unfaithful person infini, -e endless infiniment infinitely l'infinité/, infinite number l'in-folio £e] m. folio volume infortuné, -e unfortunate l'infraction / . violation ingénieu-x, -se clever inhospitali-er, -ère inhospitable

inintelligible unintelligible injecter to inject; s' — , become full

l'injonction / . injunction l'injure / . insult inoffensi-f, -ve harmless inqui-et, -ète anxious, uneasy

inquiéter to disturb; s' — , be uneasy, fret, trouble (de about)

l'inquiétude /. concern, uneasiness, restlessness, anxiety

insensé, -e mad insensible indifferent insensiblement gradually
l'insigne m. badge; pi. insignia

insigne notorious insister to insist; push one's questions further
l'insouciance /. unconcern, indifference

l'inspecteur m. inspector inspirer to arouse installer to seat
l'instant m. instant, moment, time; à 1' — , just, immediately

l'instinct [-stêj m. instinct, impulse

instruire to inform instruit, -e learned l'instrument m. instrument, means

insurger to rouse; s' — , revolt

intéressant, -e interesting intéresser to interest; s' — à take an interest in
l'intérêt m. interest intérieur, -e inner, inside;

n. m. interior, inside intérieurement inwardly, mentally

interroger to question, ask interrompre to interrupt; s' — , stop

l'intervalle m. interval intime intimate intimement intimately, closely

intimidé, -e in terror intrépide dauntless, fearless

introduire to introduce, show in; — auprès de . . . take to ... 's room; s' — , enter

l'intrus, -e m. & f. intruder

VOCABULAIRE

inutile useless, needless, in vain

l'invité, -e m. & f. guest inviter to invite involontaire involuntary
invoquer to call upon, invoke

l'ironie/, irony ironique ironical irriter to irritate, anger Isabelle Ire, la Catholique

(1451-1504) Isabella of Castile, queen of Spain, wife of Ferdinand of Aragon

isolé, -e lonely isoler to isolate l'ivoire ni. ivory ivre drunk

l'ivresse/. intoxication l'ivrogne m. drunkard

le jabot shirt-front

jaillir to gush forth, spurt le jais jet

la jalousie Venetian blind jalou-x, -se jealous; faire le • — , to be jealous jamais never, ever; ne . . .

— , never

la jambe leg; à toutes — s at full speed le jambon ham le jaque (Span.) bully, ruffian le jardin garden le jardinier, la jardinière
gardener la jarre jar la jarretière garter la jatte bowl

jaune yellow; rire le moins

— que ... to laugh as heartily as . . .

Jean John

Jerez city in Andalusia, south of Seville; sherry wine derives its name therefrom

Jésus [-zy] Jesus; heavens !

jeter to throw, throw down (away); se — , rush, cast oneself, leap le jeu game; laisser franc — , to give free play jeune young, recent la jeunesse youth la joie joy, pleasure, jollity joindre to join, reach; se — , meet

joli, -e pretty, handsome, fine

le jonc [ʒɔ̃] rush

José (Span.) Joseph José Maria Spanish bandit (nineteenth century; the name of the Virgin Mary or that of her mother St. Anne may be used as a man's name in Catholic countries)

Joseito (Span.) Joe la joue cheek; coucher (mettre) en — , to aim

(at)

jouer (de) to play, work;

— du stylet (couteau) use the stiletto (knife); faire — , work

le joueur player

jouir (de) to enjoy le jour day, daylight, light:

VOCABULAIRE

amoureux de deux — s

lovers on a honeymoon; au — , at dawn; au grand — , at sunrise; le — , (in) the daytime; par — , a day; tous les — s every day

la journée day; de la — , today

joyeu-x, -se merry Juan(Sÿa«.) John; Juanito Jack le juge
judge

le jugement judgment, trial juger to judge, consider, conclude
juif, juive Jewish le Juif, la Juive Jew, Jewess la jument mare la
jupon skirt le jupon skirt le jurement oath

jurer to swear, swear to do jusque as far as, up to, to, until;
jusqu'à up to, as far as, to, until, even; jusqu'où to what point ?

jusqu'à ce que until le justaucorps jerkin

juste just, right; n. m.

righteous man

la justice justice, law, the officers of the law, court le justicier
just, executor of justice

justifier to justify, clear

là there, here (often added to other words)

le laboureur ploughman

le lac lake

lâcher to loosen, release, let go, turn loose, discharge

laguna ene bihotsarena (Basque) = camarade de mon cœur
laid, -e ugly la laine wool

laisser to let, leave, let go; — là let alone; elle ne laissa pas de it
did not fail to le lait milk la laitière milch (cow) le laiton brass

Lalorô (Gipsy : ‘ the red
 land ’ ; lalo = 1 red ’) Portugal
 lambrisser to panel la lame blade
 lamentable piteous lampe lamp
 lancer to throw, hurl, drive, let go, give; se — , dare, fly
 le lancier lancer, horseman bearing lance le langage language
 la langue tongue, language; avoir une — , to have a sharp tongue
 languir to languish le laquais lackey
 large broad, large, wide; au — ! halt !
 la largeur width la larme tear
 las [la], -se weary, tired la latinité Latinity, Latin style
 laver to wash

VOCABULAIRE

lécher to lick la leçon lesson le lecteur reader la lecture
 reading

lég-er, -ère light, slight légèrement lightly, slightly la légèreté
 lightness, swiftness

légitime legitimate léguer to leave le lendemain the next day
 lent, -e slow lentement slowly lequel, laquelle (lesquels, les-
 quelles) who, whom, that, which

leste nimble, quick; improper, coarse lestement lightly, quick-
 ly la lettre letter

levé, -e raised; up lever to raise; se — , rise, stand up; break le lever rising la lèvre lip

la liberté liberty, freedom; rendre la — , to set free, turn loose

libre free; laisser place — , to make way for le licol halter

lier to bind, tie up; se — , become intimate with le lieu place, spot; avoir — , to take place, have occasion; au — de instead of

la lieue league (in France = 4 kilometers or 2\ miles)

le lièvre hare

la ligne line; sur une — , in line

lillipendi (Gipsy lilipendi) = imbécile (s) la lime file limer to file le linge linen la liqueur cordial; liquor lire to read, read about lisible legible le lit bed la litanie litany la litière litter

livide livid, black and blue le livre book

livrer to deliver (see note to page 13, line 6), hand over, wage, reveal (a secret); se — -à engage in, abandon oneself to

le logis house, dwelling; maréchal des — , sergeant (cavalry or artillery) la loi law; rule; prendre la — d’Egypte to become a Gipsy; les — s the law; se faire une - — , make a rule

loin far; de — , afar; — de moi ! get away from me !

le loisir leisure, opportunity; avoir tout le — de to have a good opportunity to

Londres London long, -ue long; le — , length; en savoir plus — , to know more about it; le — de along; tout de son — , at full length Longa, Francisco (died after 1831) Spanish gue-

VOCABULAIRE

rilla leader in Napoleonic wars, later a general longer to go beside
longtemps a long time, long, for a long time; depuis — , long
since longue/, o/long longuement for a long time, at length la
longueur length lorgner to look at tors then; depuis (dès) — ,
since then lorsque when

la louange praise; à sa — , to his credit louche suspicious louer
to praise louer to hire, rent Louis-Philippe (1773- 1850) king of
the French (1830-1848) le loup wolf

lourd, -e heavy Lucas Luke la lueur light

lugubre mournful luire to shine luisant, -e shining la lumière
light

lumineu-x, -se luminous luncheon {Eng.) luncheon la lune
moon le luron fearless fellow

lustré, -e lustrous, shining luthérien, -ne Lutheran la lutte
struggle, wrestling, conflict

lutter to struggle le luxe luxury le lynx [leks()] lynx le lys [lisj]
lily

M. abbreviation for Monsieur

machinalement mechanically

madame {pi. mesdames) Mrs., Madam, the lady mademoiselle
Miss, the young lady

la Madone Madonna; parée comme une — , dressed like a
queen

le magicien magician, sorcerer

la magicienne sorceress la magie magic

magique adj. magic le magistrat magistrate la magistrature
magistracy magnifique magnificent; title of certain Corsican gen-
try maigre thin

la main hand; battre des — s to clap one's hands; en venir aux
— s come to blows; frapper dans la — , shake hands; sous la — , at
hand maint, — e many, many a maintenant now maintenir to
maintain, keep; se — , remain le maintien maintenance,
demeanor

le maire mayor la mairie town hall mais but

la maison house, household le maître master la maîtresse
mistress

VOCABULAIRE

maîtriser to master, control la Majari (Gipsy : Majarī) saint,
virgin la majesté majesty

majestueu-x, -se majestic

le major chief surgeon

mal badly, ill, wrong(ly), poorly, uncomfortable, imperfectly;
sore; n. m.

evil, harm, pain, trouble malade ill, sick; n. m. sick man, pa-
tient la maladie disease

Malaga celebrated seaport northeast of Gibraltar malédiction !
damnation !

malgré despite, in spite of; — que j'en aie in spite of myself

le malheur misfortune, bad luck, accident malheureusement unfortunately

malheureu-x, -se unhappy, unfortunate, unlucky; n. m. wretch malhonnête unbecoming la malice mischievousness, trick, malice

malignement maliciously malin, maligne clever, sly; faire le — , to try to be clever

la malle trunk

malmener to ill-treat maltraiter to ill-treat manana sera otro dia {Span.} see note to page 38, line 9 la manche sleeve le manche handle

la mandoline mandolin

manger to eat; avoir (donner, porter) à — , have (give, carry) something to eat; salle à — , dining room

manier to handle, brandish

la manière manner, kind, fashion, way; pi. manners; de — à so as to; de — que in such a way that; il changea de — s his manner changed la manoeuvre handling, treatment

manquer to be missing, lack, miss, come near; je n'y manquerai pas I shall not fail to do it la mante cloak le manteau cloak la mantille [-tij(] mantilla {long, black veil covering head and shoulders of Spanish women } la manufacture factory le manuscrit manuscript Manzanilla village producing famous white wines, some 35 miles west of Seville

le maquignon horse-dealer le maquila {Basque makila, from Lat. bacillum) iron-tipped club

le maquis {commoner spelling maquis; Ital. macchia) Corsican jungle or brush {covered with shrubs and underbrush) le maraud scoundrel

VOCABULAIRE

Marbella small seaport in southern Spain, between Gibraltar and Malaga le marc [maR] grounds le marchand, la marchande merchant, seller, dealer marchander to haggle la marchandise goods, stock la marche march, walking, step, motion, progress le marché market, marketplace, bargaining; à bon — , cheaply; avoir bon — de to make short work of; par dessus le — , in the bargain le marchepied step

marcher to walk, march, go on

la mare pond le marécage marsh

marécageu-x, -se marshy le maréchal marshal; sergeant

le mari husband le mariage marriage

Marie Padilla {died 1361) favorite of King Pedro the Cruel la mariée bride

marier to marry off, marry;

se — , get married marin, -e marine; n. m.

sailor

le maroquin Morocco leather la marque mark, token marquer to mark, incise le marquis marquis la marraine godmother

martial, -e {pi. martiaux) warlike

la masse mass; en — , alto-

gether; tout d'une — , all at once

le matelas [-la] mattress le matelot sailor

Mateo Falcone {correct Italian form is Matteo) Matthew Falcon la matière matter; en — de as regards; entrer en — , to broach the subject

le matin morning; le — , (in) the morning, next morning matin adv. early maudire to curse maudit, -e accursed le Maure Moor

mauresque Moorish; le or la Mauresque Moor mauvais, -e bad, unfortunate, severe, wretched, evil, unfitting, undesirable, poor, inferior le mécanisme mechanism la méchanceté wickedness; mean trick

méchant, -e wicked, meanf ill-tempered, malicious, wretched la mèche wick le mécréant unbeliever la médaille medal, locket le médecin physician la médecine medicine

médicamenter to give medicine

la méfiance distrust se méfier (de) to distrust, suspect

meilleur, -e better; le — , best

VOCABULAIRE

mélancolique melancholy mêler to mingle, mix, confuse; se — de meddle with, attend to mélodieu-x, -se melodious le membre member, limb même adj. same, very; pron. self; adv. even; il en est de — , the situation is the same; tout de ■ — , all the same, ne-

vertheless la mémoire memory le mémoire study, article la menace threat menacer to threaten le ménage household, housekeeping; faire bon — , to live happily together ménager to save, treat considerately la ménagère housewife

mener to lead, take (along), accompany le mensonge lie

mentalement mentally, to oneself mentir to lie le menton chin

se méprendre to be mistaken le mépris contempt la mer sea la mercerie notions la merci mercy, thanks la mère mother le mérite merit

mériter to merit, deserve la merluche dried cod la merveille wonder; à — , splendidly

merveilleusement wonderfully

merveilleu-x, -se wonderful

la messe mass

les messieurs pi. of monsieur la mesure measure, arrangement; à — que in proportion as, as, while; chargé outre — , overloaded; en — de in a position to; par — de as a

la métaphore metaphor, figure of speech

le métier business, profession, calling

mettre to put, place, turn, lay, set, take; — pied à terre dismount; se — , take position; se — à begin, apply oneself; se — dans go to; se — en chemin (marche, route) set out, proceed; se — toutes contre unite against

le meuble furniture meubler to furnish le meurtre murder
meurtri, -e bruised le meurtrier murderer la meurtrissure bruise
le micocoulier nettle tree le midi noon, south mien, -ne mine la
miette crumb

mieux better, more; aimer — , to prefer; de son — , as best he
can; tant — , so much the better mignon, -ne dainty, pleasing

la miliasse corn-cake

VOCABULAIRE 245

le milieu middle, midst; au - — , among, in; au — de in the
midst (center) of, among

militaire military; n. m.

soldier

mille a thousand le mille mile le milord lord

Milton, John (1608-1674) English poet, author of Paradise
Lost

Mina, Francisco Espoz y Mina (1781-1836) Spanish guerilla
leader against Napoleon, who ended by serving as general against
the Carlists mince thin

minchorrô {Gipsy} = amante, caprice la mine mien; faire mau-
vaise • — , to be displeased; faire piteuse — , cut a sorry figure le
minois face

les minons {Span.} m. provincial military police le minotaure
Minotaur {mythical monster, half man and half bull, living on
human flesh} le minuit midnight le miquelet Spanish soldier le

miroir mirror le misérable wretched man la misère misery, hardship la mitraille grapeshot la mode fashion le modèle model modeste modest la modestie modesty

moindre less; le — , least, the slightest le moineau sparrow

moins less, less of; au — , at least; de — , less; du — , at least; — de less, fewer; tout au — , at the very least le mois month la moitié half; à — , half mol, molle see mou le moment moment, time la momie mummy le monarque monarch

Monda small town some 30 miles southwest of Malaga; not the site of Munda

le monde world, people; le Nouveau Monde the New World; revenir au - — , to come back to life; sortir de ce — , quit this life; tout le — , everybody

la monnaie change, money le monsieur [masjdJ {pi.

messieurs) sir, (this) gentleman, the master; abbreviated M., Mr.

le monstre monster

monstrueux-x, -se monstrous

le mont mount, mountain le montagnard mountaineer la montagne mountain (s) monter to mount, come (go) upstairs, go up, come up, get in Montilla town 20 miles southeast of Cordova, near Aguilar de la Frontera

VOCABULAIRE

la montre watch

montrer to show, point out; se — , be, appear la monture
mount, horse le monument monument, remains

moquer to mock; se — de make fun of, ridicule, snap one's fin-
gers at, play a trick upon la moralité morality, honesty le mor-
ceau bit, piece, work; mettre en — x cut to pieces

mordre to bite mome gloomy la morsure bite

mort, -e dead; dying; spent; balle — e spent ball; raide - — ,
stone dead; n. m. dead man la mort death; à la vie à la — , for life
or death; une guerre à — , a war to the death

mortel, -le mortal mortifier to mortify le mot word, retort le
motif motive, reason mou, molle soft la mouche fly le mouchoir
handkerchief le mouflon moufflon {large wild mountain sheep}
mouiller to wet mouler to model mourir to die

la mourre game in which one player shows quickly a hand
with some fingers raised , of which the other tries to guess the
number

la mousqueterie musketry la mousse moss la moustache mus-
tache le mouton sheep; lamb le mouvement movement, motion,
action, impulse; sans — , motionless moyen, -ne average, mode-
rate, middle

le moyen means, way, possibility; au — de by means of, by
moyennant for muet, -te silent la mule mule {female} le mulet
mule {male} le muletier muleteer

Munda [m5da] (Baetica) Roman colony in southern Spain;
scene of Cæsar's victory over Pompey's sons (45 b.c.); probably
near Aguilar de la Frontera, some miles southwest of M outilla

and 26 miles southeast of Cordova munir to provide (with) la
munition ammunition le mur wall

mûr, -e mature, ripe la muraille wall le murmure muttering le
musée museum la musique music, band musulman, -e Musul-
man, Mohammedan mutuellement mutually Myron Greek sculp-
tor {1st century b.c.}; see page 159, introductory note to ta Vénus
d'Ile

VOCABULAIRE

le mystère mystery

mysterieu-x, -se mysterious

le nain dwarf la naissance birth naître to be born la narine
nostril la nation race, people

national, — e native, national

la natte mat; braid; shallow basket

naturel, -le natural; ». m.

disposition, nature, naturalness

naturellement naturally navarrais, -e of Navarre;

le Navarrais Navarrese Navarre Navarre (province in nor-
thern Spain, capital Pampeluna)

navarrois older form of navarrais, see above le navire ship né,
-e born nécessaire necessary la négligence negligence; avec — ,
carelessly négliger to neglect, fail, slight

le négociant merchant le nègre negro

le négro {Span., lit. ‘ black ’} liberal, anti-Carlist la neige snow

nerveu-x, -se nervous; sinewy

net [net], nette neat, clear; clean

nettement clearly neuf nine

la neveria {Span.} ice-cream parlor

le neveu nephew le nez [ne] nose; le — sur busily working at;
mener par le bout du — , to lead about by the nose; mettre . . . de-
vant son ■ — , cover her face with ... ; sous le — , squarely in the
face; sur le — , on his face

niais, -e silly, foolish; ».

m. simpleton

Nicolas (saint) Saint Nicholas, Santa Claus {the bringer of
gifts) nier to deny

noblement in gentlemanly fashion

la noblesse nobility la noce wedding; faire la — , to celebrate
the marriage

le nœud knot, bow

noir, -e black, dark; faire — , to be dark le noir negro

noirâtre blackish noirci, -e blackened noircir to blacken le
nom name le nomade nomad le nombre number, portion; le plus
grand — , the larger part

nombreu-x, -se numerous nommer to name, give the name of,
call; se — , be called

VOCABULAIRE

non no, not; — baptisé unbaptized

nonchalamment carelessly nonobstant notwithstanding

le nord [non] north le nord-ouest [noRdwsst] northwest

nos see notre

la note note; changer de — , to change one's tune noter to note; mal noté having a bad record notre {pl. nos} our; Notre-Dame Our Lady le nougat nougat (confection of sugar, nuts, etc.) nourrir to rear la nourriture food, keep nouveau (nouvel before vowels) nouvelle new, other; de — , again la nouvelle news, piece of news; les — s news nouvellement freshly noyer to drown nu, -e naked, nude, bare le nuage cloud

nuire to injure, do harm {with à}

la nuit night; cette — , last night, in the night; la - — , at night, that night, in the dark

nul, -le no, not a, no one

nullement by no means, at all

le numéro number {abbreviated n°}

la nuque nape of the neck

obéir to obey {with à} l'objet m. object, article obligeant, -e kind obliger to oblige, make l'obscurité [op-]/, darkness observer [op-] to observe, watch, remark obstiné, -e [op-] obstinate obtenir [op-] to secure l'obus [oby] m. shell l'occasion /. opportunity occulte occult, mystic l'occupation /. business, work

occuper to occupy, employ; s' — , keep oneself busy, be busy

l'odeur /. odor; bonne — , perfume

odieux-x, -se hateful l'œil {pl. yeux) m. zyt, look;

coup d' — , glance l'œuf [œf] m. egg; jaune d' — , yolk of egg
l'œuvre /. work; chef d' — , masterpiece

offenser to offend, wrong, insult

l'officier m. officer l'offrande/, offering l'offre/, offer offrir to
offer, afford offusquer to offend l'ognon m. onion {usually writ-
ten oignon) oh ! oh ! l'oiseau m. bird oisi-f, -ve idle; 1' — , idler
oligarchique oligarchical

VOCABULAIRE

olivâtre olive-colored l'olivier m. olive tree l'ombrage m.
shade, foliage ombrager to shade l'ombre /. shade; mettre à 1' — ,
to put out of the way

l'once /. ounce, ounce of gold (worth about \$ 17.00) l'oncle m.
uncle l'ongle m. nail onze eleven

opérer to work, go about one's work opiniâtre persistent oppo-
sé, -e opposite opposer to oppose; s' — à oppose, object to l'or m.
gold or now, but l'orage m. storm orageu-x, -se stormy l'oranger
m. orange tree l'orateur m. orator ordinaire ordinary, usual; d' —
, à 1' — , usually; selon d' — , as usual ordinairement ordinarily
ordonner to order l'ordre m. order; à ses — s at his command
l'oreille /. ear; à 1* — de in a low tone to; dire à 1' — à to say in a
low tone to, whisper to; dormir sur les deux — s sleep soundly; se

faire tirer les — s be reluctant l'oreiller m. pillow Orellius, Johann Caspar von Orelli (1787-1849) Swiss editor of an im-

portant collection of Latin inscriptions

l'orgeat m. orgeat, cooling drink (used by Mérimée for Span, horchata, a kind of ice)

originaire native; — de from

originellement originally l'origine /. origin orné, — e ornate omer to ornament, adorn l'os QjsJ, les os [o] m. bone; faire de vieux — , to reach old age

osciller to oscillate, dangle oser to dare osseu-x, -se bony Osuna town about 45 miles southwest of Cordova; abode since 1562 of the dukes of Osuna and formerly (1549-1824) seat of a university; see note to page 3, line 7 ôter to remove, take off ou or; ■ — ... — (bien), either ... or

où where, in which, when; a place where; au moment — , at the moment when; d' — , whence,

from where, from which; par — , which way, by which, by the way l'oubli m. oblivion oublier to forget

oui yes; - dà indeed

l'ourlet m. hem outrager to insult l'outrance/, extreme; à — , flatly

VOCABULAIRE

l'outre /. leather bottle outre beyond, besides; en • — , besides ouvert, -e open l'ouvrage m. work ouvragé, -e finished l'ouvrier

m. workman l'ouvrière/, working woman ouvrir to open, open the door; begin; s' — , open

paf ! paf ! whiz ! bang !

le païen [paje] pagan la paille straw la paillette spangle le pain bread, loaf of bread, roll; petit — , roll la paire pair

paître to pasture la paix peace; faire la — , to make peace le palais palace pâle pale pâlir to turn pale la palissade stockade la palombe wood pigeon Pampelune Pampeluna (i capital of Navarre) los panaderos {Span.} m. bakers

le panier basket

panser to dress {wounds} le pantalon trousers la panthère panther la pantoufle slipper le paon [pa] peacock le pape pope

le papelito {Span.} cigarette le papier paper le paquet package, bundle

par by, through, about, by way of, because of, in, with, on; de — , by, in the name of le paradis paradise

paraître to appear; seem le parapet parapet; low wall bordering quay le parapluie umbrella le paravent (large) screen par-bleu gad !

parce que because le parchemin parchment parcourir to wander through, traverse par-dessus over, on top of, above

le pardon pardon; demander — , to ask to be excused pardonner to forgive pareil, -le such, such a, equal; sans — , without a peer

le parent, la parente relative; parent

la parenté relationship

parer to adorn, dress up; parry

parfait, -e perfect parfaitement perfectly, completely, entirely
parfois sometimes le parfum [-ce] perfume parfumer to perfume

parier to wager, bet parisien, -ne Parisian; le Parisien Parisian

parler to speak, tell, talk, talk of

le parler speech parmi among

fa parole word, speech; a-

VOCABULAIRE

dresser la — à to speak to; manquer de — ,

break one's word parsemer to strew, sprinkle, intersperse, dot

la part part, side, share, choice; à — , aside; à — moi within
myself ; d'autre — , on the other hand; de la — de from; on behalf
of; de — en — , through and through; de sa — , on his (her) part;
quelque — , somewhere

le partage sharing

partager to share, divide partant accordingly le parti party, de-
cision, match, side; de — pris intentionally; prendre le (son) - — ,
to make up one's (his) mind, make a decision; prendre un - — ,
come to a decision particuli-er, -ère particular, special; en — , in
private

le particulier citizen le partido (Span.) district la partie part,
portion, match, game, party; faire la — de to play with partir to
depart, leave, go, set out; go off, burst out, be fired; come (from)

partout everywhere la parure adornment

parvenir to reach, succeed, arrive; — à reach

le pas step, pace, sill; à deux - — , close by; au — de course at the doublequick

pas: ne — , not; non — , not at all

passablement passably, rather, somewhat le passage passage-way, way through

le passant passer-by passé, -e past, last le passeport passport

passer to pass, pass over, cross, spend; pass by (through), go, be beyond; place upon; — pour be taken for, be considered; se — , pass, happen, go on, be spent, elapse, take place; se — de do without la passion passion; à la — , passionately

passionner to stir to passion; se — pour take a great interest in à pastesas (Gipsy) = avec adresse ; see note to page 45, line 29 patatras ! bang !

la pâte paste, dough le pater [-er] paternoster, Lord's Prayer pathétique touching patiemment [pasjam-] patiently

la patine patina (incrustation on old bronze) le patio [pat-] (Span.) courtyard

le patois dialect

VOCABULAIRE

patriarcal, -e patriarchal,

conservative

la patrie fatherland, home le patron patron, master {of a ship)

la patronne patroness la patte paw, foot le pâturage ranch, cattlebreeding establishment la paume palm; jeu de — , pelota; pelota court; jouer à la — , see note to page 25, line 14; joueur de — , pelota player

la paupière eyelid; eyelash pauvre poor pauvrement poorly le pavé pavement

payer to pay, pay for, repay; treat to

le payllo {Gipsy) non- Gipsy le pays [peji] country, place; au (du) — , in (from) our country

le pays fellow-countryman le paysan, la paysanne peasant

les Pays-Bas m. Low Countries

la payse fellow-countrywoman

la peau skin, leather; amandes sans leur — ,

blanched almonds pécaïre ! see note to page 97, line 12

la peccadille [-dij] peccadillo, small offence la pêche fishing, kind of fishing

Pedro (Pèdre) le Cruel

(1333-1369) king of Castile (1350-1369), ferocious despot, murdered by his brother Henry; see Mérimée' s “ Histoire de don Pèdre ” le peigne comb

peindre to paint; se — , be depicted

la peine difficulty, trouble, pain, penalty; à — , scarcely; ce n'est pas la — , it is not worth while; fort en — , much disturbed peiner to pain peint, -e painted peler to peel, lay ba»e le peloton ball of worsted; platoon

la pelouse lawn, bit of (green)sward penaud, -e sheepish penché, -e bowed pencher to bend, lean; se — , lean over

pendant during, for; — que while

le pendement hanging; see note to page 23, line 28 pendre to hang; se — à hang on to

pendu, -e hung, hanging pénétrer to penetrate, enter, fathom, go in pénible difficult, painful péniblement painfully la pensée thought, thinking penser to think; on pense bien (aisément) que you can readily imagine that pensi-f, -ve thoughtful

VOCABULAIRE

la pente slope

Pepa (Corsican diminutive form of Giuseppa) Josie percer to pierce, run through, penetrate; percé de deux coups de feu with two bullets in his body

perché, — e placed, perched perclus, -e paralyzed perdre to lose, ruin; se — , disappear perdu, -e lost le père father le peril [peidl] danger périr to perish, die permettre to permit la permission permit

perpendiculairement at right angles se perpétuer to persist

Perpignan capital of Roussillon

le personnage person of importance

la personne person, body, self; le — , any one, no one; ne . . . -
— , no one personnel, -le personal persuadé, -e convinced la
perte loss le pesant weight

peser to weigh; pesait tout entière bore down with its whole
weight la pétale petal

petit, -e small, little; ses — s her young le petit-mâitre dandy
pétrifier to turn to stone peu little, not very, a little, few; avant —
,

before long; dans — , shortly; depuis — (d'années) a short time
(a few years) ago, recently; — à — , little by little; quelque — , a
little, slightly (related); un — sorcière something of a witch

le peuple people, common people

la peur fear; avoir — , to be afraid; faire — (à)

frighten; mourir de — , be in mortal terror peut-être perhaps
Peyrehorade small town in department of Landes, near Bayonne

la phalange phalanx; bone of finger

phénicien, -ne Phoenician le philtre love-potion la phrase sen-
tence la physionomie face, appearance

physique physical piaffer to prance la piastre piaster {Span.,
about \$i)

le pic pick, peak; à — , vertical, very steep le picador {Span.)
picador {horseman with lance in bullfight)

la pièce piece; room; document; coin; la — , apiece; la bonne — , the good soul; mettre en — s to break, tear to pieces; tout d'une — , with his entire form

VOCABULAIRE

la piécette peseta (Spanish coin, face value 19.3 cents)

le pied foot, leg; à — , on foot; de la tête aux — s from head to foot; haut d'un — , a foot high; sauter en — s leap to one's feet; se lever en — , stand up; sur la pointe du — , on tiptoe le piédestal pedestal pien for bien Piero (liai .) Peter la pierre stone; — à feu flint

le pieu post; raide comme

un — -, like a log la pieve (liai.) parish, district

pif ! crack !

pillier to pillage le piment red pepper, Cayenne pepper

le pin pine; pomme de — , pine cone la pincée pinch le pinson finch; gai comme un — , gay as a lark la pioche pickax piocher to dig piquant, -e piercing, biting, sharp, stinging, keen le pique spades (at cards) piqué, -e nettled piquer to prick le piquet tent peg; raide comme un — , stiff as a poker

pire worse; le — , the worst pis worse; tant — , so much the worse

Pise Pisa (city about 100 miles southeast of Genoa) le pistolet pistol piteu-x, -se pitiful la pitié pity, compassion pittoresque picturesque la place place, room; bullring; market; en — , in place, instead placer to put; se — , take a stand

le plafond ceiling la plaie wound

plaindre to pity, grudge; se — (de) complain (of), lament la plaine plain

plaire to please (with à) ; se — , be pleased; elle me plaît I like her; plût à Dieu would to God la plaisanterie jest, trick le plaisir pleasure; se faire — , to be delighted la planche plank, board; immobile comme une — , stock-still le plancher floor la plante plant; Jardin des Plantes famous botanical and zoological garden in Paris

planter to plant; arrive qui plante what is to be will be (literally,

1 whoever plants, let whatsoever is to be, come up ') le plat dish

plat, -e flat; insignificant-; le — , the flat (part) le plateau waiter, tray

VOCABULAIRE

le platine platinum le plâtre plaster

plébéen, -ne plebeian plein, -e full, open, broad; en — , fully

pleurer to weep, mourn;

— à chaudes larmes weep bitterly

pleuvoir to rain le pli fold; ridge plisser to pleat le plomb lead, bullet; weights; (see note to page 67, line 6); brûlé par un soleil de • — , consumed by the sun beating down upon us plonger to plunge, immerse, dip

ployer to fold, bend; — en deux crouch la pluie rain la plume
feather, pen la plupart most, most part; la — des most plus more,
no more; de — , besides, more; de - — en — , more and more; ne .
. . — , no longer; non — , either;

— de ... ! no more . . . !

tout au — , at most; — . . . (et) — , the more . . .

the more

plusieurs several plut, plût see plaire plutôt rather la poche
pocket, pouch le poêle Qjwal] stove le poète poet poétique poetic
le poids weight

le poignard dagger poignarder to stab la poignée handful, hilt
le poing fist, hand; au — , in hand

le point point, place; au dernier — , to the last degree; au — •
où nous en étions in our situation; rendre des — s to give a handi-
cap point not at all; ne . . .

- — , not at all, not by any means; — de no la pointe point, tip
pointu, -e pointed la poire pear; horn le poisson fish

la poitrine breast, chest; inflammation de — , pneumonia

la police police, (maintenance of) law and order; bonnet de — ,
forage cap; salle de — , guardhouse

poliment politely polisson, -ne mischievous; n. m. ragamuffin
la politesse politeness, courtesy

la pomme apple le pommier apple tree la pompe pomp, splen-
dor Pompée see note to page 3, line 26

pomponner to bedizen le pont bridge, deck populaire popular
le port harbor, wharf; tonnage

la porte door, gate

VOCABULAIRE

la portée reach, range, shot; à — , within range; à — d'un fusil
within gunshot le portefeuille pocketbook porter to carry, bear,
wear, bring, put; command; be burdened with; make; se — , be; y
— la griffe reach for it le porteur bearer le portier janitor le por-
tique portico

Porto-Vecchio [vskkjo] (= ' Old Port') town on gulf of Porto-
Vecchio in southeastern Corsica le portrait picture; tirer en - — ,
to draw

poser to place, put, rest, set down

positivement clearly,

surely

posséder to possess, take possession of, have; se — , control
oneself le possesseur owner

possible: le plus tôt

(moins) — , as soon (little) as possible la poste post; de — ,
postilion's

le poste (military) post, position, place poster to station le pos-
tillon postilion la posture position la potence gallows le pouce
thumb, inch; mouvement du — , turn of the wrist la poudre pow-
der poudrer to powder

poudreu-x, -se dusty la poule hen; chair de — ,

gooseflesh

le poulet chicken; avoir un cœur de — , to be chicken-hearted
la pouliche female colt, filly la poupe stern

pour for, in order to, that, to, as, as to, as for, as for being,
about; — que in order that, so that, that, for pourquoi why pour-
rir to rot la poursuite pursuit

poursuivre to pursue, continue; au moment de la — , in setting
out to pursue her

pourtant however, nevertheless, but pourvoir to provide pour-
vu que provided that pousser to push, thrust; produce, utter,
give, urge

la poussière dust

pouvoir to be able, can, may; arrive que pourra come what
may; cela se peut (that) is possible; comme l'on pourrait as they
saw fit; comme vous pourrez as best you can le pouvoir power,
effect Prades small town in Roussillon, about 28 miles southwest
of Perpignan pratiquer to practise, make précéder to precede

VOCABULAIRE

précieusement carefully précieux x, -se valuable précipité, -e
rapid précipiter to precipitate; se — , rush forward, hurl oneself

précis, -e precise, exact précisément exactly prédire to predict
la préférence preference; de — , preferably préférer to prefer le
préjugé prejudice

préjuger to prejudge, decide in advance se prélasser to saunter on (i originally ‘to strut like a prelate,’ Fr. prélat) premi-er, -ère first, former prendre to take, take on, take from, catch, hold, use, seize, capture, come over, strike; have, put on; à tout —, all in all; — par ce sentier take this path; s’en — à blame; se — à begin, go about; se — de get into, apply oneself to le preneur taker

préoccuper to concern préparer to prepare; plan;

se — à get ready to près (with de) near, nearly; à peu —, almost, nearly; de —, near, closely présager to forebode la présence presence

présent, -e present; à —, at present, now; n. m.

gift

présenter to present, give,

offer; se —, be presented, come up; se — à face préserver to preserve, protect

le président president, chairman

présider to preside, preside over

le presidio {Span.} prison presque almost pressant, -e pressing, urgent

pressé, -e in a hurry; avoir . . . —, to be in a hurry about . . .

presser to press, hurry, urge; se —, be in a hurry, hasten prêt, -e ready, in readiness {with à}

prétendre to lay claim, maintain, say, insist, pretend

prétendu, -e pretended, supposed; intended (husband)

la prétention claim, demand prêter to lend, pay (attention) le prêtre priest la preuve proof

prévenir to anticipate, inform, apprise, warn, get ahead of

prévoir to foresee prier to pray, beg, ask; je vous en prie I implore you; se faire — , need urging

la prière prayer, entreaty prime : de — abord at the very first

VOCABULAIRE

le prince prince la princesse princess le printemps spring la prise capture; hold; pinch;

lâcher — , to let go le prisonnier, la prisonnière prisoner

privilégier to privilege le prix price, prize, worth, return

probablement probably le problème problem, question

procéder to proceed le procès lawsuit le procès-verbal minutes, official report

prochain, -e next; approaching

prochainement shortly,

soon

proche near

procurer to get; se — , get le procureur state's (prosecuting) attorney; — général attorney general

prodigieusement de an enormous amount of

prodigieu-x, -se extraordinary

produire to produce, make le produit product, produce le professeur professor la profession profession; faire — , to profess

profiter to profit, take advantage (of), make progress

profond, -e deep, deepseated; good

profondément deeply, fast la proie prey; en — à a prey to

le projet plan projeter to plan prolix prolix, lengthy prolonger to prolong; se —, extend

la promenade walk, drive; mener à la — , to take riding

promener to take out; se

— fpar) take a walk (about), ride, etc., walk about

la promesse promise promettre to promise prononcer to pronounce, utter

la prononciation pronunciation

la prophétie [˘-si] prophecy prophétique prophetic le propos purpose, remark, talk; à — .opportunely; à — de in regard to proposer to propose; se

— de plan to, think of la proposition proposal

propre clean, own le, la propriétaire proprietor, proprietress, landowner la propriété property, estate prosaïque prosaic le proscrit outlaw protégé, — e favorite protéger to protect protester to protest prouver to prove, show la Provence Provence (former province in southeastern France) provenir to arise, come (from)

le proverbe proverb

VOCABULAIRE

providentiel, -le [-si-]

lucky, fortunate la province province; country; les — s the Basque provinces (Alava , Biscay, Guipuzcoa, part of Navarre)

la provision : avoir — , to

carry a supply; faire sa — , lay in a supply prudemment [-am-]
prudently

pu past part, of pouvoir publi-c, -que public publier to publish
puis pres. ini. of pouvoir puis then puisque since la puissance
power

puissant, -e powerful, mighty

la punaise bedbug punir to punish la punition punishment
pur, -e pure, genuine Puygarrig see note to page 94, line 16

qu' see que le quai quay

la qualité good quality, excellence, rank, capacity; en ma — -
de Parisien because I was a Parisian quand when quant (à) as for
la quantité quantity, a number, many

la quarantaine quarantine; about forty

le quart quarter; watch; de — , on duty; un — d'heure a quar-
ter of an hour

le quartier quarter(s), block; pi. lodgings quasiment almost
quatre four; se mettre à — , to work with all one's might

que that, as, than, whether, why, when, how, but, let, would
that, see that (see also note to page 73, line 25); c'est — , it is be-

cause; est-ce — , expression serving to introduce a question ; ne .
.. — , only, but, except; nul — , no one but; si bien — , so that que
whom, which, what, that, ever; sometimes omitted in translation
(see note to page 13, line n); à ce — , as; ce — , what; ce que c'est
— , what ... is; qu'est-ce — c'est what is it ? qu'est-ce — (c'est —)
cela what is that?

qu'est-ce — (qui) what ?

savoir ce — c'était qu'un caporal to know what a corporal was
que what ?

quel, -le what, what a, which, who

quelque some, a, any; pi.

a few, several (see note to page 3, line 4);

200

VOCABULAIRE

— ... que however; — ... que ce fût any ...

whatsoever; — s ... que whatever

quelquefois sometimes quelqu'un, -une (quelques-uns, -unes)
someone

la querelle quarrel; chercher — , to pick a quarrel with

la question question; faire — , to be suspicious qui who,
whom, which, the one who, (anyone) what; ce - — , which;

— ... — , some ...

others

qui who ? whom ? which ?

what ?

quiconque whoever quid dicis, doctissime ?

what do you say, most learned sir ? (phrase

in which chairman of committee examining candidate for Doctor's degree in French university invited members to give their opinions) quinze fifteen

quitte quits; out of danger; jouer — ou double to

play double or quits {throw deciding whether player shall pay twice what he owes or nothing), stake everything; être - — , get off

quitter to quit, leave, lay down, take off quoi what, which; — !
or

something of the sort ! de — , the wherewithal, the means; — que whatever; je ne sais — - (de) something, anything; à — bon what is the good of ?

quoique although R

raccommoder to reconcile, repair

la racine root

raconter to tell, tell of, relate

radieu-x, -se radiant rafraîchir to refresh, water, cool

la rage madness, fury raide stiff, steep raidir to stiffen railler to joke, tease la raison reason, judgment, good sense; avoir — , to

be right; parler — , talk sense; perdre la — , lose one's mind

raisonnable reasonable, moderate

le raisonnement reasoning, argument

rallier to rally; se — , rally

rallumer to relight ramasser to pick up ramener to bring back,
lead back, take home ramer to row

la rancune rancor; garder — , to bear a grudge le rang rank,
row

VOCABULAIRE

ranimer to revive, enliven râper to grate rapide rapid, steep
rapidement rapidly rappeler to recall, call back, remind; se — ,
remember

le rapport report, relation; sous ce • — , in this respect

rapporter to bring back (in), repeat, report; s'en - — à rely on

rapproché, -e close together; — de near rapprocher to bring
near; se — (de) draw near to; resemble

la raquette racket rarement rarely raser to shave, graze rasibus
quite close; piller — , to strip clean rassembler to assemble, bring
together

se rasseoir to sit down again rassurer to reassure; se — , take
heart

le ravin ravine

se raviser to change one's mind

raier to stripe

le réal (Span.) real (five cents) rebelle mutinous rebondir sur
to rebound from

le rebord edge, ledge; à — s with raised edges; see note to page
6, line 27 recevoir to receive, accept, be struck (touched) by;
entertain

le rechange replacement; de

— , spare

la recherche research, investigation; à la — -de in search of

rechercher to seek again, seek (for)

le récit story; faire le - — de to recount réciter to recite récla-
mer to ask to have back, request, protest la récolte harvest la re-
commandation recommendation

recommander to recommend, introduce; il est bien recom-
mandé (ironical) there is abundant proof of his guilt (without
your testimony) recommencer to begin again, do again la recon-
naissance gratitude; reconnoitering tour reconnaissant, -e
grateful

reconnaître to recognize, ascertain; se - — , get one's bearings
reconquérir to win back recoucher to lay down again; se — , lie
down again

recourir to have recourse recouvrir to cover up le reçu receipt

recueillir to gather, pick up; se — , collect one's thoughts

reculer to recoil, withdraw, fall back, draw back

VOCABULAIRE

redescendre to go down

again

redevenir to become again la redingote frock-coat

redoubler to repeat, increase

redoutable formidable la redoute redoubt, fort redouter to dread, fear redresser to straighten;

se — , straighten up réduire to reduce réel, -le real refermer to close again réfléchir to reflect, think about (of the fact that) le reflet reflection, flash; à — s bleus with a blue sheen

la réflexion thought; faire — , to reflect; inspirer des — s give pause refroidir to cool; blessure refroidie wound which has ceased bleeding le réfugié refugee se réfugier to take refuge refuser to refuse; se — , refuse

regagner to regain, go back to

régaler to treat le régalia (Span.) large cigar of good quality le regard look, glance

regarder to look at, concern, watch, face le régime rule, government régler to regulate, settle, make

le règne reign

régner to reign, extend

regretter to regret réguli-er, -ère regular la reine queen les reins m. pi. loins

rejeter to throw back, reject

rejoindre to rejoin, reach, overtake, join réjouir to rejoice, delight relâcher to release relater to mention, tell relati-f, -ve regarding relever to lift again, raise, turn back; se — , get up, rise, right oneself le relief relief; en — , raised religieu-x, -se religious; n.f. nun

remarquable remarkable remarquablement very remarquer to remark, notice; faire — -, point out le remède remedy, help remendado (Span.) ragged remercier to thank remettre to put back, put on again, hand (give) over, recover, replace; pardon; transfer, restore; se — à begin again; se — en route (marche) start or set out again

la rémission pardon, mercy remonter to remount, come up again, go upstream, go up

le remords remorse, regret le rempart rampart; comme un — , a sort of barricade

remplacer to replace

VOCABULAIRE

rempli, -e full remplir to fill remuer to move, disturb, stir

la rencontre meeting, encounter, circumstances; à la — , to meet; à sa — , towards him; ma — , meeting me

rencontrer to meet, find, strike; se — , agree le rendez-vous appointment, meeting; se donner — , to make an appointment with each other rendormir to put to sleep again; se — , go to sleep again

rendre to render, deliver, give (back), requite for, make, do, return, express; se — , make, do oneself; surrender, go renfermer to pen up, inclose

renforcé, -e reënforced; une provinciale — e, ultra -provincial le renfort reënforcement; à grand — de see note to page 109, line 14 la renommée renown

renoncer (à) to renounce, give up

renouveler to renew, replace, replenish; se — , recur

le renseignement bit of information, reference rentré, -e close together rentrer to reënter (the house), go back, return

à la renverse backwards, on one's back

renverser to overturn, throw down, upset, prostrate ; convulser renvoyer to return, dismiss

répandre to spread; se — , scatter, spread reparaître to reappear réparer to repair, make up for

reparler to speak again repartir to go away again, leave; retort le repas meal

repasser to pass again, go through again ; passer et — , move back and forth

se repentir to repent, be sorry for

le repentir repentance répéter to repeat la répétition repetition; montre à — , repeating watch replier to bend; se — , fall back

reployer to bend back répondre to answer, reply; — de answer for, be responsible for; en — , assure

la réponse response, answer, reply

le repos rest, inactivity reposer to rest; se — , rest repoussant, -e disagreeable repousser to push away, repulse, reject reprendre to take again, take up, continue, re-

VOCABULAIRE

sume, regain, take back; reply; se — , correct oneself

la représentation performance

représenter to represent; se — , picture to oneself, imagine, come up again

réprimer to repress le reproche reproach, taunt se reproduire to recur

réserver to reserve, save résider to reside résigner to resign la résistance opposition;

faire quelque — pour to be somewhat reluctant to

résister (à) to resist, withstand

résolu, -e determined, decided

résolûment resolutely

(. generally spelled résolument)

résolve see résoudre résoudre to decide le respect [-pc] respect respectable deserving respect

respecter to respect respectueux-x, -se respectful

la respiration breathing respirer to breathe, inhale resplendissant, -e brilliant responsable responsible ressemblant, -e a good likeness

ressembler (à) to resemble ressentir to feel

le ressort lock; spring

ressortir to stand out {in

contrast)

la ressource resource le reste rest, remains; au — , du (de) — , for the rest, besides, well, but then, as a matter of fact rester to remain, be left, stay at home; qui me restaient which I had left

restreindre to restrict le résultat result

rétablir to reestablish; se — , recover retarder to delay retenir to hold back, detain, keep, restrain retentir to resound, ring out

retirer to retire, draw back, remove, take out (off), draw away; se — , retire, leave, withdraw retomber to fall retoucher to alter le retour return; de — , back; en — à (en, dans) on one's return

retourner to return, turn around (back); se — , turn around; s'en — , go back

la retraite retreat, tattoo le retranchement intrenchment

retrousser to roll up retrouver to find again (still), find, regain; se — , meet again, be found again, turn up

VOCABULAIRE

la reunion meeting, junction réunir to reunite, combine, connect; se — , meet, come together réussir to succeed la réussite success la revanche revenge; en — , on the other hand le rêve dream le réveil awakening

réveiller to awaken; se — , awake

révéler to reveal; se — , show oneself

revenir to come back, return, recover; en — , go back; — à soi come to oneself; ... ne me revient pas I don't like ...

rêver to dream la révérence reverence, bow; see note to page 96, line

le revers reverse, facing, (boot-) top revêtir to put on revoir to see again révolter to revolt; se — , rebel

la revue review; à la — , in review; passer la — , to be reviewed le rez-de-chaussée ground floor le rhume cold

ricaner to sneer, giggle riche rich; n. m. rich person

richement richly la richesse (also in pi.)

wealth, riches ricocher to rebound

le rideau curtain

ridicule ridiculous; ». m.

ridicule

le rien nothing, anything; n'avoir — , to be well; ne . . . — , nothing; — que only

la rigueur rigor; à la — , at a pinch; de — , obligatory; tenir — , to be denied

riposter to reply rire to laugh; éclater de — , burst out laughing
le rire laugh, laughter; rire d'un gros — , to laugh loudly

le risque risk, danger risquer to risk le rivage shore la rive (river) bank la rivière river le riz rice

la robe robe, dress, gown robuste robust le roc rock le rocher rock, cliff le roi king

rollona (Span., colloquial) nurse

le rom (Gipsy) husband Roma (Gipsy) The Gipsies romain, -e Roman; Rommany, Gipsy; le Romain Roman, Gipsy la romalis (Gipsy) a Gipsy dance

le roman novel les Romé (Gipsy) Gipsies la romi (Gipsy) wife
le rommani Rommany, Gipsy language

VOCABULAIRE

rompre to break, break off, interrupt

rond, -e round; le — -, round; à dix lieues à la ronde for ten leagues about

Ronda small city, surrounded by steep hills, about 67 miles northeast of Gibraltar

la ronde round, patrol; à la — , roundabout rose pink, rose-color le roseau reed la rosse jade; old horse la rotule knee-cap rouge red

le rouge redness, blood rougir to blush, turn red la rouille rust

le roulement rolling, roll, rattle

rouler to roll; turn; se — , roll about

le Roussillon former French province, corresponding to the department of Pyrénées-Orientales, taken from Spain in 1659
roussillonnais, -se of Roussillon; le — , a Roussillonian

la route route, way, journey, road; arrêter sur la grande — , to rob on the highway; faire — , travel la routine mechanical regularity

le royaume kingdom la royauté royalty le ruban ribbon

rude rough, harsh, difficult

rudement rudely, roughly la rue street; faire une — ,

to cut a swath

la ruelle alley; space between bed and wall la ruine ruin; en — , in ruins

ruiner to ruin le ruisseau stream, brook ruisseler to drip rusé, -e crafty, cunning russe Russian; le Russe Russian

la Sabine Sabine woman; l'enlèvement des — s

the rape of the Sabine women (legendary kidnaping of the wives and daughters of the Sabines by the Romans under Romulus, who needed wives)

le sable sand le sabot wooden shoe le sabre saber le sac bag, sack sache see savoir sacrifier to sacrifice sacrilège sacrilegious, godless

sage good, well-behaved, wise

sain, -e healthy, sound saint, -e holy, sacred; n.

m. saint

Saint-André (croix de)

Saint Andrew's cross (= X)

Saint-Roc San Roque

VOCABULAIRE

{small town about 6 miles north of Gibraltar) saisir to seize, catch, seize upon; se — de seize le saisissement start la salade salad salé, -e salt la salle hall, room le salon drawing-room

saluer to salute, bow to, greet

le salut bow, greeting, salvation, welfare

salutaire wholesome, wise le sandale sandal le sang blood; jusqu'au — , till the blood comes le sang-froid coolness sanglant, -e bloody le sanglier wild boar le sanglot sob sangloter to sob la sangsue leech

Sanpiero (Ital .) see note to to page 73, line 16 sans without, except for; — que without la santé health le Satan see note to page n, line i

satisfaire to satisfy satisfaisant, -e satisfactory

le saucisson thick sausage le saut leap

sauter to jump, leap (over), bound in the air, blow {up, out}; run for; — sur leap on; faire — , gouge out

sauvage wild, uncivilized; n. m. savage

le sauve-qui-peut stampede, rout

sauver to save, redeem;

se — , run away savant, -e learned, wise; n. m. scholar

savoir to know, know to be, know how, learn, can; je (ne) sais see notes to page 13, line 7. and page 36, line 7; je ne sais où somewhere or other; je ne sais quel some; je ne sais quoi something or other; je n'en saurais dire autant I can't say as much; que je sache so far as I know; que sais-je ? how should I know? — ?

really ? that remains to be seen

le savoir knowledge le scandale scandal scandaliser to shock le scélérat villain le sceptre scepter le schako shako {soldier's high hat)

scier to saw, saw through or off

scrupuleusement carefully scruter to search sculpter [skylte] to carve, engrave

le sculpteur sculptor le séant sitting; se lever (mettre) sur son — , to sit up

la sébile bowl

sec, sèche dry, thin, sharp, curt

VOCABULAIRE

second, -e [sogo] second la seconde [sogod] second secouer to shake secourir to succor, aid le secours succor, aid, help;

venir au — de to aid le secret secrecy

séduisant, -e attractive, charming

le seigneur lord, Mr. (used by Mérimée for Span.

senor)

le sein breast

le séjour sojourn, stay; abode le sel salt la selle saddle

selon according to la semaine week

semblable such, similar, of the sort

sembler to seem; où bon leur semblerait wherever they pleased
semer to sow le sénat senate le Sénégal French colony in
■western Africa senor (Span.) = monsieur le sens [sas3 sense, direction, meaning la sensibilité feeling

sensiblement perceptibly le sentier path le sentiment feeling;
avoir le — de to feel

la sentinelle sentinel; faire mettre en — , to put on guard; —
avancée outpost

sentir to feel, see, realize; smell; suggest; se — , be conscious
of, feel

séparer to separate; se — , separate, part le sergent sergeant

sérieusement seriously, earnestly

sérieu-x, -se serious le sérieux gravity; reprendre son — , to
become serious again

le serment oath le serpent serpent; rue du Serpent (really calle
de las Sierpes, ‘ street of the serpents’) chief and fairly straight,

though narrow , street in Seville, so called from the serpents on a tavern sign Serrabona see note to page 95, line 12

serré, -e tight, close, serried; bien - — dans wearing a close-fitting serrer to squeeze, tighten, crowd, clench, close, clasp; shake la serrure lock

le serrurier locksmith; apprenti — , locksmith's apprentice

la servante maid-servant, handmaid serviable obliging le service service, favor; de — , on duty

servir to serve, wait on, be of use, be used; set (a table); — de be used as; se — de use le serviteur servant; votre grand —, your obedient servant

VOCABULAIRE

le seuil threshold

seul, -e alone, single, only, very, sole; à lui — , by himself, alone seulement only, even, as much as, just

Sevilla, Francisco see note to page 17, line 29 sévillan, -e Sevillian; le Sévillan Sevilian Séville [sevil] Seville (city in A ndalusia) le sexe sex

si if; to see if; whether; suppose; see note to page 8, line 26; — -ce n'est except

si so, so much, such, yes (i after a negative); le — , condition; see note to page 18, line 30 le siècle century le siège seat, driver's seat; siege

siéger to sit {of assemblies) la Sierra {Span.) mountainrange

le sifflement whistling, hissing

siffler to whistle le sifflet whistle {instrument} le signal order
le signalement description le signe sign

signer to sign; se — , cross oneself

le signor {Ital., pi. signori} squire

le silence silence, pause; garder le — , to be silent; rentrer dans
le — , become silent again

silencieu-x, -se silent la silhouette outline simple simple, mere
le singe monkey la singularité curiosity

singuli-er, -ère singular, peculiar, strange singulièrement sin-
gularly, strangely sinistre dismal sinon if not, except sire sire
{title given the king} sitôt so soon; — que as soon as

la situation position situé, -e located situer to place six [sis] six
la société party le socle pedestal la sœur sister la soie silk la soie-
rie silk

la soif thirst; avoir — , to be thirsty

soigner to care for soigneusement carefully le soin care,
concern; les — s care, attention (s) ; avoir — , to take care le soir
evening; le — , the (in the) evening la soirée evening, evening
party

soit so be it, whether; — . . . — , either ... or le sol ground, soil
le soldat soldier; simple — , private

le soleil sun, sunlight

solennel [solanel], -le solemn

VOCABULAIRE

solennellement solemnly solide strong, sturdy, steady

solitaire lonely la sollicitation entreaty, request

solliciter to see (about) sombre somber, gloomy, dark

la somme sum; en —, in short, in a word le somme nap le sommeil sleep

sonder to sound, test le songe dream

songer to dream, think; — à think of, consider; arrange

sonner to ring, ring the time; à minuit sonnant on the stroke of midnight la sonnerie ringing la sonnette bell sonore loud le sorbet sherbet la sorcellerie witchcraft le sorcier sorcerer la sorcière sorceress le sort fate, lot la sorte sort, kind; de (en)

■ — que so that; de la —, in that (this) way la sortie leaving, exit le sortilège spell

sortir to go (come) out, protrude, emerge, come from, leave, graduate from; — de leave; be placed in

sot, — te foolish; n. m. fool la sottise foolishness, act of folly, foolish thing

le sou sou, cent; gros —, see note to page 95, line

soucier to disturb; se - — de care to, be concerned about

soudainement suddenly le souffle breath

souffler to blow, breathe le soufflet box on the ear souffrir to suffer, allow; — pour ... de sympathize with ... on account of le

souhait wish souhaiter to wish soulever to raise ; se — , rise le soulier low shoe le soupçon suspicion; donner des — s à arouse suspicion in soupçonner to suspect souper to sup, have supper; donner (apporter) à — , give supper le souper supper soupir sigh soupirer to sigh souple lithe la source spring le sourcil [sursî] eyebrow; froncer le — , to frown sourd, -e deaf, dull sourire to smile; en souriant with a smile le sourire smile la souris mouse sous under, in soutenir to sustain, support, reinforce, uphold le soutien support le souvenir memory, remembrance, recollection

VOCABULAIRE

se souvenir (de) to remember; il me souvient I recall

souvent often, frequently le spectacle spectacle, show le spectateur spectator la statistique statistics, collection of numerical information

stupéfait, -e stupefied, astonished

la stupeur stupefaction stupide stupid le stylet stiletto suave graceful subir to undergo subit, -e sudden succéder to follow {with à) ; se — , follow one another le succès success le successeur successor succomber to fall, yield sucré, -e sugared le sucrier sugar-bowl le sud [syd] south, southern la sueur perspiration suffire to suffice la suie soot

la suite following, retinue; consequence, result; par — , consequently; tout de — , immediately suivre to follow, recognize sujet, -te subject le sujet subject; au — - de as regards

superbement magnificently supérieur, -e superior, higher, upper la supériorité superiority superstitieux, -se [-sjd] superstitious

la superstition superstition; avoir plus de — , to be more superstitious le supplice torture; au — , on the rack supplier to implore supporter to support supposer to suppose, infer sur on, upon, with, over, concerning, at, to, from, about, by, in; — le champ at once, on the spot; trois fois — -quatre three times out of four sûr, -e sure, trustworthy, certain, safe la sûreté safety

surhumain, -e supernatural, ghostly

surnaturel, -le supernatural surnommer to call, nickname

surpasser to outshine surprendre to surprise, take by surprise, overtake, catch

le sursaut start; réveiller en — , to awaken with a start

surtout especially surveiller to watch le survivant survivor sus past def. of savoir susdit [syzdi], -e aforesaid

suspect [syspe or -pekt], -e suspicious

suspendre to suspend, hang; stop

suspendu, -e hanging suspens [-pû]: en — , in suspense

VOCABULAIRE

svelte slender syllogiser (obsolete) to reason, reckon

synonyme synonymous le système method, way; par — , regularly

t. abbreviation of tome le tabac [taba] tobacco, snuff; pi. kinds of tobacco, tobacco la tabatière snuff-box la table table le tabouret stool la tache stain, spot tâcher to try taciturne taciturn le taf-

fetas [-ta] taffeta, silk la taille cut, size, waist, stature, build le taillis thicket

taire: se — , to be or become silent

le talon heel; sur ses — s at his heels; tourner les — s to turn on one's heel

le tambour drum; drummer tandis meanwhile; — que while

tant (de) so much (so), so many; fais — que de manage to; — que as long as, as much as la tante aunt

tantôt soon, just now; — • . . — y now . . . now tapageu-r, -se noisy taper to strike le tapis carpet

tapisser to carpet, line la tapisserie tapestry tard late

tarder to be late, delay; ne — pas not to be long till, not to be slow in Tarifa town west of Gibraltar

le tas pile la tasse cup

tâter to feel, sound le taureau bull; courses de — x bullfights; des — x bullfighting teindre to dye, stain le teint complexion, tint la teinte tint, hue, coloring tel, telle such, such and such; dans — le rue in a certain street; un — , such a, such a one, so and so

tellement so, so much, to such an extent le témoignage evidence témoigner to give evidence, show le témoin witness la tempe temple le temps [tfl] time, weather; period; avec le — , in time; de — à autre, de — en — , from time to time; en tout — , always les tenailles /. pincers

tendre to stretch, offer, extend, hand; hang la tendresse tenderness, caresses

les ténèbres/, darkness

tenez come ! here ! by the way ! look !

VOCABULAIRE

tenir to hold, keep, have, get; il ne tient qu'à moi I can perfectly well; savoir à quoi s'en — , know what to believe; se ■ — , remain, stay, stand, feel ; — à insist on, depend on; — à ce que be due to the fact that la tentation temptation la tentative attempt la tente tent

tenter to tempt, try, incline, make

la tenture hanging, tapestry le terme statue, column or pillar (surmounted by figure, serving as support in buildings or ornament in gardens); term, word la terminaison termination terminer to finish; se — , end, etc.

le terrain soil, ground, piece of land

terrasser to knock down la terre earth, land, ground; à — , to (on) the ground (floor) ; en — , see note to page 95, line 16; par — , on the ground (floor)

la terreur terror

terriblement terribly la terrine earthenware bowl le testament will la tête head; de — , mental; faire — , to make a stand; inclination de — , nod; mal de (à la) - — , headache; signe de — , nod

Tétricus, C. Pius Esuvius,

sometimes wrongly called Pivesuvius, proclaimed Roman emperor at Bordeaux in 267 during revolt of Gaul against Gallienus;

his wife's name is unknown

le théâtre theater, scene la théologie theology la théorie theory

tiens why ! listen ! what !

tient pres. ind. of tenir le tiers third le tigre tiger

la tigresse tigress; expression de — , tiger-like appearance le
tillac deck

timidement timidly le tintement tinkle

Tiodoro (/fa/.) Theodore le tir shooting la tirade tirade, long
speech tirailler to fire (repeatedly and irregularly) le tirailleur
sharpshooter, skirmisher

tirer to draw, pull, take out, shoot, fire; extricate, rescue; s'en
— , se — de extricate oneself; deal with; se faire — la bonne aven-
ture have one's fortune told le tireur marksman le tison firebrand
la toile cloth; awning; — S toils, net

la toilette toilet, dress, appearance; dressing

table; en — , dressed

VOCABULAIRE

for the occasion; songer à sa — , to dress toiser to eye le toit
roof

tomber to fall; empty le ton tone

le tonneau cask, barrel tonner to thunder topique local tordre
to twist, wring le tort wrong, harm; à — , wrongly; avoir — , to be
wrong

tortueu-x, -se winding tôt soon, early toucher to touch, concern; move

touffu, -e tufted, thick toujours always, constantly, continually, still la tour tower

le tour turn, circuit; trick; — à — , by turns, one after another

tourmenter to torment, annoy, trouble le tournant turn la tournée, circuit, official visit

tourner to turn, form, flank, turn around; se — , turn, turn round la tournure shape, appearance

tous see tout

tout, -e (pi. tous, toutes) all, every, any, whole; n. m. whole, everything; du — , at all

tout adv. wholly, quite, entirely, altogether, precisely; — à fait alto-

gether; — au moins (plus) at least (most); — de même all the same; — en (+ pres, part.) while

toutefois however, still, nevertheless la toux coughing le traban halberdier la trace mark tracer to mark la traduction translation traduire to translate trafiquer to trade trahir to betray; se — , show

la trahison act of treason le train : en — de in the act of trainer to drag, draw; se — , drag oneself along le trait trace, line, stroke, piece; feature; shaft, arrow

la traite journey le traité treaty, agreement traiter to treat le traître traitor la traîtresse traitress le trajet journey, passage tran-

chant, -e sharp la tranche slice

trancher to cut; — de pose as

tranquille [-kil] quiet, unconcerned; laisser - — , to let alone;
soyez (sois) — , don't worry tranquillement [-kil] quietly, calmly
la tranquillité calmness transcendant, -e extraordinary

VOCABULAIRE

la transition: par la — - de

in connection with transparent, -e transparent; n. m. lined paper;
transparency transpirer to perspire traquer to hunt down le travail work

travailler to work, be active le travers breadth; à — , through;
au — de through, over; en — ■ (de) crosswise

la traversée crossing, passage traverser to cross, pass through

tremper to soak la trentaine about thirty le trépignement noisy footsteps

très very, very much le trésor treasure tressaillir to start Tri-
ana see note to page 29, line 21

tricher to cheat le triomphe triumph

triste sad, unhappy, sorry tristement sadly la tristesse sadness;
avec — , sadly

tromper to deceive; se — , be mistaken, make a mistake

le tronc [tRô] tree trunk le tronçon stump le trône throne

trop too, too much, too well; ne sachant — , not knowing exactly; le — , excess

le trophée trophy

le trot trot; grand — ,fast trot trotter to trot le trou hole

le trouble embarrassment trouble muddy, dim le trouble-fête kill- joy troubler to disturb troué, -e full of holes trouser to make a hole in la troupe troop, crowd, band, school; soldiers le troupeau herd la trousse bundle; à nos — s at our heels

le trousseau outfit, bunch

(of keys)

la trouvaille find, discovery trouver to find, think; comment trouvez-vous H. ? what do you think of H. ? se — , be, be found to be, happen to be; venir — , join la truelle trowel la truffe truffle, mushroom tuer to kill la tuile tile

tumultueux-x, -se uproari.

ous

turbulent, -e tumultuous, riotous

turc [tyRk], turque Turkish; le Tine Turk; à la turque cross-legged le turon (Span., turrôn) kind of nougat, sweetmeat (of roasted nuts, honey, etc.)

un, -e one, a, an; de deux choses l'une either one

VOCABULAIRE

thing or the other; les — s ... les autres (d'autres) some . . . others; 1' — et l'autre both uni, -e smooth, uniform in color

uniforme uniform unique unique, single uniquement solely unir to unite; s' — , be united

l'unisson m.: à 1' — de in

harmony with l'usage m. usage, use, habit, custom; mettre en — , to take

user to wear out or away; make use of

l'ustensile m. utensil, thing

used

utile useful

le vacarme noise la vague wave

vaguement indefinitely vaillant valiant vaincre to conquer, beat le vainqueur conqueror vais 1st. per s. sing. pres. ind.

of aller

le vaisseau vessel le val dale, valley; par monts et par vaux up hill and down dale

Valence Valencia (seaport on eastern coast of Spain) valencien, -ne of Valencia, Valencian; le Valencien Valencian; see note to page 15, line 15

le valet valet, manservant;

— de chambre valet la vallée valley

valoir to be worth; equal, be comparable with; — mieux be worth more, be better

le Vandale Vandal, destroyer of works of art

le vandalisme destruction of works of art

vanter to boast of, praise; se — de boast of la vapeur vapor

vaste large, extensive le vaurien good-for-nothing Véger Veger
de la Frontera {town about 28 miles southeast of Cadiz) la veille
eve, day before; lack of sleep, watch; la - — , the previous day or
night

le velours velvet le vendeur dealer vendre to sell le vendredi
Friday

venger to avenge; se — , take vengeance venir to come; aller et
— , go back and forth; en

— à resort to, come to the point of; — de have just

le vent wind

la venta {Span.) wayside inn le ventre belly, abdomen; à plat
— , flat on the ground

la venue coming Vénus [-ys] VenuB verdâtre greenish

VOCABULAIRE

véreux-x, -se wormy; open to criticism vérifier to verify véri-
table real

véritablement veritably, really

la vérité truth; en (à la) — -, in truth, to be sure vermeil, -le
crimson la vermine vermin

vemir to varnish; (souliers) vernis of patent leather le verre
glass

le verrou bolt; sous les — s behind the bars vers toward, about,
near verser to pour, shed, pour out

vert, -e green; hot; lively; chêne — , evergreen oak, holm oak

vertement severely la vertu virtue; en — de as a result of la
veste jacket le vêtement garment vêtir to clothe, dress le veuf wi-
dower la veuve widow

veux pres. ind. of vouloir la viande meat la victime victim la
victoire victory vide empty

la vie life, living; changer de - — , to change one's manner of
life; en — , living, alive

le vieillard old man la vieille old woman Vienne Vienna

la vierge virgin; la (sainte, bonne) Vierge the (Holy, Blessed)
Virgin vieux (vieil before vowels), vieille old; n. m. old man vif,
vive lively, quick, active, keen, hearty; living; haie vive quickset
hedge

la vigne vine, vineyard

vigoureusement summarily vigoureux-x, -se strong la vigueur
strength, power vilain, -e mean, vile, wretched, ugly; n. m.

peasant, commoner la ville city le vin wine la vingtaine score
le vingt-quatre town councillor, alderman (in Andalusia , in
charge of police and other departments of city government)

violemment [-am-] violently

le violon violin; violinist vis past def. of voir le vis-à-vis person opposite;

— de opposite le visage face viser to aim (at) la visite visit; faire — à to call on

visiter to visit, inspect, examine

vite active; quickly; au plus — , immediately la vitre windowpane

Vitoria city in northern Spain; see Alava

VOCABULAIRE

la vivacité liveliness vivant, -e alive vivement quickly, energetically, closely vivre to live, be alive le vivre victual, food vli, vlan slap, bang !

le vœu prayer

voici behold, this is, these are, here is (are); le — , here he (it) is la voie way

voilà there is (are, was, were), there, then, that's it, that is, now, here is, le — , there he (it) is; — que suddenly; te — , now you're . . .

la voile sail; faire — pour to set sail for

voir to see; à — , worth seeing; aller — , go and see about it; laisser — , to show, reveal; qu'as-tu à y voir what have you to do with it ? voyez see, come now ! voyez-vous see, you see; voyons come ! vu considering

voisin, -e neighboring, adjoining; n. m. neighbor

le voisinage neighborhood, proximity

la voiture carriage, conveyance

la voix voice le vol theft, robbery le volcan volcano voler to steal, rob voler to fly

le volet shutter

le voleur, la voleuse robber

la volonté wish

volontiers [-tje] willingly, gladly

le voltigeur light infantryman

voluptueux, -se sensual; charming

vouloir to wish, will, insist upon, be willing; like, care, please; try; expect; en — à have a grudge against, be angry with; que lui veut-elle what does she want of him? veuillez be kind enough to; — bien be willing, like, be kind enough to la voûte vault

le voyage trip, journey; compagnon de — , traveling companion; en — , when one is traveling voyager to travel le voyageur, la voyageuse traveler

vrai, vraie true, real, genuine; n. m. truth; dire — , to tell the truth vraiment truly, really vraisemblable [-sa-] probable, likely vu past part, of voir la vue view, sight; à sa — , at the sight of him (her); perdre de — , lose sight of; porter la — sur to catch sight of Vulcain Vulcan (husband of Venus)

VOCABULAIRE

y there, to (at, in, by) it, to, at, in (to) them, about it, here

la yema (Span.) yolk; confection made of yolk of egg and sugar
les yeux see œil

le z [zed ʒ z

le Zacatin (Arabie , old clothes dealers' quarter) in Mérimée' s
time pic→

turesque and important business street in Granada

le zaguân (Span.) covered entry to a large house, vestibule le
zèle zeal

le zorcico Basque tune in | time, originally intended for
dancing

Date Due

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/carmenetautrenouooooomeri>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.